

La diplomatie Twitter de la Chine

Sophie Hanck

▶ **To cite this version:**

Sophie Hanck. La diplomatie Twitter de la Chine. Science politique. 2021. dumas-03336672

HAL Id: dumas-03336672
https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03336672

Submitted on 7 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE LYON

Master Études Européennes et Internationale

Parcours Asie Orientale Contemporaine (ASIOC)

Année académique 2020-2021

Mémoire de Master 2

LA DIPLOMATIE TWITTER DE LA CHINE

Sophie Hanck

Sous la direction de Laurent Gédéon, ENS de Lyon

Soutenu le 17 juin 2021

Composition du jury :

Laurent Gédéon, ENS de Lyon

Stéphane Grumbach, ENS de Lyon

Remerciements

Je tiens en premier lieu à remercier M. Laurent Gédéon, pour avoir accepté de diriger ce mémoire, avec patience et bienveillance, tout au long de l'année. Je remercie aussi l'équipe pédagogique du Master ASIOC, et en particulier M. Jean-Pascal Bassino et M. Arnaud Nanta, pour toute l'aide qu'ils m'ont prodiguée pour mon projet d'études.

Un très grand merci à l'Ifri et aux chercheurs du Centre Asie, John Seaman, Françoise Nicolas, Céline Pajon, et surtout Marc Julienne, sans qui l'idée de ce mémoire n'aurait pas éclos.

Merci à ma famille, pour leur soutien durant cette année incertaine, marquée par une pandémie, ainsi que pour leur relecture, sollicitée dans l'urgence des dernières semaines.

Merci à Gautier Bobillier, élève aux Mines de Paris, pour avoir suppléé à mes lacunes informatiques et m'avoir fourni une aide précieuse dans la récolte des données Twitter.

Sommaire

Liste des acronymes utilisés 5

Liste des figures..... 6

Liste des tableaux 9

Introduction 11

Partie 1. La diplomatie publique de la Chine à l'ère des réseaux sociaux..... 19

Chapitre 1.1. La diplomatie publique, une priorité de la politique étrangère chinoise.....19

Chapitre 1.2. L'impact des réseaux sociaux sur la pratique diplomatique.....31

Chapitre 1.3. La diplomatie publique de la Chine sur Twitter 43

Partie 2. Les « loups guerriers » sur Twitter : porte-paroles de l'affirmation de puissance de la politique étrangère sous Xi Jinping ? 65

Chapitre 2.1. Du « profil bas » à « l'esprit combattant » : l'évolution de la doctrine diplomatique chinoise.....66

Chapitre 2.2. Le COVID-19 et la diplomatie du « loup guerrier »..75

Chapitre 2.3. La politique interne de la Chine : un déterminant de la diplomatie du « loup guerrier » ? 93

Partie 3. Twitter et la "guerre de l'information" au service de la promotion d'un nouvel ordre mondial "aux caractéristiques chinoises" ? 103

Chapitre 3.1. Arrière-plan idéologique et doctrinal de cette affirmation de puissance 104

Chapitre 3.2. La diplomatie Twitter et la promotion d'une vision alternative du système international par Pékin 112

Chapitre 3.3. Twitter, un instrument au service du *sharp power* chinois 123

Conclusion 141

Bibliographie 145

Ouvrages, chapitres d'ouvrages, et articles académiques 145

Rapports et publications de *think tanks* 155

Annexes 159

Liste des annexes 159

Annexe 1 160

Annexe 2 166

Annexe 3 167

Annexe 4 168

Annexe 5 186

Liste des acronymes utilisés

APL	Armée Populaire de Libération
ASPI	Australian Strategic Policy Institute
BRI	Belt and Road Initiative
FBI	Federal Bureau of Investigation
FRS	Fondation pour la Recherche Stratégique
KMT	Kuomintang
ONU	Organisation des Nations Unies
PCC	Parti Communiste Chinois
RPC	République Populaire de Chine

Liste des figures

Figure 1- capture d'écran du profil Twitter de l'ambassade de Chine en France 38
Figure 2 - capture d'écran d'un tweet du compte de l'ambassade de Chine en France 38
Figure 3 - capture d'écran d'un tweet du compte de Cui Tiankai, ambassadeur de Chine aux Etats-Unis 38
Figure 4 - capture d'écran d'un tweet du compte de Hua Chunying 40
Figure 5 - capture d'écran du site officiel de l'Ambassade de la RPC en Australie. 47
Figure 6 - schéma de la présence des médias d'Etat chinois sur les réseaux sociaux occidentaux 48
Figure 7 - capture d'écran du compte Twitter de l'Ambassade de Chine en France 49
Figure 8 - Répartition chronologique de la création des comptes de diplomates chinois sur Twitter 51
Figure 9 - Répartition chronologique de la création des comptes de missions diplomatiques chinoises sur Twitter 52
Figure 10 - capture d'écran d'un tweet de l'Ambassade de Chine en France 56
Figure 11 - capture d'écran d'un tweet de Hua Chunying 56
Figure 12 - capture d'écran d'un tweet de Cui Tiankai 56
Figure 13 - capture d'écran d'un tweet de l'ex-ambassadeur de Chine au Royaume-Uni 58
Figure 14 - capture d'écran d'un tweet de Hua Chunying 58
Figure 15 - capture d'écran d'un tweet de l'ambassade de Chine au Kenya 58
Figure 16 - capture d'écran d'un tweet de l'ambassade de Chine en Italie 58
Figure 17 - capture d'écran d'un tweet de l'ambassadeur de Chine aux Etats-Unis 59
Figure 18 - capture d'écran d'un tweet de l'ambassade de Chine en Espagne 59
Figure 19 - capture d'écran d'un tweet de l'ambassade de Chine au Cameroun 59
Figure 20 - capture d'écran d'un tweet de l'ex-ambassadeur de Chine au Royaume-Uni 59
Figure 21- graphique montrant l'évolution des occurrences dans les discours officiels chinois des formules « *great power* » et « *strong power* » de 1997 à 2017 71
Figure 22 - capture d'écran d'un tweet de Zhao Lijian 81
Figure 23 - capture d'écran d'un tweet de Zhao Lijian 81
Figure 24 - captures d'écran de la vidéo satirique « Once Upon a Virus » 82
Figure 25 - capture d'écran d'un tweet du compte de l'Ambassade de Chine en France 83
Figure 26 - capture d'écran d'un tweet du compte du consulat de Chine à Dubai 83

Figure 27 - capture d'écran d'un tweet du compte de l'Ambassade de Chine en Hongrie 83
Figure 28 - capture d'écran du compte Twitter de Hua Chunying 84
Figure 29 - capture d'écran du compte Twitter de l'Ambassade de China aux Etats-Unis.....84
Figure 30 - capture d'écran d'un tweet du compte de Liu Xiaoming.....85
Figure 31 - capture d'écran d'un tweet de l'ambassade de Chine en France 91
Figure 32 - capture d'écran d'un tweet de l'ambassade de Chine en France 91
Figure 33 - capture d'écran d'un tweet du consul général de Chine à Rio de Janeiro.....93
Figure 34 - capture d'écran de l'émission « Les opinions de Chine ».....99
Figure 35 - capture d'écran d'une publication Weibo 101
Figure 36 - capture d'écran des résultats de la recherche « 赵战狼 » (*zhao zhanlang)* sur la plateforme de streaming chinoise Xigua.....101
Figure 37 - capture d'écran d'un tweet de Hua Chunying.....115
Figure 38 - capture d'écran d'un tweet de Zhao Lijian 115
Figure 39 - capture d'écran d'un tweet de Quan Liu 115
Figure 40 - capture d'écran d'un tweet de l'ambassadeur de Chine à Malte.....115
Figure 41 - capture d'écran d'un tweet de l'ambassade de Chine en France 115
Figure 42 - capture d'écran d'un tweet de Zhao Lijian 115
Figure 43 - capture d'écran d'un tweet de l'ex-ambassadeur de Chine au Royaume-Uni 118
Figure 44 - capture d'écran d'un tweet de Hua Chunying.....118
Figure 45 - capture d'écran d'un tweet de Hua Chunying.....118
Figure 46 - capture d'écran d'un tweet du porte-parolat du ministère des Affaires étrangères chinois.....118
Figure 47 - capture d'écran d'un tweet du porte-parolat du ministère des Affaires étrangères chinois.....119
Figure 48 - capture d'écran d'un tweet de l'ambassadeur de Chine en Inde.....119
Figure 49 - capture d'écran d'un tweet de Zhao Lijian 119
Figure 50 - capture d'écran d'un tweet de Zhao Lijian 119
Figure 51 - capture d'écran d'un tweet de Liu Xiaoming.....120
Figure 52 - capture d'écran d'un tweet de Zhao Lijian 120
Figure 53 - capture d'écran d'un tweet de Hua Chunying.....120
Figure 54 - capture d'écran d'un tweet de l'ex-ambassadeur de Chine au Royaume-Uni 120
Figure 55 - architecture simplifiée de la cyber-influence en Chine (Rochegonde et Tenenbaum 2021, 57) 131

Figure 56 - capture d'écran d'un tweet de Zhao Lijian 132
Figure 57 - capture d'écran de trois tweets de bots Twitter.....135
Figure 58 - capture d'écran d'une illustration de l'article NPR montrant des tweets de comptes inauthentiques désormais supprimés par Twitter.....136
Figure 59 - illustration tirée d'un article de ProPublica, « How China Built a Twitter Propaganda Machine Then Let It Loose on Coronavirus » 137
Figure 60 - capture d'écran montrant la suspension du compte Twitter @cilin171.....137
Figure 61 - capture d'écran d'un tweet de l'ambassade de Chine en France 124
Figure 62 - capture d'écran d'un tweet de Zha Liyou, consul général de Chine à Calcutta..124
Figure 63 - capture d'écran d'un tweet de Quan Liu, ambassadeur de Chine au Suriname..124
Figure 64 - capture d'écran d'un tweet de Quan Liu, ambassadeur de Chine au Suriname..127
Figure 65 - capture d'écran d'un tweet de Zhao Lijian 127
Figure 66 - capture d'écran d'un tweet de Hua Chunying.....127
Figure 67 - capture d'écran d'un tweet de Zhao Lijian 127

Liste des tableaux

Tableau 1 - Tableau résumant l'attitude de la Chine vis-à-vis des différents domaines de l'ordre international 117
Tableau 2 - Echantillon de tweets faisant référence à la souveraineté de la Chine 122

Résumé

La diplomatie Twitter de la Chine

Au cours des dernières années, un nombre croissant de diplomates chinois et de missions diplomatiques (ambassades et consulats) ont ouvert des comptes sur Twitter. Si une majorité des publications issues de ce réseau de comptes diplomatiques officiels met à profit cette plateforme pour promouvoir le soft power chinois auprès des publics étrangers, au travers d'une diplomatie publique active, la pandémie a vu émerger un nouveau type de communication, surnommée diplomatie du « loup guerrier » du fait du ton belliqueux adopté par certains diplomates pour défendre les actions et le discours de Pékin. Ces différentes facettes de la diplomatie Twitter permettent à la Chine de poursuivre des objectifs différents de sa politique étrangère, améliorer son image à l'international et accroître son « pouvoir discursif » entre autres, et témoignent d'une volonté pour la Chine de s'affirmer sur la scène internationale.

Mots-clefs

Chine, diplomatie, Twitter, puissance, discours officiel, diplomatie publique

Abstract

China's Twitter Diplomacy

Over the last few years, a growing number of Chinese diplomats and diplomatic missions (embassies and consulates) have opened accounts on Twitter. While most of the publications coming from these official diplomatic accounts aim to promote China's soft power abroad, thus pertaining to public diplomacy, a new brand of diplomatic communication has emerged during the COVID-19 pandemic, often referred to as "wolf warrior diplomacy" because of the aggressive tone adopted by some diplomats to defend Beijing's actions and discourse against its critics. These facets of its Twitter diplomacy allow China to pursue distinct foreign policy objectives, such as improving its international image and increasing its "discursive power", as well as reflect China's desire to assert itself on the international stage.

Key Words

China, diplomacy, Twitter, power, official discourse, public diplomacy

Introduction

« Petite frappe » : c'est en ces termes que répondait via son compte Twitter, en mars 2021, l'ambassade de Chine en France à Antoine Bondaz, chercheur à la Fondation pour la Recherche Stratégique. Ce dernier avait dénoncé dans un tweet les pressions politiques exercées par la Chine sur des parlementaires français, s'attirant les foudres de l'ambassade qui exprimait son opposition à une visite de ceux-ci à Taiwan. Le décalage entre le langage tenu par l'ambassade dans ce tweet et ce que l'on attendrait d'une mission diplomatique officielle est considérable. Rappelons qu'une définition de l'adjectif « diplomatique » est : « empreint de finesse, de tact, et de discrétion[1] », une description qui, de toute évidence, s'applique difficilement à l'insulte lancée par l'ambassade au chercheur français. Il ne s'agit toutefois pas là d'un cas isolé, d'une erreur de parcours vite désavouée. En effet, ce style rhétorique est aujourd'hui fréquemment employé par les représentants diplomatiques de Pékin sur Twitter. Qu'il s'agisse de l'ambassadeur au Suriname, du consul général à Calcutta, ou encore de l'ambassadeur en France Lu Shaye, tous se sont illustrés au cours de l'année écoulée, tweetant des salves de messages au ton abrupt voire injurieux, et s'exposant parfois aux remontrances des gouvernements locaux. Les sorties acerbes de certains diplomates utilisant Twitter comme plateforme pour exposer leurs griefs envers les Etats-Unis, défendre les politiques chinoises, ou, comme dans le cas d'Antoine Bondaz, répondre aux critiques visant Pékin, ont même valu à ce phénomène un surnom : la diplomatie du « loup guerrier », ou « *Wolf Warrior diplomacy* » (战狼外交 *zhanlang waijiao*), en référence au titre d'un blockbuster nationaliste chinois sorti en 2017, *Wolf Warrior 2.*

L'idée de ce mémoire est née d'un travail sur la diplomatie du « loup guerrier » mené avec Marc Julienne, chercheur au Centre Asie de l'Ifri, ayant abouti à la publication d'un article sur cette question (Julienne et Hanck 2021). Lorsque nous avons entamé les recherches pour cet article, à l'été 2020, la diplomatie du « loup guerrier » était encore un phénomène relativement nouveau. C'est en effet aux alentours de janvier 2020 que l'on commence à constater qu'un nombre croissant de comptes Twitter de missions diplomatiques (ambassades et consulats) et de diplomates chinois en poste à l'étranger publient des messages qui rompent avec le décorum attendu de représentants officiels d'un Etat. Ceux-ci promeuvent avec virulence le discours

[1] Trésor de la langue française informatisé, en ligne

officiel de Pékin et défendent son action, dans le contexte de la crise épidémique du COVID-19 et d'une rivalité intensifiée avec Washington.

D'un sujet peu discuté avant la pandémie, la diplomatie Twitter de la Chine en est devenue l'un des « points chauds » de l'actualité internationale, comme le suggère les titres des nombreux articles publiés par de grands journaux internationaux comme le *Guardian*, le *New York Times*, ou encore le *Monde* depuis janvier 2020 : « Twitter has become a new battleground for China's wolf-warrior diplomats[2] », « China's Aggressive Diplomacy Weakens Xi Jinping's Global Standing[3] », « 'Wolf warrior' diplomats reveal China's ambitions[4] »… La presse internationale ainsi que de nombreux *think tanks* se sont emparés du sujet des « loups guerriers », s'interrogeant sur les raisons de cette pratique peu conventionnelle de la communication diplomatique par les représentants de la RPC (République Populaire de Chine) et sur sa signification pour la politique étrangère chinoise : comment a émergé ce phénomène ? Quels objectifs poursuivent les diplomates ayant recours à ce style « guerrier » sur Twitter ? Cette stratégie est-elle efficace ? Ces questions surgissent de manière récurrente dans la presse et sont, à l'évidence, des interrogations qui méritent d'être approfondies.

Néanmoins, il nous est apparu que cette focalisation de la sphère médiatique sur le caractère offensif de la communication diplomatique de la Chine sur Twitter donnait l'illusion qu'il était l'expression dominante de la diplomatie Twitter de la Chine, mettant de côté d'autres aspects cruciaux de cette dernière, de sorte qu'il n'en résultait qu'un portrait tronqué. Entre les coups d'éclats et les offensives de cette « guerre des mots », qui accaparent l'attention des médias, une autre communication diplomatique, moins sensationnelle, continue d'exister sur Twitter : photographies de paysages, appels à la coopération internationale, messages mettant en valeur la culture chinoise… Une communication très éloignée, en somme, de l'agressivité caractérisant la diplomatie du « loup guerrier ». Loin d'être monolithique, les manifestations de la diplomatie Twitter de la Chine sont donc contrastées : même chez les « loups guerriers », une majorité des publications relèvent d'une communication diplomatique plus « traditionnelle », au ton plus policé.

[2] Zeng Jing, « Twitter has become a new battleground for China's wolf-warrior diplomats », *The Guardian*, 2 décembre 2020, (en ligne: https://www.theguardian.com/commentisfree/2020/dec/02/twitter-has-become-a-new-battleground-for-chinas-wolf-warrior-diplomats)

[3] Myers Steven Lee, « China's Aggressive Diplomacy Weakens Xi Jinping's Global Standing », *The New York Times*, 17 avril 2020, (en ligne: https://www.nytimes.com/2020/04/17/world/asia/coronavirus-china-xi-jinping.html)

[4] Hille Kathrin, « 'Wolf warrior' diplomats reveal China's ambitions », *Financial Times*, 12 mai 2020, (en ligne : https://www.ft.com/content/7d500105-4349-4721-b4f5-179de6a58f08)

L'ambition de ce mémoire est donc d'étudier la diplomatie Twitter dans son ensemble, de rendre compte de son caractère contrasté, et non de restreindre notre analyse à son versant le plus « spectaculaire » et le plus médiatisé, bien que celui-ci soit l'élément qui ait piqué notre intérêt en premier lieu. Car considérer isolément le phénomène des « loups guerriers », c'est risquer de ne voir la diplomatie Twitter de la Chine qu'à travers le prisme de son émergence dans un contexte de crise pandémique, et d'occulter la manière dont celle-ci reflète les orientations de la politique étrangère chinoise sur le temps long. Bien que les « loups guerriers » constituent la porte d'entrée la plus évidente au sujet de la diplomatie Twitter de la Chine, du fait de la haute visibilité de ce phénomène, il est essentiel d'élargir notre perspective.

Une forme de tension existe donc entre les différents modes de communication des comptes Twitter diplomatiques, qui coexistent dans les fils de publication des diplomates chinois. Notre travail cherchera à déchiffrer la logique à l'œuvre derrière les différentes manifestations de la diplomatie Twitter de la Chine. Car il faut bien parler de « logique » : la diplomatie Twitter répond à une stratégie coordonnée du le gouvernement central de la RPC. C'est, du moins, ce que la création en masse de comptes diplomatiques sur Twitter au cours de l'année 2019 (plusieurs dizaines de comptes diplomatiques créés en l'espace de quelques mois) et la coordination remarquable des contenus publiés suggèrent. D'autre part, la Chine traverse depuis le début de la pandémie une crise de son image internationale : dans un contexte aussi sensible, où Pékin doit se préoccuper plus que de coutume de l'image qu'elle renvoie, il est peu probable que la communication diplomatique sur Twitter, qui se déploie face à des millions d'utilisateurs, ne soit pas sanctionnée par les plus hautes sphères du pouvoir. On peut rappeler en outre que Xi Jinping, depuis son arrivée au pouvoir, a mis l'accent sur l'importance de la stricte adhésion à la ligne officielle du Parti pour ses membres : les cadres du Parti doivent « soutenir résolument l'autorité et la direction centralisée du Comité central du Parti » (坚决维护党中央权威和集中统一领导 *jianjue weihu dangzhongyang quanwei he jizhong tongyi lingdao*) et « garantir l'orientation politique correcte dans tous leurs travaux[5] » (确保各项工作坚持正确政治方向 *quebao gexiang gongzuo jianchi zhengque zhengzhi fangxiang*). Cette discipline s'applique aussi au « travail extérieur » (外事工作 waishi gongzuo), Xi Jinping en appelant dans un discours de mai 2018 à « renforcer la direction centralisée et unifiée du

[5] « 习近平在党的十九届一中全会上的讲话 » (Discours de Xi Jinping lors de la première session plénière du 19e Congrès du Parti, *xijinping zai dang de shijiu jie yi zhong quanhui shang de jianghua*), *Xinhua*, 31 décembre 2017, (en ligne : http://www.xinhuanet.com/politics/2017-12/31/c_1122191624.htm)

Comité central du Parti dans le domaine des affaires étrangères[6] » (加强党中央对外事工作的集中统一领导 *jiaqiang dang zhongyang dui waishi gongzuo de jizhong tongyi lingdao*). Dans un tel contexte, il semble difficile d'imaginer que des diplomates chinois, dont certains sont en poste dans des pays clefs de la diplomatie chinoise comme la France, puissent s'exprimer sans l'aval – au minimum tacite – de Pékin. Notre réflexion part donc du point de vue que la diplomatie Twitter de la Chine correspond à une stratégie coordonnée : en comprendre les soubassements requerra d'aborder la question au travers du prisme des orientations de la politique étrangère chinoise et de ses objectifs à long terme, ceux-ci dictant en effet l'approche de la Chine à sa diplomatie et à sa communication extérieure.

Or, pour Jean-Pierre Cabestan comme pour d'autres observateurs de la Chine, la politique étrangère de la Chine s'oriente de plus en plus, depuis l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping, vers une affirmation de puissance (Cabestan 2015, 106-107). Raymond Aron, dans son article « Macht, Power, Puissance : prose démocratique ou poésie démoniaque ? », définit la puissance comme « le potentiel que possède un homme ou un groupe d'établir des rapports conformes à ses désirs avec d'autres hommes ou d'autres groupes » (Aron 1964, 32), une définition que nous appliquerons aux rapports entre Etats. Pour ceux-ci, le potentiel qu'ils possèdent d'établir avec les autres acteurs internationaux des rapports conformes à leurs objectifs est déterminé par différents éléments : économiques, démographiques, militaires, culturels, politiques ou encore géographiques. De ce point de vue-là, la formule d' « affirmation de puissance » utilisée par Cabestan pour qualifier les orientations de la politique étrangère chinoise, pourrait s'apparenter à la fois au renforcement par la Chine de sa capacité à influencer à son avantage les rapports qu'elle entretient avec les autres acteurs, mais aussi au fait de mettre en évidence et de manifester cette capacité à travers son discours et sa diplomatie – ce que le terme d' « affirmation » connote. C'est une tendance que l'on observe au sein du discours de politique étrangère chinoise sous Xi Jinping, qui met en avant de plus en plus explicitement les réalisations et les ambitions de la Chine sur le plan international. Xi Jinping affirme ainsi que

[6] « 习近平：加强党中央对外事工作的集中统一领导 努力开创中国特色大国外交新局面 » (Xi Jinping : Renforcer la direction centralisée et unifiée du Comité central du Parti dans le domaine des affaires étrangères et s'efforcer de créer une nouvelle situation pour la diplomatie de grande puissance avec caractéristiques chinoises, *xijinping : jiaqiang dangzhongyang dui waishi gongzuo de jizhong tongyi lingdao, nuli kaichuang zhongguo tese daguowaijiao xin jumian*), *CPC News*, 16 mai 2018, (en ligne : http://cpc.people.com.cn/n1/2018/0516/c64094-29992657.html)

la Chine est « plus proche que jamais du centre de la scène mondiale[7] » (我们前所未有地靠近世界舞台中心 *women qiansuoweiyou de kaojin shijie wutai zhongxin*).

Notre réflexion sera donc guidée par la problématique suivante : la diplomatie Twitter de la Chine témoigne-t-elle d'une affirmation de puissance de la politique étrangère chinoise sous Xi Jinping ?

Nous chercherons à montrer que la diplomatie Twitter de la Chine répond à des objectifs divergents de la politique étrangère chinoise, qui concourent néanmoins tous à une affirmation de puissance de la RPC : la construction d'un *soft power*, l'affirmation des intérêts et du discours de la Chine face à ses critiques, et le renforcement de l'influence et du pouvoir discursif de Pékin.

Notre mémoire portera principalement sur la période s'étendant entre l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping et aujourd'hui, c'est-à-dire à partir de 2012, mais opèrera quelques sauts dans le passé, notamment pour mettre en évidence l'évolution du discours officiel. Toutefois, la diplomatie Twitter n'ayant véritablement pris de l'ampleur qu'au cours de l'année 2019 (les diplomates de la RPC n'ont commencé à créer leurs tous premiers comptes Twitter que dans les cinq dernières années), l'accent sera mis sur la fin de cette période. Il s'agit donc d'un sujet encore jeune, sur lequel la littérature académique est peu abondante et issue principalement du monde anglo-saxon. C'est parmi les études et articles émanant de *think tanks* (Wallis et al. 2019, Wallis et al. 2020, Julienne et Hanck 2020) ou d'instituts de recherche affiliés à des universités anglo-saxonnes, comme le Stanford Internet Observatory ou l'Oxford Internet Institute que l'on trouve le plus de travaux détaillés (Schliebs et al. 2021, Brandt et Schafer 2020, Miller et al. 2020).

Nous aborderons la question à partir du champ des relations internationales et de concepts qui en sont issus, tels que le *soft power*, le *sharp power*, ou encore le *discourse power* (ou « pouvoir discursif », mais nous reviendrons sur la signification de ces termes au cours du développement). Mais le sujet de la diplomatie Twitter de la Chine se situe au croisement de nombreux autres champs disciplinaires, au travers des concepts que nous mobilisons, tels que la diplomatie publique ou la diplomatie digitale.

[7] « 走近中心舞台，中国准备扮演什么角色？ » (Quel rôle la Chine est-elle prête à jouer sur le devant de la scène ? *zoujin zhongxin wutai, zhongguo zhunbei banyan shenme jiaose*), *Xinhua*, 2017, (en ligne : http://www.xinhuanet.com/world/2017daqiju/diyiji/wz3.htm)

La question de la diplomatie publique a déjà été abondamment investie par la recherche dans de nombreuses disciplines (sciences de la communication, sciences politique, relations internationales, journalisme…). Les travaux sur la diplomatie publique appliquée au cas chinois s'interrogent souvent sur la manière dont celle-ci peut contribuer à la construction par Pékin de son *soft power*, un concept sur lequel nous reviendrons au cours de notre développement, à la fois chez les universitaires chinois (Zhao 2007, Huang et Hu 2007, Wang 2008) et les universitaires étrangers (Barr 2011, d'Hooghe 2015, Shambaugh, 2015). D'autres auteurs s'interrogent plutôt sur la capacité de la diplomatie publique à améliorer l'image nationale de la Chine à l'étranger, et à lutter contre les perceptions négatives dont elle souffre (Liu 2010, Wang 2018). D'autres, comme Yan Xuetong (2014), s'intéressent à la manière dont la diplomatie publique peut compléter la diplomatie traditionnelle afin de servir les intérêts nationaux de la RPC. De nombreux travaux portant sur la diplomatie publique chinoise l'abordent du point de vue des médias d'Etat (Zhang et al. 2016, Thussu et al. 2018) ou d'initiatives tels que les Instituts Confucius (Gil, 2017, Hartig, 2016). Peu de travaux portent spécifiquement sur la diplomatie publique chinoise sur Twitter : on retient néanmoins les travaux de Zhao Alexandre Huang (Huang et Arifon 2018, Huang et Hardy 2020, Huang et Wang 2019), qui s'intéressent à la diplomatie publique de la Chine à l'heure du numérique, en s'appuyant plus spécifiquement sur Twitter.

La diplomatie digitale, dont fait partie la diplomatie Twitter, a aussi suscité de nombreux travaux au cours des dix dernières années, s'intéressant par exemple à la manière dont le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication a affecté les pratiques diplomatiques (Archetti 2012, Bjola 2015, Verrekia 2017), certains se focalisant plus précisément sur Twitter (Šimunjak et Caliandro 2019, Chhabra 2020).

Notre mémoire s'inscrit aussi dans une réflexion sur la politique étrangère de la Chine. L'ouvrage de Jean-Pierre Cabestan (2015) *La politique internationale de la Chine*, bien qu'un peu daté étant donnée la rapidité avec laquelle la politique étrangère chinoise a évolué ces dernières années, a été l'une de nos références principales. Sur la politique étrangère de la Chine, la littérature est abondante et régulièrement mise à jour (Ekman 2018, Qu et Zhong 2018, Cabestan 2020). Les publications de *think tanks*, en particulier anglo-saxons, ont aussi constitué des ressources précieuses, bien que leur approche soit souvent orientée vers la prise de décision politique (*policy-oriented*) et présente souvent des recommandations à caractère politique à destination des gouvernements (Carter 2019, Chhabra 2020, Segal 2017, Swaine 2018).

Afin de répondre à la problématique posée plus haut, nous aborderons dans une première partie la diplomatie Twitter en partant des cadres conceptuels de la diplomatie publique et de la diplomatie digitale. Nous chercherons à mettre en évidence qu'il s'agit d'une entreprise de communication répondant à une priorité héritée d'avant Xi Jinping : celle d'adoucir l'image de la Chine sur la scène internationale. Il nous faudra envisager l'affirmation de puissance de la Chine sous l'angle du renforcement de son *soft power*. Cette étape nous permettra en outre de souligner les enjeux liés à l'avènement de Twitter comme outil diplomatique, ainsi que le caractère transformateur des innovations technologiques pour la pratique diplomatique.

Notre seconde partie se consacrera plus particulièrement à la diplomatie du « loup guerrier ». Nous retracerons l'évolution de la doctrine de politique étrangère chinoise, depuis l'approche de « profil bas » associée à l'ère Deng Xiaoping jusqu'à « l'esprit combattant » valorisé par Xi Jinping, symptôme d'une affirmation de puissance correspondant à une approche plus musclée de la défense par la Chine de ses intérêts et de son discours. Nous chercherons à montrer comment cet « esprit combattant » s'exprime dans la diplomatie Twitter, en consacrant une étape de notre réflexion à l'analyse des stratégies discursives des « loups guerriers », en particulier dans le contexte de la crise épidémique du COVID-19. Nous évoquerons aussi le facteur de la politique interne dans le raidissement de la politique étrangère et de l'attitude diplomatique de la Chine.

Notre troisième partie tentera d'inscrire la diplomatie Twitter dans le cadre plus large d'une stratégie d'influence visant à remodeler l'ordre mondial à son avantage, à travers le renforcement de son pouvoir discursif au détriment de celui des pays occidentaux et en particulier des Etats-Unis. Nous chercherons à montrer comment Twitter est instrumentalisé par Pékin pour servir ses ambitions, en nous intéressant notamment au concept de *sharp power*.

Les sources sur lesquelles s'appuiera notre démonstration proviennent principalement de Twitter : il s'agit des comptes diplomatiques chinois (ambassadeurs, consuls, ambassades et consulats), dont nous avons relevé les tweets sous la forme de captures d'écran ou bien, grâce à une programme informatique codé en Python, sous la forme de bases de données Excel. Les tweets du compte Twitter de l'ambassade de Chine en France (@AmbassadeChine) occupent une part importante dans notre échantillon : ce compte est particulièrement actif, et une part importante de sa communication relève de la diplomatie du « loup guerrier ». En outre, il publie en français, ce qui offre des facilités de compréhension. Notre analyse doctrinale de la politique

étrangère chinoise se fondera sur les textes officiels publiés sur les différents sites des institutions de l'Etat-Parti chinois, des représentations diplomatiques à l'étranger, mais aussi les textes publiés dans les organes médiatiques officielles (comme le *Quotidien du Peuple* ou *Xinhua*). Nous nous sommes efforcés d'utiliser des textes en mandarin (les traductions des discours officiels n'étant parfois pas complètes ou ne reflétant pas tout à fait le ton de la version originale), mais nous n'avons trouvé pour certains documents que la version en langue anglaise.

L'intérêt d'un sujet tel que la diplomatie Twitter est qu'il permet au chercheur de croiser les disciplines : l'analyse des réseaux sociaux ouvre la voie à l'exploration de nouvelles techniques de recherche mettant à profit les outils numériques. Ceux-ci permettent une certaine automatisation du traitement de l'information, et donc de conduire les analyses à une plus grande échelle que si celles-ci étaient exclusivement manuelles. Notre ambition était, au cours des quelques mois qu'ont duré les travaux de recherche, d'utiliser les outils numériques de l'analyse de données textuelles pour notre travail. Mais, comme nous le précisons plus tard dans le développement, du fait de certaines limitations techniques, la part des analyses reposant sur ces outils informatiques a dû être restreinte.

Il pourrait aussi être utile de mentionner une autre limite rencontrée lors de la rédaction de ce mémoire. Dans un travail portant sur la diplomatie, il aurait été profitable d'introduire une différenciation géographique dans les modes de communication Twitter des diplomates, afin de voir s'ils reflétaient une approche différenciée de la Chine aux différentes régions et pays du monde dans sa politique étrangère. Nous n'avons pas trouvé d'informations concluantes sur la question pour pouvoir l'affirmer, ni n'avons pu conduire une analyse exhaustive de la communication des comptes diplomatiques par région, faute de temps.

Partie 1. La diplomatie publique de la Chine à l'ère des réseaux sociaux

Chapitre 1.1. La diplomatie publique, une priorité de la politique étrangère chinoise

« Nous préconisons la bienveillance et ne cherchons jamais à provoquer les autres. Mais nous ne sommes pas non plus du genre à se laisser malmener. Face aux attaques malveillantes, la Chine réagit bien sûr pour défendre son honneur et sa dignité[8]. » C'est ainsi que s'exprimait l'ambassadeur de Chine en France Lu Shaye lors d'une visioconférence organisée le 11 juin 2020 pour le Dialogue sur la Chine et le monde d'après la COVID-19. Son allocution était une réponse tacite à la critique récurrente faite à la diplomatie chinoise au cours de la dernière année, celle d'être une diplomatie dite du « loup guerrier », c'est-à-dire virulente, nationaliste et peu conventionnelle. De nombreux diplomates chinois se sont ainsi illustrés sur les réseaux sociaux durant la pandémie en adoptant un mode de communication parfois brutal, usant d'insultes et de menaces pour répondre aux critiques faites à la Chine de sa gestion de la crise sanitaire.

Beaucoup ont vu dans cette propension de la diplomatie chinoise à défendre plus vigoureusement les intérêts de la Chine, sans égard pour les frictions que cela pourrait engendrer, le signe d'une d'affirmation de puissance. L'attitude belliqueuse de certains diplomates sur Twitter en particulier serait symptomatique d'une volonté de la Chine de signaler que, forte de ses capacités économiques et militaires, elle ne craignait plus de s'opposer frontalement aux critiques qui lui seraient adressées. Si un tel cadre permettrait d'éclairer l'émergence de ce nouveau courant diplomatie chinoise sur les réseaux sociaux, il ne doit pas pour autant occulter le fait que la grande majorité des publications officielles sur Twitter ne correspond pas à ce style outrancier mais à un versant beaucoup plus « classique » de la diplomatie publique chinoise. Car penser la diplomatie Twitter de la Chine uniquement à travers le prisme de la diplomatie du « loup guerrier », c'est ignorer l'importance que garde pour Pékin le fait de projeter une image positive de la Chine, enjeu pour lequel les réseaux sociaux sont un outil primordial. Ingrid d'Hooghe (2015, 2) affirme ainsi que « peu de pays accordent autant d'important à l'image qu'ils ont auprès des autres nations que la Chine.

[8] « Allocution de l'Ambassadeur LU Shaye à l'occasion du Dialogue sur la Chine et le monde d'après la COVID-19 », site de l'ambassade de Chine en France, 12 juin 2020 (en ligne : http://www.amb-chine.fr/fra/zfzj/t1788135.htm)

[Garder] la face compte aussi dans les affaires de l'Etat ». Nous nous appuierons sur la définition que Hartig (2019, 69) donne de l'image nationale : elle correspond à la fois aux « représentations cognitives qu'une personne a d'une nation donnée » et à « ce que cette nation veut que le monde sache et comprenne d'elle ».

Ainsi les autorités chinoises cherchent-elles à améliorer les perceptions de la Chine à l'étranger par le biais d'une diplomatie publique active. Pour Pékin, ces perceptions ont la capacité d'influencer en sa faveur le comportement des gouvernements étrangers (d'Hooghe 2015, 2), ce qui contribue à créer des conditions favorables au développement de la Chine et à la promotion de ses intérêts. La diplomatie Twitter fait partie intégrante de la stratégie de diplomatie publique chinoise sous Xi Jinping, elle en est un nouveau médium dans un monde où les interactions entre gouvernements et sociétés civiles passent de plus en plus par des canaux virtuels. Nous aborderons plus précisément ce point par la suite, et nous contenterons dans cette sous-partie de mettre en évidence la manière dont Pékin envisage la diplomatie publique et le *soft power*. En nous attardant sur la manière dont ces concepts, issus des mondes académiques occidentaux, sont repris par le discours officiels et mobilisés par les chercheurs chinois, nous tenterons d'éclairer le caractère crucial que revêt encore aujourd'hui pour la Chine la promotion d'une image nationale positive. Ce cheminement nous conduira à nous interroger sur la notion de puissance à partir d'un autre angle que celui des attributs traditionnels associés à cette dernière.

La diplomatie publique

Il nous faut avant tout revenir sur le terme même de diplomatie publique, afin d'en préciser notre usage et d'en comprendre la formulation spécifique dans le discours académique et officiel chinois.

La « diplomatie publique » est un concept mobilisé dans un certain nombre de champs disciplinaires : sciences de la communication, relations internationales ou encore études de sécurité (*security studies*). Ce sujet suscite un intérêt croissant, en particulier dans le monde académique anglo-saxon, mais son caractère transdisciplinaire contribue à rendre flous ses contours et les définitions qui en sont données varient parfois d'une discipline à l'autre. S'il n'existe pas de théorie unifiée de la « diplomatie publique », il est toutefois à peu près convenu que la différence entre la diplomatie « traditionnelle » et la diplomatie publique réside dans le fait que cette dernière s'adresse à des publics « non-gouvernementaux », tandis que la diplomatie traditionnelle « relève des relations de gouvernement à gouvernement » (d'Hooghe

2015, 18). La diplomatie publique aurait donc pour but d'atteindre une opinion publique (internationale ou celle d'un pays donné) afin de l'influencer. Pour notre réflexion, nous retiendrons la définition de Bruce Gregory (2011), qui est aussi celle que choisit d'utiliser Ingrid d'Hooghe dans son ouvrage *China's Public Diplomacy* (2015), une référence importante pour le propos développé dans cette partie. Gregory (2011, 353) définit la diplomatie publique comme « un instrument utilisé par les États, les associations d'États et certains acteurs infra-étatiques et non étatiques pour comprendre les cultures, les attitudes et les comportements ; pour établir et gérer des relations ; et pour influencer les pensées et mobiliser les actions afin de promouvoir leurs intérêts et leurs valeurs ». Selon la définition de Gregory, l'objectif premier de la diplomatie publique d'un pays serait donc d'exercer une influence sur le public concerné, afin qu'il adopte certaines idées et pratiques favorables au pays en question.

Les définitions de la diplomatie publique que nous retenons s'appuient sur des conceptions issues du monde universitaire occidental – et peut-être même plus précisément Américain (Sevin et al. 2019, 4816). Il est important de le rappeler, comme d'Hooghe (2015, 7) le mentionne, ces définitions ont souvent été générées d'après l'observation et la conceptualisation de pratiques diplomatiques issues de systèmes démocratiques. Les pratiques de diplomatie publique de la Chine ne correspondent pas forcément aux paradigmes de la diplomatie publique « à l'occidentale », surtout si l'on prend en compte l'arrière-plan historique, culturel et le système politique autoritaire de la Chine actuelle. D'autre part, chercheurs et universitaires chinois ont aussi repris à leur compte des concepts occidentaux comme celui de diplomatie publique pour les redéfinir en contexte chinois (en particulier au cours des années 1990). Il sera donc essentiel de garder à l'esprit la différence qui existe entre la conception chinoise de la diplomatie publique, telle qu'elle est reprise et théorisée par des universitaires chinois comme Zhao Kejin, Wang Yiwei, Zhao Qizheng ou Yan Xuetong ou réappropriée par la rhétorique officielle de Pékin, et la définition de « diplomatie publique » que nous avons introduite un peu plus tôt – nous développerons ce point plus loin dans notre cheminement. D'Hooghe (2015, 7) souligne en effet que « le gouvernement chinois a donné à la diplomatie publique un rôle central dans sa stratégie diplomatique et cherche explicitement à adapter la diplomatie publique à son système politique et à sa culture ».

Notre choix d'utiliser le concept de diplomatie publique pour qualifier la communication diplomatique chinoise sur Twitter découle aussi de la relative neutralité de ce terme par rapport à celui qui est couramment employé pour désigner les communications officielles émanant d'Etats autoritaires comme la Chine : celui de « propagande », immédiatement associé à une

connotation péjorative dans l'esprit du chercheur occidental. D'autre part, utiliser le terme de « diplomatie publique » permet de contourner la confusion que le terme de « propagande » pourrait engendrer, puisque l'un des concepts les plus utilisés par les autorités chinoises pour désigner la communication extérieure de la Chine est « *duiwai xuanchuan* » (对外宣传) ou « *waixuan* » (外宣) qui est traduit en général par « propagande extérieure ». Il est important ici de revenir sur l'arrière-plan qui sous-tend l'utilisation de ce dernier terme en mandarin : loin d'être connoté négativement comme en français ou en anglais, le terme de « *waixuan* » renvoie simplement à la promotion par la Chine de son image internationale. On ne peut donc pas transposer directement ce terme au français, puisqu'y sont associés des représentations diamétralement opposées. Sun (2015, 404) définit ainsi la « propagande extérieure » comme « tout effort visant à promouvoir favorablement la Chine auprès du monde extérieur ». Elle viserait, (Wang Yanhong 2006, cité par Huang 2018) à « promouvoir la culture et les valeurs traditionnelles et agir en tant que grande puissance responsable sur la scène mondiale ; prôner un monde harmonieux et une ascension pacifique ; démontrer les vertus de la voie chinoise de développement économique ; étendre son aide étrangère et développer son propre discours dans les affaires mondiales. »

On peut noter que le Département de la propagande du Comité central du Parti Communiste Chinois (PCC) décide en 1997 de modifier la traduction anglaise du terme de « *xuanchuan* » (宣传, propagande) de « *propaganda* » à « *publicity* » (publicité)[9], car « traduire *xuanchuan* par 'propagande' est susceptible de rebuter le public occidental » (Zhang 2010), ce qui trahit le souci aigu des autorités chinoises concernant la perception à l'étranger de leurs efforts de communication. L'accroissement du prestige de Pékin à l'étranger doit aller de pair avec l'atténuation des perceptions négatives associées à la « propagande extérieure ».

La question du « soft power »

Aujourd'hui, la diplomatie publique est envisagée par les dirigeants chinois comme un instrument servant à renforcer le *soft power* de la Chine, qui est selon d'Hooghe (2015, 2) l'un des quatre piliers de la puissance nationale de la Chine au même titre que la puissance économique, militaire et politique, et sur lequel nous reviendrons plus précisément. Pour les théoriciens du pouvoir chinois, renforcer son *soft power* est essentiel : en prémunissant Pékin

[9] Zhang Guizhen (张桂珍), « 对外宣传向公共外交的转型——从奥运会到世博» (De la propagande extérieure à la diplomatie publique – des Jeux Olympiques à l'Exposition Universelle, *duiwai xuanchuan xiang gonggong waijiao de zhuanxing – cong aoyunhui dao shibo*), *Opinion.china*, 17 septembre 2010 (en ligne : http://opinion.china.com.cn/opinion_7_9507.html)

des critiques venant de l'étranger et en cultivant une image nationale positive, il doit contribuer à faire avancer les intérêts de la Chine en politique étrangère.

Marangé et Quessard (2021, 141) indiquent que la propagande extérieure était une préoccupation importante durant la guerre civile (qui dure de manière intermittente entre 1927 et 1949) : les forces communistes en font usage durant leur séjour à Yan'An, où elles se réfugient après la Longue Marche (1934-1935). Le département de la propagande du PCC, qui existe déjà, s'emploie à « séduire les Etats-Unis, alliés du KMT au pouvoir, 'en construisant l'image d'un parti honnête, non corrompu et jouant un rôle majeur dans la guerre contre le Japon' ».

Mais c'est le développement de l'intérêt du pouvoir chinois dans les années 1990 pour le concept de *soft power* qui intéresse plus particulièrement notre propos. Le concept de *soft power* est avancé pour la première fois par Nye, politologue américain, à la fin des années 1980. Il souligne l'importance d'attributs immatériels comme l'éducation ou la culture, aux côtés des attributs traditionnels de la puissance, à savoir les ressources militaires, démographiques et économiques, pour comprendre la puissance d'un pays (Courmont 2012, 289).

> « Le *soft power* n'est pas simplement synonyme d'influence. Après tout, l'influence peut aussi reposer sur le *hard power,* sous la forme de menaces ou de paiements. Le *soft power* ne se résume pas non plus à la persuasion ou à la capacité à influencer par des arguments, bien que cela en fasse partie. C'est aussi la capacité d'attirer, (...) le *soft power* est le pouvoir d'attraction[10]. » (Nye 2005, 6)

Le *soft power* est donc, selon Nye, la faculté de cooptation par rapport à celle de coercition. Ce concept influence et justifie la mise en œuvre des stratégies de diplomatie publique : il est un instrument qui permet de convertir des ressources intangibles comme la culture, par la communication, en résultats comportementaux favorables à l'émetteur du *soft power* (d'Hooghe 2014, 24).

C'est au début des années 1990 que sont introduits en Chine les concepts de diplomatie publique (*gonggong waijiao* 公共外交) – on utilisait jusqu'alors exclusivement « propagande extérieure » (*duiwai xuanchuan* ou *waixuan*) – et de *soft power* (*ruan shili* 软实力). Mais leur

[10] « Soft power is not merely the same as influence. After all, influence can also rest on the hard power of threats or payments. And soft power is more than just persuasion or the ability to move people by argument, though that is an important part of it. It is also the ability to attract, and attraction often leads to acquiescence. Simply put, in behavioral terms soft power is attractive power. »

généralisation au sein du discours politique chinois ne survient qu'aux alentours de 2006 (d'Hooghe 2015, 95), sous Hu Jintaoe. Wang Huning, idéologue-en-chef du PCC, s'intéresse pourtant dès 1993 au *soft power* chinois. Il avance l'idée selon laquelle « si un pays a une culture et une idéologie admirables, les autres pays auront tendance à le suivre (…) Il n'a pas besoin de faire usage d'un *hard power* coûteux et moins efficace » (Wang, 1993 : traduction de Courmont 2012, 290). Mais le climat politique des années 1990 ne se prête pas au développement de ces idées : la période post-Tiananmen est marquée par une méfiance pour les idées occidentales, ce qui freine la diffusion de l'idée de *soft power* dans les cercles académiques et politiques chinois. C'est donc seulement sous Hu Jintao que le *soft power* intègre véritablement la pensée stratégique chinoise. Dès 2003, « un nombre croissant de spécialistes des relations internationales proches du pouvoir insistaient sur la montée en puissance du *soft power* (…) chinois et de l'importance pour leur gouvernement de l'instrumentaliser » (Cabestan 2015, 101). En 2007, durant le 17e Congrès du PCC, Hu Jintao mentionne le *soft power* et le rôle qu'il doit jouer dans la construction de la puissance chinoise et de son influence internationale, reprenant l'idée avancée par Jiang Zemin lors du 16e Congrès selon laquelle la culture traditionnelle chinoise doit occuper une place centrale dans son développement (Fliegel et Kriz 2020, 7). Il en va de même pour la diplomatie publique: en 2009, à l'occasion de la 11e Conférence des émissaires diplomatiques chinois en poste à l'étranger, Hu Jintao souligne pour la première fois l'importance de la diplomatie publique pour la politique étrangère chinoise, qui devrait: « renforcer la diplomatie publique et la diplomatie humaniste, mener diverses formes d'activités d'échange culturel avec les pays étrangers et diffuser vigoureusement la magnifique culture chinoise[11] ». Cette déclaration constitue la première mention de la diplomatie publique au plus haut niveau du pouvoir (Liu 2018, 1).

Cette mobilisation par le discours officiel des concepts de *soft power* et de diplomatie publique marque le début d'une accélération de leur étude dans les milieux universitaires et de leur mention dans les publications et discours officiels. Comme le rappellent Fliegel et Kriz (2020, 2), les universitaires chinois « théorisent souvent pour les besoins et dans le contexte spécifique de leur pays » et « beaucoup parmi eux sont membres du PCC, et dans certains cas du gouvernement, ce qui montre la proximité de ces deux sphères » : la séparation entre sphère

[11]« 第十一次驻外使节会议在京召开» (La onzième conférence des diplomates en poste à l'étranger se tient à Pékin, *di shiyi ci zhuwai shijie huiyi zaijing zhaokai*), site du ministère des Affaires étrangères chinois, 20 juillet 2009 (en ligne : https://www.fmprc.gov.cn/web/gjhdq_676201/gjhdqzz_681964/mzblwelm_683310/xgxw_683316/t574427.shtml)

politique et sphère académique n'est pas aussi tranchée en Chine qu'ailleurs. C'est aussi ce qu'indique Hartig (2016, 4) quand il souligne que les débats académiques en Chine sur la diplomatie publique sont largement influencés par l'idéologie d'Etat (mais aussi par la recherche occidentale sur le sujet). Il est difficile d'évaluer le degré de perméabilité des mondes politique et académique chinois. Néanmoins, il apparaît clairement que ces concepts ont pris de plus en plus d'importance dans ces deux sphères. Des centres de recherche, organismes et autres institutions publiques sont créés dans l'objectif d'étudier et de formuler des recommandations pour la diplomatie publique : Liu (2018, 2) mentionne ainsi la création du Public Diplomacy Office en 2009, de la China Public Diplomacy Association en 2012, et de nombreux centres de recherches comme le Centre for Public Diplomacy à Tsinghua University en 2011. D'autre part, Hartig (2016, 5) souligne que l'on trouve de plus en plus souvent le terme de « diplomatie publique » dans les publications et discours officiels.

L'étude du *soft power* donne lieu à plusieurs courants de pensée, parmi lesquels l'école de Shanghai, qui, à l'instar de Wang Huning, préconise la « promotion de la culture chinoise sur le plan international » (Courmont 2012, 291). Courmont insiste sur le fait que le *soft power* est repris et redéfini par les experts chinois, si bien qu'il estime que l'on peut désormais parler de « *soft power* chinois », dont les caractéristiques diffèreraient sensiblement du concept initialement développé par Joseph Nye. L'une de ces différences, identifiée par Cabestan (2015, 103) est le fait que la promotion du *soft power* chinois est pensée comme « une entreprise étatique et dirigée par le parti communiste » et non comme « le résultat d'un rayonnement culturel provenant directement de la société ». Ingrid d'Hooghe (2007, 6) observe qu'alors que le terme de « diplomatie publique » inclut aujourd'hui souvent dans le monde académique occidental les relations entre acteurs non-étatiques, en Chine, « les chercheurs font souvent explicitement la différence entre la 'diplomatie publique' (*gonggong waijiao*) – des publics étrangers visés par les actions diplomatiques d'un gouvernement – et la diplomatie de 'personne à personne' (*minjian waijiao*) – des interactions entre les personnes et les sociétés civiles de différents pays ». Quand la Chine parle de *soft power* ou de diplomatie publique, l'accent est ainsi mis sur l'action étatique de diffusion d'un message, plutôt que la création de liens spontanés entre sociétés civiles.

Diplomatie publique et « soft power » sous Xi Jinping

Le *soft power* et la diplomatie publique qui doit permettre de le générer demeurent sous Xi Jinping au centre des préoccupations : lors du 19e Congrès du PCC, le 24 octobre 2017, Xi introduit au sein de la constitution un certain nombre d'amendements. L'un d'entre eux est une

injonction pour que la Chine « développer la culture socialiste avancée et améliorer le *soft power* culturel du pays[12] » (*tigao guojia wenhua ruanshili* 提高国家文化软实力). Xi Jinping avait par ailleurs prononcé un discours le 18 octobre où il faisait trois fois mentions du *soft power*, appelant notamment le pays à « promouvoir le renforcement des capacités de communication internationale, (…) et améliorer le *soft power* culturel du pays[13] ».

Pour ce faire, Xi Jinping propose le 13 août 2013, dans un discours prononcé lors de la Conférence nationale de travail sur la propagande et l'idéologie, le principe directeur de « Tell China's Story Well » ou « bien raconter l'histoire de la Chine » (*jianghao zhongguo gushi* 讲好中国故事), qui devient très rapidement un leitmotiv de la rhétorique officielle concernant le développement de la diplomatie publique chinoise. Il en appelle à la création de nouvelles formes de propagande visant à « bien raconter l'histoire de la Chine et disséminer la voix de la Chine ». En novembre 2014, à la Central Working Conference on Foreign Affairs, Xi Jinping insiste à nouveau sur la nécessité pour la Chine de renforcer son *soft power*, de « mieux raconter l'histoire de la Chine » à l'international[14].

Notons que si le terme de « diplomatie publique » (*gonggong waijiao*) prend le pas sur celui de « propagande extérieure » (*waixuan*) dans les années 1990 et durant l'ère Hu Jintao, l'arrivée de Xi Jinping au pouvoir semble avoir marqué le retour dans le vocabulaire politique de ce dernier terme, associé au slogan de « Tell China's Story Well ». « Tell China's Story Well » est une injonction au développement par la Chine de ses propres canaux de communication à l'étranger (médias d'Etat, présence sur les réseaux sociaux), afin de promouvoir le discours officiel chinois et ses représentations, de manière à renforcer le prestige et l'influence internationale de Pékin. Les traductions concrètes de cette directive sont nombreuses : elles vont de l'ouverture des Instituts Confucius – qui ont déjà fait l'objet de nombreuses analyses relatives au *soft power* chinois – à la fondation d'organes de presse

[12] « 中国共产党章程 » (La solution du Parti Communiste Chinois, *zhongguo gongchandang zhangcheng*), site du PCC, 29 octobre 2017, (en ligne : http://cpc.people.com.cn/19th/n1/2017/1029/c414305-29614386.html)
[13] « 习近平：决胜全面建成小康社会 夺取新时代中国特色社会主义伟大胜利——在中国共产党第十九次全国代表大会上的报告 » (Xi Jinping: construire une société de petite prospérité et réaliser la grande Victoire du socialisme avec caractéristiques chinoises dans la nouvelle ère - Rapport du 19e Congrès du Parti Communiste Chinois, *xijinping : juesheng quanmian jiancheng xiaokangshehui duoqu xinshidai zhongguo tese shehuizhuyi weida shengli – zai zhongguo gongchandang di shijiu ci quanguo daibiao dahui shang de baogao*), site du gouvernement de la RPC, 27 octobre 2017, (en ligne : http://www.gov.cn/zhuanti/2017-10/27/content_5234876.htm)
[14] « 习近平在巴西国会的演讲 » (*Discours de Xi Jinping au Congrès brésilien, xijinping zai baxi guohui de yanjiang*), Xinhua, 17 juillet 2014, (en ligne : http://www.xinhuanet.com//world/2014-07/17/c_1111665403.htm)

multilingues (la CGTN, par exemple) spécifiquement dédiés à la promotion du point de vue chinois auprès des publics étrangers.

L'importance accordée à la diplomatie publique sous Xi Jinping est également perceptible dans sa volonté de renforcer le contrôle du PCC sur celle-ci. La diplomatie publique relève de nombreuses instances dans le système politique chinois, ce qui conduit à une certaine dispersion de la décision dans ce domaine, un problème relevé par de nombreux chercheurs. Mais Xi Jinping réforme en mars 2018 une partie de la bureaucratie de l'Etat chinois, allant dans le sens d'une plus grande centralisation du pouvoir. Elle touche les organismes responsables de la communication extérieure, et indique la volonté du PCC d'augmenter son contrôle vis-à-vis de celle-ci. Depuis 2018, le Département de la propagande du PCC prend en charge trois entreprises médiatiques d'Etat (China International Television, China Radio International et China National Radio), qui ont été refondues en une seule entité, Voice of China. Ce département contrôle aussi China Daily, Xinhua et d'autres entités médiatiques (Custer et al. 2019, 10). D'autre part, le groupe dirigeant pour les Affaires étrangères (*Leading Small Group on Foreign Affairs*), identifié par Zhao (2015, 16) comme l'un des points névralgiques des formulations des politiques de diplomatie publique, est devenu une commission à part entière (*Central Foreign Affairs Commission* ou Commission Centrale des Affaires Etrangères). Enfin, selon Miller et al. (2020, 9), « les budgets alloués aux organes de propagande à tous les niveaux du gouvernement ont gonflé ». Ces évolutions reflètent la priorité accordée par l'administration Xi à la diplomatie publique.

Soulignons néanmoins que si le *soft power* occupe une place centrale dans la politique étrangère de Xi Jinping, et que celle-ci poursuit ses efforts de promotion de la culture chinoise, de l'image de la Chine dans les médias et de médiatisation des réussites du PCC au-delà de ses frontières, l'application de cette stratégie diffère selon les pays visés. La projection du *soft power* chinois n'est pas homogène et dépend de la réceptivité des publics étrangers, telle qu'elle est perçue par les autorités chinoises. D'autre part, si la construction de sa puissance douce est un objectif à long terme pour la Chine, cette stratégie n'en est pas moins sujette à des inflexions, liées aux transformations du contexte international : des facteurs comme la crise pandémique ou les tensions croissantes avec les Etats-Unis sont en mesure d'affecter considérablement l'approche de la Chine de sa communication à l'étranger – un point que nous développerons dans la deuxième partie de notre réflexion.

La théorie de la « menace chinoise » (zhongguo weixie lun 中国威胁论*)*

Pour la Chine, bâtir son *soft power* est crucial et participe de son affirmation de puissance. L'objectif est double : créer des conditions favorables au développement de la Chine et de ses intérêts et renforcer son prestige international (ces objectifs se nourrissant mutuellement). Renforcer ses capacités de communication et l'attractivité du message à destination des publics étrangers doit permettre de servir cette ambition.

Pour les dirigeants chinois, une diplomatie publique efficace doit permettre d'influencer le comportement des gouvernements étrangers envers la Chine. En effet, si les définitions de la diplomatie publique et du *soft power* sont souvent différentes chez les analystes et décideurs politiques chinois de celles qui ont cours dans le monde universitaire et politique occidental, elles souscrivent au principe que Zaharna (2005) résume, à savoir que l'attitude et les perceptions des publics étrangers influencent le comportement des Etats auxquels ils appartiennent. Le public étranger (*foreign public*) est ainsi défini par Tam et Kim (2019, 1) : il s'agit des « interlocuteurs internationaux avec lesquels un pays établit des relations grâce à ses efforts de diplomatie publique ». Selon Tam et Kim, le « public étranger » n'est pas un tout homogène et doit être segmenté (ils proposent des critères pour cela), mais nous en resterons, pour le propos développé dans ce mémoire, à cette définition générale. Promouvoir par la diplomatie publique une image positive de la Chine auprès des opinions publiques internationales vise donc à terme à influencer indirectement le comportement même des gouvernements. La conversion de ressources intangibles – la culture, l'éducation – en résultats concrets par une communication extérieure efficace dans le domaine politique ou économique est l'un des objectifs de cette diplomatie publique.

Mais la stratégie chinoise de développement de son *soft power* par la diplomatie publique répond aussi à une hantise des autorités chinoises : la nécessité de conjurer le spectre de l'idée de « menace chinoise » (*zhongguo weixielun* 中国威胁论) en présentant au monde l'image d'une Chine bienveillante et éprise de paix. Joseph Nye lui-même, dans un article récent, affirme qu'à mesure que la Chine a développé sa puissance militaire et économique, elle s'est inquiétée du fait que cette ascension pouvait « effrayer ses voisins de sorte qu'ils forment des coalitions » et a mis en avant son *soft power* afin « d'affaiblir les incitations à former ces coalitions » (Nye 2021, 10).

Antoine Bondaz (2019) étudie la notion de « menace chinoise » dans un article qui vise à montrer comment elle est comprise par les autorités et le monde académique chinois. De

nombreuses publications issues du monde académique ou militaire présentent cette « théorie de la menace chinoise » comme « une tentative cherchant à « diaboliser » (妖魔化 *yaomohua*) la Chine, afin d'empêcher son développement et d'affaiblir son influence internationale » (Bondaz 2019, 98). La conception de la « menace chinoise » renvoie pourtant à une méfiance véritable dans de nombreux pays occidentaux, et au premier chef les Etats-Unis (le site du Federal Bureau of Investigation (FBI) a par exemple une page entière consacrée au « China Threat[15] »), envers les ambitions de puissance de la Chine à l'international, et plus particulièrement dans les domaines économiques, militaires et normatifs. Mais cette idée de « menace chinoise » est aussi reprise et réinterprétée par le monde académique chinois : Bondaz (2019, 102) cite ainsi Yuan Sainan, selon qui le concept est issu d'une « anxiété profonde » des Occidentaux face à la montée en puissance de la Chine, et Su Shanshan, de l'Université Renmin, qui voit l'instrumentalisation de la notion de « menace chinoise » comme une tentative de contenir le développement de la Chine à l'étranger. L'une des solutions proposées pour atténuer le sentiment d'une « menace chinoise » à l'étranger est un renforcement de la « propagande externe » du pays, en insistant « sur une communication positive en présentant l'histoire du pays, la beauté de ses paysages, mais surtout les contributions de la Chine au monde » (Bondaz 2019, 106). Selon Liu (2018, 2), la diplomatie publique de la Chine vise à présenter la montée en puissance de la Chine sous les traits d'une « ascension pacifique » (*heping jueqi*) puis d'un « développement pacifique » ou *heping fazhan* (le terme de « développement » était jugé moins menaçant que celui d'ascension). Hu Jintao lance par exemple le slogan des « trois harmonies » (*san he*) : outre le « développement pacifique » (*heping fazhan*), la Chine chercherait à créer une « société harmonieuse » (*hexie shehui*) et un « monde harmonieux » (*hexie shijie*). L'objectif pour Pékin est de diffuser un discours et une image susceptibles de désamorcer les craintes extérieures à son endroit. Sous Xi Jinping, le discours officiel adhère toujours au concept de « développement pacifique » même si, nous le verrons un peu plus tard dans notre développement, s'y greffent des éléments qui indiquent un durcissement du ton de la politique étrangère chinoise. Un concept introduit sous Xi Jinping et qui alimente la diplomatie publique est celui du « rêve chinois ». Sa définition quelque peu vague est ainsi résumée par Xi Jinping en 2012 lors d'une visite à

[15] « The China Threat », site du Federal Bureau of Investigation, (en ligne: https://www.fbi.gov/investigate/counterintelligence/the-china-threat#:%7E:text=The%20China%20Threat%20The%20counterintelligence%20and%20economic%20espionage,this%20threat%20is%20the%20FBI%E2%80%99s%20top%20counterintelligence%20priority)

l'exposition « La route du Renouveau » (*fuxing zhi lu* 复兴之路) au Musée national[16] : il s'agit de « la quête incessante du peuple chinois pour une vie heureuse et meilleure et pour le grand renouveau de la nation chinoise », mais « qui ne profitera pas seulement au peuple chinois, mais à tous les peuples[17] ». On retrouve dans la rhétorique officielle sous Xi Jinping des constantes qui indiquent que la projection d'une image bénigne reste une priorité.

La diplomatie au service de la puissance nationale ?

Selon Jean-Pierre Cabestan (2015, 103), « la Chine a pris conscience du fait que son élévation au statut de grande puissance dépend de sa capacité à afficher et à propager un véritable pouvoir idéologico-culturel ». Le *soft power*, dont la diplomatie publique doit se faire le vecteur, remet en question la primauté des attributs matériels (capacités militaires, économiques…) dans la définition de la puissance. Non pas que ces dernières ne pèsent plus dans la balance internationale des pouvoirs, mais la capacité d'un Etat à coopter une opinion publique extérieure lui est tout aussi profitable, sinon plus, que sa capacité à obtenir ce qu'il souhaite par la force. Le *soft power* d'un pays s'appuie sur des éléments relevant de la culture, des normes ou de l'idéologie, et la diplomatie publique doit lui permettre, en communiquant avec les publics étrangers, de les diffuser ainsi qu'une certaine vision de ce pays, contribuant de cette manière à promouvoir ses intérêts nationaux. Nous en revenons à la définition que Nye donnait du *soft power* à savoir la faculté d'obtenir les résultats souhaités par la puissance d'attraction. Cette représentation influence la perception de la Chine de sa propre puissance. Nous reviendrons sur la notion de puissance plus précisément dans la dernière partie, où nous développerons la notion de « pouvoir discursif ».

La diplomatie publique de la Chine est aussi une réponse à la frustration profonde des autorités chinoises qui perçoivent l'environnement international comme lui étant hostile. L'argument qui est généralement avancé dans le discours officiel est que les « médias étrangers calomnient et déforment souvent l'image de la Chine », perpétuant auprès des publics étrangers une image négative du pays et de ses politiques (Sun 2020).

[16] Ouyang Hui (欧阳辉), « 习近平向世界讲好中国故事的思想 » (Pensée de Xi Jinping sur 'Bien raconter l'histoire de la Chine' au monde, *xijinping xiang shijie jianghao zhongguo gushi de sixiang*), *Theory.people* (en ligne : http://theory.people.com.cn/n1/2019/0222/c40531-30897581.html).

[17] «中国人民对幸福美好生活的不懈追求和中华民族伟大复兴的美好憧憬 » (*zhongguo renmin dui xingfu meihao shenghuo de buxie zhuiqiu he zhonghua renmin weidafuxing de meihao chongjing*); «我们要实现的中国梦，不仅造福中国人民，而且造福各国人民 » (*women yao shixian de zhongguomeng, bujin zaofu zhongguo renmin, erqie zaofu geguo renmin*).

En conséquence, la Chine a développé un arsenal de communication extérieure visant à promouvoir l'image pacifique sous les traits de laquelle elle souhaite que la communauté internationale la perçoive. En dissipant les « préjugés, malentendus et doutes[18] » (*pianjian, wujie he yilü* 偏见、误解和疑虑) que la communauté internationale entretient à son égard, en suscitant la compréhension, et peut-être à terme, le soutien à ses politiques, la Chine cherche à créer un environnement international favorable à sa politique étrangère. Yang Jiechi affirme en 2011 que la diplomatie publique doit avoir comme « plus haute priorité » de « protéger et promouvoir les intérêts nationaux de la Chine ». Selon Hartig (2019, 69), « une perception extérieure positive contribue à la sécurité nationale et à la croissance économique et favorise ainsi les intérêts nationaux », tandis qu'une image négative provoque des réactions hostiles, dessert l'économie et fragilise la sécurité d'un Etat.

Comment cette communication extérieure est-elle affectée par l'avènement de « l'ère numérique », dans laquelle nous nous trouvons ? Les communications, qui passent désormais de plus en plus par Internet, circulent bien plus rapidement et de manière bien plus large aujourd'hui qu'il y a vingt ou trente ans. Pour les gouvernements, les publics étrangers sont aussi soudainement plus proches : à portée de tweet ou de publication Facebook. Dans la sous-partie suivante, nous reviendrons sur l'impact du développement des réseaux sociaux sur la diplomatie publique, mais aussi la diplomatie « traditionnelle ».

Chapitre 1.2. L'impact des réseaux sociaux sur la pratique diplomatique

Nous avons donc vu que la diplomatie publique demeurait sous Xi Jinping une priorité. Passant par des initiatives culturelles et médiatiques, elle vise à générer auprès du public étranger une certaine image de la Chine, dans le but d'avancer les intérêts nationaux de cette dernière : ces efforts connaissent une continuité entre l'administration de Hu Jintao et celle de Xi Jinping. Mais depuis quelques années, la diplomatie publique de la Chine a pris de l'ampleur, notamment grâce au développement des technologies de l'information et des réseaux sociaux, qui permettent une diffusion plus large et plus rapide de l'information. La Chine a su tirer profit de cette évolution : le gouvernement chinois contrôle aujourd'hui un réseau tentaculaire de

[18] « 杨洁篪部长在中国公共外交协会成立大会上的讲话 » (Discours du ministre Yang Jiechi à la conférence de fondation de l'Association chinoise de diplomatie publique, *yangjiechi buzhang zai zhongguo gonggong waijiao xiehui chengli dahui shang de jianghua*), site du ministère des Affaires étrangères chinois, 31 décembre 2012, (en ligne : https://www.fmprc.gov.cn/web/wjbz_673089/zyhd_673091/t1002005.shtml)

comptes officiels sur de nombreux réseaux sociaux, et à premier titre Twitter (qui est, rappelons-le, interdit en Chine), mais aussi sur le réseau social chinois Weibo ou encore Facebook. Dans le courant des trois dernières années, de nombreux comptes diplomatiques chinois ont été créés sur Twitter, à la fois des comptes personnels de diplomates (ambassadeurs ou consuls, principalement), et des comptes de missions à l'étranger (comme le compte de l'ambassade de Chine en France, très actif). Ces plateformes sont mises à contribution pour « bien raconter l'histoire de la Chine », et sont peu à peu devenues l'un des versants les plus actifs de la diplomatie publique chinoise.

John Arquilla (cité par Huyghe 2010, 102), spécialiste de la guerre en réseaux de la Rand Corporation, aurait déclaré que « ce n'est plus celui qui a la plus grosse bombe qui l'emportera dans les conflits de demain, mais celui qui racontera la meilleure histoire ». A l'heure où les communications internationales sont devenues quasi instantanées, et où « raconter la meilleure histoire » est un enjeu plus vital que jamais pour les Etats, la diplomatie publique apparaît comme un outil essentiel pour les grandes puissances comme la Chine ou les Etats-Unis : la capacité d'une nation à influencer le dialogue international en sa faveur est essentielle pour la promotion de ses intérêts et de sa sécurité. Si les médias traditionnels et la diplomatie conventionnelle demeurent importants, les nouvelles technologies de l'information et de la communication ouvrent des possibilités inédites, en particulier au travers de la diplomatie digitale, un domaine qui pèse de plus en plus lourd dans l'agenda des grandes puissances.

Le développement fulgurant des réseaux sociaux et leur rapide adoption par toutes les catégories d'acteurs, publics comme privés, a radicalement transformé ce que nous pouvons qualifier d'espace informationnel international (un lieu physique et virtuel où circulent et sont échangées les informations). Le monde de la diplomatie n'a pas échappé à cette tendance : diplomatie traditionnelle et diplomatie publique ont été profondément affectées par l'utilisation accrue des réseaux sociaux. La célérité de la circulation de l'information sur ces plateformes et la possibilité pour tous les acteurs d'y accéder ont un impact certain sur les fonctions du diplomate, ainsi qu'Archetti (2012, 181) le décrit : « la collecte, la synthèse et le partage de l'information ont constitué le régime élémentaire des diplomates à travers les siècles, à tel point qu'au fil de l'histoire, pratiquement tous les progrès des technologies de la communication ont eu une incidence sur la pratique de la diplomatie». De nombreux chercheurs, comme David Paul Nickles dans son ouvrage *Under The Wire* (2003) ou encore Phillips Davison (1974) avant lui, se sont intéressés à l'impact des révolutions technologiques sur la diplomatie : Internet, le World Wide Web, le téléphone et d'autres technologies de l'information et de la

communication ont tous transformé l'environnement dans lequel la diplomatie opère (Grant 2005,1), et il est intéressant de noter que si nous réfléchissons aujourd'hui à l'impact des réseaux sociaux, le télégraphe, à son époque, était déjà considéré comme un instrument révolutionnaire sur le plan diplomatique. Il est ainsi rapporté que Lord Palmerston, dans les années 1860, se serait exclamé en recevant pour la première fois un message télégraphique : « Mon dieu, c'est la fin de la diplomatie » (Adesina 2017, 7). Lord Palmerston aurait très certainement été déboussolé face à un réseau social tel que Twitter qui permet de rassembler sur une même plateforme représentants officiels des gouvernements, acteurs de la société civile, ou du monde universitaire, et de leur permettre de converser sur un pied d'égalité. Dans cette sous-partie, nous poserons le cadre de la « diplomatie digitale », dans laquelle la diplomatie Twitter de la Chine peut être classée, et verrons comment l'avènement de ce que l'on peut qualifier d'ère digitale a influencé les pratiques diplomatiques. Nous ferons un point sur la distinction entre diplomatie publique et diplomatie traditionnelle, de plus en plus floue, à l'ère des réseaux sociaux.

Les réseaux sociaux et l'avènement de la diplomatie digitale

Selon Bjola (2015, 72-73) les réseaux sociaux commencent véritablement à susciter l'intérêt du monde académique au lendemain de ce que l'on a appelé les Printemps arabes, la période de révolutions et de soulèvements politiques au Moyen-Orient après 2011. Ces évènements avaient alors attiré l'attention sur le potentiel des réseaux sociaux dans la mobilisation de l'activisme politique contre les régimes autoritaires. Mais les réseaux sociaux, s'ils constituent des instruments susceptibles de mobiliser l'action populaire, sont aussi utilisés par les gouvernements eux-mêmes pour communiquer avec le public, notamment à travers la « diplomatie digitale ». Ce terme est utilisé de manière interchangeable avec la « e-diplomatie », la « cyber diplomatie » ou encore la « diplomatie 2.0 ». Il renvoie à l'utilisation croissante des outils de communication numériques, comme les réseaux sociaux, par un pays et ses représentants officiels, afin de poursuivre des objectifs de politique étrangère, de gérer son image et sa réputation par la communication avec le public étranger (Adesina 2017, 3). La diplomatie digitale peut donc constituer un instrument de la diplomatie publique : nous aborderons cette question dans le troisième moment de cette partie, à travers le cas de la diplomatie publique de la Chine sur Twitter. Mais la diplomatie digitale n'est pas seulement un avatar de la diplomatie publique.

En effet, l'entrée dans l'ère digitale a transformé la pratique diplomatie « traditionnelle » elle-même, avec l'adoption par les diplomates de profession des outils numériques. Pendant

longtemps, cette dernière reposait essentiellement sur des relations interpersonnelles : les diplomates construisaient des liens de confiance dans leurs pays hôtes, une confiance qui permettait de faciliter la gestion de crises (Duncombe 2017, 552). La diplomatie traditionnelle, en cela, était largement dépendante des formes physiques de la communication (par opposition à la communication via des outils virtuels). Mais l'apparition des réseaux sociaux change la donne : ils permettent à des utilisateurs de tous horizons de communiquer en temps réel, d'échanger leurs opinions, et de faire circuler l'information à une vitesse très supérieure à ce qu'il était possible de faire il y a encore deux décennies.

Ainsi, en amenant les diplomates à s'exprimer de plus en plus publiquement, avec pour destinataires non plus leurs seuls homologues, mais le public étranger au sens large, les réseaux sociaux contribuent à brouiller les frontières entre la diplomatie publique et la diplomatie traditionnelle. Les diplomates, dont le rôle traditionnel est centré autour de la négociation et de la gestion des rapports entre acteurs officiels, se voient devenir des acteurs majeurs de la communication entre leur gouvernement et les publics étrangers, et prennent donc part de plus en plus fréquemment à la diplomatie publique. On peut soulever une remarque de Collins (2019, 3), qui affirme qu'il n'existe pas de réelle binarité entre la « diplomatie traditionnelle » et la « diplomatie digitale », et qu'il serait plus pertinent de parler d'une « digitalisation de la diplomatie », une expression proposée par Manor (2018).

Les réseaux sociaux ont transformé nos quotidiens en révolutionnant la manière dont nous communiquons à travers le monde. Avec 4.66 milliards d'utilisateurs d'Internet dans le monde en janvier 2021, et 187 millions d'usagers de Twitter en 2020[19], les publics étrangers sont désormais à portée d'écran pour les gouvernements. La facilité de partage, de stockage de l'information, la possibilité de communiquer à faible coût avec un public de plus en plus large : tout cela redessine la portée et le modèle des interactions sociales et des processus politiques internationaux (Archetti 2012, 182). Les innovations technologiques et l'utilisation croissante des réseaux sociaux par les individus ont aussi modifié les attentes du public vis-à-vis de la vie politique : « Internet, les smartphones et les réseaux sociaux ont convergé pour renforcer la capacité des masses à façonner et à participer au débat politique au niveau national et international. » (Collins 2019, 3). Les réseaux sociaux ont transformé les rapports entretenus entre les gouvernements et les publics étrangers, notamment parce que ces derniers ont

[19] Données issues du site Statista (en ligne : https://www.statista.com/statistics/242606/number-of-active-twitter-users-in-selected-countries/#:~:text=As%20of%20the%20third%20quarter,monetizable%20daily%20active%20users%20worldwide.)

désormais accès plus aisément à de nombreuses sources d'information, ce qui favorise la participation des individus au débat politique. Nous pouvons souligner plusieurs aspects de la communication diplomatique que les réseaux sociaux ont affecté de manière importante.

Tout d'abord, les plateformes de communication digitales ont octroyé à la communication diplomatique un caractère d'immédiateté et d'informalité. Selon Bjola (2018, 3), elles auraient modifié « la nature même du langage diplomatique », autrefois caractérisé par « la solennité et le secret ». Désormais, les diplomates participent à des conversations « hautement publiques, au moyen de messages au ton informel et abrupt ». Mis à part cet abandon relatif du caractère extrêmement protocolaire de la communication diplomatique, la rapidité à laquelle messages et informations circulent sur les réseaux fait aussi que « les diplomates et les dirigeants politiques disposent souvent d'un temps limité pour digérer et évaluer les informations publiées sur les médias sociaux » (Duncombe 2017, 549). Il semblerait que la diplomatie digitale participe d'une forme de banalisation de la prise de parole diplomatique.

Ensuite, comme Harris (2013, 18) le suggère, les réseaux sociaux permettent aussi une communication plus symétrique et moins unilatérale entre les gouvernements et les publics étrangers. Du fait de ce caractère interactif, les réseaux sociaux sont des instruments majeurs de ce qui a été appelé la « *new public diplomacy* » (Melissen 2005) ou « nouvelle diplomatie publique », à savoir une diplomatie publique qui consiste à maximiser les interactions avec les publics étrangers, sous la forme de dialogue, et à se départir du caractère unilatéral de la communication diplomatique classique (Bjola 2015, 73). Pour le public, les réseaux sociaux sont un moyen de participer au processus de décision politique. En générant un dialogue quasi continu entre diplomates et audiences étrangères, ils sont aussi une source d'information précieuse pour les gouvernements, permettant à ces derniers de tâter le pouls de la société civile et d'orienter leurs stratégies en conséquence.

La diplomatie digitale permettrait en outre de promouvoir une certaine « démocratisation de la diplomatie » (Grant 2005). Alors que la diplomatie a longtemps été l'affaire exclusive des gouvernements et de leurs agents officiels, les nouvelles technologies de l'information et de la communication l'ont en quelque sorte fait descendre de sa « tour d'ivoire ». Bien sûr, une grande partie des négociations entre gouvernements ont toujours lieu dans des cadres confidentiels, mais de nombreuses interactions diplomatiques ont désormais aussi lieu sous l'œil du public, sur les réseaux sociaux.

Un autre aspect de cette « démocratisation » est développé par Archetti (2012, 194), qui affirme que les réseaux sociaux permettent aux acteurs diplomatiques en position défavorisée (qui ont, par exemple, un poids moins important sur la scène internationale) de mettre en œuvre une communication s'appuyant sur ces outils technologiques : « les pays qui n'ont pas assez de visibilité à travers les médias mainstream dépendent du développement de canaux alternatifs – et particulièrement des sites Internet et des réseaux sociaux comme Facebook ou Twitter – ainsi que sur le networking en face-à-face pour leur communication ». La Chine, par exemple, est une grande puissance, mais elle estime que les médias occidentaux ne la représentent pas de manière fidèle et objective. Elle utilise Twitter comme nous l'avons vu plus tôt pour diffuser une image qui lui est plus favorable, et considère que c'est une manière pour elle de rééquilibrer le dialogue international. Manor et Segev (2020, 241) affirment aussi que « les institutions diplomatiques peuvent utiliser les médias sociaux pour se distinguer dans la hiérarchie de la diplomatie numérique » et par là, « les acteurs disposant de ressources matérielles limitées (...) peuvent remettre en question les hiérarchies dans les relations internationales », en renforçant leur « pouvoir d'être entendu et vu par les autres, mais aussi leur capacité à écouter et de recueillir des informations sur les autres ».

Les réseaux sociaux ont aussi tendance à rendre plus floue la frontière entre la communication politique à destination du public interne et du public étranger. Contrairement à un article publié dans un média local, qui cible de manière précise la population d'un certain pays, un tweet ou une publication Facebook est aisément accessible à n'importe quel individu doté d'une connexion Internet – à l'exception des pays qui, comme la Chine, disposent de cyberespaces internes découplés de l'extérieur. La Chine limite strictement l'accès aux réseaux sociaux, et autorise uniquement l'utilisation des alternatives domestiques, comme la plateforme de microblogging Sina Weibo – néanmoins, et le gouvernement en est conscient, le Great Firewall of China, le système de pare-feu informatique de la RPC, peut être (plus ou moins aisément) contourné.

Les défis de la diplomatie digitale

Malgré l'importance que prend la diplomatie digitale aujourd'hui, il faut néanmoins rappeler, comme le font Hocking et Melissen (2015) que « le buzz autour de la diplomatie numérique cache le fait qu'il y a encore beaucoup de diplomates qui ne se sentent pas très à l'aise avec le microblogging et l'échange d'informations dans le domaine public ». La tendance générale est au renforcement de la diplomatie digitale, mais elle ne doit pas occulter le fait que cette dernière constitue un défi important pour les acteurs diplomatiques, et que son utilisation à bon escient

dépend du développement d'un savoir-faire digital. D'autre part, bien que les réseaux sociaux soient gratuits, ils nécessitent des investissements pour le développement et le déploiement de stratégies de communication digitale. Il faut qu'ils soient régulièrement alimentés (un compte non-actif a tendance à tomber dans l'oubli), et ce, de manière adaptée. Car la communication sur les réseaux sociaux, y compris Twitter, répond à certains codes qui, s'ils ne sont pas maîtrisés, peuvent constituer un obstacle à une diplomatie publique efficace. Or, dans la pratique, il apparaît que de nombreuses entités diplomatiques aient du mal à s'adapter à ces normes – selon Simunjak et Caliandro (2019, 5), les réseaux sociaux répondent à des codes de communication plus personnalisée et interactive, par exemple.

Enfin, si un pays peut instrumentaliser les réseaux sociaux dans le but de se façonner une image positive auprès des publics étrangers, il n'est pas à l'abri d'une utilisation de ces mêmes réseaux par des acteurs concurrents dans un objectif inverse. En accroissant leur présence sur les réseaux sociaux, un gouvernement et ses représentants s'exposent plus frontalement aux critiques (du fait même de la manière dont ces plateformes sont pensées). Les pays doivent donc élaborer des stratégies de réponse et d'*engagement* avec les publics étrangers, et se préparer à faire face à des critiques directes sous l'œil du public international.

Twitter et la diplomatie

Nous avons parlé des réseaux sociaux en général, mais il nous faut désormais revenir sur le cas précis de Twitter. Selon Duncombe (2017, 547), « les diplomates s'appuient de plus en plus sur Twitter dans leur pratique quotidienne pour communiquer avec leurs homologues. Ces échanges ont lieu devant une audience globale, cette forme de communication est donc soumise à un degré d'attention tout à fait unique ».

Twitter est un réseau social créé en 2006 permettant aux utilisateurs de diffuser de courts messages, aussi appelés « tweets », de 280 caractères ou moins, via l'application ou le site Internet. Il est possible d'intégrer des images, des vidéos, ou encore des liens URL dans ces messages. Mais sa principale caractéristique est la manière particulière dont les relations entre utilisateurs sont organisées : contrairement au courriel, la fonction de Twitter n'est pas d'envoyer un message à un ou plusieurs destinataires précis. Twitter fonctionne via le « *following* » (l'abonnement). Ce concept de base permet à un utilisateur de suivre d'autres comptes, et d'être suivi. Les tweets des comptes suivis apparaîtront sur son « fil d'actualité », tandis que ses tweets apparaîtront sur celui de ses « *followers* » (abonnés). Contrairement à

Facebook, la relation de « *following* » n'a pas besoin d'être réciproque : on peut suivre un compte sans que celui-ci nous suive en retour.



Figure 1- capture d'écran du profil Twitter de l'ambassade de Chine en France, disponible via le lien suivant: https://twitter.com/AmbassadeChine

La communication Twitter se caractérise aussi par l'utilisation de « *hashtags* » (ou de « mots dièses »), des mots-clefs précédés du caractère spécial (#), qui permettent de renvoyer un tweet à une certaine catégorie de sujets. Twitter permet aux utilisateurs de cliquer sur les hashtags et d'accéder à tous les tweets l'ayant utilisé. Les « mentions », précédées d'un caractère « @ », permettent d'interpeller un autre utilisateur et donc d'établir un dialogue direct mais public.



Figure 2 - capture d'écran d'un tweet du compte de l'ambassade de Chine en France, disponible via le lien suivant : https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1376839881478041604



Figure 3 - capture d'écran d'un tweet du compte de Cui Tiankai, ambassadeur de Chine aux Etats-Unis, disponible via le lien suivant : https://twitter.com/AmbCuiTiankai/status/1375212208578265092

L'une des pratiques les plus courantes sur Twitter est le « retweet », qui permet à un utilisateur de republier le tweet d'un autre compte (le plus souvent pour signaler son intérêt, et pour le relayer auprès de son propre *following*), tout gardant sa provenance (Schmidt 2014, 5). Twitter permet aussi aux utilisateurs d' « aimer » (*like*) les tweets, en cliquant sur un symbole en forme de cœur localisé sous la publication. Un utilisateur peut ainsi signaler son soutien ou encore une fois son intérêt pour le contenu publié.

La manière dont Twitter est organisé, sur la base du *following*, crée des réseaux d'affinités : les utilisateurs ont tendance à suivre des comptes qui publient des contenus qui les intéressent. Schmidt (2014, 9) souligne que « les utilisateurs peuvent construire leur propre radar de sources d'information en sélectionnant et en suivant uniquement les comptes ou les conversations qui (promettent de) fournir un contenu pertinent pour eux ». L'algorithme Twitter renforce ces réseaux en proposant aux utilisateurs des « comptes similaires ». Cet aspect de Twitter est particulièrement important dans le domaine politique, puisqu'il a tendance à créer des « chambres d'écho », définies par Garimella et al. (2018, 2) comme « des situations où les gens 'entendent leur propre voix' ou, dans le contexte spécifique des réseaux sociaux, où les utilisateurs sont exposés à du contenu qui exprime le même point de vue que celui qu'ils défendent ou expriment eux-mêmes ». L'une des conséquences de ce phénomène est la polarisation du débat politique, et la « fragmentation des audiences en réseaux d'exposition sélective » (Manor et al. 2015, 7).

Certains auteurs se sont interrogés sur la question des destinataires de la diplomatie digitale. Sandre (2015) voit Twitter comme un outil qui permet principalement de relier les diplomates aux « masses ». D'autres, comme Manor, (2016) suggèrent que la communication diplomatique sur Twitter se destine davantage à une « audience d'élites » qu'au public étranger au sens large. S'il est important de s'interroger sur le public visé par la diplomatie Twitter, il paraît difficile de le définir de manière aussi générale et catégorique. En effet, si la diplomatie digitale relève en général de stratégies définies par les gouvernements, son utilisation dans la pratique est bien plus tactique et versatile : un compte diplomatique peut cibler dans une série de tweet une personnalité précise, et s'adresser dans la publication suivante au public en général. Néanmoins, ces contenus sont publiés sur une plateforme qui leur confère d'emblée une visibilité très importante (surtout s'il s'agit de comptes officiels), et quiconque en fait l'usage en a indubitablement pleinement conscience.

Comme nous l'avons suggéré plus tôt, Twitter s'est aujourd'hui imposé comme l'une arènes diplomatiques majeures. Selon une étude de Twiplomacy, un sondage mondial annuel sur la présence et les activités des gouvernements, de leurs institutions et représentants sur Twitter, réalisé par Burson Marsteller, une société de relations publiques internationales en 2020, les gouvernements de 189 pays avaient une présence Twitter (pour 193 membres à l'ONU). Seuls le Laos, la Corée du Nord, Sao Tome et Principe et le Turkménistan n'avaient pas de compte officiel. D'autre part, les chefs d'Etat et de gouvernement de 163 pays, ainsi que 132 ministres des Affaires étrangères avaient un compte personnel sur Twitter (à leur nom et non au nom de leur institution). Twitter rassemble donc un nombre croissant d'acteurs diplomatiques, à tel point que Chhabra (2020, 2) affirme que « Twitter en est arrivé à définir la diplomatie internationale d'une manière qui indique véritablement un changement de paradigme ».

Désormais, quand une crise ou qu'un évènement important survient sur la scène internationale, la réaction de nombreux diplomates sera de le commenter ou de le signaler sur Twitter, ce qui génère des discussions à ce sujet sur la plateforme, et contribue à influencer l'opinion publique. Les ministères des Affaires étrangères s'appuient aussi sur Twitter pour la communication quotidienne des activités diplomatiques du pays.



Figure 4 - capture d'écran d'un tweet du compte de Hua Chunying, accessible via le lien suivant : https://twitter.com/SpokespersonCHN/status/1374750829639438336

Twitter est aussi caractérisé par une culture spécifique de la communication qui s'y est développée, en partie du fait du caractère immédiat et du format court des publications. Ott

(2017, 60) s'intéresse à cette culture de la communication Twitter à partir de la « *medium theory* » (théorie du medium), selon laquelle « toute technologie de la communication (ou medium) a des caractéristiques physiques, psychologiques et sociales relativement distinctes et fixes, et ces caractéristiques influencent la manière dont les utilisateurs de ce medium traitent l'information et comprennent le monde » (Meyrowitz, 1994). Pour Ott (2015, 60-61), Twitter est un medium qui encourage les utilisateurs à communiquer en privilégiant la simplicité (à cause de la limite de caractères, « Twitter empêche structurellement la communication de messages détaillés et sophistiqués »), une certaine impulsivité (due à la facilité de l'acte de tweeter) et enfin l'informalité, allant parfois jusqu'à l'incivilité. La communication virtuelle a tendance à provoquer des comportements de ce genre, puisqu'elle « dépersonnalise l'interaction » (Tait 2016, cité par Ott 2015, 62). Bossetta (2018) va aussi dans ce sens : il affirme que « la communication politique sur les réseaux sociaux est façonnée par l'architecture digitale de la plateforme – les protocoles techniques qui permettent, contraignent et modèlent le comportement d'un utilisateur dans un espace virtuel ». Selon lui, cette architecture digitale influence les normes qui régissent les interactions entre les usagers. Twitter a ainsi des « conditions d'utilisation » (*terms of service*) prescrivant et interdisant d'un point de vue légal certaines pratiques, certains types de communication. Nous définissions les « normes » comme des règles qui prescrivent ce que les gens doivent et ne doivent pas faire en fonction de leur environnement social et des circonstances (Opp et Hechter, 2001). Elles peuvent être des normes institutionnelles, prescrites par des lois ou un règlement (celui de Twitter, en l'occurrence), mais il existe aussi des normes informelles.

Twitter possède une certaine interface qui fixe un champ de possibilités bien défini pour l'utilisateur, mais les fonctionnalités techniques et l'architecture digitale d'un réseau social ne suffisent pas à expliquer à elles seules les comportements dans un espace de communication. Schmidt (2014, 6) affirme qu'il faut considérer aussi les « routines et attentes partagées vis-à-vis de 'comment on fait les choses' » et dans le contexte de Twitter : « comment on utilise Twitter ». Ces normes comprennent « des perceptions communes concernant les sujets appropriés ou non dans la discussion (...), mais aussi des attentes plus détaillées concernant la présentation, le style ou la tonalité des tweets, ainsi que l'utilisation de Twitter dans le cadre d'une écologie médiatique plus large. » Ces usages ne sont donc pas préalablement prescrits par les fonctionnalités de la plateforme, ils s'instituent par socialisation des acteurs d'une même sphère sur ce réseau social. Cristina Archetti (2012, 185), qui s'intéresse à l'impact des nouveaux médias sur les pratiques diplomatiques, donne à voir comment ces normes sont

générées. Elle part d'un point de vue constructiviste, et cite Anthony Giddens en soulignant que les structures conditionnent et sont en même temps produites par l'action des individus qui y sont inscrits. Néanmoins, les structures qui contraignent les comportements ne les déterminent pas entièrement et le changement peut survenir à travers l'initiative personnelle des individus (Archetti 2012, 185). Si l'on rapporte le propos d'Archetti à Twitter, on peut dire que l'interaction continue des utilisateurs Twitter produit par leur socialisation des normes en termes de forme, de contenus attendus d'une certaine catégorie d'acteurs (que l'on pourrait qualifier de sous-culture Twitter), en l'occurrence, les diplomates. Ces normes sont différentes de celles qui régissent la communication diplomatique traditionnelle, bien que ces dernières influencent tout de même les interactions dans les réseaux diplomatiques Twitter. Ainsi, Simunjak et Caliandro (2019, 3) relèvent plusieurs normes qui caractérisent la communication diplomatique traditionnelle, parmi lesquelles la courtoisie, la modération et l'ambiguïté. Cette dernière doit permettre de « conserver une certaine flexibilité lors de négociations, permettre de nier certaines affirmations, et être capable de parler à de multiples audiences ». Ces codes continuent d'irriguer la diplomatie digitale, même si les contraintes de cette plateforme font de la communication diplomatique sur Twitter une pratique spécifique. L'existence de ces normes de la communication diplomatique Twitter est l'une des raisons qui ont fait que l'ex-président Donald Trump a été extrêmement critiqué pour la rhétorique populiste et souvent agressive qu'il employait sur Twitter (avant d'en être banni en janvier 2021).

Mais comme Archetti le suggère, les normes peuvent évoluer. En revanche, si le style de communication de Donald Trump a dans une certaine mesure été « normalisé », en ce qu'il n'a plus véritablement fait sensation au fur et à mesure que le public s'y est habitué, il n'est pas certain que son impact ait été tel qu'il ait provoqué une réelle transformation des conventions de la communication diplomatique (Simunjak et Caliandro 2019, 27).

Dans une certaine mesure, Chhabra (2020, 10) qui écrit que « Twitter est aussi devenu un forum pour régler ses comptes, exposer ses plaintes et susciter des pulsions nationalistes », semble avoir raison. Twitter est ainsi fait que les tweets percutants ou sensationnels assurent une plus grande visibilité au diplomate qui en est à l'origine : la culture de la communication diplomatique sur Twitter en est indubitablement influencée. Mais il ne faut pas qu'une généralisation de cet ordre occulte la particularité des pratiques de communications diplomatiques des différents pays, ainsi que le facteur conjoncturel : les tweets que l'on peut lire quand une crise diplomatique survient ne sont pas les mêmes ceux qu'un ambassadeur publie quotidiennement pour alimenter son fil d'actualité. Néanmoins, toutes ces pratiques

peuvent être placées sous la dénomination commune de diplomatie digitale, et de diplomatie publique.

Les outils numériques ont donc permis d'amplifier les efforts des pays en termes de diplomatie publique, notamment en leur facilitant l'accès à des audiences plus larges, et en élargissant la base des acteurs participant à la diplomatie publique (notamment aux diplomates de profession eux-mêmes). Mais ils ont aussi contribué à rendre plus flous les liens entre celle-ci et la diplomatie traditionnelle : la diplomatie Twitter a conduit à une transformation des fonctions traditionnelles du diplomate, qui se trouve via son compte public, beaucoup plus exposé que par le passé aux publics étrangers, avec lesquels il est censé communiquer. Le diplomate qui tweete devient alors un acteur à part entière de la diplomatie publique, et doit se soumettre à de nouvelles normes qui régissent l'espace virtuel des réseaux sociaux. Les réseaux diplomatiques sur Twitter (les sphères virtuelles constituées d'acteurs diplomatiques internationaux, souvent abonnés les uns aux autres sur Twitter) constituent un espace virtuel où les codes Twitter et les normes diplomatiques s'entremêlent pour former un écosystème qui constitue aujourd'hui un lieu important des relations internationales. L'importance de la diplomatie digitale et de la diplomatie Twitter pour les gouvernements est bien résumée par Manor et Segev (2020, 234). Ils affirment que le développement des technologies de la communication a transformé les atouts nécessaires pour influencer les autres acteurs dans la sphère diplomatique : « le territoire, la puissance militaire et la taille de la population, qui sont les composantes du hard power du 20^{e} siècle (Nye, 1990, 2008), sont remis en question par la capacité de diffuser et de recueillir l'information à partir de réseaux ». Pour la Chine, utiliser les réseaux sociaux (en particulier occidentaux) à bon escient est un enjeu majeur. Dans sa quête du *soft power*, Twitter est un puissant instrument qui doit lui permettre de projeter sa voix bien au-delà de ses frontières. Dans la suite de notre propos, nous nous intéresserons à la manière dont la Chine mobilise Twitter dans sa diplomatie publique.

Chapitre 1.3. La diplomatie publique de la Chine sur Twitter

Les gouvernements passent de plus en plus par Internet et les réseaux sociaux pour communiquer avec les publics étrangers. Ces derniers ont contribué à l'intégration des pratiques de la diplomatie traditionnelle et de la diplomatie publique, dans un contexte où cette dernière prend une importance accrue dans de nombreux pays, et notamment en Chine. Yang

Jiechi, un haut responsable de la politique étrangère chinoise, le souligne dans un discours de 2011 : « La diplomatie publique doit devenir une orientation importante et novatrice du travail diplomatique[20] » (公共外交责无旁贷地成为外交工作的重要开拓方向 *gongongwaijiao zewupangdai di chengwei waijiaogongzuo de zhongyao kaikuo fangxiang*). La promotion du *soft power* chinois, une priorité dès les années 1990 en Chine, se fait désormais en grande partie dans le cyberespace. Dans cette sous-partie, nous nous intéresserons à la diplomatie Twitter de la Chine à partir du point de vue de la diplomatie publique.

Qui est responsable de la diplomatie chinoise ?

Sans nous aventurer trop loin dans la structure labyrinthique de l'Etat-Parti chinois, il nous faut dans un premier temps brosser à grands traits le tableau institutionnel de la diplomatie publique en Chine afin de comprendre la place de la diplomatie Twitter dans cette architecture générale. La diplomatie publique en Chine relève d'un système complexe où interviennent à la fois l'Etat et le PCC. Mais comme Hartig (2016, 84) le rappelle, le système politique chinois est dominé par le PCC, qui contrôle toutes les institutions y compris les institutions étatiques. Les grandes orientations de la diplomatie publique sont donc fixées au sommet du Parti. Toutefois, les lignes demeurent floues, entre les organes du PCC et les institutions étatiques (pour le système politique dans son ensemble, mais aussi dans le cas des institutions responsables de la diplomatie publique). Une étude d'AidData, (Custer et al. 2019, 10), un institut de recherche à l'Université William et Mary de Virginie, rappelle que les autorités chinoises « ont une longue tradition de 'un bureau, deux étiquettes' » (一个机构两块牌子 *yige jigou liangkuai paizi*), où une structure unique possède deux noms, un pour le versant étatique et l'autre pour le Parti. C'est par exemple le cas pour deux des organes majeurs de la diplomatie publique, le Bureau de l'Information du Conseil d'Etat et le Bureau de la Propagande Extérieure du PCC (中宣部 *zhongxuanbu*), comme l'indique Hartig (2016, 85).

Cette bureaucratie parallèle a en outre la particularité d'être extrêmement fragmentée, les différents bureaux ayant souvent des prérogatives qui se recoupent et des portfolios d'activités qui changent au fil des réformes. Néanmoins, selon un rapport de la Stanford Internet Observatory (Miller et al. 2020, 7), la plupart des orientations politiques sont décidées au sein des groupes dirigeants (领导小组 *lingdao xiaozu* ou *leading small groups*). Il s'agit de groupes

[20] Yang Jiechi, « 努力开拓中国特色公共外交新局面 » (S'efforcer d'ouvrir de nouveaux horizons dans la diplomatie publique avec caractéristiques chinoises, *nuli kaikuo zhongguo tese gonggong waijiao xin jumian*), site du gouvernement de la RPC, 16 février 2011, (en ligne : http://www.gov.cn/gzdt/2011-02/16/content_1804457.htm).

dirigeants informels situés au-dessus de la structure de l'Etat et du Parti composés principalement de membres du Politburo ou du Comité Central du Parti[21]. Les LSG sont devenus encore plus importants sous Xi Jinping, qui les utilise comme un mécanisme de centralisation de la décision politique aux plus hauts échelons du Parti, et entre ses propres mains (il en préside aujourd'hui une grande partie, contrairement à son prédécesseur Hu Jintao). Pour l'ensemble de ces raisons, il est difficile d'identifier de manière très certaine les acteurs de la diplomatie publique et digitale en Chine, ainsi que leurs attributions respectives, d'autant plus que de nombreux organismes ont changé de nom au cours des dernières années, et qu'il n'en existe souvent pas de traduction standardisée en anglais ou en français. Hartig (2016, 84) affirme néanmoins que l'on peut identifier une douzaine de ministères et d'institutions relevant de l'Etat et du Parti impliqués dans la conduite ou l'orientation de la diplomatie publique.

Pour une première vue d'ensemble, on peut retenir que la diplomatie publique relève, au niveau du Parti, du Département de la Propagande du Comité Central (中国共产党中央委员会宣传部 *zhongguo gongchandang zhongyang weiyuanhui xuanchuanbu* ou raccourci en 中宣部 *zhongxuanbu*) et du Département du Travail de Front Uni du Comité Central du PCC (中共中央统一战线工作部, *zhonggong zhongyang tongyi zhanxian gongzuo bu*). Le Département de la Propagande a des prérogatives très larges et s'occupe notamment de la direction idéologique générale du Parti. L'un de ses domaines de compétence est la « propagande extérieure ». Le Département du Travail de Front Uni est un organe particulièrement important et dont l'histoire remonte aux débuts du PCC, et que Xi Jinping a beaucoup revitalisé. Son champ d'action est aussi extrêmement large et pourrait faire l'objet d'un mémoire entier : nous nous contenterons pour l'instant de souligner que son rôle est de favoriser à l'étranger le soutien pour le PCC, en particulier auprès de la diaspora chinoise (mais ses cibles sont multiples et vont des partis politiques étrangers aux entreprises). Selon le rapport de la Stanford Internet Observatory (Miller et al. 2020, 7) : « il orchestre des campagnes d'influences localisées dans le monde entier » et s'appuie sur un réseau très divers d'acteurs du monde culturel, commercial, politique et de l'éducation.

Pour le versant étatique, les acteurs principaux, responsables de la mise en œuvre de la diplomatie publique sont : le Bureau de l'Information du Conseil d'État (国新办 *guoxinban*) et le ministère des Affaires étrangères (外交部 *waijiaobu*), au sein duquel le Département de

[21] Grünberg Nis, « The CCP's nerve center: Xi Jinping and his aides hold sway over powerful core institutions», site de MERICS, 30 octobre 2019, (en ligne : https://merics.org/en/short-analysis/ccps-nerve-center).

l'Information (新闻司 *xinwensi* en chinois) est l'organe qui s'en charge principalement. Notons que la directrice actuelle du Département de l'Information est Hua Chunying, une porte-parole du ministère des Affaires étrangères particulièrement active sur Twitter sous le pseudonyme de @SpokespersonCHN. C'est d'ailleurs avec ce département que débutent les tous premiers efforts de diplomatie digitale de la Chine : en 1999, il met en place un Bureau de l'Administration d'Internet pour gérer les multiples sites relevant du ministère des Affaires étrangères. Le Département de l'Information du ministère des Affaires étrangères fonde en 2004 une Division de la Diplomatie Publique, élevée au début des années 2010 au rang de Bureau de la Diplomatie Publique qui a « pris en charge plus de responsabilités dans l'organisation de la cyber diplomatie chinoise », notamment en intégrant le Bureau de l'Administration d'Internet (Wang *in* Mierzejewski et Żakowski 2015, 146)

Selon le site officiel du Bureau de l'information du Conseil d'Etat, « la principale responsabilité du Bureau d'information du Conseil d'État est de promouvoir les médias chinois pour expliquer la Chine au monde, notamment en présentant les politiques intérieures et extérieures de la Chine, le développement économique et social, ainsi que l'histoire de la Chine et le développement des sciences et technologies, de l'éducation et de la culture chinoises[22]. » Son rôle principal est donc de superviser et coordonner la communication extérieure de la Chine sous toutes ses formes : médias, films, mais aussi conférences de presse etc. Le site officiel du ministère des Affaires étrangères décrit quant à lui les activités du Département de l'Information comme suivant : « assurer la diffusion d'informations sur les activités diplomatiques importantes de la Chine et l'élaboration de la politique étrangère chinoise ; assurer le travail d'information publique lié aux activités importantes des affaires étrangères nationales ; guider le travail d'information publique des organisations diplomatiques à l'étranger ; assurer les affaires des agences de presse permanentes étrangères et des journalistes étrangers en Chine ; organiser et mener à bien la diplomatie publique ; collecter et analyser les informations importantes[23] ». On le voit, les responsabilités de ces deux institutions se recoupent, bien que le Département de l'Information du ministère des Affaires étrangères ait une orientation plus particulièrement diplomatique.

[22] «中华人民共和国国务院新闻办公室» (Bureau d'information du Conseil d'État de la République populaire de Chine, *zhonghua renmin gongheguo guowuyuan xinwen bangongshi*), site du Bureau de l'information du Conseil d'Etat de la RPC, 13 mars 2006, (en ligne : http://www.scio.gov.cn/xwbjs/jigou/1/Document/620855/620855.htm).
[23] Profil de Hua Chunying, site du ministère des Affaires étrangères chinois, (en ligne: https://www.fmprc.gov.cn/web/wjb_673085/zzjg_673183/xws_674681/)

Les réseaux sociaux n'ont pas toujours constitué une priorité de la diplomatie digitale de la Chine. La plateforme principale a longtemps été les sites Internet officiels gérés par le ministère des Affaires étrangères. Il s'agit du site du ministère, mais aussi des sites des ambassades et consulats qui contiennent des informations sur les activités du ministère, les travaux des officiels, et les comptes-rendus des conférences de presse tenues régulièrement. Néanmoins, les sites d'ambassade et de consulats sont souvent désormais d'aspect vétuste ou comportent des erreurs de code, comme le site officiel de l'Ambassade de Chine en Australie, ce qui pourrait indiquer qu'ils ne constituent pas une priorité de la communication extérieure d'aujourd'hui.



Figure 5 - capture d'écran du site officiel de l'Ambassade de la RPC en Australie.

Aujourd'hui, la diplomatie digitale de la Chine semble passer avant tout par les réseaux sociaux. Cela n'est pourtant le cas que depuis assez récemment. Selon Simons (2015, 10) il y aurait une « réticence de la part de la Chine à lier ses programmes de diplomatie publique aux réseaux sociaux », avec une préférence pour « des sites web moins interactifs » qui permettent de « maintenir l'avantage de la relation asymétrique dans la communication avec les publics étrangers ». Il écrit en 2015, et cette affirmation n'est plus valable aujourd'hui : la transformation du paysage de la diplomatie digitale a été fulgurante dans les six dernières années. Selon une étude du think tank allemand Merics (Ohlberg 2019), c'est même à partir de 2009 que la Chine commence à investir les réseaux sociaux occidentaux.

Ce sont tout d'abord les médias d'Etat, qui font partie intégrante des efforts de diplomatie publique puisqu'ils relèvent directement des autorités centrales, qui développent leur présence sur Twitter et Facebook. Ce développement de la présence des médias officiels chinois sur les réseaux sociaux s'accompagne de la mise en œuvre d'une stratégie de « localisation » des contenus, ou *meiti bentuhua* (媒体本土化), que l'on retrouve dans la diplomatie Twitter : utilisation de langues régionales et de contenus adaptés au contexte local (Miller et al. 2020, 12). Ainsi, en 2015, l'agence Xinhua crée des comptes Twitter en Allemand, en Italien ou encore en Roumain, et met en place un système de géolocalisation pour rediriger les utilisateurs de Facebook vers des pages en langue locale (Ohlberg 2019). Ce réseau multilingue de comptes officiels participe par exemple très tôt à la publicisation de la Belt and Road Initiative (BRI), ou promeut les politiques de la Chine via du contenu multimédia. L'infographie suivante présente l'activité des médias d'Etat chinois sur Twitter, Facebook et YouTube, illustrant l'ubiquité et la nature multilingue de la stratégie de diplomatie digitale chinoise.

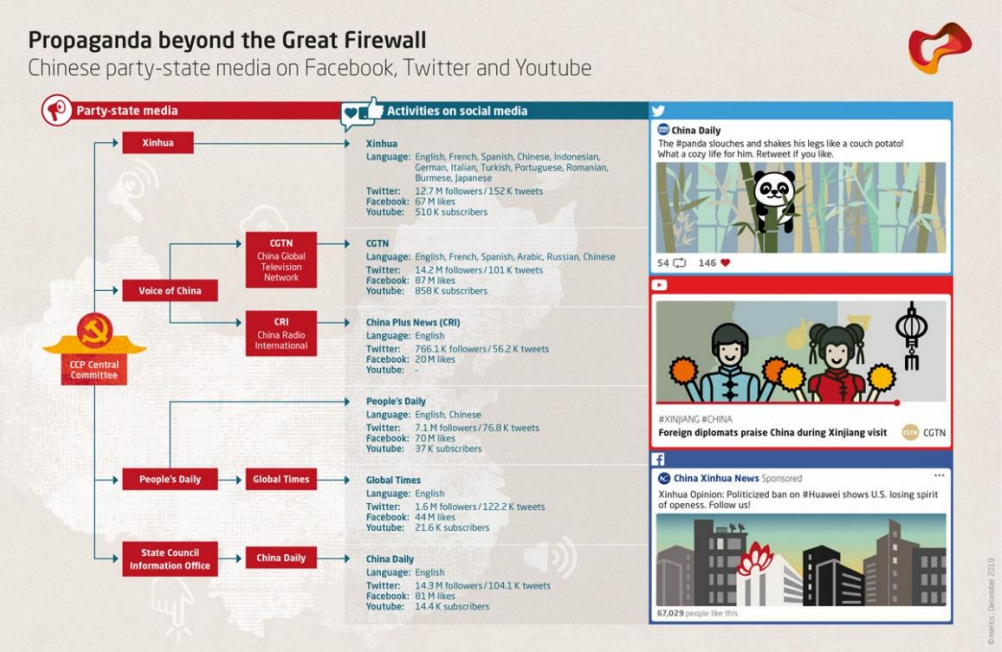


Figure 6 - schéma de la présence des médias d'Etat chinois sur les réseaux sociaux occidentaux[24]

Mais la plus récente addition au paysage de la diplomatie digitale conduite par la Chine est celle qui nous intéresse plus particulièrement : il s'agit des comptes diplomatiques officiels sur les réseaux sociaux étrangers, et notamment Twitter. Ils se sont développés plus tardivement que les comptes des médias officiels sur les mêmes plateformes, mais visent aussi à promouvoir

[24] Disponible sur le site de Merics via le lien suivant : https://merics.org/en/short-analysis/propaganda-beyond-great-firewall

les politiques, la culture, et l'image de la Chine auprès des publics étrangers en s'appuyant sur des comptes gérés par les missions diplomatiques comme entités impersonnelles ou par les diplomates eux-mêmes.

Le réseau diplomatique chinois sur Twitter

Il nous faut désormais tracer un peu plus précisément les contours du réseau diplomatique Twitter de la Chine. Nous incluons dans ce réseau les comptes personnels des diplomates chinois (ambassadeurs et consuls généraux, principalement) ainsi que les comptes des missions diplomatiques à l'étranger. Les comptes personnels des diplomates chinois sont aussi considérés comme des comptes officiels ou *government accounts* par Twitter (qui les signale d'ailleurs le plus souvent par une note indiquant qu'ils sont affiliés au gouvernement chinois).



Figure 7 - capture d'écran du compte Twitter de l'Ambassade de Chine en France

Twitter définit les « comptes gouvernementaux » comme suivant :

> « *Nous nous concentrons sur les hauts fonctionnaires et les entités qui sont la voix officielle de l'État-nation à l'étranger, en particulier les comptes des principaux responsables gouvernementaux, notamment les ministres des Affaires étrangères, les entités institutionnelles, les ambassadeurs, les porte-parole officiels et les principaux responsables diplomatiques. Lorsque les comptes sont utilisés uniquement à des fins*

personnelles et ne jouent pas un rôle de vecteur de communication géopolitique ou officielle du gouvernement, nous n'étiquetterons pas le compte[25]. »

Néanmoins, certains comptes d'ambassadeurs qui jouent clairement le rôle de porte-paroles du discours officiels ne sont pas signalés du fait de leur faible nombre d'abonnés.

Afin de retracer l'historique de la constitution du réseau des comptes diplomatiques Twitter, nous avons compilé une liste grâce à un tableur Excel, en associant à chaque compte une date de création, qui est affichée sur le profil Twitter. Grâce à cette liste, nous avons pu générer avec le logiciel gratuit en ligne Office Timeline deux frises chronologiques, qui permettent de visualiser la répartition dans le temps de la création des comptes diplomatiques chinois (la première concerne les comptes personnels, et le deuxième les comptes des missions diplomatiques). Nous avons choisi de ne pas inclure sur la frise suivante le compte, pourtant primordial, du porte-parole du MAE chinois Zhao Lijian (@zlj517 sur Twitter), car il a été créé en 2010, et rendait difficile la représentation sur une frise de cette longueur de la totalité des créations de compte.

[25] « About government and state-affiliated media account labels on Twitter », Règlements officiels de Twitter, (en ligne: https://help.twitter.com/en/rules-and-policies/state-affiliated).

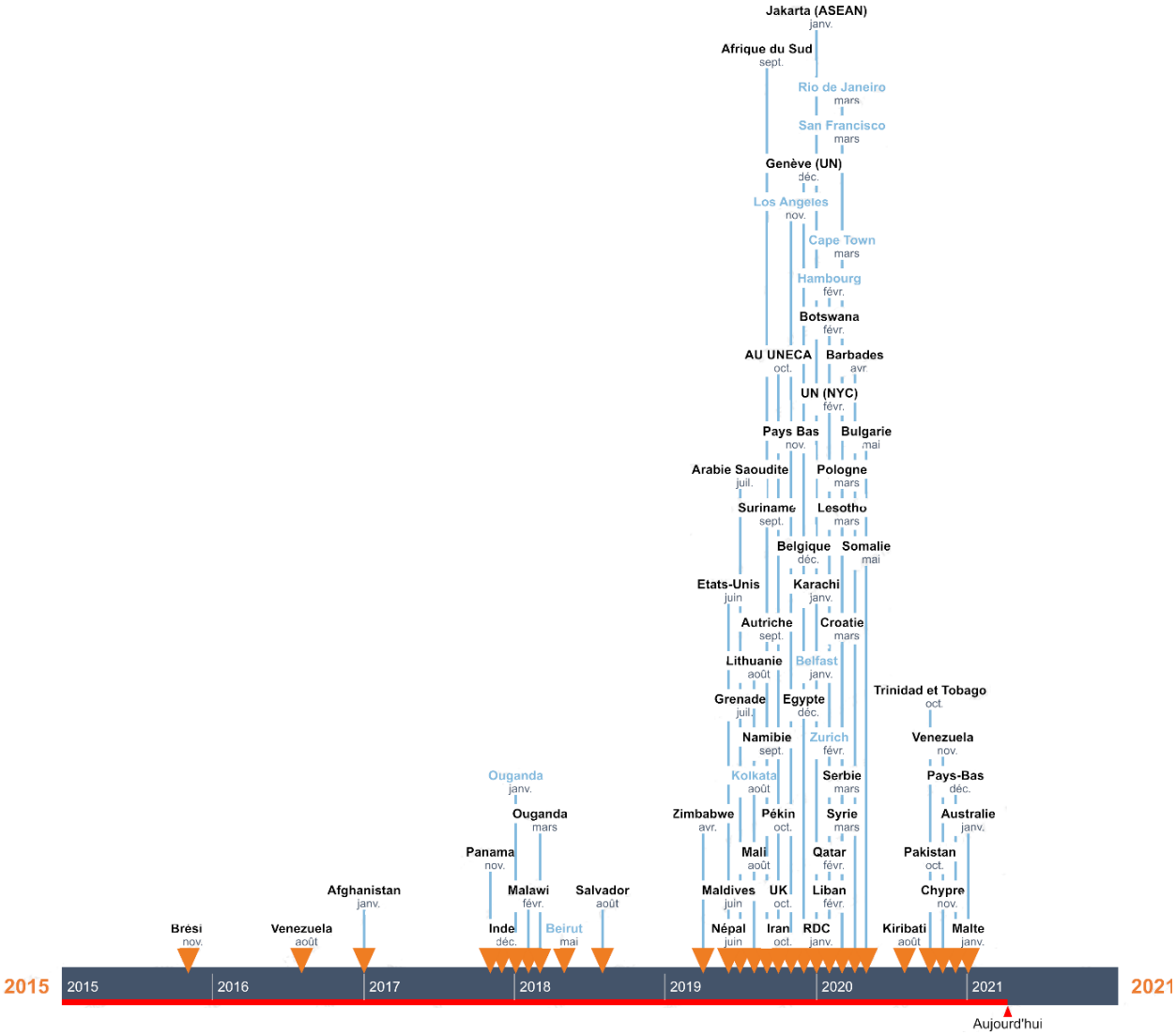


Figure 8 - Répartition chronologique de la création des comptes de diplomates chinois sur Twitter

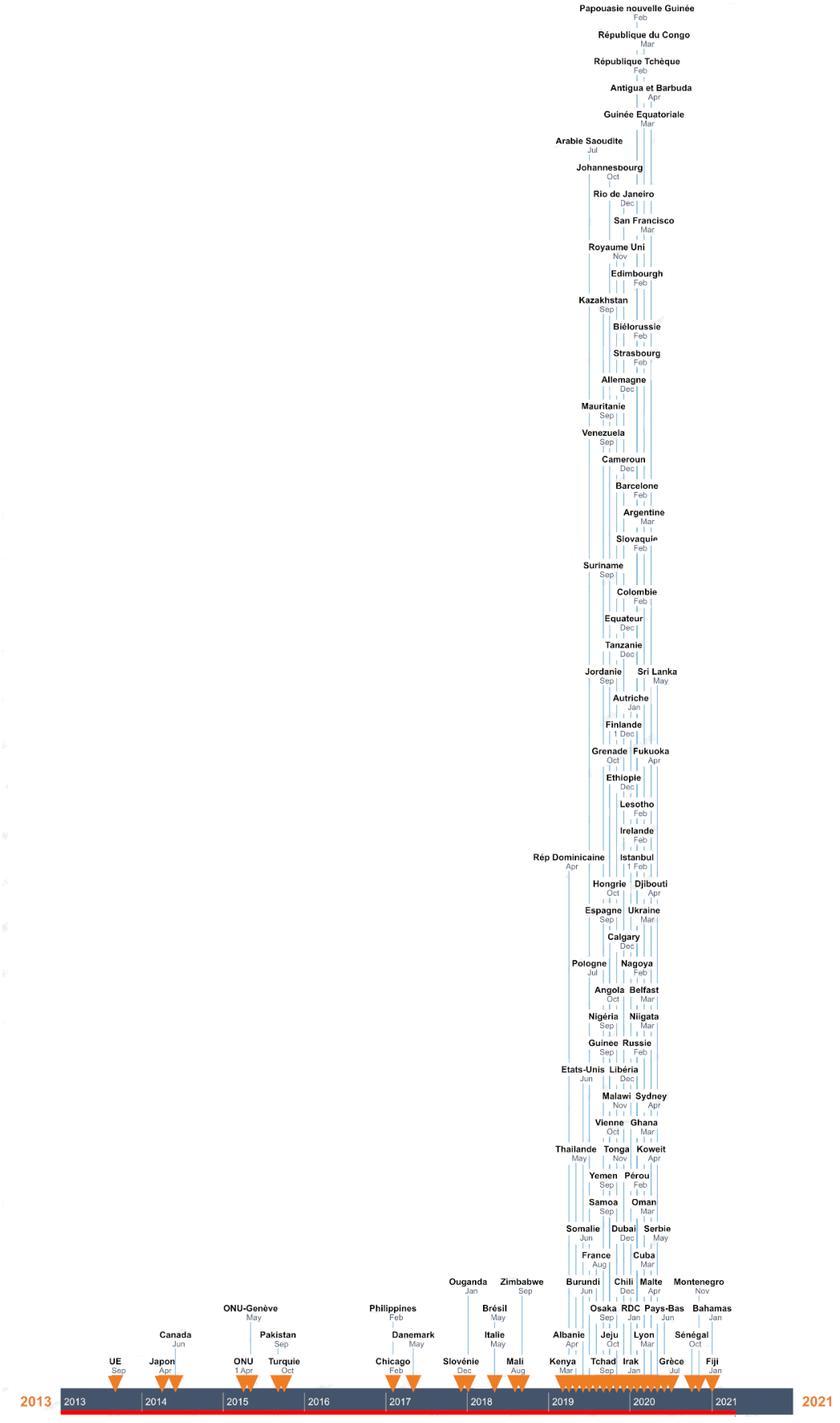


Figure 9 - Répartition chronologique de la création des comptes de missions diplomatiques chinoises sur Twitter

On observe dans ces deux frises chronologiques un pic de création de comptes diplomatiques Twitter aux alentours de 2019. L'afflux massif de comptes diplomatiques sur Twitter semble refléter une politique centralisée du ministère des Affaires étrangères plutôt que des initiatives personnelles de diplomates (Julienne et Hanck 2021, 108). Remarquons que tous les ambassadeurs n'ont pas de compte Twitter personnel, et, de la même manière, certaines missions diplomatiques ne disposent pas de compte Twitter tandis que l'ambassadeur en poste dans le pays concerné en possède un.

D'autre part, l'existence d'un compte Twitter de diplomate ou de mission diplomatique n'induit pas pour autant automatiquement une activité soutenue sur Twitter. Un certain nombre de comptes sont peu actifs, ou bien le sont restés jusqu'au début de la crise pandémique, qui a eu l'effet d'un coup de fouet pour la diplomatie Twitter de la Chine. D'autre part, les comptes « actifs » (c'est-à-dire qui tweetent, retweetent et aiment des publications fréquemment) ne sont pas toujours ceux que l'on imagine. Ainsi, l'un des comptes de diplomates les plus actifs est celui de l'Ambassadeur de Chine au Suriname, Quan Liu, qui publie ou retweete plusieurs fois par jour : il publie 24 fois par jour en moyenne depuis septembre 2019[26] (mois de la création du compte). Son compte a quatorze mille tweets à son actif, et onze mille huit cents abonnés. Le Suriname n'est pourtant pas un pays qui pèse particulièrement lourd dans la politique étrangère chinoise. En comparaison, le compte de l'Ambassadeur aux Pays-Bas n'a que 437 abonnés (au 9 avril 2021), et n'a publié que 12 tweets depuis son inscription en décembre 2020.

Twitter et la diplomatie publique de la Chine

Nous avons souligné en première partie que la priorité de la diplomatie publique de la Chine était de générer du *soft power*, et de « bien raconter l'histoire de la Chine », notamment afin de désamorcer la perception d'une « menace chinoise » en présentant Pékin comme un « membre digne de confiance et responsable de la communauté internationale » (d'Hooghe 2011, 24). Comment ces fondements idéologiques se traduisent-ils concrètement, en termes de thèmes, de contenus et de messages dans la diplomatie publique sur Twitter ?

Pour répondre à cette interrogation, nous nous appuierons sur le compte Twitter de l'Ambassade de Chine en France, ou @AmbassadeChine. Nous l'avons sélectionné parce qu'il publie principalement en français, ce qui offre des facilités de compréhension pour l'analyse, et parce qu'il a une activité suffisamment soutenue pour que nous puissions y identifier des

[26] Une moyenne obtenue grâce à l'outil Truth Nest, dont nous parlerons un peu plus tard.

tendances. Pour conduire cette analyse du compte Twitter de l'ambassade de Chine en France, nous avons utilisé la version en ligne et gratuite de l'outil d'analyse Twitter TruthNest. TruthNest est un outil développé par Athens Technology Center, une entreprise grecque qui se spécialise dans l'analyse des réseaux sociaux. Elle a développé une application en ligne permettant de donner les caractéristiques d'un compte Twitter donné (fréquence des publications, hashtags les plus utilisés…). L'analyse TruthNest repose sur trois catégories, auxquelles sont associées des caractéristiques : l'activité du compte, le réseau (qui sont ses abonnés et ses abonnements), et l'influence (comment les autres comptes interagissent avec cet utilisateur).

L'activité du compte Twitter @AmbassadeChine est plutôt soutenue. La fréquence moyenne de publication depuis août 2018 est de 12 tweets par jour, mais sur les dernières deux mille publications, cette moyenne augmente à 14 tweets par jour, une légère hausse. L'activité du compte se concentre entre cinq heures du matin et neuf heures du soir (heure française), ce qui suggère que le compte Twitter est bien opéré depuis la France et non depuis Pékin. A titre de comparaison, on peut remarquer que le compte Twitter de l'Ambassade de Chine au Royaume Uni poste beaucoup moins fréquemment, avec environ 4 tweets par jour en moyenne. @AmbassadeChine publie surtout des tweets « originaux », c'est-à-dire des tweets rédigés par ce compte et non des retweets ou des réponses. Ils comptent pour 59% des publications de ce compte. En comparaison, l'Ambassade au Royaume Uni ne poste que 16% de tweets originaux, la plus grande part (41%) étant des réponses à des tweets d'autres utilisateurs, et le compte de la mission chinoise à l'ONU, @Chinamission2un, publie surtout des retweets (42% de ses publications), relayant surtout des contenus issus d'autres comptes diplomatiques ou de médias d'Etat. Les tweets de @AmbassadeChine incluent en outre souvent des contenus multimédias (49% des tweets) : vidéos, images, liens URL… La présence de contenus visuels est en effet à même de susciter l'attention des utilisateurs Twitter plus facilement qu'un simple tweet de 280 caractères. Les publications de @AmbassadeChine reçoivent en moyenne 33 « j'aime » (*likes*) et 7 retweets.

TruthNest fournit en outre une liste des dix hashtags les plus utilisés par @AmbassadeChine. Il s'agit de : #Chine (255); #Xinjiang (50) ; #COVID19 (40) ; #Beijing (23) ; #CIIE (16) ; #China (13) ; #XiJinping (12) ; #HongKong (12) ; #vaccin (10) ; #Shanghai (9). On voit que le deuxième hasthtag le plus utilisé est celui de #Xinjiang. Une analyse de la fréquence de ce terme (de « #Xinjiang » et « Xinjiang »), conduite sur un fichier Excel, où nous avons « scrapé » (téléchargé grâce à un programme informatique) les derniers 3600 tweets du compte

@AmbassadeChine, confirme cette information : depuis le 20 juillet 2020 (date à laquelle remonte le premier tweet de notre base de données), 338 tweets ont été consacrés à la question du Xinjiang. Ce qui suggère que la diplomatie digitale conduite par le compte Twitter @AmbassadeChine réagit au contexte politique international. Nous reviendrons sur cet aspect un peu plus tard.

Les utilisateurs les plus retweetés par @AmbassadeChine sont éclectiques. On trouve parmi eux @CGTNFrancais, le compte Twitter francophone du média d'Etat CGTN appartenant au groupe Voice of China directement contrôlé par le Département de la Propagande du PCC, @SpokespersonCHN, le compte officiel de Hua Chunying, ou encore @CocoStudio4, journaliste et « influenceuse » chinoise tweetant en français.

Une fréquentation quotidienne du compte @AmbassadeChine nous a permis d'identifier des thèmes récurrents dans ses publications, que l'on pourrait classer selon les catégories suivantes, qui ne sont pas mutuellement exclusives :

- Culture chinoise (gastronomie, fêtes traditionnelles, paysages, pandas, parfois avec une dimension pédagogique)
- Contenus localisés (adaptés au contexte français)
- Politiques du gouvernement chinois (en particulier lutte contre la pauvreté, programmes spatial et militaire, environnement)
- Enjeux politiques du moment et gestion de crises (et plus particulièrement : les questions du Xinjiang, de Hong Kong, et du COVID-19)

Il convient de préciser que notre typologie est dressée manuellement, et si elle s'appuie en partie sur des éléments quantitatifs (fréquence des hashtags, par exemple), elle se fonde essentiellement sur une fréquentation quotidienne de ces comptes et un relevé des thèmes récurrents depuis un an environ on ne peut donc exclure une part inhérente de subjectivité.

Dans la première catégorie, on retrouve les tweets qui visent à valoriser la culture chinoise, et qui n'appartiennent pas directement au champ politique, bien qu'ils aient pour objectif le renforcement du *soft power* chinois. Selon Huang et Arifon (2018, 6) ils permettraient de :

> « 1) rendre compte du développement économique du pays et de ses progrès en terme social ; 2) promouvoir des innovations scientifiques et technologiques (comme le TGV chinois, l'e-commerce) ; 3) raconter la Chine dans un storytellling subtil qui exploite les mythes, les héros, les symboles de la culture chinoise (…) ; 4) montrer des images

et des vidéos qui permettent de ré-humaniser la Chine à travers des images de lieux habités, de pratiques culturelles ou de coutumes chinoises dans leur dimension éventuellement folklorique »

Les publications de la deuxième catégorie s'adressent plus particulièrement au public français. La langue la plus utilisée par ce compte est le français, ce qui relève de la stratégie de « localisation des contenus » que nous avons évoquée plus tôt : l'adaptation au public francophone passe donc par la langue, mais aussi par le type de contenus publiés. En effet, si les sujets relayés par les comptes diplomatiques chinois sont harmonisés dans l'ensemble, des efforts sont tout de même fournis pour adapter les thèmes abordés au public et au contexte locaux. Par exemple, à l'occasion du décès de l'ex-président français Jacques Chirac, l'ambassade de Chine en France a publié une série de tweets de condoléances, évoquant notamment sa contribution à l'amitié sino-française.



Figure 10 - capture d'écran d'un tweet de l'Ambassade de Chine en France. En ligne : https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1330849266244464640



Figure 11 - capture d'écran d'un tweet de Hua Chunying. En ligne : https://twitter.com/SpokespersonCHN/status/1331086206197665796



Figure 12 - capture d'écran d'un tweet de Cui Tiankai. En ligne : https://twitter.com/AmbCuiTiankai/status/1322557485841043456

La troisième catégorie représente une partie importante des tweets des comptes diplomatiques chinois : ils relaient les informations diplomatiques officielles, souvent au moyen de citations ou de liens directs vers les comptes Twitter, sites Internet ou communiqués de presse du ministère des affaires étrangères. Il peut s'agir de retweets (souvent des comptes des porte-paroles du MAE, ou d'articles de médias d'Etat chinois) ou de tweets originaux. Il s'agit en général de dépeindre le développement de la Chine sous un jour pacifique et de mettre en avant les réussites du « socialisme avec caractéristiques chinoises », comme l'illustre la campagne de communication sur le triomphe de la lutte contre la pauvreté qui a été déployée via les

comptes Twitter diplomatiques chinois à l'automne 2020, y compris celui d'@AmbassadeChine.

La dernière catégorie correspond aux thèmes dépendant plus directement du contexte politique et géopolitique immédiat. Lorsque la politique étrangère chinoise fait face à des crises (celle, par exemple, du COVID-19), la diplomatie digitale est mise au service de la défense de la position et des intérêts chinois. Cette catégorie de publications relève d'un pan de la diplomatie qui vise des objectifs de communication ciblés et de court terme. Ils participent aussi des efforts de la Chine d'affirmer une image positive puisque ce genre de tweets cherchent à invalider les critiques et à défendre la position officielle de Pékin. Ainsi, depuis janvier 2020, la Chine est engagée dans une opération de diplomatie publique sur Twitter, de longue haleine et à grande échelle, sur la question de sa gestion de la crise sanitaire du COVID-19. La Chine a instrumentalisé la diplomatie digitale pour façonner une image positive de sa gestion de la crise, misant notamment sur la forte médiatisation de sa « diplomatie du vaccin » pour apparaître comme une puissance bienveillante et occulter les difficultés rencontrées lors des premières semaines de 2020. Le compte @AmbassadeChine, comme le reste du réseau diplomatique Twitter chinois, a par exemple relayé les envois de masques et d'équipements médicaux sur la plateforme, s'employant à présenter la Chine sous un jour positif.

Nous ne pouvons pas faire d'analyse complète du réseau diplomatique chinois, une entreprise trop laborieuse en l'absence d'outil efficace d'analyse automatisée. Mais nous pouvons souligner que l'on retrouve les catégories identifiées sur le compte @AmbassadeChine dans une grande partie des comptes diplomatiques chinois sur Twitter. Cette généralisation ne s'étend pas, en revanche, au ton et au style rhétorique employé par ces comptes, comme nous le verrons dans la seconde partie de notre exposé, qui se concentrera sur la « diplomatie du loup guerrier », le versant plus « combatif » de la diplomatie Twitter chinoise.

Les thèmes des captures d'écrans de différents comptes Twitter du réseau diplomatique chinois ci-dessous font échos à ceux que nous avons identifiés pour le compte @AmbassadeChine.



Figure 13 - capture d'écran d'un tweet de l'ex-ambassadeur de Chine au Royaume-Uni, Liu Xiaoming. En ligne : https://twitter.com/AmbLiuXiaoMing/status/1350583099994890240



Figure 14 - capture d'écran d'un tweet de Hua Chunying. En ligne : https://twitter.com/spokespersonchn/status/1378660364921970690?lang=en



Figure 15 - capture d'écran d'un tweet de l'ambassade de Chine au Kenya. En ligne : https://twitter.com/ChineseEmbKenya/status/1379422534354022402



Figure 16 - capture d'écran d'un tweet de l'ambassade de Chine en Italie. En ligne : https://twitter.com/AmbCina/status/1379825817673424899



Figure 17 - capture d'écran d'un tweet de l'ambassadeur de Chine aux Etats-Unis, Cui Tiankai. En ligne : https://twitter.com/AmbCuiTiankai/status/1365310187805020161



Figure 18 - capture d'écran d'un tweet de l'ambassade de Chine en Espagne. En ligne : https://twitter.com/ChinaEmbEsp/status/1379811352915677186



Figure 19 - capture d'écran d'un tweet de l'ambassade de Chine au Cameroun. En ligne : https://twitter.com/AmbChineCmr/status/1371487541107568640



Figure 20 - capture d'écran d'un tweet de l'ex-ambassadeur de Chine au Royaume-Uni, Liu Xiaoming. En ligne : https://twitter.com/AmbLiuXiaoMing/status/1354966526823161856

Les limites de la diplomatie publique chinoise sur Twitter

Grâce à sa diplomatie Twitter, qui passe par l'activité de comptes comme celui de l'Ambassade de Chine en France, Pékin cherche à se façonner une image positive auprès des publics étrangers. Dans cet objectif, le réseau de comptes diplomatiques Twitter relaie continuellement des publications aptes à diffuser une « énergie positive » (正能量 *zhengnengliang*), en suscitant l'intérêt pour la culture chinoise ou en cherchant à provoquer des émotions positives – Huang et Wang (2019) montrent notamment comment l'imagerie du panda est instrumentalisée par la diplomatie Twitter chinoise à ces fins – et dans l'ensemble, à désamorcer les perceptions de la Chine comme puissance menaçante. Si l'on a vu que la Chine

met en œuvre des moyens importants pour sa diplomatie publique, et qu'elle est parvenue à construire un réseau étendu de comptes diplomatiques officiels pour diffuser le narratif officiel, dans quelle mesure tout cela contribue-t-il vraiment à augmenter le *soft power* de la Chine ? C'est une question cruciale, mais à laquelle il n'est pas possible de donner de réponse claire. En effet, comme Hartig (2019, 75) le rappelle : « il est difficile d'établir un lien de causalité direct entre un instrument de communication spécifique et son impact souhaité sur un public précis, celui-ci étant souvent exprimé en termes d'attitude positive ou de changement de comportement, qui sont des concepts hautement intangibles. ». Il serait nécessaire, pour y parvenir, de conduire des sondages auprès des publics visés, ce qui n'est pas envisageable dans le cadre de ce travail. Néanmoins, l'observation de la section « commentaires » des tweets des comptes diplomatiques chinois permet déjà d'entrevoir certaines limites de la diplomatie publique de la Chine sur Twitter. On remarque dans beaucoup de cas une défiance exprimée par les utilisateurs dans les commentaires envers les messages publiés.

Nous avons inclus en annexe 1 un exemple de tweet, accompagné de captures d'écran des commentaires d'utilisateurs Twitter (au nombre de douze, sans compter les réponses aux commentaires et les « threads », qui sont de successions de tweets d'un utilisateur lorsque 280 caractères ne suffisent pas). Il s'agit d'une publication du compte @AmbassadeChine, géré par l'Ambassade de Chine en France. Le tweet date du 1er avril 2021, il comporte une courte vidéo de paysages en Chine, accompagnée de la légende « Les 30 plus beaux endroits à visiter en #Chine ». La publication a reçu 14 retweets et 56 « likes ». Parmi les douze commentaires, six sont critiques ou expriment un sentiment négatif (parmi ceux-ci, on trouve des commentaires mentionnant la pollution en Chine, le Xinjiang, ou Hong Kong). Nous avons inclus en annexe 1 trois autres tweets, mais n'avons pas inclus l'ensemble des commentaires, parce qu'ils étaient souvent trop nombreux.

On voit à travers ces quatre exemples, qui ne portent pourtant pas sur des sujets « sensibles » comme le seraient la question taiwanaise, hongkongaise ou sur le Xinjiang, que les tweets des comptes diplomatiques chinois suscitent souvent de vives réactions de la part des utilisateurs de Twitter, qui vont parfois jusqu'à la grossièreté. Sous certains tweets, on trouve des suites de commentaires négatifs (« Bonjour les assassins », « on ne veut pas de ce coton ») qui, les uns après les autres, signalent que la diplomatie Twitter n'atteint pas toujours le but désiré d'influencer positivement les publics locaux. Au contraire, une partie de ces publics étrangers perçoivent la communication diplomatique de la Chine sur Twitter comme une propagande (au sens occidental, connoté négativement, du terme). Néanmoins, il est important de nuancer

notre propos. Tout d'abord, nous ne savons pas dans quelle mesure ces commentaires sont publiés par des « trolls » un terme d'argot informatique se référant à des internautes qui, selon la définition du dictionnaire Merriam-Webster (en ligne), « provoquent (d'autres personnes) en ligne en publiant délibérément des commentaires incendiaires, non pertinents ou offensants ou tout autre contenu perturbateur[27] ». Ensuite, la majeure partie des utilisateurs qui voient ces publications n'interagit pas forcément avec (ne commentant, ni ne retweetant). Il est alors difficile d'évaluer réellement l'impact de ces publications sur le public visé.

Les limites de la diplomatie Twitter de la Chine sont multiples. Elles dérivent tout d'abord du système politique même de la Chine. Comme le rappelle d'Hooghe (2015, 39) : « la nature du système politique d'un pays influence la manière dont un pays développe et mène sa diplomatie publique ». Le système politique d'un pays est compris comme « l'ensemble des règles selon lesquelles les institutions politiques d'un pays fonctionnent, et qui déterminent la façon dont les décisions sont prises. » Le système autoritaire de la Chine constitue en lui-même un frein pour le développement de son *soft power* : ce dernier doit idéalement émaner – au moins en partie – de la société civile (Courmont 2012, 298). Or le degré considérable du contrôle exercé par le PCC sur la culture, l'économie et les médias en Chine, au nom de la stabilité et de l'unité, a des conséquences négatives sur la liberté de la presse et les droits des individus, ce qui constitue un repoussoir pour de nombreux publics étrangers, puisque le *soft power* émane aussi des normes et des valeurs politiques plus ou moins attractives qu'un gouvernement soutient (d'Hooghe, 2015, 41).

D'autre part, le manque de transparence et de liberté d'information dans les pays autoritaires comme la Chine teinte de méfiance le rapport du public étranger vis-à-vis de la fiabilité des informations et des intentions du messager : plutôt que de considérer la communication extérieure de ces pays comme de la diplomatie publique, il est plus susceptible de la considérer comme de la propagande (d'Hooghe 2015, 41). Le haut degré d'uniformité que l'on trouve au sein des publications des différents comptes du réseau diplomatique Twitter chinois contribue à alimenter les suspicions et à miner la crédibilité du message relayé auprès des publics étrangers. En effet, tout comme le système politique de la RPC est centralisé autour du PCC (et de plus en plus autour de la personne de Xi Jinping), le discours officiel à destination de l'étranger est aussi hautement contrôlé et harmonisé, ce qui nuit à la mise en œuvre d'une diplomatie publique au visage plus humain sur Twitter. Au lieu de miser sur le potentiel

[27] « To antagonize (others) online by deliberately posting inflammatory, irrelevant, or offensive comments or other disruptive content »

d'interaction avec le public étranger de cette plateforme, pour donner à la diplomatie publique chinoise un visage plus humain et abordable, de nombreux comptes diplomatiques chinois en usent comme d'un espace de diffusion unilatérale du discours officiel. En outre, il faut aussi souligner qu'une partie des comptes diplomatiques Twitter dépendent pour leurs contenus des comptes des médias d'Etat, dont ils relaient les articles sans apport personnalisé, se bornant au rôle de simples amplificateurs du discours officiel.

Enfin, certaines limites à la diplomatie Twitter chinoise existent qui ne lui sont pas intrinsèques. Ainsi, une étude par le China Media Projet (Schoenmakers et Liu 2021), un programme de recherche affilié au Centre d'Etudes du Journalisme et des Médias de l'Université de Hong Kong, montre que les utilisateurs de Twitter aiment et partagent moins de tweets de médias chinois depuis que la plateforme de médias sociaux a commencé à les étiqueter comme étant affiliés à l'État. Twitter a lancé cette nouvelle politique en août 2020, avec pour objectif de « fournir du contexte[28] » aux utilisateurs, par souci de transparence. Si cette étude porte sur les comptes des médias d'Etat, on peut supposer qu'il y a pu, dans une certaine mesure, y avoir un impact similaire sur les comptes diplomatiques quand ceux-ci ont été aussi étiquetés comme « comptes officiels de l'Etat chinois ». La diplomatie Twitter de la Chine est donc en partie soumise à des limitations imposées de l'extérieur (qui plus est par une entreprise privée américaine).

La diplomatie Twitter de la Chine apparaît donc comme une stratégie prioritaire de la communication extérieure chinoise. Alors que la diplomatie digitale de la Chine reposait essentiellement sur le développement de la présence sur les réseaux sociaux occidentaux des médias d'Etat jusqu'aux alentours de 2018-2019, de plus en plus d'acteurs du monde diplomatique ont ouvert des comptes Twitter afin de contribuer à la diffusion du discours officiel chinois hors des frontières de la Chine.

A travers le prisme de la diplomatie publique, la stratégie de communication Twitter de la Chine témoigne bien d'une volonté d'affirmation de puissance – mais d'une puissance présentée comme douce par le discours officiel. Pékin entend en effet renforcer son *soft power* auprès des publics étrangers grâce aux nouvelles possibilités offertes par l'avènement de l'ère

[28] « New labels for government and state-affiliated media accounts », blog officiel de Twitter, 6 août 2020, (en ligne : https://blog.twitter.com/en_us/topics/product/2020/new-labels-for-government-and-state-affiliated-media-accounts.html)

des réseaux sociaux. La diplomatie Twitter de la Chine met l'accent sur la culture chinoise, les réussites du PCC (notamment le triomphe autoproclamé de ce dernier contre la pauvreté en Chine), et la diffusion de messages visant à présenter la Chine comme une puissance bienveillante et responsable. L'image de la Chine à l'étranger est d'une importance cruciale pour Pékin : le renforcement de sa capacité à communiquer avec les publics étrangers est une priorité pour Xi Jinping, dont le slogan « bien raconter l'histoire de la Chine » constitue la ligne directrice des efforts de la Chine en matière de *soft power*.

Pourtant, « bien raconter l'histoire de la Chine » n'est pas uniquement synonyme de diffuser une image positive de celle-ci. Pour ce faire, la diplomatie publique doit aussi défendre l'image de la Chine contre ses critiques. Ce pan de la diplomatie Twitter, que nous avons identifié comme un des aspects récurrents dans les contenus des comptes diplomatiques, a tendance à se renforcer depuis quelques années, en particulier depuis la pandémie de COVID-19 et l'émergence d'enjeux (notamment la situation politique à Hong Kong et au Xinjiang) qui dégradent l'image internationale de Pékin. Mais alors que cet aspect de la diplomatie Twitter vise aussi à préserver cette dernière, puisqu'elle est présentée par le discours officiel comme étant une diplomatie « défensive », il semblerait que la teneur des messages qui relèvent de ce courant de la diplomatie Twitter entre parfois en contradiction avec l'objectif de développer le *soft power* chinois – et donc avec les autres aspects de la diplomatie Twitter.

Partie 2. Les « loups guerriers » sur Twitter : porte-paroles de l'affirmation de puissance de la politique étrangère sous Xi Jinping ?

« Diplomatie du loups guerrier », « *wolf warrior diplomats* » : depuis début 2020, ces termes apparaissent régulièrement dans les articles traitant de la Chine et de sa diplomatie. Ils renvoient à l'émergence de figures de diplomates chinois se démarquant par l'agressivité de leur communication tant institutionnelle que sur les réseaux sociaux. Le compte Twitter de l'ambassade de Chine en France, est un exemple de cette veine « combative » de la diplomatie chinoise, s'illustrant particulièrement durant la crise pandémique pour la virulence des messages qu'il publie régulièrement. Lu Shaye, ambassadeur de Chine en France, n'a pas de compte Twitter mais est souvent cité par le compte @Ambassade Chine. Il a provoqué de nombreux remous du fait de son attitude souvent provocatrice, ce qui lui a valu deux convocations du ministre français des Affaires étrangères, Jean-Yves Le Drian, dans l'année écoulée.

Ces « loups guerriers » ont fait de Twitter leur plateforme d'expression de choix : tweetant depuis leurs comptes personnels ou encore de comptes officiels des missions diplomatiques, ils défendent vigoureusement les politiques chinoises et répondent avec férocité aux critiques dont la Chine fait l'objet, usant souvent d'un style qui s'éloigne considérablement de ce qui constitue la norme de la communication diplomatique traditionnelle. Ce faisant, cette diplomatie du loup guerrier tranche aussi avec les efforts d'une Chine qui a, jusque-là, considéré que promouvoir une image positive et atténuer la perception d'une « menace chinoise » étaient une priorité. Sur Twitter, le contraste est frappant entre la poursuite des objectifs d'une diplomatie publique « classique », dont relèvent les contenus analysés en première partie, qui cherchent toujours à promouvoir une image positive de la Chine, et l'apparition de publications au ton provocateur, voire agressif, parfois sur les mêmes comptes.

Ce phénomène récent suscite la perplexité de nombreux chercheurs et journalistes spécialistes de la Chine, qui s'interrogent sur les raisons de son apparition. Dans cette partie, nous nous intéresserons tout d'abord à l'arrière-plan idéologique qui sous-tend cette nouvelle ligne de la diplomatie chinoise. Nous reviendrons plus précisément sur son expression au sein de la diplomatie Twitter en la replaçant dans le contexte de la pandémie de COVID-19, puis de la politique intérieure chinoise. Nous chercherons enfin à évaluer quel rapport ce phénomène

entretient avec la recherche de soft power par la Chine, et plus largement avec l'affirmation de puissance de celle-ci.

Chapitre 2.1. Du « profil bas » à « l'esprit combattant » : l'évolution de la doctrine diplomatique chinoise

Nous avons vu plus tôt que la constitution d'un *soft power* à travers la diplomatie publique constituait une priorité de la politique étrangère chinoise, en particulier depuis 2007. Mais depuis deux ans environ, un nouveau style de communication diplomatique a émergé à la fois sur les réseaux sociaux et dans les canaux traditionnels : cette « diplomatie du loup guerrier » s'affranchit des codes de la bienséance diplomatique et sur Twitter oppose un contraste frappant avec les publications au ton plus mesuré de la diplomatie publique « classique ». La diplomatie du « loup guerrier », qui s'est notamment développée via Twitter, est un phénomène qui, tout comme la diplomatie publique et le *soft power*, vise à servir l'affirmation de puissance de la Chine, mais son émergence s'appuie sur des fondements doctrinaux distincts. Plus précisément, la diplomatie du « loup guerrier » est apparue dans un contexte où la politique étrangère chinoise sous Xi Jinping semble avoir adopté une ligne plus ferme que par le passé et s'être départie d'une retenue caractérisant la diplomatie de ses prédécesseurs. Nous revenons ici sur l'évolution de la doctrine diplomatique chinoise, en essayant de mettre en lumière les éléments qui indiqueraient qu'il existe aujourd'hui en effet une volonté de Pékin de s'affirmer sur la scène internationale et de faire valoir ses intérêts et son discours avec plus de vigueur.

La politique étrangère chinoise : une doctrine qui évolue de Deng Xiaoping à Xi Jinping

« Observons avec calme, garantissons nos positions, gérons les affaires avec sang-froid, cachons nos capacités et attendons notre heure, sachons garder un profil bas et ne prétendons jamais au leadership » (冷静观察，站稳脚跟，沉着应付，韬光养晦，善于守拙，绝不当头 *lengjing guancha, zhanwen jiaogen, chenzhuo yingfu, taoguang yanghui, shanyu shouzhuo, juebu dangtou*). En 1991, Deng Xiaoping préconise une approche qualifiée de « profil bas » pour la politique étrangère chinoise. Au lendemain de la révolution culturelle, l'objectif premier de la Chine est en effet de sortir de la pauvreté en poursuivant des réformes économiques et un rapprochement avec l'Occident. Quand Deng formule ce concept stratégique de *taoguang yanghui* (韬光养晦) au début des années 1990 (dont la traduction littérale est « se retirer de la lumière et progresser dans l'ombre »), la position de la Chine sur

la scène internationale est précaire, en particulier après 1989 et le massacre de la place Tiananmen qui suscite l'émoi de la communauté internationale. Pour Deng Xiaoping, la stabilité et la prospérité du pays dépendent de sa capacité à renouer avec l'extérieur, ce pour quoi il propose une « diplomatie défensive », une approche qui reste longtemps le mot d'ordre de la politique étrangère chinoise (Cabestan 2015, 40). Cette ligne directrice du « profil bas », qui demeure par la suite un pilier du discours chinois de politique étrangère, doit contribuer à créer pour la Chine un environnement international favorable pour sa croissance économique. En soignant ses relations avec son voisinage et les grandes puissances, la Chine veut assurer sa réinsertion dans la communauté internationale, favorisant ainsi un environnement de paix et de stabilité qui lui permettront de construire sa puissance.

La période Jiang Zemin, qui débute en 1997, favorise une évolution de la diplomatie chinoise : sans rompre totalement avec le « profil bas », il promeut néanmoins une « stratégie de 'grand pays' (*daguo waijiao, daguo zhanlüe*) » qui cherche à relever « la stature de la Chine » et à la conduire à « influencer plus directement les affaires mondiales » (Cabestan 2015, 51). Sous Jiang Zemin, la Chine cherche de plus en plus à privilégier les relations avec les grands pays, tels que les Etats-Unis, la Russie, le Japon, l'Allemagne ou encore la France.

Sous Hu Jintao, la diplomatie chinoise s'inscrit toujours dans cette volonté de promouvoir la coopération internationale, en particulier en ne concurrençant pas directement les Etats-Unis, afin de « désamorcer une rivalité, voire une course aux armements, de laquelle Pékin ne peut sortir vainqueur » (Cabestan 2015, 81-82). Jiang Zemin s'était en partie éloigné du précepte de *taoguang yanghui*, mais Hu Jintao décide de « restaurer l'orthodoxie 'denguiste' », et de « mieux prendre en compte les perceptions extérieures de la montée en puissance de la Chine et, ainsi, de réduire les tensions que celle-ci avait multipliées » (Cabestan 2015, 108). Ainsi, le 21 août 2006, lors d'une réunion sur le travail diplomatique (中央外事工作会议 *zhongyang waishi gongzuo huiyi*), il enjoint le Parti à continuer à adhérer à la doctrine du « profil bas[29] ». Il ajoute néanmoins à la formule consacrée de *taoguang yanghui* celle, couramment utilisée par Jiang Zemin, de *yousuozuowei* (有所作为). Combinées, ces deux expressions sont souvent traduites par la formule : « cacher ses talents et s'efforcer d'obtenir des résultats ».

[29] « 《胡锦涛文选》第二卷主要篇目介绍 » (Introduction aux chapitres principaux du deuxième volume des Œuvres choisies de Hu Jintao, *hujintao wenxuan dierjuan zhuyao pianmu jieshao*), *Xinhua*, 22 septembre 2016, (en ligne : http://www.xinhuanet.com/zgjx/2016-09/22/c_135704650.htm)

La politique étrangère chinoise s'infléchit néanmoins sensiblement après 2008, pour s'éloigner plus clairement du « profil bas ». A compter de 2008, la volonté de la Chine d'affirmer sa puissance se fait plus visible, à la fois dans le discours et dans ses actions : elle est plus encline à se mesurer avec les Etats-Unis et à affermir sa posture sur la scène internationale. 2008 constitue un tournant pour plusieurs raisons : tout d'abord, c'est l'année des Jeux Olympiques de Pékin, une opportunité pour la Chine de promouvoir son image auprès de la communauté internationale – ce n'est pas la réussite en matière de soft power qu'elle espérait, puisque les Jeux sont marqués par des manifestations contre la politique de la Chine au Tibet. Cela marque une prise de conscience de la Chine de l'image négative dont elle souffre hors de ses frontières, et de la nécessité d'y remédier (Ohlberg 2014, 426-27). Mis à part les Jeux Olympiques, la crise financière de 2008-2009 a aussi joué un rôle important dans l'infléchissement de la politique étrangère chinoise. Selon Ohlberg (2014, 428) cette crise a « rendu la Chine plus assurée quant à son rôle légitime de grande puissance dans la politique internationale », puisqu'elle s'en tire bien mieux que les puissances occidentales. Cette prise d'assurance est observable dans la pratique, notamment au travers de revendications plus affirmées sur les territoires contestés des mers de Chine méridionale et orientale, ainsi que sur le plan du discours. Lors de la conférence de mai 2010 sur la propagande extérieure, Wang Chen, directeur du Bureau de la Propagande Extérieure, souligne que la Chine doit « gagner le droit de diriger[30] » (赢得主导权 *yingde zhudaoquan*). Ainsi, sous Hu Jintao déjà, alors que le « profil bas » demeure officiellement la ligne directrice de la politique étrangère chinoise, on voit émerger une « affirmation de puissance sans précédent, laquelle, à compter de 2013-2014, se fait plus radicale, incitant Xi Jinping à officiellement abandonner les préceptes du père des réformes » (Cabestan 2015, 107).

Depuis l'accession de Xi Jinping à la présidence chinoise, la Chine s'est avancée vers une politique étrangère tournée vers une affirmation de puissance plus nette encore. Au cours de son premier mandat, celle-ci s'est considérablement éloignée du « profil bas », accentuant la tendance amorcée sous Hu Jintao. Xi Jinping a cherché très tôt à donner à la Chine un rôle plus actif sur la scène internationale, ce qui n'a pas manqué de susciter l'inquiétude de nombreux acteurs internationaux, notamment, comme nous l'avons mentionné avec l'exemple des différends territoriaux en Mer de Chine méridionale, en imposant la position chinoise sans faire

[30] « 全国对外宣传工作会议部署今年外宣工作 » (La Conférence nationale sur la propagande extérieure déploie les travaux de propagande extérieure de cette année, *quanguo duiwai xuanchuan gongzuo xieyi bushu jinnia waixuan gongzuo*), site officiel du Bureau de l'information du Conseil d'Etat, 5 janvier 2010 (en ligne : http://www.scio.gov.cn/tp/gzdt/Document/513089/513089.htm)

grand cas de celle des autres pays. Mais l'affirmation de puissance de la politique étrangère chinoise, et la volonté accrue de la Chine de faire valoir coûte que coûte ses intérêts auprès de la communauté internationale, est particulièrement sensible dans le discours officiel chinois.

Les Conférences centrales sur les Affaires étrangères (中央外事工作会议 zhongyang waishi gongzuo huiyi)

Les Conférences centrales sur les Affaires étrangères (中央外事工作会议 *zhongyang waishi gongzuo hui*yi) sont des évènements clefs de la politique étrangère chinoise. Elles se tiennent rarement, et les rapports qui en sont issus sont des documents cruciaux pour comprendre les orientations stratégiques de la politique étrangère de Pékin. Sous Xi Jinping, seules deux de ces conférences se sont tenues pour l'instant, l'une en 2014 et l'autre en 2018. Le discours que Xi prononce lors de la conférence de 2014 est largement perçu comme le coup de grâce porté à la politique du « profil bas ». C'est le début d'une période d'activisme diplomatique accru de la part d'une Chine qui prend de l'assurance, forte de ses capacités militaires et économiques.

Dans ce discours, Xi Jinping fait notamment référence au concept de « période d'opportunité stratégique » (战略机遇期 *zhanlüe jiyuqi*), développé par Jiang Zemin dans son rapport pour le 16e Congrès du PCC[31]. Xu Jian (2014, 52) définit cette période comme « durée pendant laquelle on s'attend à ce que la force nationale globale, la compétitivité internationale et l'influence d'un pays augmentent de manière constante en raison de facteurs subjectifs et objectifs favorables ». Pékin estime que le début de cette « période d'opportunité stratégique » se situe aux alentours de l'an 2000, et qu'elle pourrait se refermer autour de 2020 (en raison de facteurs tels que le vieillissement de la population ou encore la baisse de la croissance économique)[32]. Si la politique étrangère chinoise semble s'orienter aujourd'hui vers une affirmation de puissance, c'est peut-être aussi que la perception du facteur temporel par les autorités entre en jeu : le temps presse, pour Pékin.

Lors de la conférence de 2014, Xi Jinping insiste en outre sur la nécessité pour la Chine de construire une « diplomatie de grande puissance avec ses propres caractéristiques » (自己特色的大国外交 *ziji tese de daguo waijiao*), et de « suivre inébranlablement notre propre voie et la

[31] « 江泽民同志在党的十六大上所作报告全文 » (Texte intégral du rapport présenté par le camarade Jiang Zemin au 16e Congrès du Parti, *jiangzemin tongzhi zai dang de shiliuda shang suozuo baogao quanwen*), site officiel du ministère des Affaires étrangères de la RPC, 18 November 2002, (en ligne : https://www.fmprc.gov.cn/web/ziliao_674904/zyjh_674906/t10855.shtml)

[32] Julienne Marc, « Les intérêts chinois en mer de Chine méridionale », *Areion24 News*, 24 janvier 2017, (en ligne : https://www.areion24.news/2017/01/24/interets-chinois-mer-de-chine-meridionale/)

voie du développement pacifique, sans jamais renoncer à nos droits et intérêts légitimes et sans jamais sacrifier nos intérêts nationaux fondamentaux » (坚定不移走自己的路，走和平发展道路，同时决不能放弃我们的正当权益，决不能牺牲国家核心利益[33] *jiandingbuyi zou ziji de lu, tongshi jue buneng fangqi women de zhendang quanyi, jue buneng xisheng guojia hexiliyi*). On le voit, la conférence de 2014 officialise les tendances amorcées avant elle dans la politique étrangère chinoise.

L'année 2017 constitue aussi un pivot pour la politique étrangère chinoise, et plus largement pour la politique interne de la Chine, puisque c'est l'année où se tient le 19e Congrès du PCC. Dans le rapport qu'il publie, synthétisant les trois heures et demie de discours qu'il prononce, Xi Jinping affirme que la Chine doit désormais « apporter des contributions nouvelles et plus importantes à l'humanité. » (为人类作出新的更大的贡献 *wei renlei zuochu xin de geng da gongxian*). Dans un commentaire du rapport de Xi Jinping qu'il publie en décembre 2017, Yang Jiechi interprète cela comme le signe que la diplomatie de la Chine entre dans une nouvelle ère, où elle assumera plus de responsabilités au sein de la communauté internationale :

> « 中国外交不仅以为中国人民谋幸福为己任，也将为人类社会共同进步展现更大担当。 » (*zhongguo waijiao bujin yi wei zhongguo renmin mou xingfu wei jiren, ye jiang wei renlei shehui gontong jinbu zhanxian gengda dandang*)
>
> « La diplomatie chinoise ne se contentera pas de prendre pour mission le bonheur du peuple chinois, mais fera également preuve d'un plus grand engagement en faveur du progrès commun de la société humaine[34]. »

Il insiste sur cet aspect en soulignant que la Chine « saisira fermement l'initiative stratégique dans les grands changements du monde » (在世界大变局中牢牢把握战略主动 *zai shijie da bianju zhong laolao bawo zhanlüe zhudong*) et qu'elle « approfondira sa participation à la gouvernance mondiale et orientera activement l'évolution de l'ordre international » (深度参与

[33] « 习近平出席中央外事工作会议并发表重要讲话» (Xi Jinping participe à la Conférence centrale de travail sur les affaires étrangères et prononce un discours important, *xijinping chuxi zhongyang waishi gongzuo huiyi bing fabiao zhongyao jianghua*), *Xinhua*, 29 novembre 2014, (en ligne : http://www.xinhuanet.com//politics/2014-11/29/c_1113457723.htm)

[34] Yang Jiechi, « 深入学习贯彻党的十九大精神 奋力开拓新时代中国特色大国外交新局面 » (Etudier en profondeur et mettre en œuvre l'esprit du 19e Congrès national du PCC et s'efforcer de développer une nouvelle situation pour la diplomatie de grande puissance avec caractéristiques chinoises dans la nouvelle ère, *shenru xuexi guanche dang de shijiuda jingzhen fenli kaikuo xinshidai zhongguo tese daguo waijiao xinjumian*), site du gouvernement de la RPC, 1er décembre 2017, (en ligne : http://www.gov.cn/guowuyuan/2017-12/01/content_5243638.htm)

全球治理，积极引导国际秩序变革方向 *shendu canyu quanqiu zhili, jiji yindao guoji zhixu biange fangxiang*).

Le discours officiel chinois peut paraître abstrait et peu à même d'éclairer les coulisses de la politique étrangère chinoise. Alice Ekman (2020, 35) rappelle que « les discours de Xi Jinping et des dirigeants chinois sont en règle générale relativement peu lus en détail par les observateurs étrangers, ce qui est normal compte tenu de leur longueur (…), de la structure du jargon socialiste qui peut d'apparence donner l'impression que ces discours politiques sont dénués de toute nouvelle information ». Mais en réalité, ces discours ne sont pas de simples textes d'apparat, et sont au contraire assez révélateurs des changements de cap de la politique chinoise, en particulier lorsque l'on compare leur évolution dans le temps. Ainsi, dans une analyse quantitative des discours du Congrès du Parti au cours des 20 dernières années, le *New York Times* a-t-il constaté qu'aucun dirigeant du Parti n'a fait référence à la Chine en tant que « grande puissance » (*great power*) ou « puissance forte » (*strong power*) plus souvent que Xi Jinping[35]. Le graphique suivant retrace l'évolution des occurrences des formules « *great power* » et « *strong power* » depuis 1997, et montre que leur fréquence d'utilisation va croissant. Le discours officiel chinois semble ainsi affirmer de plus en plus la puissance de la Chine, un indice que le temps du « profil bas » est bien révolu.

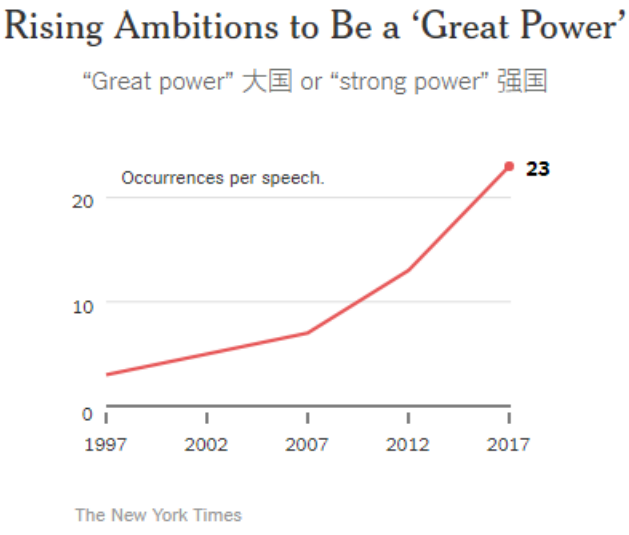


Figure 21- graphique montrant l'évolution des occurrences dans les discours officiels chinois des formules « great power » et « strong power » de 1997 à 2017 (Buckley et Ryan 2017)

[35] Buckley Chris et Ryan Olivia, « Environment, Security, Power: What China's Changing Vocabulary Reveals About Its Future », *The New York Times*, 19 octobre 2017, (en ligne: https://www.nytimes.com/interactive/2017/10/19/world/asia/china-xi-jinping-language.html)

Un an après la parution du rapport de Xi Jinping sur le 19e Congrès du PCC, une nouvelle Conférence Centrale de Travail sur les Affaires Etrangères vient confirmer ce discours. La conférence de 2018 souligne en outre la centralité du rôle du PCC dans la politique étrangère chinoise. Cette insistance de Xi Jinping sur le rôle directeur du Parti dans les affaires étrangères fait partie d'un mouvement plus large de concentration du pouvoir dans des instances relevant du PCC, comme on l'a vu en première partie dans le domaine de la diplomatie publique. Mais c'est aussi l'indice d'une importance accrue accordée à l'idéologie et à la loyauté politique au Parti sous Xi Jinping, qui reprend ainsi le slogan maoïste : « le Parti, le gouvernement, l'armée, la société et l'université, l'Est, l'Ouest, le Sud, le Nord et le Centre : le Parti dirige tout[36] ». Cette loyauté au Parti est aussi requise des diplomates, comme on le voit dans l'injonction que Xi adresse aux diplomates chinois lors de la conférence de 2018 : ils sont avant tout des cadres du Parti. Xi en appelle en outre aux diplomates de former un « contingent robuste de personnel diplomatique qui soit loyal envers le PCC, le pays et le peuple et qui soit politiquement solide, professionnellement compétent et fortement discipliné dans sa conduite[37] ».

Enfin, Xi Jinping mentionne les principes centraux de la nouvelle « diplomatie de socialisme avec caractéristiques chinoises », parmi lesquels on trouve la nécessité pour la Chine de considérer ses « intérêts nationaux fondamentaux comme la base de la sauvegarde de la souveraineté, de la sécurité et des intérêts de développement de la Chine ». On le voit, Xi Jinping donne à la politique étrangère chinoise une orientation nationaliste plus affirmée qu'auparavant. Cette assurance démontrée dans le discours officiel de politique étrangère se retrouve sur le terrain sur de nombreuses questions, notamment celles qui ont trait aux « intérêts fondamentaux » mentionnés dans le discours (par exemple sur la question taiwanaise, où la Chine multiplie les démonstrations de force en conduisant toujours plus d'incursions aériennes dans la zone d'identification de défense aérienne de Taiwan).

L'esprit combattant (斗争精神 douzheng jingshen)

Mais le discours qui constitue la rupture la plus complète avec le concept de « profil bas » de Deng Xiaoping demeure à ce jour celui que Xi Jinping prononce à l'Ecole centrale du Parti en

[36] « 怎样认识"党是领导一切的"写入党章？ » (Comment comprendre que 'le parti dirige tout' est inscrit dans la Constitution du Parti ? *zhenyang renshi 'dang shi lingdao yiqie de' xieru dangzhang*), *CPC News*, 25 janvier 2018, (en ligne : http://cpc.people.com.cn/n1/2018/0125/c123889-29787340.html)

[37] « Xi urges breaking new ground in major country diplomacy with Chinese characteristics », *Xinhua*, 24 juin 2018, (en ligne : http://www.xinhuanet.com/english/2018-06/24/c_137276269.htm)

septembre 2019[38]. Dans ce discours, il exhorte les cadres du Parti à renforcer leur « esprit combattant » (斗争精神 *douzheng jingshen*), afin de « combattre les forces du mal » et ne pas hésiter « à attaquer pour mieux vaincre ». Xi Jinping les enjoint à devenir des « guerriers osant combattre et étant doués pour le combat ».

> « 习近平强调，斗争精神、斗争本领，不是与生俱来的。领导干部要经受严格的思想淬炼、政治历练、实践锻炼，在复杂严峻的斗争中经风雨、见世面、壮筋骨，真正锻造成为烈火真金。(...) 领导干部要主动投身到各种斗争中去，在大是大非面前敢于亮剑，在矛盾冲突面前敢于迎难而上，在危机困难面前敢于挺身而出，在歪风邪气面前敢于坚决斗争[39]。 »

Il est certes difficile de tracer un lien direct entre cette rhétorique martiale et le phénomène des « loups guerriers ». Mais il est important de souligner que cette valorisation au sein du discours officiel de l'esprit combattant ne se limite pas au discours de septembre 2019 de Xi Jinping : ainsi, Hua Chunying, qui est désormais la porte-parole du ministère des Affaires étrangères chinois, a publié avant sa promotion à ce poste un article dans le *Xuexi Shibao* (ou *Study Times*, une revue de l'Ecole Centrale du Parti) qui indique que les diplomates se devaient de développer leur « esprit combattant ». Wang Yi, ministre des Affaires étrangères, déclare lui aussi l'importance de « renforcer l'esprit combattant » lors de la cinquième session plénière du 19e Comité central du Parti communiste chinois en octobre 2020[40]. Il semblerait donc que cet

[38] « 习近平在中央党校（国家行政学院）中青年干部培训班开班式上发表重要讲话强调发扬斗争精神增强斗争本领为实现“两个一百年”奋斗目标而顽强奋斗 » (Xi Jinping a prononcé un discours important lors de la cérémonie d'ouverture de la formation pour les cadres jeunes et d'âge moyen de l'École centrale du Parti (École nationale d'administration), soulignant l'importance de perpétuer l'esprit combattant et de renforcer les compétences de lutte pour atteindre l'objectif des "deux cents ans", *xijinping zai zhongang dangxiao (guojia xingzheng xuexiao) zhongqingnian ganbu peixun ban kaibanshi shang fabiao zhongyao jianghua qiangdiao fayang douzheng jingshen zengqiang douzheng benling wei shixian 'liangge yibainian' fendou mubiao er wanqiang fendou*), *Xinhua*, 3 septembre 2019, (en ligne : http://www.xinhuanet.com/politics/leaders/2019-09/03/c_1124956081.htm)

[39] « Xi Jinping a souligné que l'esprit combattant et les compétences de lutte ne sont pas innées. Les cadres dirigeants doivent se soumettre à un perfectionnement idéologique rigoureux, à une formation politique, à des exercices pratiques, dans une difficile et exigeante lutte contre vents et marées, se familiariser avec le monde, renforcer leur ossature, et s'améliorer en se mettant à l'épreuve du feu (...) Les cadres dirigeants doivent prendre l'initiative dans la lutte, oser dégainer leur épée face aux grandes questions de principe, oser faire face aux contradictions, aux difficultés, aux conflits et aux crises, et oser lutter résolument contre les vents contraires ». (*Xijinping qiangdiao, douzhengjingshen, douzhengbenling, bushi yusheng er julai de. Lingdao ganbu yao jinshou yange de sixiang cuilian, zhenzhi lilian, shijian duanlian, zai fuza yanjun de douzheng zhong jing fengyu, jian shimian, zhuang jingu, zhenzheng duanzao chengwei liehuo zhenjin. (...) Lingdao ganbu yao zhudong toushen dao gezhong douzheng zhong qu, zai dashidafei mainsian ganyu liangjian, zai maodun chongtu mianqian ganyu yaonanershang, zai weji kunnan mianqian ganyu tingshenerchu, zai waifeng xieqi mianqian ganyu jianjue douzheng*)

[40] « 外交部党委传达学习党的十九届五中全会精神 » (Le Comité du Parti du ministère des Affaires étrangères transmet et étudie l'esprit de la cinquième session plénière du 19e Comité central du Parti, *waijiaobu*

« esprit combattant » soit en passe de devenir une véritable ligne directrice de la politique étrangère chinoise, du moins une posture désignée comme souhaitable par Xi Jinping.

Même s'il est minimisé par le discours officiel, qui met toujours en avant la volonté chinoise de chercher la coopération par-dessus la confrontation, le durcissement de la politique étrangère chinoise qui s'opère sous Xi Jinping est de nature à favoriser des relations plus tendues avec les Etats-Unis et les pays que la Chine considère ses rivaux, ainsi qu'une posture plus ferme des représentants de la Chine. L'arrière-plan idéologique que nous avons mis en lumière ne doit pas être considéré comme une cause directe de l'émergence de la diplomatie du loup guerrier, mais plutôt comme un environnement politique favorable à ce genre d'expression. La diplomatie du loup guerrier n'est que l'une des manifestations possibles de ce qui est qualifié par le discours officiel d' « esprit combattant ».

Dans les cercles politiques et académiques chinois, cette approche plus musclée de la politique étrangère est souvent justifiée par l'évocation de l'environnement international hostile auquel la Chine fait face (Zhu 2020). Et si la Chine doit adopter une attitude plus agressive, c'est que ses intérêts sont menacés par des forces adverses. C'est en ce sens que s'exprime Ruan Zongze, vice-président exécutif de la China Institute for International Studies, lorsqu'il affirme dans une interview avec *The Paper* (une revue chinoise détenue par la Shanghai United Media Group) qu'accoler le qualificatif de « loup guerrier » à la diplomatie chinoise est « une tentative de refuser à la Chine le droit de sauvegarder ses droits et intérêts légitimes » (企图否定中国维护自身合法权益的权利 *qitu fouding zhongguo weihu zisheng hefa quanyi de quanli*[41]). Mais d'autres en Chine la décrient. Comme le souligne Zhu (2020), dans une discussion[42] publiée sur le site de l'Institut Chongyang de l'Université Renmin, les chercheurs Shi Yinhong de l'Université Renmin et Zhu Feng de l'Université de Nankin s'accordent à dire qu'une politique étrangère agressive va à l'encontre de l'intérêt national chinois.

danwei chuanda xuexi dang de shijiujiu wuzhongquanhui jingshen), site du ministère des Affaires étrangères de la RPC, 31 octobre 2020, (en ligne : https://www.fmprc.gov.cn/web/wjb_673085/zygy_673101/qy/xgxw_673105/t1828091.shtml)

[41] « 王毅首谈“战狼外交”，当下中国外交背后有怎样的逻辑 » (Wang Yi parle pour la première fois de la diplomatie du « loup guerrier, quelle est la logique derrière la diplomatie actuelle de la Chine, *wangyi shoutan 'zhanlang waijiao', dangxia zhongguo waijiao beihou you zenyang de luoji*), *The Paper*, 25 mai 2020, (en ligne : https://m.thepaper.cn/yidian_promDetail.jsp?contid=7550262&from=yidian.)

[42] « 疫后中国将领导世界？ 时殷弘：相反，中国应战略收缩 » (La Chine sera-t-elle le leader mondial après la pandémie ? Shi Yinhong : au contraire, la Chine devrait se replier stratégiquement, *yihou zhongguo jiang lingdao shijie ? shiyinhong : xiangfan, zhongguo ying zhanlüe shousuo*), site du Chongyang Institute for Financial Studies, Renmin University, 28 juin 2020, (en ligne : http://www.rdcy.org/index/index/news_cont/id/679855.html)

La diplomatie du loup guerrier semble être une expression de l'injonction de Xi Jinping à faire progresser « l'esprit combattant » des cadres du Parti, y compris dans le « travail diplomatique » (外交工作 *waijiao gongzuo*). Bien que le *soft power* demeure une source d'influence et de prestige valorisée par le discours officiel chinois, comme nous l'avons vu dans la première partie, la politique étrangère chinoise semble désormais mettre en avant un autre type de communication extérieure qui va de pair avec une attitude généralement plus ferme sur la scène internationale. La doctrine diplomatique de la Chine semble s'être infléchie vers une valorisation d'un certain « esprit combattant » (斗争精神 *douzheng jingshen*), qui chercherait à défendre les positions et les intérêts chinois non plus par la force d'attraction et de séduction mais par la « lutte » (斗争 *douzheng*) et la confrontation. Sur le plan discursif, la diplomatie du « loup guerrier » semble être une traduction de cet infléchissement.

Cette diplomatie du « loup guerrier » se manifeste avec une acuité particulière sur Twitter. La tendance de certains diplomates à faire preuve d'esprit combattant sur les réseaux sociaux semble en outre s'être accentuée depuis l'éclatement de la pandémie de COVID-19. Dans le point suivant de notre réflexion, nous nous intéresserons à l'effet de catalyseur de la crise sanitaire sur la diplomatie du loup guerrier sur Twitter, et à partir de cette analyse, nous étudierons plus précisément les formes que cela prend.

Chapitre 2.2. Le COVID-19 et la diplomatie du « loup guerrier »

Nous avons mis en évidence comment la doctrine de la politique étrangère chinoise avait évolué au fil des administrations et comment cette évolution pouvait constituer un contexte favorisant l'émergence d'un style diplomatique plus affirmé. Cette étape était essentielle pour comprendre pourquoi la diplomatie dite du « loup guerrier » étonne aujourd'hui le public, puisqu'il faut la replacer dans une histoire de la diplomatie chinoise qui avait longtemps favorisé une approche plus « douce » basée sur le slogan de *taoguang yanghui* de Deng Xiaoping. Mais ces raisons structurelles ne suffisent pas à expliquer l'émergence de ce nouveau style de communication diplomatique, et il nous faut désormais explorer les raisons conjoncturelles qui ont mené à la forte augmentation des occurrences de cette diplomatie du loup guerrier, en particulier sur Twitter. Ce sera l'objet de cette deuxième sous-partie, et cela nous permettra d'explorer plus en détail la manière dont cette diplomatie du loup guerrier se manifeste sur Twitter, ce que nous n'avons fait que très rapidement jusqu'à présent.

Notre intention première était d'appuyer notre réflexion sur de l'analyse automatisée de données textuelles, notamment grâce au *machine learning* et à son application à une base de données Twitter pour conduire un « *sentiment analysis* » (analyse de sentiment) des tweets de comptes diplomatiques chinois. Grâce aux outils informatique, et notamment grâce au langage Python qui permet de coder des programmes, y compris pour faire du *sentiment analysis*, on peut obtenir des données quantitatives à partir de matériau textuel. L'objectif du *sentiment analysis* est de tirer d'une base de données textuelles les sentiments qui y sont exprimés. Cette méthode est souvent appliquée aux réseaux sociaux et utilisée par les entreprises pour évaluer le ressenti du public vis-à-vis de leurs produits ou de leur image de marque. Mais elle peut aussi être utilisée par les chercheurs dans de nombreux domaines, en particulier en sciences sociales. Idéalement, nous aurions utilisé cette méthode pour notre analyse, mais l'ampleur des moyens, en termes de budget et de puissance de calcul nécessaires pour sa mise en œuvre dépassait le cadre de ce travail. Toutefois, l'échantillonnage sur lequel s'appuie notre analyse dans cette seconde partie est suffisant pour obtenir des résultats intéressants. Notre base de données Twitter a été constituée grâce à un programme de *scraping* codé en langage Python et traitée manuellement sur un tableur Excel.

La diplomatie du loup guerrier au service de la défense de la gestion chinoise de la crise du COVID-19

La diplomatie de la Chine privilégie donc depuis quelques années un style moins discret en termes de déclarations ou de publications de représentants officiels de la Chine (à Pékin ou en poste à l'étranger). Depuis 2018 environ, on observe des occurrences de plus en plus fréquentes de diplomates chinois entrant en confrontation directe avec leurs homologues, des hommes politiques ou même des universitaires étrangers pour défendre le discours et les politiques de Pékin. Notre sujet étant la diplomatie Twitter de la Chine, nous nous restreindrons principalement à l'étude des manifestations de cette diplomatie plus affirmée sur ce réseau social, mais il faut mentionner que cette ligne « guerrière » se manifeste aussi dans les publications des sites institutionnels des ambassades et des consulats, et dans les prises de parole des diplomates. L'un des exemples les plus frappants avait été l'article anonyme intitulé « Rétablir des faits distordus - Observations d'un diplomate chinois en poste à Paris » publié sur le site de l'Ambassade de Chine en France, et qui laissait entendre en des termes très virulents que les personnels soignants d'EHPADs en France avaient « abandonné leurs postes

du jour au lendemain […] laissant mourir leurs pensionnaires de faim et de maladie[43] » (cet article a été retiré du site Internet).

L'épidémie de COVID-19 éclate en Chine au tournant de l'année 2019, dans la province du Hubei. La gestion par la Chine des premières semaines de l'épidémie a été largement critiquée par la communauté internationale, notamment pour son manque de transparence dans la communication des informations et des chiffres relatifs aux personnes infectées et aux décès. A mesure que l'épidémie s'est développée et transformée en pandémie, les voix critiques ont pris de l'ampleur, et de nombreux pays ont demandé à la Chine de permettre une enquête indépendante sur les origines du virus, certains exigeant même réparation pour l'impact de la crise sanitaire. Pour Pékin, cette pandémie est une crise majeure pour son image et son statut, menaçant à la fois sa position au sein des affaires internationales et la légitimité du PCC auprès de la population chinoise.

La Chine se voit ainsi reprocher son incapacité à contenir la propagation du virus. Attaquée de toute part, la communication extérieure du régime se met au service de la défense de sa gestion de la crise épidémique. La diplomatie du « loup guerrier » constitue le versant le plus incisif de cette communication, au ton souvent nationaliste et agressif, réfutant toute critique venant de l'étranger et mettant en avant les réussites autoproclamées du PCC qui craint de perdre le contrôle de son image, et de dégrader encore son crédit international. La diplomatie du « loup guerrier » est un maillon de la stratégie de Pékin pour reprendre le contrôle du narratif qui s'est construit autour de sa gestion de la crise, ce qui est essentiel à ses yeux, puisqu'il en va à la fois de la stabilité politique et sociale du régime en interne et de la crédibilité de l'image de puissance responsable qu'elle souhaite projeter à l'étranger. La ligne narrative officielle présente les efforts déployés par la Chine sous un jour triomphal, affirmant qu'ils ont permis à la communauté internationale de gagner un temps précieux pour se préparer à la crise. Tout discours allant à l'encontre de cette rhétorique est inévitablement attaqué par les « loups guerriers », en une lutte inlassable dont l'un des théâtres principaux est Twitter. En effet, comme nous l'avons indiqué en première partie, Twitter est une plateforme qui permet aux utilisateurs de relayer très largement un discours, mais aussi de répondre directement à des publications ou de mentionner d'autres comptes.

[43] « Une discussion démocratique sur la liberté d'expression », site de l'ambassade de Chine en France, 21 mars 2021, (en ligne : http://www.amb-chine.fr/fra/zfzj/t1862928.htm).

Peu à peu, à mesure que la Chine reprend le contrôle de la situation sur son propre territoire, cette diplomatie du « loup guerrier » est passée de la réponse aux critiques adressées à Pékin à la critique directe de la manière dont d'autres pays ont géré la crise épidémique, et notamment les Etats-Unis. En effet, depuis le début de la pandémie, la rivalité entre Pékin et Washington s'est intensifiée, approfondissant une tendance à la confrontation amorcée depuis l'arrivée à la Maison blanche de Donald Trump. Mais alors qu'elle prenait auparavant les traits d'une compétition technologique et commerciale, celle-ci s'est doublée durant la crise pandémique d'une « guerre des mots » d'une acuité particulière.

Un phénomène qui date d'avant la pandémie et qui risque de se poursuivre après

Si les publications Twitter au vitriol des « loups guerriers » accaparent l'attention des médias internationaux depuis le début de la crise pandémique, ce phénomène ne date pas de début 2020. Il est difficile d'attribuer une date précise à l'émergence de ce phénomène, mais les déclarations agressives de la part de diplomates chinois se sont faites plus fréquentes à partir de 2018 environ, à la fois sur les réseaux et à travers les autres canaux de communication. Ainsi, en 2018, l'ambassadeur en Suède Gui Congyou s'expose aux remontrances de la ministre suédoise des Affaires étrangères lorsqu'il déclare, dans le contexte de l'affaire Gui Minhai, que la Suède était un « boxeur poids plume » qui « chercherait la bagarre » avec un « boxeur poids lourd[44] ». Pékin et Stockholm sont alors en proie à de fortes tensions diplomatiques au sujet de ce libraire et éditeur naturalisé suédois condamné à dix ans de prison en Chine après avoir été accusé de « fournir illégalement des informations à l'étranger[45] ». L'ambassadeur de Chine en Suède n'est pas le seul à faire preuve de virulence dès cette époque : Lu Shaye, avant de devenir ambassadeur de Chine en France, était en poste au Canada, où il se démarquait de ses pairs par l'agressivité dont il faisait parfois preuve dans ses communications. Mais c'est Zhao Lijian qui est souvent considéré comme le pionnier de la diplomatie du « loup guerrier » sur Twitter, se faisant déjà remarquer alors qu'il était conseiller puis ministre conseiller de l'ambassade de Chine au Pakistan. Il faut souligner que Lu Shaye et Zhao Lijian ont tous deux été promus au cours des dernières années (l'un en étant désormais posté dans un pays considéré comme plus important pour la diplomatie chinoise, la France, et l'autre étant maintenant porte-parole du ministère des Affaires étrangères à Pékin) : si l'on ne peut pas tracer de lien de causalité directe

[44] « Chinese official in hot water after branding Sweden 'lightweight' », *Euronews*, 19 janvier 2020, (en ligne: https://www.euronews.com/2020/01/19/chinese-official-in-hot-water-after-branding-sweden-lightweight)
[45] « Chine: Le libraire dissident Gui Minhai condamné à 10 ans de prison », *Reuters*, 25 février 2020, (en ligne : https://www.reuters.com/article/chine-suede-idFRKCN20J0KL)

entre leur communication « guerrière » et cet avancement, on peut néanmoins conclure que celle-ci ne leur a pas porté préjudice, et qu'il y a tout du moins une corrélation.

Et si la diplomatie du « loup guerrier » date de bien avant la crise pandémique, il semblerait qu'elle doive aussi lui survivre. En effet, de nouveaux sujets ont émergé depuis environ deux ans qui enflamment régulièrement la verve des « loups guerriers » sur Twitter : il s'agit plus particulièrement de la situation politique à Hong Kong et au Xinjiang. Ces sujets, devenus des enjeux internationaux largement relayés auprès des publics étrangers, constituent depuis quelques mois le cheval de bataille de nombreux diplomates « loups guerriers ». Sur Twitter, les comptes diplomatiques s'emploient à lutter contre les « allégations de 'génocide' et de 'travail forcé' au Xinjiang » qui sont les « mensonges du siècle », selon une publication de Zhao Lijian[46] . Cette joute verbale qui a lieu sur Twitter se double de décisions politiques illustrant les relations exceptionnellement tendues entre la Chine et les pays occidentaux : l'UE décide, le 22 mars 2021 de sanctionner quatre dirigeants chinois pour leur rôle dans la politique de répression de la minorité ouïghoure mise en œuvre par la Chine dans le Xinjiang, accompagnant les mesures similaires prises par le Royaume-Uni, les Etats-Unis et le Canada. Pékin réplique par des sanctions visant entre autres quatre organisations et dix personnalités européennes.

Ainsi, la diplomatie du « loup guerrier » semble avoir un objectif principal sur Twitter : affirmer le discours chinois sur des questions jugées « sensibles » par les autorités, contre les critiques du régime. Si ces efforts s'éloignent considérablement d'une diplomatie publique cherchant à générer du *soft power*, puisque l'usage d'invectives et de menaces se rapprocherait plutôt de la définition du *hard power*, il semble toujours s'agir d'une question d'image pour la Chine : comment apparaître aux yeux du monde comme une puissance qui s'affirme et qui n'acceptera plus d'être « malmenée par les puissances occidentales[47] ». Comme l'indique Duncombe (2017, 562) : « les publications des représentants d'un l'État reflètent et formulent l'identité de cet État et la manière dont il souhaite être perçu par les autres ». L'agressivité affichée par les diplomates chinois sur Twitter est donc une manière de signaler ce statut de grande puissance.

[46] Zhao Lijian [@zlj517], Twitter, 25 février 2021, (en ligne : https://twitter.com/zlj517/status/1364868603024056320)
[47] Ambassade de Chine en France [@AmbassadeChine], Twitter, 26 février 2021, (en ligne : https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1365259155183927303)

Stratégies discursives des « loups guerriers » sur Twitter

Comme nous l'avons suggéré en première partie, Twitter est un espace de communication particulier, répondant à des normes dictées par une certaine culture et par l'architecture digitale qui régit cette plateforme. Quelles stratégies discursives sont-elles employées par les comptes diplomatiques sur Twitter pour répondre aux objectifs de la politique étrangère chinoise, notamment dans le contexte de la crise pandémique[48] ?

Brookings Institution, un think tank américain, identifie dans un article intitulé « How China's Wolf Warriors Use and Abuse Twitter » (Brandt et Schafer 2020) plusieurs stratégies discursives employées par les « loups guerriers » sur Twitter : noyer les critiques dans un flot continu de contenus positifs ; contre-attaquer, en particulier à l'aide d'accusations d'hypocrisie ou de désinformation, ou le « *whataboutism* » (la pratique consistant à répondre à une accusation ou à une question difficile en faisant une contre-accusation ou en soulevant un problème différent) pour détourner la critique de ses propres actions ; « troller » les adversaires de Pékin en les attaquant sur des sujets « sensibles » (l'article de Brookings mentionne notamment le fait que les diplomates de Pékin, qui répugnent généralement à s'exprimer sur les questions de droits sociaux ou politiques dans d'autres pays, ont utilisé les hashtags #BlackLivesMatter, #GeorgeFloyd et #IcantBreathe plus de 250 fois après le meurtre de George Floyd) ; et enfin, se dépeindre comme la victime de la « xénophobie et de la propagande occidentale » (Brandt et Schafer 2020).

[48] C'est dans cette partie de notre cheminement que l'utilisation du *sentiment analysis* et des outils de l'analyse de données textuelles aurait été profitable. Elle nous aurait notamment permis d'identifier de manière automatisée les thèmes, les mots-clefs et les utilisateurs mentionnés ou retweetés de notre corpus de tweets, et d'appuyer notre analyse des stratégies discursives sur des statistiques. Notre analyse y aurait gagné en fiabilité, car nous nous serions appuyés sur des volumes plus importants de tweets, tandis qu'une analyse manuelle ne le permet pas.



Figure 22 - capture d'écran d'un tweet de Zhao Lijian, accessible à l'adresse suivante : https://twitter.com/zlj517/status/1386634640979423233



Figure 23 - capture d'écran d'un tweet de Zhao Lijian, accessible à l'adresse suivante : https://twitter.com/zlj517/status/1376874307444383750

Nous allons tenter d'identifier les stratégies discursives principales utilisées par la Chine sur le sujet de la pandémie du COVID-19. Tout d'abord, comme le suggère l'article de Brookings, la Chine a tenté de « noyer » les contenus négatifs en promouvant activement sur la plateforme des publications dépeignant sous un jour positif son action durant la crise pandémique. Si ce versant de la communication Twitter de la Chine durant la crise pandémique ne relève pas directement de la diplomatie du « loup guerrier » mais plutôt de la diplomatie publique « classique », il agit néanmoins de concert avec celle-ci en relayant le message officiel de Pékin et en visant à minimiser la perception négative que le public international pourrait entretenir à l'égard de ses actions : ces deux versants semblent fonctionner en système. Ainsi, les comptes diplomatiques chinois sur Twitter se font les relais d'un discours qui pose la Chine comme un véritable modèle dans la lutte contre la pandémie. La Chine est souvent qualifiée de « grande puissance responsable » (负责任大国 *fuzeren daguo*), et les autres pays sont invités à tirer des leçons de son expérience. Les appels à la solidarité, à la coopération internationale (国际合作 *guoji hezuo*) et au multilatéralisme (多边主义 *duobian zhuyi*) sont aussi fréquents dans ce type de communication.

La diplomatie Twitter de la Chine durant la pandémie de COVID-19 s'est aussi largement appuyée sur la contre-attaque, misant notamment sur les difficultés et l'incompétence perçue des pays occidentaux dans la gestion de la crise pour réfuter les critiques qu'ils adressent à Pékin. Les termes « Etats-Unis » (*US/United States*/美国 *meiguo*), « Europe » (欧洲 *ouzhou*)

ou « Occident » (*the West/Western countries*/西方 *xifang*) sont souvent associés à des qualificatifs péjoratifs, comme nous le verrons un peu plus tard.

La provocation est souvent utilisée par les « loups guerriers » dans leur communication Twitter. La diplomatie du « loup guerrier » ne correspond pas uniquement à un style « agressif » au sens de « courroucé » ou « belliqueux », elle recouvre également les tweets au ton narquois, moqueur ou grossier, ce qui inclut par exemple de nombreuses caricatures et vidéos satiriques, qui sont souvent relayées par plusieurs comptes en même temps. Ainsi, les comptes diplomatiques chinois ont relayé au printemps 2020 la vidéo produite par Xinhua et intitulée « Once Upon a Virus », qui présente en une courte animation deux personnages Lego, l'un représentant la Chine et l'autre les Etats-Unis. Dans cette vidéo, les Etats-Unis sont présentés comme une puissance irresponsable qui ne prête d'abord pas attention aux avertissements de la Chine, puis qui l'accablent de reproches quand la pandémie se propage. Cette vidéo de Xinhua



Figure 24 - captures d'écran de la vidéo satirique « Once Upon a Virus » publiée sur le compte Twitter de Xinhua, accessible via le lien suivant : https://twitter.com/xhnews/status/1255734356728922113?lang=ena été retweetée 23 700 fois et « likée » 46 700 fois.



Figure 25 - capture d'écran d'un tweet du compte de l'Ambassade de Chine en France, accessible via le lien suivant : https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1255873178632687622



Figure 26 - capture d'écran d'un tweet du compte du consulat de Chine à Dubai, accessible via le lien suivant : https://twitter.com/CGPRCinDubai/status/1256652964225220610



Figure 27 - capture d'écran d'un tweet du compte de l'Ambassade de Chine en Hongrie, accessible via le lien suivant : https://twitter.com/ChineseEmbinHU/status/1257652865725689859

L'utilisation de la provocation par la Chine répond à plusieurs objectifs. Tout d'abord, à projeter l'image d'une puissance qui n'a pas peur de s'affirmer contre ses rivaux de manière frontale, et au premier chef contre les Etats-Unis. Ensuite, pour désamorcer les critiques qui lui sont adressées en les tournant en ridicule : susciter le rire ou la moquerie contribue en effet à neutraliser le caractère préjudiciable d'une critique sans devoir l'infirmer par des arguments rationnels. Enfin, à générer de la visibilité pour le discours officiel de Pékin en générant du trafic sur les comptes diplomatiques grâce aux tweets qui emploient cette stratégie discursive. En effet, sur Twitter, les contenus sensationnels ou provocateurs ont plus de chance de devenir « viraux » ou du moins de susciter de l'*engagement* (des *likes*, des commentaires ou des retweets). Les publications qui sont provocatrices à dessein sont appelées des *clickbaits* (ou « pièges à clics »). Les auteurs de l'article Brookings cité plus tôt considèrent que « les diplomates chinois ont également montré qu'ils comprenaient que l'engagement de Twitter est dicté par la provocation, et non par la diplomatie ».

Comme suggéré plus tôt, la Chine se représente souvent comme la victime de la xénophobie et de l'ignorance occidentale. La diplomatie Twitter durant la pandémie du COVID-19 a aussi employé cette ligne rhétorique, visant à présenter les critiques la concernant comme des

tentatives de diabolisation injustes et motivées par une volonté de diffamer la Chine. Les comptes diplomatiques chinois ont aussi cherché à faire passer pour de la désinformation les critiques qui remettaient en cause la gestion par la Chine de la crise pandémique, utilisant notamment des graphismes sur le modèle du *fact-checking* (vérification de faits) des agences de presse étrangères.



Figure 28 - capture d'écran du compte Twitter de Hua Chunying, accessible via le lien suivant : https://twitter.com/SpokespersonCHN/status/1310255824715931650



Figure 29 - capture d'écran du compte Twitter de l'Ambassade de China aux Etats-Unis, accessible via le lien suivant : https://twitter.com/ChineseEmbinUS/status/1323362343422730240

Tout en affichant la volonté de rétablir la vérité sur les faits qui concernent Pékin, les comptes diplomatiques chinois relaient des informations inexactes ou fausses, retweetant ou citant des comptes de « médias alternatifs, de journalistes, de pseudo-universitaires, d'activistes et d'adeptes des théories du complot » pour amplifier des messages favorables à Pékin (Brandt et Schafer 2020). Zhao Lijian, porte-parole du ministère des Affaires étrangères, s'est notamment illustré en suggérant *via* son compte Twitter que l'armée américaine aurait apporté le virus sur le territoire chinois à l'occasion de sa participation aux Jeux mondiaux militaires à Wuhan en octobre 2019, une idée reprise par une partie du réseau diplomatique chinois sur Twitter. De la même manière, Hua Chunying, une autre porte-parole du ministère des Affaires étrangères, avait suggéré en janvier 2021 que le virus était peut-être issu du laboratoire militaire de Fort

Detrick, aux Etats-Unis[49]. Le compte de l'ambassade de Chine en France tweete ainsi à six reprises au sujet de Fort Detrick, appelant notamment aux Etats-Unis à « ouvrir la base de Fort Detrick aux médias et fournir davantage d'informations concernant plus de 200 laboratoires biologiques américains à l'étranger[50]. »

Une agressivité qui ne s'assume pas complètement

Pékin ne semble toutefois pas satisfait que son nouveau style diplomatique soit qualifié de « loup guerrier ». Sans réfuter le fait que cette diplomatie ait adopté une approche plus musclée, le discours officiel préfère la dépeindre comme une diplomatie défensive, qui ne ferait que riposter face à d'injustes accusations. C'est en ce sens que s'exprime Lu Shaye, ambassadeur de Chine en France, lors d'une visioconférence datant de juin 2020. Il assure que la diplomatie du « loup guerrier » est une « étiquette collée par les autres », en ajoutant néanmoins que « face aux attaques malveillantes, la Chine réagit bien sûr pour défendre son honneur et sa dignité[51]». Cette ligne rhétorique est fréquemment employée par Pékin et ses représentants à l'étranger pour justifier l'agressivité de sa communication diplomatique. Liu Xiaoming, alors qu'il était encore ambassadeur de Chine au Royaume Uni en mai 2020, publie une succession de tweets où il retranscrit quelques extraits d'une interview accordée à CCTV (voir capture d'écran ci-dessous). Il affirme que si les diplomates chinois deviennent des « guerriers », c'est parce qu'il y a des « loups » contre lesquels ils doivent se défendre. Il souligne que la politique étrangère chinoise est au contraire une « politique étrangère indépendante et pacifique ».



Figure 30 - capture d'écran d'un tweet du compte de Liu Xiaoming, disponible via le lien suivant : https://twitter.com/AmbLiuXiaoMing/status/1264703262722273280

[49] « Foreign Ministry Spokesperson Hua Chunying's Regular Press Conference on January 18, 2021 », site du ministère des Affaires étrangères de la RPC, 18 janvier 2021, (en ligne: https://www.fmprc.gov.cn/nanhai/eng/fyrbt_1/t1847010.htm)

[50] Ambassade de Chine en France [@AmbassadeChine], Twitter, 11 août 2020, (en ligne : https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1293177608264269825)

[51] « Allocution de l'Ambassadeur LU Shaye à l'occasion du Dialogue sur la Chine et le monde d'après la COVID-19 », site officiel de l'ambassade de Chine en France, 12 juin 2020, (en ligne : http://www.amb-chine.fr/fra/zfzj/t1788135.htm)

Aspect anti-occidental ou du moins anti-Etats-Unien de cette diplomatie du loup guerrier

Malgré les protestations de diplomates qui, comme Liu Xiaoming, se présentent comme les porteurs d'un message de « paix, de coopération et d'amitié », la diplomatie chinoise sur Twitter n'en exprime pas moins un discours marqué par une défiance de l'Occident[52], auxquels s'ajoutent parfois d'autres pays, et plus particulièrement des Etats-Unis. Un tweet de Zhao Lijian illustre cet aspect anti-occidental de la communication Twitter des diplomates chinois : « les États-Unis et l'Occident veulent détruire la Chine par des rumeurs, mais ces rumeurs ont détruit leur image aux yeux du peuple chinois. Ces rumeurs ne font que rendre les Chinois plus unis et plus lucides quant au véritable visage des États-Unis et de l'Occident. »[53]

La diplomatie Twitter de la Chine s'est développée dans un contexte de tensions exacerbées entre Pékin et Washington (et plus largement les démocraties occidentales, avec notamment un raidissement vis-à-vis de l'Australie dans l'année écoulée). Une proportion importante des tweets que l'on peut associer à la diplomatie du « loup guerrier » vise en priorité « l'Occident » et les pays associés à cette notion. Le discours critique de la Chine semble en effet aujourd'hui prendre une dimension proprement occidentale, et, dans le cadre de la pandémie, s'appuie largement sur la comparaison – favorable à la Chine – des situations sanitaires respectives (Pékin étant la seule grande puissance économique à avoir enregistré une croissance positive en 2020, tandis que les pays d'Europe ou encore les Etats-Unis sont encore aux prises avec la troisième vague de l'épidémie). Les exemples suivants sont des tweets tirés du compte de l'ambassade de Chine en France (nous les avons sélectionnés au sein d'un corpus que nous avons constitué en rassemblant les tweets contenant le terme « Occident » et ses variantes de notre base de données Twitter) :

[52] Un concept qui, il faut le rappeler, est une construction politique et culturelle aux contours flous, mais qui désigne dans le langage courant un « ensemble de nations comprenant les pays capitalistes de l'Europe de l'Ouest et les États-Unis (Trésor de la langue française, en ligne), auxquels on ajoute souvent l'Australie, la Nouvelle-Zélande, ou encore le Canada.

[53] Zhao Lijian [@zlj517], Twitter, 15 avril 2021 (en ligne: https://twitter.com/zlj517/status/1382664278193303557)

2021-03-22 08:03:11 Nous espérons sincèrement que certaines personnes pourront sortir de l'obsession de l'égocentrisme occidental, laisser tomber ce complexe de supériorité, et regarder la Chine d'égal à égal. On peut ainsi éviter beaucoup de malentendus et d'idées reçues.

2021-03-11 14:57:56 Certains pays occidentaux ne sont en aucun cas préoccupés par le bien-être de la population du Xinjiang, mais tentent d'instrumentaliser les droits de l'homme pour s'immiscer dans les affaires intérieures de la Chine et de perturber le processus de développement de la Chine.

2021-03-05 10:06:41 Depuis un certain temps, des politiciens, intellectuels et médias occidentaux se livrent à des manœuvres politiques de « contenir la Chine par le Xinjiang ».

2021-02-23 09:50:42 Ces mensonges sont les outils des forces antichinoises occidentales pour diaboliser la Chine. C'est insulter les 1,4 milliard de Chinois, dont les 25 millions d'habitants pluriethniques du Xinjiang !

2021-02-09 08:59:05 Plus certains Occidentaux calomnient et dénigrent le Xinjiang, plus cela prouve que la politique du gouvernement chinois dans la gouvernance du Xinjiang est bonne.

2020-04-26 18:46:34 Souhaitons que certains Occidentaux s'allègent de leur fardeau idéologique, renoncent à leur manie de politiser l'épidémie et joignent leurs forces à celles de la Chine pour lutter ensemble contre le virus, faute de quoi, ils s'exposent à en devenir les premières victimes. https://t.co/HbgTV994Y0

2020-03-27 17:04:50 Les pays asiatiques, dont la Chine, ont été particulièrement performants dans leur lutte contre le Covid-19 parce qu'ils ont ce sens de la collectivité et du civisme qui fait défaut aux démocraties occidentales. 8/15

L'ensemble de ces tweets sont accessibles via le lien suivant : https://twitter.com/AmbassadeChine

Les Etats-Unis demeurent la cible privilégiée de la rhétorique virulente de la diplomatie Twitter de la Chine. Le clip « Once Upon a Virus » est un exemple parmi de nombreux autres. Une direction possible pour une extension de cette recherche serait d'analyser l'environnement linguistique du terme « Etats-Unis » avec un programme Python de *sentiment analysis*, afin de déterminer la nature péjorative, méliorative ou neutre des termes utilisés par les comptes diplomatiques chinois pour qualifier ce pays. Nous nous appuierons ici sur des exemples sélectionnés à la main. des conclusions avec plus de circonspection que si nos données s'appuyaient sur une analyse automatisée. Néanmoins, notre base de données générée grâce à un programme codé en Python (voir les annexes 2 et 3 pour le code du programme et pour un extrait de la base de données) nous a permis de conduire une analyse, des tweets (originaux, uniquement, sans les retweets) mentionnant les Etats-Unis sur le compte Twitter de l'ambassade de Chine en France entre le 31 décembre 2019 et le 27 avril 2021. Pour cela, nous avons utilisé la fonction de recherche du tableur Excel et avons pris en compte cinq variantes

du terme, à savoir : « États-Unis » ; « Etats-Unis » ; « ÉtatsUnis » ; « #ÉtatsUnis » et « #EtatsUnis » (nous n'avons pas inclus le terme « Amérique » et ses variants car il aurait fallu trier ceux qui désignaient par exemple « Amérique du Sud »). Nous avons obtenu un corpus de 196 tweets mentionnant les Etats-Unis (voir annexe 4). Sur les 196 tweets du corpus récoltés, nous en avons retiré 13 qui étaient des doublons. Nous avons classé manuellement les 183 tweets restants en trois catégories : « positif », « neutre » et « négatif ».

- Un exemple de tweet positif : « La Chine et les Etats-Unis ont récemment publié une déclaration commune sur la lutte contre la crise climatique, exprimant leur volonté de coopérer dans ce domaine ».
- Un exemple de tweet « neutre » : « #ZhongNanshan, spécialiste des maladies respiratoires et membre de l'Académie d'ingénierie de Chine, s'est échangé aujourd'hui par visioconférence avec des experts de Harvard Medical School et celuis des États-Unis pour discuter du diagnostic et du traitement de #covid19. https://t.co/Rx0tCNApVo »
- Un exemple de tweet « négatif » : « Les États-Unis répandent des mensonges sur leur décision flagrante de fermer le consulat général de Chine à Houston. Il est important que nous listions ces fausses allégations par rapport aux faits. Démasquons les mensonges et connaissons les vérités »

L'ensemble de ces tweets sont accessibles via le lien suivant : https://twitter.com/AmbassadeChine.

Certains tweets sont ambigus, et une part de subjectivité est inévitablement intervenue dans la classification. Mais nous avons dénombré 14 tweets positifs, appelant notamment à la coopération avec les Etats-Unis, 47 tweets neutres, portant notamment sur des statistiques ou des déclarations officielles des chefs de l'Etat, et 122 tweets négatifs. Parmi ces derniers, tous n'expriment pas le même degré de désapprobation ou de virulence. Mais il apparaît clairement que les Etats-Unis sont associés, dans le discours tenu par le compte @AmbassadeChine, à des représentations négatives. Les verbes, substantifs et adjectifs utilisés pour qualifier les Etats-Unis ou leurs actions sont souvent extrêmement péjoratifs.

On trouve ainsi : « accusations vicieuses des Etats-Unis », « leurs crimes passés » ; « forces anti-chinoises aux Etats-Unis » à plusieurs reprises ; « semer la discorde » ; « saboter l'atmosphère de coopération » ; « les Etats-Unis sont le véritable gangster » ; « saboter les relations » ; « les Etats-Unis veulent étrangler Tik Tok » ; « acte de harcèlement flagrant » ; « l'unilatéralisme et l'intimidation » …

Les tweets expriment aussi parfois des menaces directes : « Les Etats-Unis ne doivent pas ouvrir la boîte de Pandore, sinon ils en subiront les conséquences » ou encore « les Etats-Unis paieront le prix fort pour leurs méfaits ». On retrouve la ligne rhétorique selon laquelle les pays

occidentaux chercheraient à freiner le développement de la Chine : « les discours qualifiant la Chine de ‘dure’ et d’‘agressive’ sont de purs mensonges inventés par les Etats-Unis pour endiguer le développement de la Chine ». Dans le contexte de la crise pandémique, les critiques visant les Etats-Unis s’appuient très largement sur le constat par la Chine de l’inefficacité américaine à contenir l’épidémie : « les six semaines perdues pendant lesquelles les Etats-Unis n’ont pas réussi à contenir l’épidémie » ; « pourquoi l’épidémie n’est pas mieux contrôlée aux Etats-Unis ? ». Ces affirmations sont fréquemment doublées de propos portant aux nues le dévouement de la Chine dans la lutte contre le virus : « #Chine s'est battue durement et a gagné 2 mois pour le monde. Malheureusement, le gouvernement américain a gaspillé un temps si précieux puis n'a épargné aucun effort pour la stigmatiser, ce qui ne contribue pas à contrôler le virus #EtatsUnis ni à la coopération internationale. »

La diplomatie du « loup guerrier » semble donc s’appuyer sur la délimitation d’un « soi » (incluant le gouvernement chinois, le PCC et la nation chinoise) aux caractéristiques positives, à la fois victorieux dans la lutte contre la pandémie et responsable vis-à-vis de la communauté internationale, et d’un « autre » dont les contours fluctuent mais dont les attributs sont en général négatifs. Cet « autre », ce sont les Etats-Unis, mais aussi « les démocraties occidentales », ou encore « l’Occident » et les « forces anti-chinoises ». Yang et Chen (2020, 6) suggèrent que c’est une stratégie utilisée au sein des médias d’Etat chinois durant la crise pandémique, qui vise à « mettre en évidence les caractères négatifs de l'Autre et les aspects positifs du Soi tout en marginalisant les attributs positifs de l'Autre et les comportements négatifs du Soi ». Nous pouvons prolonger leur propos en l’appliquant à la diplomatie du loup guerrier telle qu’elle s’exprime sur le compte Twitter de l’ambassade de Chine en France. La diplomatie du « loup guerrier » sur Twitter semble donc être une forme de performance de l’identité nationale, qui trace une dichotomie entre un « soi » et un « autre », leur assignant des caractéristiques distinctes (positives ou négatives).

Dans sa forme (en termes de ton, de registre), le discours tenu par les diplomates sur Twitter est aussi une forme de performance, qui vise à présenter la Chine comme intraitable, en position de supériorité, ne craignant pas de se montrer agressive. En cela, la diplomatie du « loup guerrier » semble refléter l’affirmation de puissance de la politique étrangère chinoise, une affirmation de puissance qui doit être comprise comme un raidissement traduisant l’« esprit combattant » mis en avant par Xi Jinping.

Il faut aussi rappeler que le style « loup guerrier » de la diplomatie ne s'exerce pas uniquement à l'encontre des Etats-Unis, même si ces derniers en sont la principale cible, du fait de la rivalité accrue entre Pékin et Washington ces dernières années. A titre d'exemple, l'ambassade de Chine au Brésil publie une série de tweets en mars 2020 visant le fils du président Bolsonaro, Eduardo Bolsonaro, qui avait parlé de « virus chinois » pour désigner la pandémie du COVID-19 : « à votre retour de Miami, vous avez malheureusement contracté un virus mental, qui infecte l'amitié entre nos peuples[54]. »

La crise pandémique semble être arrivée à un moment pivot pour la politique étrangère chinoise, et avoir servi de catalyseur à un mouvement d'affirmation de la diplomatie chinoise déjà amorcé depuis quelques temps. En effet, elle provoque une crise de l'image pour les autorités chinoises qui jugent nécessaire de lancer une campagne de communication visant à réfuter les critiques dont elles font l'objet : celle-ci s'appuient sur les médias d'Etat, les réseaux sociaux et le personnel diplomatique chinois. Twitter devient alors l'un des théâtres privilégiés de cette entreprise, qui s'appuie sur un réseau de comptes diplomatiques progressivement construit depuis 2018 environ. La communication qui s'ensuit semble se placer dans la continuité des orientations doctrinales que nous avons vues se renforcer dans la politique étrangère Xi Jinping, à savoir une volonté de défendre avec plus de vigueur les intérêts et le discours de la Chine, cet « esprit combattant » qui ne craint pas « d'attaquer pour mieux vaincre ». Néanmoins, cette approche présente de nombreuses limites.

Les limites de l'approche Twitter

Tout d'abord, malgré la coexistence de ces deux versants de la diplomatie publique chinoise sur les mêmes comptes Twitter, ils sont difficilement réconciliables : en effet, la diplomatie du « loup guerrier » semble contribuer à décrédibiliser le versant positif de la communication officielle des diplomates et des ambassades sur Twitter. La nature paradoxale de cette communication extérieure apparaît en effet lorsqu'un contraste important est visible entre les tweets d'un même compte (voir exemples ci-dessous, une vidéo de chatons accompagnée de la mention « bonne journée », ainsi qu'une réponse de @AmbassadeChine au chercheur français Antoine Bondaz qui le traite de « petite frappe »).

[54] Texte original : « ao voltar de Miami, contraiu, infelizmente, vírus mental, que está infectando a amizades entre os nossos povos. »



Figure 31 - capture d'écran d'un tweet de l'ambassade de Chine en France, accessible via le lien suivant :



Figure 32 - capture d'écran d'un tweet de l'ambassade de Chine en France, accessible via le lien suivant :

Ensuite, l'activisme de la diplomatie chinoise (sur Twitter mais aussi plus généralement), à la fois dans son aspect positif et dans son versant « loup guerrier », visant à répondre au défi posé par la crise sanitaire (mais aussi par d'autres sujets « sensibles »), ne semble pas avoir récolté un franc succès auprès du public étranger. Une étude menée par le Conseil européen pour les relations internationales (ECFR) dans neuf pays européens révèle que 48 % des sondés affirment que leur perception de la Chine s'est dégradée au cours de la pandémie[55]. Le Pew Research Center publie lui aussi une étude, qui souligne qu'il y a eu en 2020 une augmentation significative des opinions défavorables vis-à-vis de la Chine[56]. Si ces études ne permettent en aucun cas de tracer de lien direct entre la dégradation de la perception par les publics étrangers de la Chine et la diplomatie du « loup guerrier » sur Twitter, elles permettent néanmoins d'éclairer le climat de défiance dans laquelle cette dernière se déploie, et qu'elle ne contribue certainement pas à dissiper, comme nous avons pu le voir un peu plus tôt dans notre réflexion avec les exemples tirés de la section commentaire de certaines publications.

En outre, de nombreuses personnalités politiques ont continué à émettre tout au long de la crise pandémique des doutes ou des critiques vis-à-vis de la gestion par la Chine de l'épidémie, et de sa communication (notamment sur les chiffres relatifs aux décès et aux contaminations), et ce, malgré la mise en avant par la Chine sur les réseaux sociaux et dans les médias de

[55] Oertel Janka, « China, Europe, and Covid-19 Headwinds », European Council on Foreign Relation, 20 juillet 2020, (en ligne : https://ecfr.eu/article/commentary_china_europe_and_covid_19_headwinds/)
[56] Silver Laura, Devlin Kat et Huang Christine, « Unfavorable Views of China Reach Historic Highs in Many Countries », Pew Research Center, 6 octobre 2020, (en ligne: https://www.pewresearch.org/global/2020/10/06/unfavorable-views-of-china-reach-historic-highs-in-many-countries/)

démonstrations de gratitude et des louanges prononcées à son égard (Aleksandar Vučić président de la République de Serbie, apparaissant sur les réseaux sociaux, embrassant le drapeau chinois lors d'un arrivage d'équipement médical au printemps 2020). Mentionnons par exemple Matteo Salvini, sénateur italien et secrétaire fédéral du parti politique de la Ligue, qui aurait affirmé que « ceux qui ont infecté le monde ne peuvent pas être considérés comme des sauveurs [57]», ou encore Emmanuel Macron qui, lors d'une interview avec le *Financial Times,* disait à propos de la Chine « ne soyons pas naïfs au point de dire qu'elle a mieux géré la situation. Il y a clairement des choses qui se sont passées dont nous ne sommes pas au courant[58]. »

La diplomatie du « loup guerrier » a donc pris de l'ampleur par temps de COVID-19, mais elle s'applique aussi à des sujets comme le Xinjiang ou Hong Kong, et se déploie de concert avec une diplomatie publique active, présentant la Chine sous un jour positif. Les comptes diplomatiques Twitter tweetent et retweetent articles et publications qui semblent construire un discours à deux volets : d'une part, la Chine se félicite d'avoir réussi à endiguer la pandémie, et se présente comme un acteur international altruiste ; d'autre part elle critique l'inefficacité perçue des pays occidentaux – en particulier des Etats-Unis - tout en les accusant de diaboliser la Chine et d'agir de manière irresponsable en sapant la solidarité internationale. Ces deux lignes rhétoriques sont présentes sur les réseaux sociaux, et visent à se compléter, l'une paraissant être le versant « combatif » de l'autre. Mais la diplomatie du « loup guerrier » ne semble pas contribuer efficacement à rehausser l'image de la Chine auprès des publics étrangers, puisqu'elle expose Pékin à davantage de critiques et de remontrances (on se souvient des convocations de Lu Shaye par Jean-Yves Le Drian). « Le propre de la diplomatie étant de représenter un pays auprès d'un autre et de promouvoir les relations bilatérales » (Julienne et Hanck 2021, 115), on peut se demander pourquoi la Chine poursuit cette stratégie et choisit de favoriser la confrontation dans ses échanges (virtuels et réels). Plutôt que de conclure à l'irrationalité de cette diplomatie Twitter aux caractéristiques presque paradoxales, il s'agira pour nous de recentrer notre regard dans la troisième sous-partie sur un facteur toujours important de la politique étrangère chinoise : la politique interne et le nationalisme.

[57] Myers Steven Lee, « China's Aggressive Diplomacy Weakens Xi Jinping's Global Standing », *The New York Times*, 20 avril 2020, (en ligne : https://www.nytimes.com/2020/04/17/world/asia/coronavirus-china-xi-jinping.html)
[58] Mallet Victor et Khalaf Roula, « FT Interview: Emmanuel Macron says it is time to think the unthinkable », *Financial Times*, 16 avril 2020, (en ligne : https://www.ft.com/content/3ea8d790-7fd1-11ea-8fdb-7ec06edeef84)

Chapitre 2.3. La politique interne de la Chine : un déterminant de la diplomatie du « loup guerrier » ?

« Mon cher ami, je déteste utiliser ce genre de mots. Mais nous avons compris que les mots polis ne fonctionnent pas ! C'est là le seul langage qu'ils comprennent ! ». C'est ainsi que le consul général de Chine à Rio de Janeiro Li Yang répond à un utilisateur Twitter qui lui conseille de « ne plus toucher à la cachaça » (une eau-de-vie à base de canne à sucre). Li Yang avait en effet publié un message très agressif à l'attention de Justin Trudeau, se terminant par une insulte, « *spendthrift* » (« panier percé »), et ponctué de trois points d'exclamations.



Figure 33 - capture d'écran d'un tweet de Li Yang, consul général de Chine à Rio de Janeiro, accessible via le lien suivant : https://twitter.com/CGChinaLiYang/status/1376352559192014853

Dans ce tweet, Li Yang affirme que le discours des « loups guerriers » est la seule manière pour la Chine de se faire comprendre par « eux » - sans préciser qui est visé par cette formulation vague. Ses propos laissent entendre que le discours agressif des « loups guerriers » a bien pour destinataire le public étranger – et nous pourrions même préciser, le public occidental et en particulier l'élite politique. Occidental, parce que comme nous l'avons suggéré plus tôt, la rhétorique employée par les « loups guerriers » sur Twitter trace une frontière entre le « Soi » qui désigne la Chine et l' « Autre », qui désigne les Etats-Unis ou encore « l'Occident » pris comme un tout. A ces deux pôles sont associées des représentations

respectivement positives et négatives (pour la plupart). Cela est particulièrement apparent chez certains « loups guerriers », comme sur le compte Twitter de l'ambassadeur de Chine au Suriname, Liu Quan (@AmbQuanLiu). Nous avons constitué grâce au même programme Python que plus haut une base de données de 3 878 de ses tweets. A partir d'une recherche textuelle simple de deux formules, « China is » et « US is » (« la Chine est » et « les Etats-Unis sont »), nous avons essayé de déterminer la teneur des représentations associées à ces deux pays au sein des publications de Liu Quan. Par souci de concision, nous n'avons sélectionné qu'une dizaine de citations pour chacune des formules.

« China is »	**« US is »**
• "China is staunch defender of world peace" • "China is a good example in protecting human rights" • "China is 100% firm on principles" • "China is doing the right thing" • "Once China is committed, it delivers" • "China is playing a constructive role in promoting friendly relations with its neighbors" • "China is helping African countries to realize their dreams" • "China is marching forward." • "China is on the right side of history"	• "US is afraid of China's rise because of the mentality of US imperialism." • "US is true threat of world peace" • "US is on the wrong path." • "US is spreading "political virus" everywhere" • "US is truly predatory" • "US is the most dangerous factor against peace of South China Sea" • "US is isolating itself" • "US is doomed to fail in the long run"

Les accents anti-américains et nationalistes de cette communication extérieure sont manifestes. « Faire appel au sentiment nationaliste au sein de la population chinoise » est d'ailleurs l'objectif principal de cette diplomatie du « loup guerrier » selon Camille Brugier (2021, 8), chercheuse à l'Institut de Recherche Stratégique de l'Ecole Militaire (IRSEM), qui ne considère pas que le public étranger soit la cible première de cette communication extérieure. Elle affirme au contraire que « les véritables destinataires de cette politique extérieure chinoise sont les Chinois eux-mêmes, qu'ils vivent dans le pays ou à l'étranger ». Notre propos dans cette sous-partie n'ira pas aussi loin que de dire que cette pratique agressive des réseaux sociaux par les diplomates chinois « sert au premier chef à légitimer le PCC auprès de sa propre population » (Brugier 2021, 3), mais il s'agira tout de même de montrer l'importance de la

politique interne comme facteur déterminant de la diplomatie chinoise et de ses modes d'expression.

L'influence de la politique interne sur la politique étrangère

Lorsqu'un gouvernement souhaite mettre en œuvre une politique étrangère, il opère dans un environnement complexe où il doit prendre en compte des impératifs parfois contradictoires, issus du contexte international dans lequel il se trouve et de la situation politique interne. En effet, dans la plupart des systèmes politiques, un dirigeant doit s'assurer de l'acceptabilité de ses politiques auprès de la communauté internationale, mais aussi et peut-être surtout auprès de son opinion publique. Un certain degré de consensus est requis en interne, sous peine de menacer la légitimité du pouvoir politique. Ainsi, si un conflit existe entre intérêts internationaux et nationaux, il est probable qu'un gouvernement mette l'accent sur ces derniers. La politique interne peut donc influencer la politique étrangère d'un pays pour plusieurs raisons : un gouvernement peut chercher à atteindre des objectifs au niveau national par le biais de politiques internationales, ou encore s'assurer que ses décisions de politique étrangère n'interfèrent pas avec son agenda domestique. L'attitude internationale et la diplomatie d'un pays sont donc souvent liées aux dynamiques politiques internes.

Influence du nationalisme populaire en Chine sur la politique étrangère

Pour comprendre pourquoi certains diplomates chinois se permettent de traiter des chefs d'Etat de « panier percé », des chercheurs étrangers de « petite frappe » ou encore de véhiculer des théories du complot, il faut que nous mettions en évidence les facteurs de politique interne qui influencent la politique étrangère chinoise, une question sur laquelle se sont penchés de nombreux auteurs (Zhao 2013, Fewsmith et Rosen 2001).

Tout d'abord, la politique étrangère est influencée par la recherche de légitimité du PCC auprès de sa population. Nous comprenons la légitimité comme la « qualité d'un pouvoir d'être conforme aux croyances des gouvernés quant à ses origines et à ses formes » (Larousse, en ligne). En effet, sous Mao, sa légitimité reposait sur un agrégat d'idéologie révolutionnaire et de nationalisme. Mais les réformes d'ouverture et de modernisation (改革开放 *gaige kaifang*) de 1979, promues par Deng Xiaoping, entrent en contradiction avec les principes précédemment mis en avant. En résulte une crise idéologique qui fragilise la légitimité du régime. Le PCC décide d'y répondre en exaltant le nationalisme auprès de la population chinoise, cherchant à combler le vide idéologique laissé par le marxisme dans un premier temps, et plus tard pour répondre à la crise politique de 1989 et la désillusion populaire qui s'en est

ensuivie, notamment au travers de campagnes d'éducation patriotique à partir de 1994-1995. Un contrat social tacite s'instaure en parallèle, celui d'une promesse de prospérité économique et de l'amélioration des conditions de vie, une puissante source de légitimation. Néanmoins, cette position devient plus difficile à tenir dans un contexte où la croissance économique de la RPC n'est plus aussi vigoureuse qu'auparavant, et où l'impact de la guerre commerciale avec les Etats-Unis et de la pandémie a été important. Pour le PCC, mettre en valeur son rôle de défenseur des « intérêts fondamentaux » (核心利益 *hexin liyi*) de la Chine, en suivant une ligne plus « dure » en politique étrangère, est un moyen de flatter le nationalisme en interne et de générer de la légitimité auprès de la population. Nous reviendrons plus longuement sur cette question dans la troisième partie de notre réflexion.

Ensuite, il s'agit aussi plus particulièrement de la légitimité de Xi Jinping. Selon Carter (2019), ce dernier est confronté à de nombreuses contestations au sein du PCC, et particulièrement depuis 2018, lorsqu'il fait modifier la Constitution pour abolir la limite fixée à deux mandats présidentiels de cinq ans, ce qui ne fait qu'exaspérer davantage des élites politiques déjà mécontentes des purges conduites par Xi sous couvert de lutte contre la corruption. En poursuivant des objectifs de politique étrangère « durs » et en faisant de la défense du discours chinois au-delà des frontières sa croisade, il consolide sa légitimité auprès de l'opinion publique et se prémunit contre les conspirations d'ennemis politiques. Carter y voit une « politique étrangère de diversion » (*diversionary foreign policy*), en affirmant que « les autocrates peuvent instrumentaliser le soutien populaire pour s'immuniser contre les conspirations des élites », une stratégie décrite par Machiavel au chapitre 19 du Prince. Pour Machiavel (trad. J-M. Tremblay 2020, 117), jouir de la considération de ses sujets est « la plus sûre garantie contre les conjurations ; car celui qui conjure croit toujours que la mort du prince sera agréable au peuple : s'il pensait qu'elle l'affligeât, il se garderait bien de concevoir un pareil dessein, qui présente de très grandes et de très nombreuses difficultés ». Pour Carter, ces observations de Machiavel sont particulièrement pertinentes dans le cas de la Chine aujourd'hui, où la population se positionne résolument en faveur d'une attitude plus ferme sur les questions internationales. La popularité dont jouit Xi Jinping tient en partie au fait que celui-ci a mis la Chine sur la voie d'une plus grande affirmation de puissance sur la scène internationale, et cette popularité constitue pour lui une certaine garantie contre ses nombreux ennemis politiques.

Weiss (2019) s'intéresse aussi à la relation entre nationalisme et politique étrangère en Chine dans un article intitulé « How hawkish is the Chinese Public ? Another Look at 'Rising

Nationalism' and Chinese Foreign Policy ». A partir des données de cinq sondages, elle cherche à évaluer l'influence que l'attitude du public chinois peut avoir vis-à-vis de la politique étrangère de la RPC. De nombreuses études ont cherché avant elle à évaluer l'évolution du nationalisme populaire et des représentations nationalistes en Chine aujourd'hui, mais elle souligne que « les sentiments d'identification nationale ne sont pas la même chose que les convictions et les positionnements en termes de politique étrangère » (Weiss 2019, 2). Il ne suffit pas, pour elle, de montrer que le nationalisme populaire est en plein essor au sein de la société chinoise. Il faut aussi s'intéresser à la manière dont celui-ci influence les attentes de la population vis-à-vis des décisions du gouvernement en matière de politique étrangère. Les résultats des sondages à partir desquelles elle travaille indiquent qu'il y aurait « un soutien généralisé à une politique étrangère chinoise plus musclée, notamment parmi les jeunes Chinois, les internautes et les élites » (Weiss 2019, 4).

La crise pandémique : une épreuve majeure pour la légitimité du régime

Dans le contexte de la crise du COVID-19, la question de la légitimité du PCC et de Xi lui-même se pose de manière encore plus pressante. Ainsi que Xi Jinping lui-même le dit, cette pandémie constitue « une épreuve majeure pour le système de la Chine et sa capacité de gouvernance[59] » : son impact sur l'économie chinoise notamment est inquiétant pour un régime dont la légitimité est étroitement liée à la croissance économique du pays et à la stabilité sociale. En outre, les débuts de la crise sanitaire en Chine ont vu se développer un mécontentement intérieur vis-à-vis des erreurs perçues comme ayant été commises par le PCC dans sa gestion initiale de l'épidémie.

Il est donc possible de voir dans les inflexions de la diplomatie et de la communication extérieure chinoises durant l'année 2020 le résultat d'une « politique étrangère de diversion ». Le PCC, contraint par la dégradation de la situation politique en interne, ne peut se permettre par-dessus le marché d'apparaître comme faible ou indécis sur le plan de la politique étrangère. L'adoption par la Chine d'un discours et d'un positionnement fermes voire agressifs dans ce contexte de crise est peut-être le signe d'un certain sentiment d'insécurité interne du régime.

L'ensemble de ces facteurs indique que la politique interne et la recherche de légitimité du PCC et de Xi Jinping doivent être pris en considération lorsque l'on s'interroge sur la politique étrangère chinoise. A partir de ce cadre de réflexion, la diplomatie du « loup guerrier » semble

[59] « Xi chairs leadership meeting on epidemic control », *Xinhua*, 3 février 2020, (en ligne: http://www.xinhuanet.com/english/2020-02/03/c_138753250.htm)

constituer, du moins en partie, une réponse des autorités chinoises aux demandes d'une population qui, selon les sondages de Weiss (2019), favorise un positionnement ferme de son gouvernement sur le plan international. Pourtant, il peut sembler difficile d'avancer un tel propos, du moins concernant la diplomatie du « loup guerrier sur Twitter ». Comme le rappelle Brugier (2021, 6), à première vue, le public ciblé par la communication des « loups guerriers » sur Twitter ne peut pas être la population chinoise, du fait que « Twitter, où se déroule une grande partie de leur activité, n'est pas accessible directement depuis la Chine ». En effet, tout comme YouTube ou Facebook, Twitter est censuré en Chine. Pour y accéder, un internaute doit avoir accès à un VPN (*Virtual Private Network* ou Réseau Privé Virtuel en français), ce qui limite le nombre de personnes qui utilisent effectivement Twitter en Chine. Il existe des versions « locales » de ces réseaux sociaux qui, comme Sina Weibo, sont utilisées par une grande partie de la population.

Mais Brugier met en évidence le fait que même si la population chinoise dans son ensemble n'a pas accès directement à Twitter, « de nombreux tweets sont traduits, transférés et commentés sur WeChat ou Sina Weibo, les principaux réseaux sociaux utilisés en Chine ». La population chinoise aurait donc accès en partie aux activités des « loups guerriers » à l'étranger, grâce à leur diffusion par les médias nationaux.

Brugier affirme que les « loups guerriers » sont un sujet abordé dans des programmes télévisés, citant notamment « Les opinions de Chine » (中国舆论场 *zhongguo yulunchang*) sur CCTV-4. On trouve en effet sur Internet une retransmission de l'émission citée[60], datant du 13 décembre 2020 et intitulée : « La Chine fait de la « diplomatie du loup guerrier » ? La Chine répond avec force ! » (中国搞“战狼外交”？ 中方霸气回应！ *zhongguo gao zhanlang waijiao ? zhongguo baqi huiying !)*. De nombreux experts chinois participent à cette émission très regardée (elle est diffusée les dimanches à partir de 19h30), et s'expriment sur la diplomatie du « loup guerrier », en particulier à travers le prisme des relations sino-américaines. Comme on le voit sur la capture d'écran ci-dessous, le sous-titre indique « La Chine riposte par la 'diplomatie du loup guerrier' : devons-nous vraiment rester des 'agneaux silencieux' ? ».

[60] En ligne : https://w.yangshipin.cn/video?type=0&vid=v000024qrny



Figure 34 - capture d'écran de l'émission « Les opinions de Chine » portant sur la diplomatie du « loup guerrier », disponible à l'adresse suivante : https://w.yangshipin.cn/video?type=0&vid=v000024qrny

Camille Brugier mentionne également les conférences de presse du ministère des Affaires étrangères, au cours desquelles sont régulièrement commentées « les échauffourées entre officiels chinois et occidentaux sur les réseaux sociaux » (Brugier 2021, 6). Le thème de la diplomatie des « loups guerriers » est en effet régulièrement abordé au cours de ces conférences de presse, ce sujet étant depuis quelques mois l'une des questions les plus débattues de l'actualité se rapportant à la Chine. Lorsque l'on parcourt les textes retranscrits de ces conférences de presse, il est effectivement très fréquemment fait mention de la diplomatie du « loup guerrier ». Lors d'une conférence de presse du 10 décembre 2020, par exemple, Hua Chunying répond à une question du *Beijing Daily* en disant que :

> « En substance, la critique de la "diplomatie du loup guerrier" n'est qu'une autre version de la "théorie de la menace chinoise" et un discours piégé fait sur mesure pour la Chine. Ces détracteurs ont l'habitude de faire la leçon à la Chine de manière condescendante, et ne tolèrent aucune réfutation. Leur objectif est d'empêcher la Chine de se défendre. En collant cette étiquette à la Chine, ils la menacent et la font chanter pour qu'elle renonce à son droit à dire la vérité. »[61]

Enfin, Camille Brugier affirme que les discours et tweets des porte-paroles du ministère des Affaires étrangères, Wang Wenbin, Zhao Lijian et Hua Chunying, qui font partie des « loups guerriers » les plus actifs, sont repris et relayés au cours de campagnes de presse des médias

[61] « Foreign Ministry Spokesperson Hua Chunying's Regular Press Conference on December 10, 2020 », site du ministère des Affaires étrangères, 10 décembre 2020, (en ligne : https://www.fmprc.gov.cn/mfa_eng/xwfw_665399/s2510_665401/t1839270.shtml)

d'Etat. Brugier (2021, 6) mentionne celle qui est lancée le 22 janvier 2021 par le *Quotidien du Peuple* (人民日报 *renmin ribao*) sur Sina Weibo au sujet des origines de l'épidémie de COVID-19. Cette campagne mettait en avant des « citations de Hua Chunying et Zhao Lijian s'exprimant sur l'origine du coronavirus et présentant le centre de recherche militaire Fort Detrick aux Etats-Unis comme étant la source de diffusion de la maladie ».

La diplomatie du « loup guerrier » est en Chine assez bien perçue par l'opinion publique. Ce n'est pas forcément le cas au sein de la communauté des chercheurs en Chine. Yuan Nansheng, vice-président de la Chinese Association for International Relations, secrétaire du Parti de la Foreign Affairs University et ancien ambassadeur au Zimbabwe, affirme par exemple que « l'histoire a montré que la politique étrangère manipulée par l'opinion publique conduit inévitablement à des résultats désastreux.» et que la Chine ferait mieux de « développer sa force diplomatique, et non pas simplement devenir plus dure » (中国外交应该强起来，而不是单纯的强硬起来 *zhongguo waijiao yinggai qianqilai, er bushi danchun de qiangying qilai*) (Zhu 2020).

Malgré la frilosité vis-à-vis de cette diplomatie du « loup guerrier » dans certains milieux politiques et universitaires, des personnalités comme Zhao Lijian sont devenues de véritables phénomènes de la culture populaire chinoise actuelle. Sur Weibo, son compte a plus d'un million de « *followers* ». Zhao Lijian est souvent affectueusement surnommé « Zhao le loup guerrier » (赵战狼 zhao zhanlang), du fait de son style de communication particulièrement véhément lorsqu'il s'agit de défendre les intérêts chinois. Lorsque l'on cherche sur le réseau social chinois le terme « *zhao zhanlang* », les publications sont pour la grande majorité constituées de louanges, et le défendent contre les critiques qu'il subit à l'étranger. Ainsi, lorsque Zhao Lijian est critiqué par les médias japonais pour avoir déclaré que l'océan Pacifique n'était pas l'égout du Japon[62], de nombreux utilisateurs de Weibo le défendent, usant parfois d'un vocabulaire xénophobe et nationaliste, comme l'illustre cette publication sur Weibo datant du 16 avril 2021, où l'utilisateur appelle au soutien de « *zhao zhanlang* » et dit espérer voir les « chiens de japonais » (日本狗 *ribengou*) exterminés (灭 *mie*) par Longwang (龙王 ou « roi dragon », une figure de la mythologie chinoise). On trouve en outre sur les plateformes de diffusion vidéo chinoises telles que Xigua pléthore de vidéos de fans de Zhao Lijian faisant les louanges de son style particulier.

[62] Zhao Lijian [@zlj517], Twitter, 14 avril 2021, (en ligne: https://twitter.com/zlj517/status/1382333293429854214)



Figure 35 - capture d'écran d'une publication Weibo, disponible à partir du lien suivant : https://weibo.com/2029455537/KbicRCtt4?refer_flag=1001030103_&type=comment



Figure 36 - capture d'écran des résultats de la recherche « 赵战狼 » (zhao zhanlang) sur la plateforme de streaming chinoise Xigua

Les fans de Zhao Lijian sur Internet sont une des incarnations de la vague de « cyber-nationalisme » (Fang et Repnikova 2017, 5) au sein de la jeunesse chinoise. Souvent désignés par le surnom de « petits roses » (小粉红 *xiao fenhong*), ces activistes nationalistes de l'Internet chinois sont souvent issus de la jeunesse éduquée, et incluent une part importante de jeunes Chinois de la diaspora. Mais ce « cyber-nationalisme » qui s'enthousiasme de l'attitude agressive de Zhao Lijian, perçue comme l'expression d'une Chine qui ne se laisse plus malmener par les puissances occidentales, est souvent selon Fang et Repnikova « l'expression radicalisée de l'identité nationale, ancrée dans l'antagonisme envers les autres nations ». Si l'Etat chinois y voit « l'expression d'un patriotisme », il s'en inquiète aussi, se méfiant de sa capacité à défier ses décisions de politique étrangère si celles-ci ne sont pas perçues comme suffisamment fermes vis-à-vis de l'étranger. L'emprise d'une opinion publique nationaliste sur la prise de décision en politique étrangère peut en effet réduire la marge de manœuvre d'un gouvernement qui ne peut se permettre d'avoir l'air « faible » sans éroder sa légitimité. La diplomatie de la Chine, de ce point de vue-là, semble en partie captive de la pression du nationalisme populaire. Toutefois, il faut souligner qu'il reste difficile aujourd'hui d'évaluer dans quelle mesure le gouvernement instrumentalise le nationalisme pour asseoir sa légitimité (à travers des campagnes de communication ou d'éducation, par exemple) et dans quelle mesure il est contraint par le nationalisme populaire à « poursuivre des politiques étrangères plus musclées que celles qu'il aurait autrement préférées » (Gries et al. 2011, 17).

Il apparaît donc que la diplomatie du « loup guerrier » bénéficie d'une certaine visibilité parmi la population chinoise, et que certains « loups guerriers » comme Zhao Lijian jouissent d'une popularité importante, en particulier auprès d'une jeunesse connectée aux réseaux et souvent nationaliste. Il semble donc raisonnable d'affirmer que le public chinois influence dans une certaine mesure l'attitude diplomatique et la politique étrangère chinoises. Néanmoins, nous pouvons apporter une nuance à ce propos : s'il semble évident que les affaires étrangères intéressent une partie de la population, et que certains publics suivent attentivement les échanges diplomatiques entre la Chine et le monde, à quel point est-ce un phénomène généralisé ? Quelle est l'ampleur de l'impact de cette frange de l'opinion publique sur l'attitude diplomatique chinoise ? Il ne s'agit pas ici d'infirmer le propos développé dans cette sous-partie, mais de souligner l'importance d'avancer prudemment sur ce point.

Il convient en outre de revenir ici sur la notion d'affirmation de puissance. Dans cette seconde partie, en nous concentrant plus précisément sur la diplomatie du « loup guerrier », nous avons mis en évidence que celle-ci était une manifestation de la volonté chinoise d'imposer son narratif, de reprendre le contrôle de son image dans un contexte de crise, et une forme de refus d'une politique étrangère discrète, pouvant être perçue comme synonyme de faiblesse. Nous avons aussi vu que cette affirmation de puissance pouvait être vue comme un positionnement rendu nécessaire par les pressions d'une politique interne où le nationalisme populaire joue un rôle important. Mais la poursuite d'une « politique étrangère de diversion » ne suffit pas à expliquer l'ensemble des formes et des contenus de la diplomatie Twitter de la Chine. L'affirmation de puissance observée dans la rhétorique de la Chine et de ses représentants officiels sur Twitter ne se résume pas à une simple parade destinée à flatter le nationalisme en interne, si important que ce dernier objectif puisse être. Dans la troisième partie de notre propos, dans laquelle nous entrons, nous ferons droit aux ambitions que la Chine de Xi Jinping entretient vis-à-vis de sa politique étrangère, et nous analyserons la place qu'occupe Twitter et l'approche de Pékin vis-à-vis de la communication, et de la manipulation de l'information dans celles-ci.

Partie 3. Twitter et la "guerre de l'information" au service de la promotion d'un nouvel ordre mondial "aux caractéristiques chinoises" ?

Nous avons tenté de montrer avec les deux parties précédentes que la diplomatie chinoise sur Twitter jouait sur deux tableaux : la diplomatie publique, censée générer un soft power dont Pékin manque cruellement (selon ses propres perceptions), et une diplomatie plus agressive, surnommée diplomatie du « loup guerrier » dans les médias, au travers de laquelle la Chine cherche à affirmer son statut de grande puissance. Le discours des comptes diplomatiques chinois sur Twitter reflète toute l'ambiguïté de l'approche de la Chine vis-à-vis de son affirmation de puissance : Pékin se sent en position de force, générant parmi ses représentants diplomatiques une forme de « confiance en soi » (自信 *zixin*) qui s'exprime parfois de manière provocatrice, mais souffre d'insatisfactions profondes vis-à-vis de son image et de sa capacité d'influence. Dans cette partie, nous explorerons plus avant cette insatisfaction de la Chine, et la manière dont la diplomatie Twitter laisse transparaître la volonté de Pékin d'accélérer sa montée en puissance. Notre propos visera à montrer que Twitter est à la fois un terrain d'expression des insatisfactions de Pékin vis-à-vis de l'ordre international actuel, et un outil au service d'une stratégie d'influence plus large qui contribue à remodeler ce dernier selon les valeurs et intérêts de la RPC.

Il n'y a pas de consensus, dans le champ des relations internationales, sur ce qu'est « l'ordre mondial » (*world order*), mais nous en fixerons ici, pour notre réflexion, une définition simple : il s'agit de « l'ensemble des règles, normes et institutions qui régissent les relations entre les principaux acteurs de l'environnement international » (Mazarr 2016, 7). L'ordre mondial qui s'est construit après 1991, au lendemain de la Guerre froide, a consacré la primauté des Etats-Unis et du modèle de la démocratie libérale. Mais cet ordre connaît des transformations. Il est aujourd'hui contesté par des modèles alternatifs, et notamment par la Chine. Cette contestation par la Chine de l'ordre mondial actuel s'est accentuée dans la décennie écoulée, et l'une de ses manifestations les plus visibles est la rivalité stratégique entre Pékin et Washington qui s'est renforcée depuis l'arrivée de Xi Jinping au pouvoir. Comme le souligne Jean-Pierre Cabestan (2018, 4), cette rivalité s'exerce dans les domaines militaires, économiques, et technologiques mais s'étend de plus en plus à la dimension idéologique, « le Parti communiste et l'Etat chinois se plaçant de plus en plus ouvertement dans une posture anti-libérale et anti-occidentale sur la

scène internationale, et partout dans le monde, notamment dans les pays en développement ». Dans cette partie, nous verrons comment Twitter, dans ce contexte de « confrontation croissante et multi-dimensionnelle » (Cabestan 2018, 4), est à la fois un vecteur incontournable du discours d'affirmation de puissance de Pékin et un important levier de la stratégie chinoise visant la remise en cause de l'ordre mondial actuel.

Chapitre 3.1. Arrière-plan idéologique et doctrinal de cette affirmation de puissance

Avant de nous tourner vers les manifestations extérieures de cette ambition de puissance de la Chine, il nous faut repartir, comme précédemment, de la vision que les autorités donnent elles-mêmes de ce projet. Nous essaierons dans cette première sous-partie de mettre en évidence comment le discours officiel de la RPC se représente le système international que Pékin souhaite voir émerger.

Tout d'abord, il faut souligner que le projet international de la Chine, celui de se « rapprocher du centre de la scène mondiale[63] », est intrinsèquement lié à un projet national, porté par Xi Jinping depuis 2012 : celui du « Rêve chinois » (中国梦 *zhongguomeng*) ou encore du « Grand renouveau de la nation chinoise » (中华民族伟大复兴 *zhonghua minzu weida fuxing*) – les deux expressions sont synonymes.

Le siècle de l'humiliation

Si le discours officiel de la Chine exalte la perspective d'un « grand renouveau » (伟大复兴 *weida fuxing*), c'est que ce dernier se dessine sur la toile de fond du traumatisme fondateur que constitue le « Siècle de l'humiliation » (百年国耻 *bainian guochi*). Il s'agit d'un concept que l'on retrouve dans de nombreux textes doctrinaux de politique étrangère chinoise, qui renvoie à la période s'étendant entre 1839 et 1949, durant laquelle une succession d'évènements se déroule qui marquent durablement la conscience nationale chinoise : Guerres de l'Opium, Traités Inégaux, « vingt-et-une demandes » du Japon, guerres sino-japonaises… Le « Siècle de l'humiliation » est encore aujourd'hui un leitmotiv du discours officiel chinois. L'ambassadeur de Chine au Suriname, Quan Liu, l'évoque par exemple dans un tweet datant du 3 juin 2020 :

[63] « 三个前所未有" : 当代中国历史方位的科学论断» (Les "trois sans précédents" : conclusions scientifiques sur la direction historique de la Chine contemporaine, *sange qiansuoweiyou : dangdai zhongguo lishi fanwei de kexue lunduan*), site internet du Bureau de l'Information du Conseil d'État, 9 novembre 2015, disponible sur : www.scio.gov.cn.

« l'époque où l'on pouvait persécuter la Chine comme pendant les Guerres de l'Opium est à jamais révolue[64]. » Le traumatisme issu de la rencontre entre l'Empire mandchou et l'impérialisme occidental teinte aujourd'hui encore le discours nationaliste chinois d'une méfiance envers les influences étrangères – et plus particulièrement occidentales.

De ce récit du « Siècle de l'humiliation » dérive « un antagonisme persistant vis-à-vis du monde dit 'occidental', associé au capitalisme, à la domination et à l'humiliation de la Chine » (Ekman 2020, 30), qui nourrit la formulation par la Chine du discours sur le Rêve chinois et le Grand renouveau de la nation chinoise. Le référent de l'humiliation de la Chine aux mains de l'Occident alimente la ligne de fracture, que nous avons mentionnée plus tôt, entre le Soi et l'Autre. Le choc fondateur du Siècle de l'Humiliation participe à la constitution d'un Soi fondé sur l'héritage commun d'un traumatisme, et à la désignation d'un Autre hégémonique, menaçant l'intégrité de la Chine. Le discours officiel chinois « représente la nation comme menacée et humiliée par une coalition d'ennemis intérieurs et venant d'ailleurs » (Hugues 2006, 2). Selon Callahan (2015, 2), « les thèmes anti-japonais, anti-américains et anti-occidentaux du discours sur le Rêve chinois visent à construire le Soi, connoté positivement, de la Chine, au travers de l'exclusion négative de l'Altérité ».

Si le discours sur la réalisation du Rêve chinois, influencé par cet héritage identitaire du Siècle de l'humiliation, comprend une dimension associée à la restauration d'une grandeur passée, il semble devoir contenir de manière inhérente un défi à l'Occident, une forme de revanche. La réappropriation par la Chine de sa dignité nationale doit passer par la récupération de son statut de grande puissance. L'affirmation de puissance, au sein du discours de politique étrangère chinoise, semble donc aussi constituer un projet qui puise dans un narratif historique plaçant d'emblée l'Occident comme un rival.

Le Rêve chinois, un projet qui puise dans les racines historiques et culturelles de la Chine

Le Rêve chinois, proposé par Xi Jinping en 2012, doit se réaliser à l'horizon 2049, année du centenaire de la fondation de la RPC. Nous avons déjà défini le Rêve chinois par rapport au Siècle de l'humiliation : il s'agit de dépasser ce dernier, afin de récupérer la dignité nationale et de rétablir pour la Chine une prééminence perdue sur la scène internationale. Xi Jinping définit le Rêve chinois comme étant le fait d' « assurer la prospérité nationale, la revitalisation

[64] Texte original : « The days of bullying China like Opium War are gone forever. »

du pays et le bonheur de la population » (实现国家富强、民族振兴、人民幸福 *shixian guojia fuqiang, minzu fuxing, renmin xingfu*)[65].

Callahan (2015, 12) affirme que « le Rêve chinois de Xi fait appel à une combinaison de la Chine traditionnelle et de la modernité socialiste : plus particulièrement du modèle de développement chinois et de la civilisation confucéenne ». En effet, le Rêve chinois puise dans l'imaginaire d'un passé glorieux pour en appeler à un « renouveau » de la nation chinoise, et repose aussi en partie sur la revitalisation de concepts issus de la culture politique traditionnelle, avec notamment une intégration au discours officiel – y compris de politique étrangère – d'un vocabulaire confucéen. On peut mentionner le discours que Xi Jinping prononce en 2014, lors du 2 565e anniversaire de Confucius, où il souligne que « le peuple chinois a toujours été un peuple pacifique, et la paix a des racines profondes dans le confucianisme (...). L'idée d'aimer la paix est profondément ancrée dans le monde spirituel du peuple chinois et constitue encore aujourd'hui la philosophie de base des relations internationales de la Chine[66] ». Cette réintégration d'éléments de la culture traditionnelle chinoise dans le discours politique contemporain est une manière de « présenter une solution chinoise à des problèmes chinois et de contrer l'influence occidentale » (Zhao 2018, 4).

Selon Callahan (2015, 9), « la culture chinoise est présentée comme une 'boîte aux trésors' contenant des ressources de *soft power*, et l'histoire chinoise comme un exemple positif de paix et de développement qui demeure pertinent aujourd'hui ». Dans le discours de politique étrangère, le fait que la Chine soit à la recherche de l'« harmonie » et du « développement pacifique » est présenté comme une réalité organique et allant de soi, justifiée par sa culture traditionnelle. Comme l'indique Zhao (2018, 5), à travers cette vision idéalisée de la culture politique de la Chine, le discours officiel la « présente systématiquement comme la victime, celle qui recherche la paix, celle qui soutient la stabilité et l'harmonie ».

Le Rêve chinois, un programme exportable

Selon Ingrid d'Hooghe (2015, 1), le programme du Rêve chinois n'a pas vocation à permettre « la poursuite par la Chine de la prospérité nationale » uniquement, mais il cherche aussi à

[65] Liang Liang (梁梁), « 中国梦的本质是国家富强、民族振兴、人民幸福 » (L'essence du rêve chinois est la richesse et la force du pays, le renouveau de la nation et le bonheur du people, *zhongguomeng de benzhi shi guojia fuqiang, minzu fuxing, renmin xingfu*), *CPC News*, 27 août 2018, (en ligne : http://cpc.people.com.cn/n1/2018/0827/c223633-30253433.html)

[66] Xi Jinping, « 在纪念孔子诞辰 2565 周年国际学术研讨会上的讲话 » (Discours au Symposium international pour le 2565e anniversaire de la naissance de Confucius, *zai jinian kongzi danchen 2565 zhou nian guoji xueshu yantaohui shang de jianghua*), *Xinhua*, 24 septembre 2014, (en ligne : http://www.xinhuanet.com//politics/2014-09/24/c_1112612018.htm)

l'international « à réaliser un monde façonné par la Chine et les valeurs chinoises ». C'est aussi l'analyse de Zhao Kejin (2019, 174), professeur de Relations Internationales à l'Université Tsinghua, pour qui la diplomatie publique de la Chine doit contribuer à « diffuser le Rêve chinois présenté par le Président Xi à la communauté internationale », et de cette manière développer « l'influence politique de la Chine et lui permettre de mieux se faire entendre dans l'arène internationale ».

Toutefois, la Chine a en même temps mobilisé des efforts conséquents de communication pour démentir l'idée selon laquelle son essor pourrait avoir un impact négatif sur le système international (Rolland 2020, 3). Le discours officiel présente aujourd'hui souvent la Chine comme une garante du système international, plutôt que comme une force déstabilisatrice. Wang Yi, ministre des Affaires étrangères, déclare lors d'une conférence le 24 avril 2021 que « la position de la Chine est claire : nous devons défendre le système international centré sur les Nations unies et l'ordre international fondé sur le droit international[67] ».

L'ambiguïté du discours chinois vis-à-vis de l'ordre international actuel tient donc au fait que tout en se positionnant comme le défenseur de cet « ordre international fondé sur le droit international », la Chine affirme vouloir « activement guider la réforme et le développement du système de gouvernance mondial[68] ». Cette ambiguïté se retrouve dans la pratique, la Chine cherchant à participer aux institutions existantes (elle préside aujourd'hui par exemple quatre des quinze agences spécialisées à l'ONU[69]), mais en en créant d'autres en parallèle sous sa houlette, comme la Asian Infrastructure Investment Bank (AIIB). Dans le discours, cette volonté de la Chine de continuer à se présenter comme une garante de l'ordre international peut être expliquée par le fait que si le « leadership chinois souhaite rallier un soutien international, il ne peut pas reconnaître franchement que sa priorité est d'éroder et de remplacer les normes libérales et les règles démocratiques de gouvernance qu'il perçoit comme menaçant la continuité de son pouvoir et sa légitimité » (Rolland 2020, 48).

[67] Wang Yi, « Focusing on Cooperation and Managing Differences: Bringing China-U.S. Relations Back to the Track of Sound and Steady Development » , site du ministère des Affaires étrangères chinois, 24 avril 2021, (en ligne : https://www.fmprc.gov.cn/mfa_eng/zxxx_662805/t1871285.shtml)

[68] Yang Jiechi, « Firmly Uphold and Practice Multilateralism and Build a Community with a Shared Future for Mankind » site du ministère des Affaires étrangères chinois, 21 février 2021, (en ligne : https://www.fmprc.gov.cn/mfa_eng/zxxx_662805/t1855530.shtml)

[69] L' Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (ONUAA), l'Union internationale des télécommunications (UIT), l'Organisation des Nations unies pour le développement industriel (ONUDI) et l' Organisation de l'aviation civile internationale (OACI).

Il est difficile de décrire de manière précise ce que la Chine envisage comme « nouvel ordre mondial », car le leadership chinois n'en donne pas de définition explicite, les formules employées restant souvent très énigmatiques et imprécises. C'est donc un corpus de valeurs définies de manière floue que la Chine met en avant et propose sur la scène internationale aujourd'hui comme alternative au système actuel régi par des « valeurs occidentales ». Rolland (2020, 5) le résume ainsi : « un système de valeurs sinisé aligné et cohérent avec l'identité, l'idéologie et les intérêts du PCC, qui pourrait également avoir une certaine applicabilité plus large. ». Elle en donne un aperçu au sein d'un tableau conçu dans le cadre de son étude *China's Vision for a New World Order*[70]. Il présente un lexique de concepts communément utilisés dans le discours de politique étrangère chinoise. On y retrouve des termes comme « gagnant-gagnant » (共赢 *gongying*) ou encore « communauté de destin pour l'humanité » (人类命运共同体 *renlei mingyun gongtongti*).

La Chine, dans son projet national et international, conteste l'universalité des « valeurs occidentales », qui sont perçues comme un instrument servant à soutenir et perpétuer ce qui est vu comme une hégémonie occidentale. Par ce rejet, la Chine souhaite affirmer que « chaque pays a le droit de choisir une voie de développement adaptée à sa propre réalité[71] » : il ne peut y avoir, selon son discours, de modèle universel applicable à tous les pays, indépendamment des particularités culturelles et historiques de ceux-ci. Mais il apparaît que ce refus d'un modèle universel n'empêche pas le PCC de chercher à formuler un modèle exportable « capable de rivaliser avec la conception euro-américaine de la modernité, d'inspiration libérale et capitaliste » (Froissart 2018, 6). Pour Froissart, le PCC lie le succès du « renouveau de la nation chinoise » à sa capacité à « théoriser et exporter ce modèle alternatif de modernité et de 'civilisation' ». On voit là toute l'ambiguïté qui réside dans la position de Pékin vis-à-vis de l'ordre international : prise entre la volonté de se présenter comme un acteur de poids et d'accroître son influence politique sur la scène internationale, et celle de ménager les inquiétudes suscitées par cette affirmation, la Chine met en avant un discours qui est pour le moins équivoque.

Malgré l'aspect rassurant et pacifique que la Chine cherche à donner à ses ambitions de réforme de l'ordre international par des formulations mettant l'accent sur l'harmonie et la recherche de la paix, ce discours définissant une alternative à ce qui est perçu comme une hégémonie

[70] Disponible en ligne : https://www.nbr.org/publication/china-foreign-policy-lexicon-tracker/
[71] « Remarks by H.E. Yang Jiechi at the Foreign Policy Session of The 2018 Annual Meeting of the Valdai Discussion Club », site du ministère des Affaires étrangères chinois, 18 octobre 2018, (en ligne : https://www.fmprc.gov.cn/mfa_eng/wjdt_665385/zyjh_665391/t1605521.shtml)

occidentale demeure un projet d'affirmation de puissance « associé à l'expansionnisme impérial et ancré dans le *hard power* » (Rolland 2020, 34). Le rejet des « valeurs occidentales » est à relier avant tout à la menace qu'elles constituent pour le régime en interne, et à l'intérêt national de Pékin, et non à un altruisme s'exerçant vis-à-vis de la communauté internationale. Selon Rolland (2020, 6) : « la vision de Pékin d'un nouvel ordre international est une extension de ce que le Parti veut garantir (la perpétuation de son pouvoir incontesté) et de ce qu'il rejette parce qu'il représente une menace (les idéaux démocratiques et les valeurs universelles). »

Un « révisionnisme » de Pékin

De nombreux universitaires s'interrogent sur les intentions de la Chine vis-à-vis de l'ordre international (Kastner 2012, Panda 2020, Taylor 2007) : est-elle une puissance « révisionniste » ou soutient-elle le statu quo international ? Il faut ici établir une distinction entre la compréhension du terme de « révisionnisme » en France, où il a un sens péjoratif et est souvent synonyme du fait de tenir un discours sur l'histoire visant à minimiser les crimes contre l'humanité, et au sein du champ des relations internationales dans le monde anglo-saxon, où il désigne en priorité l'attitude des acteurs cherchant à modifier le *statu quo* international. Selon Taylor (2007, 30) : « le révisionnisme est souvent lié à la 'satisfaction' ou au 'mécontentement' d'un État vis-à-vis de l'ordre international ». Un Etat « satisfait » en est un qui considère que les normes et principes qui ordonnent ce dernier sont légitimes. Pour Randall Schweller (dans Feaver 2000, 177), les Etats satisfaits du statu quo ont tendance à vouloir « préserver les caractéristiques essentielles de l'ordre international existant », tandis que les pays révisionnistes cherchent à « saper l'ordre établi dans le but d'accroître leur pouvoir et leur prestige dans le système ». Ce « révisionnisme » chinois est perceptible dans des discours et textes officiels bien avant l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping. En 2002, Jiang Zemin se plaint déjà que « l'ancien ordre politique et économique international, injuste et irrationnel, doit être fondamentalement modifié[72] ».

Aujourd'hui, la Chine affiche de plus en plus clairement sa volonté de prendre part activement à la transformation de cet ordre international – ce qui implique de supplanter les Etats-Unis comme leader mondial, bien que le discours de politique étrangère soit rarement explicite au point de le formuler ainsi, préférant présenter cette affirmation de puissance comme une lutte

[72] « Jiang Zemin Delivers Report to the 16th CPC National Congress » , site du ministère des Affaires étrangères chinois, 8 novembre 2002, (en ligne: https://www.fmprc.gov.cn/mfa_eng/topics_665678/3698_665962/t18869.shtml)

contre « l'hégémonie occidentale », comme le fait Zhao Lijian lors d'une conférence de presse du 15 avril 2021 :

> « There is a British saying: To a man with a hammer, everything looks like a nail. The US intends to maintain its global hegemony forever and to dominate international rules, so it sees challenges and threats everywhere. This is a typical example of a petty mind making conjectures about an upright man. (…) I'd like to stress that China's development means growth in the force for peace in the world. It brings opportunities instead of challenges to the international community. China always upholds the UN-centered international system, and the international order we firmly safeguard is the one founded on international law, not the one defined by a certain country for the purpose of maintaining its hegemony. In the era of globalization, forming ideology-based cliques to target others will undermine international order, get no support and lead to nowhere.[73] »

Renforcer le « pouvoir discursif » de la Chine

Mais pour faire avancer son projet et son modèle, la Chine doit développer son *guoji huayuquan* (国际话语权), un concept pouvant être traduit à la fois par « pouvoir discursif international » et « droit de parole international » (le caractère *quan* (权) pouvant signifier à la fois « pouvoir » et « droit »). Ce concept est central pour la compréhension des ambitions de puissance de la Chine, qui reposent sur la perception par Pékin d'un rapport de force international déséquilibré sur le plan idéologique. Apparu aux alentours de 2008, le concept de *guoji huayuquan* prend de l'importance en 2013 quand Xi Jinping annonce lors d'une Conférence nationale sur la propagande et le travail idéologique que la Chine doit « saisir le droit de parole[74] » (掌握话语权 *zhangwo huayuquan*). C'est un concept qui est à relier à

[73] « Foreign Ministry Spokesperson Zhao Lijian's Regular Press Conference on April 15, 2021 », site du ministère des Affaires étrangères chinois, 15 avril 2021, (en ligne: https://www.fmprc.gov.cn/mfa_eng/xwfw_665399/s2510_665401/t1869198.shtml)
"Il y a un dicton britannique : Pour un homme avec un marteau, tout ressemble à un clou. Les États-Unis ont l'intention de maintenir à jamais leur hégémonie mondiale et de dominer les règles internationales ; ils voient donc des défis et des menaces partout. C'est un exemple typique d'un esprit mesquin qui émet des spéculations à propos d'un homme droit. (...) Je voudrais souligner que le développement de la Chine signifie la progression de la force de paix dans le monde. Il apporte des opportunités plutôt que des défis à la communauté internationale. La Chine défend toujours le système international centré sur l'ONU, et l'ordre international que nous sauvegardons fermement est celui fondé sur le droit international, et non celui défini par un certain pays dans le but de maintenir son hégémonie. À l'ère de la mondialisation, la formation de cliques idéologiques ciblant les autres ne fait que saper l'ordre international, n'obtiendra aucun soutien et ne mènera nulle part. »

[74] « 习近平：胸怀大局把握大势着眼大事 努力把宣传思想工作做得更好 » (Xi Jinping : saisir la situation dans sa globalité et s'efforcer de faire un meilleur travail de propagande et d'idéologie, *xijinping : xionghuai daju*

celui déjà mentionné en première partie de « bien raconter l'histoire de la Chine » (讲好中国故事 *jianghao zhongguo gushi*), ce dernier étant un des moyens par lesquels la Chine doit promouvoir son « pouvoir discursif ». Ce concept est régulièrement évoqué dans les textes théoriques du PCC : en 2017, par exemple, un article du Bureau de l'Information du Conseil d'État affirme la « nécessité de renforcer le droit de parole international de la Chine, et de rompre avec le schéma de base d'un discours international où 'l'Occident est fort et nous sommes faibles' »[75].

Pékin souffrirait donc d'un déficit de « pouvoir discursif », que Nadège Rolland (2020, 10) définit comme « la capacité d'un pays à faire en sorte que les autres acteurs internationaux acceptent - ou, au minimum, ne s'opposent pas - à sa propre idéologie, ses valeurs et ses objectifs, ainsi que sa capacité à contrôler les règles internationales et à façonner l'agenda international. » Pour Pékin, et à sa grande frustration, c'est l'Occident qui en détiendrait le monopole, ce qui biaiserait le système international en faveur de ces pays. Comme le rappelle adéquatement Nadège Rolland (2020, 7) : « les mots ne sont pas de simples instruments de communication utilisés pour faciliter les échanges et les discussions ; ils véhiculent des concepts, des idéaux et des valeurs qui constituent le fondement des normes sur lesquelles l'architecture internationale est construite » Néanmoins, la maîtrise du pouvoir discursif suppose qu'une véritable puissance « politique, économique, culturelle militaire et diplomatique » la soutienne.

En diffusant son narratif à travers différents canaux, Pékin cherche à affirmer son statut de leader sur la scène diplomatique, et contribuer à orienter le dialogue international selon ses propres normes, et à terme les intégrer au système international. Ohlberg (2016, 3) affirme ainsi que « le Parti veut fondamentalement transformer le dialogue international afin de défendre les intérêts de la Chine à l'étranger. » Le discours chinois défend cette idée en affirmant que sa maîtrise du pouvoir discursif est nécessaire pour « rétablir un ordre juste et rationnel au sein de la communauté internationale et dans les relations entre pays développés et en développement » (Hu 2019, 1).

bawo dashi zhuoyan dashi nuli ba xuanchuan sixiang gongzuo zuode genghao), CPC News, 21 août 2013, (en ligne : http://cpc.people.com.cn/n/2013/0821/c64094-22636876.html)

[75] « 国际话语权建设中几大基础性理论问题» (Questions théoriques fondamentales pour la construction du droit de parole international, *guoji huayuquan jianshe zhong jida jichuxing lilun wenti*), site internet du Bureau de l'Information du Conseil d'État, 27 février 2017, (en ligne : http://www.scio.gov.cn/zhzc/10/Document/1543300/1543300.htm)

Malgré la frustration profonde du régime chinois vis-à-vis du fossé qui existe entre sa puissance militaire et économique, et sa capacité à peser sur le plan idéologique au niveau international, il ne s'agit pas pour autant pour Pékin de renverser brutalement l'ordre mondial actuel, mais d'en « subvertir des portions, substituant les valeurs universelles régissant les institutions existantes avec des concepts chinois comme 'le droit au développement' et 'la souveraineté Internet', et créer des institutions et normes parallèles soutenues, reproduites, et suivies par les pays émergents qui représentent deux tiers de la population mondiale » (Rolland 2020, 6).

Dans la sous-partie suivante, nous tenterons d'entrevoir comment la diplomatie Twitter est mise à contribution par Pékin pour tenter de redéfinir les termes du dialogue international et par là de renforcer son « pouvoir discursif international ».

Chapitre 3.2. La diplomatie Twitter et la promotion d'une vision alternative du système international par Pékin

L'idée a longtemps été avancée que la politique étrangère de la Chine était plus intéressée par la recherche d'opportunités économiques et le développement que par l'exportation de valeurs ou d'un quelconque modèle politique – contrairement à l'Union Européenne, par exemple, qui est parfois qualifiée de « puissance normative ». Mais le discours officiel de la Chine exprime de plus en plus nettement son ambition de peser davantage sur le plan politique à l'international. Ce discours affirme par exemple que Pékin doit mener « la réforme du système de gouvernance globale avec les concepts d'équité et de justice » en suivant la ligne de la « pensée diplomatique de Xi Jinping » (*Xi Jinping Thought on Diplomacy*), qui est « une ligne directrice fondamentale pour le travail extérieur de la Chine dans la nouvelle ère[76] ». Depuis l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping, le renforcement de l'idéologie dans les discours de politique étrangère semble signaler l'éloignement de cette dernière d'une forme d'« amoralité » : Pékin affirme même de plus en plus explicitement son intérêt dans la redéfinition du système international existant, car le leadership chinois perçoit les règles de ce dernier comme ayant été formulées dans l'intérêt des pays occidentaux et des Etats-Unis en particulier. Grâce à ses capacités économiques et militaires considérables, en accroissant son rôle dans la plupart des institutions internationales majeures, la Chine est désormais beaucoup plus encline, comme nous l'avons vu avec la diplomatie du « loup guerrier », à défendre ses intérêts quand cela lui semble nécessaire, et à

[76] « Xi urges breaking new ground in major country diplomacy with Chinese characteristics », *Xinhua*, 24 juin 2018, (en ligne : http://www.xinhuanet.com/english/2018-06/24/c_137276269.htm)

promouvoir un renouvellement de la configuration actuelle de l'ordre mondial dans son discours. Ce dernier, nous l'avons vu dans la sous-partie précédente, trace le contour des ambitions de la Chine au travers d'une rhétorique rassurante, présentant son affirmation de puissance comme le retour d'une grande puissance responsable à la place qui lui est due sur la scène mondiale, un mouvement centré sur l'accroissement des responsabilités de la Chine et de son influence. Nous avons aussi souligné que le discours de la Chine s'appuyait en grande partie sur le rejet des « valeurs occidentales » et mettait en avant un vocabulaire puisé dans la culture politique traditionnelle pour proposer un nouveau format de relations internationales.

La Chine travaille au renversement de ce rapport de force à travers son investissement accru dans les institutions internationales, la création de nouvelles institutions à son initiative, ou encore à travers l'établissement de liens économiques qui génèrent par la suite une capacité d'influence sur le plan politique, comme avec le projet phare de Xi Jinping, les Nouvelles Routes de la Soie ou Belt and Road Initiative (BRI). Pour Bruno Maçaes (2019, 13), la BRI « symbolise une nouvelle phase de l'ascension de la Chine, le moment où Pékin assume son rôle de nouvelle superpuissance, capable de remodeler l'économie mondiale et d'attirer d'autres pays dans son orbite économique et son modèle idéologique. »

Mais cette réforme du système international que la Chine souhaite faire advenir est avant tout une question de normes, de principes, de valeurs, et d'adhésion des acteurs internationaux à ceux-ci. En somme, il s'agit pour la Chine de faire accepter un discours, de le diffuser auprès des publics étrangers : car modifier l'ordre international, c'est modifier les représentations que les élites politiques s'en font. C'est aussi les faire percoler au sein du public au sens large. Les réseaux sociaux, comme Twitter, sont un instrument précieux au service de cette tâche : comme nous l'avons vu dans la première partie, ils permettent à la diplomatie publique d'un pays d'atteindre des publics bien plus nombreux et variés que ne le pouvaient les médias traditionnels.

L'affirmation de puissance de la Chine s'exprime donc sur Twitter autrement que par la seule diplomatie du « loup guerrier ». Cette dernière témoigne certes d'une volonté de la Chine de faire preuve de fermeté et de se montrer intraitable dans la défense de ses intérêts et de son narratif, mais elle reste, dans une certaine mesure, circonstancielle, dépendant des évènements qui surgissent et se déployant davantage comme réponse aux critiques que de manière véritablement proactive. La diplomatie Twitter est aussi utilisée par la Chine comme moyen d'expression de son insatisfaction vis-à-vis de l'ordre international actuel : sur Twitter, on

observe un travail de diffusion du discours chinois portant sur le système international et la perception que la Chine a de son rôle en son sein. Ces efforts s'accompagnent d'un lent travail de redéfinition par les porte-parole de Pékin de principes centraux du système international actuel, comme celui de « droits de l'homme » ou encore de « démocratie », et de la promotion de normes alternatives.

Twitter apparaît donc comme une plateforme du discours « révisionniste » (au sens que nous avons défini dans la sous-partie précédent) de la Chine. Ce « révisionnisme » n'est toutefois pas à comprendre comme une volonté de radicalement renverser l'ordre mondial à la manière d'une révolution, comme le vocabulaire quelque peu alarmiste employé par certains *China watchers* pourrait le suggérer. Il ne s'agit pas pour la Chine de renverser les institutions internationales, mais d'y intégrer progressivement des normes et pratiques qui lui sont favorables, tout en remettant en question certains principes qui vont à l'encontre de ses intérêts.

Une ambiguïté du discours de Pékin sur le système international

La communication des comptes Twitter diplomatiques reflète toute l'ambiguïté du discours officiel que nous avons mise en évidence plus tôt dans notre réflexion, à savoir la réticence de Pékin d'apparaître comme une force de changement brutal tout en désirant affirmer son insatisfaction profonde vis-à-vis du système actuel. Le discours diffusé par les comptes diplomatiques Twitter est souvent stéréotypé et reprend très fidèlement la rhétorique employée dans les textes doctrinaux ou les discours officiels abordés précédemment.

Tout d'abord, l'accent est mis par ces comptes diplomatiques sur le caractère biaisé du système international. En effet, selon Johnston (2014, 12), « l'usage courant tend à supposer que l'ordre [mondial] et les intérêts de l'hégémon ou de l'État dominant sont mutuellement constitutifs », une vision que semble partager la Chine. Elle déplore de n'avoir pas pris part à la formulation des principes sous-tendant l'ordre international constitué au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les puissances dominantes d'alors, les Etats-Unis et les pays occidentaux plus généralement, ayant pu profiter de leur position pour imposer ceux qui reflétaient leurs intérêts. Les deux captures d'écran ci-dessous expriment cette insatisfaction. Le tweet de Hua Chunying exprime ainsi le rejet par le discours chinois d'un ordre international qui serait défini par les Etats-Unis et le Japon. Celui de Zhao Lijian illustre la manière dont Pékin perçoit l'ordre international : comme un système hypocrite favorisant les intérêts américains.



Figure 37 - capture d'écran d'un tweet de Hua Chunying (19 avril 2021), accessible via le lien suivant : https://twitter.com/SpokespersonCHN/status/1384123003965870089



Figure 38 - capture d'écran d'un tweet de Zhao Lijian (4 juin 2019), accessible via le lien suivant : https://twitter.com/zlj517/status/1135776662799491073

On remarque dans les comptes diplomatiques Twitter certains motifs rhétoriques récurrents : ainsi, les comptes diplomatiques ont tendance à critiquer l'ordre international quand ils le désignent par l'expression « *rules-based order* », ou d'« ordre fondé sur les règles ». Au contraire, quand cet ordre international est qualifié de « *UN-centered international system* », ou d'« ordre international centré sur l'ONU », il est généralement présenté sous un jour favorable, comme l'illustrent les captures d'écran ci-dessous.



Figure 39 - capture d'écran d'un tweet de Quan Liu, ambassadeur de Chine au Suriname, accessible via le lien suivant : https://twitter.com/AmbLiuQuan/status/1389966527831715843

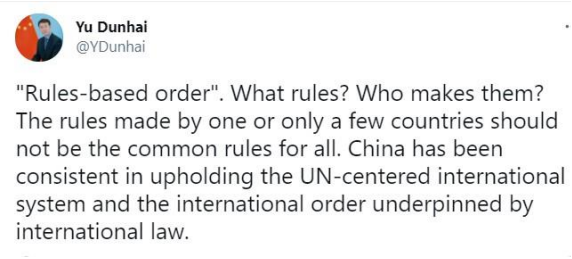


Figure 40 - capture d'écran d'un tweet de Yu Dunhai, ambassadeur de Chine à Malte (4 mai 2021), accessible via le lien suivant : https://twitter.com/AmbLiuQuan/status/1389966527831715843



Figure 41 - capture d'écran d'un tweet de l'ambassade de Chine en France, accessible via le lien suivant : https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1330116158335365122



Figure 42 - capture d'écran d'un tweet de Zhao Lijian, accessible via le lien suivant : https://twitter.com/zlj517/status/1199880450937774081

La différence entre ces deux expressions n'est pas immédiatement apparente. Selon le Lowy Institute, le « *rules-based order* » peut être défini comme « un engagement commun à conduire les affaires internationales conformément aux lois, principes et pratiques consacrés par des institutions telles que les Nations unies, les accords de sécurité régionaux, les accords commerciaux et les institutions financières multilatérales[77] .» Le « *UN-centered international system* » semblerait alors avoir une signification équivalente au « *rules-based order* ». Du moins est-il difficile de tracer une frontière nette entre ces deux expressions. Pourquoi la communication Twitter de la Chine leur associe-t-elle des connotations si différentes ?

Tout d'abord, « *rules-based order* » est une expression fréquemment employée par la rhétorique officielle américaine, ce qui peut constituer un élément d'explication à cette tendance du discours chinois de la présenter sous un jour négatif. On la trouve par exemple dans le discours d'introduction d'Anthony Blinken, à la réunion sino-américaine d'Anchorage, en Alaska le 18 mars 2021 :

> « Notre administration est déterminée à utiliser la diplomatie pour promouvoir les intérêts des États-Unis et renforcer l'ordre international fondé sur les règles. (...) Ce système n'est pas une abstraction. Il aide les pays à résoudre leurs différends de manière pacifique, à coordonner efficacement les efforts multilatéraux et à participer au commerce mondial avec la garantie que tout le monde applique les mêmes règles. L'alternative à un ordre fondé sur ces règles est un monde où la force fait loi et où les vainqueurs obtiennent tout. Ce serait un monde beaucoup plus violent et instable pour nous tous[78]. »

Ensuite, on peut attribuer cette utilisation flottante de ces deux expressions au fait que « l'ordre mondial » ou « le système international » demeurent des concepts quelque peu nébuleux. Dans une analyse pour le Lowy Institute, Bobo Lo (2021) affirme que « le concept d'un 'rules-based international order' est de plus en plus dépourvu de substance. On ne sait plus très bien quelles sont les règles, qui les fixe, quelle autorité morale les sous-tend et, surtout, qui les respecte. » Cette malléabilité rend possible la mobilisation de ces concepts de manière à les orienter dans le sens de l'argumentaire que l'on poursuit. Il ne s'agit pas pour nous d'invalider la pertinence

[77] « China and the Rules-Based Order », Lowy institute, (en ligne : https://interactives.lowyinstitute.org/features/china-rules-based-order/)

[78] « Secretary Antony J. Blinken, National Security Advisor Jake Sullivan, Director Yang And State Councilor Wang At the Top of Their Meeting », site du Département d'Etat des Etats-Unis, 18 mars 2021, (en ligne : https://www.state.gov/secretary-antony-j-blinken-national-security-advisor-jake-sullivan-chinese-director-of-the-office-of-the-central-commission-for-foreign-affairs-yang-jiechi-and-chinese-state-councilor-wang-yi-at-th/)

de ces notions, mais de montrer que le flou relatif dans leur définition en permet la mobilisation dans des discours parfois antithétiques.

Enfin, l'ambiguïté du discours de la Chine vis-à-vis de l'ordre international doit en partie être attribuée au fait que ce dernier ne devrait peut-être pas être considéré comme une entité unique, mais qu'il faudrait envisager séparément les différents domaines qui le constituent. C'est du moins l'argument qu'avance Johnston (2014, 12), quand il propose une définition alternative de « l'ordre mondial » : il est « la conséquence des interactions entre de multiples acteurs étatiques et non étatiques », ce qui « donne lieu à un ensemble d'ordres multiples dans différents domaines (par exemple, l'armée, les droits de l'homme, le commerce, l'environnement et l'information), plutôt qu'à un ordre libéral unique dominé par les États-Unis. » Johnston poursuit en affirmant que la Chine « soutient les aspects de l'ordre existant qui sont centrés sur l'ONU et les institutions connexes, mais pas les autres composantes de cet ordre, notamment la promotion internationale des droits de l'homme et le système d'alliance des États-Unis ». Le soutien par la Chine, dans le discours de ses représentants sur Twitter, à un « *UN-centered international system* » peut donc aussi être interprété comme une manière de discriminer dans son discours les composantes du système international qu'elle réfute de celles dont elle approuve. Le tableau ci-dessous résume les postures de la Chine vis-à-vis des différents domaines de l'ordre international telles qu'elles ont été identifiées par Johnston (2014, 57).

Tableau 1 - Tableau résumant l'attitude de la Chine vis-à-vis des différents domaines de l'ordre international[79]

Order	Domain	Key Norms	Key Institutions	Contestation among Actors within the Order	China's Support
constitutive	defines main actors and their identities	sovereignty, territoriality	UN, international governmental organizations	low	high
military	regulation of military capabilities	non-aggression, limits on certain weapons	UN Charter, arms control treaties, UN peacekeeping operations	medium?	medium?
political development	how states aggregate domestic interests	liberalization, democratization, human rights, responsibility to protect	UN human rights conventions, International Criminal Court	medium?	low
social development	how states treat welfare of groups and individuals	right to development, non-discrimination, greater protection of individual choice	UN human rights conventions on social and economic rights; treaties on women, children, the disabled	low to medium?	low to medium
trade	how states manage cross border flows of goods and services	free trade	World Trade Organization, Group of Twenty, regional foreign trade agreements	low	medium
financial	how states manage cross border flows of capital	liberalization, transparency, accountability	International Monetary Fund/ World Bank, national development banks, stock markets	low	medium
environmental	how states manage cross border pollution flows	precautionary principle; developed/developing	Montreal Protocols, Kyoto, Paris Agreement	medium to high (after Trump election)	medium to medium high?
information	how states manage cross border flows of information	state dominance versus multi-stakeholder; commercial espionage; sovereign control vs. free flow; privacy	International Telegraph Union, United Nations Educational, Scientific, and Cultural Organization, International Corporation for Assigned Names and Numbers	high	strong support for UN-centric governance

[79] Source: Johnston Alastair Iain, « China in a World of Orders: Rethinking Compliance and Challenge in Beijing's International Relations », *International Security*, vol. 44, nº 2, 1er octobre 2019, p. 57

A la connotation positive du « *UN-centered international system* » s'associe souvent un motif récurrent, dans la communication diplomatique sur Twitter, à savoir une insistance sur le caractère stabilisateur de la Chine : Pékin est présenté comme garant de cet ordre international. Les captures d'écran ci-dessous illustrent cette ligne rhétorique.



Figure 43 - capture d'écran d'un tweet de Liu Xiaoming, ex-ambassadeur de Chine au Royaume-Uni (24 septembre 2020), accessible via le lien suivant : https://twitter.com/AmbLiuXiaoMing/status/1309177784057688064



Figure 44 - capture d'écran d'un tweet de Hua Chunying, accessible via le lien suivant : https://twitter.com/SpokespersonCHN/status/1324966584985677824



Figure 45 - capture d'écran d'un tweet de Hua Chunying, accessible via le lien suivant : https://twitter.com/SpokespersonCHN/status/1301912280263655424



Figure 46 - capture d'écran d'un tweet du porte-parolat du ministère des Affaires étrangères chinois, accessible via le lien suivant : https://twitter.com/MFA_China/status/1315609529468350465

A l'inverse, les comptes diplomatiques sur Twitter cherchent à caractériser les Etats-Unis – ou d'autres puissances perçues comme rivales – comme des menaces pour l'ordre international. On retrouve cette ligne rhétorique dans des tweets que l'on associerait à la diplomatie du « loup guerrier », le vocabulaire et le ton utilisés étant souvent agressifs.

Le discours tenu par les comptes diplomatiques chinois semble donc chercher un équilibre entre la volonté de Pékin de se présenter comme puissance stabilisatrice et responsable – pour atténuer la perception d'une « menace chinoise » comme suggéré en première partie – et celle de mettre en avant son insatisfaction. La clef de ce discours ambivalent est peut-être à rechercher dans le caractère « réformateur » que la Chine attribue à ses ambitions. Les captures d'écran suivantes reflètent ce double positionnement de la Chine : s'efforcer de ne pas brusquer la communauté internationale par une volonté trop apparente de bouleverser l'ordre international, mais afficher tout de même son intention de « réformer » ce dernier. La rhétorique chinoise sur Twitter présente donc l'ordre mondial actuel comme « un cadre qui doit être maintenu mais aussi 'réformé' en fonction de l'influence croissante de la Chine » (Lo 2021).



Figure 47 - capture d'écran d'un tweet du porte-parolat du ministère des Affaires étrangères chinois, accessible via le lien suivant : https://twitter.com/MFA_China/status/1285192089911746560



Figure 48 - capture d'écran d'un tweet de Sun Weidong, ambassadeur de Chine en Inde, accessible via le lien suivant : https://twitter.com/China_Amb_India/status/990487544960700416



Figure 49 - capture d'écran d'un tweet de Zhao Lijian, accessible via le lien suivant : https://twitter.com/zlj517/status/1205450342743203840



Figure 50 - capture d'écran d'un tweet de Zhao Lijian, accessible via le lien suivant : https://twitter.com/zlj517/status/1191626091959439360



Figure 51 - capture d'écran d'un tweet de Liu Xiaoming, accessible via le lien suivant : https://twitter.com/AmbLiuXiaoMing/status/1337576289696423937



Figure 52 - capture d'écran d'un tweet de Zhao Lijian, accessible via le lien suivant : https://twitter.com/search?q=governance%20reform%20(from%3A%40zlj517)&src=typed_query

Promouvoir les concepts centraux de la politique étrangère chinoise

La diplomatie Twitter est donc une plateforme qui permet à la Chine de se positionner vis-à-vis de l'ordre mondial actuel à travers les comptes diplomatiques relayant son discours officiel. Mais la diplomatie Twitter est aussi instrumentalisée pour la promotion de concepts spécifiques et de principes centraux de la politique étrangère chinoise. Twitter permet en effet, par exemple, de donner plus de visibilité à des concepts de la rhétorique officielle chinoise comme celui de « *community with a shared future for mankind* » ou « communauté de destin pour l'humanité » (voir captures d'écran ci-dessous).



Figure 53 - capture d'écran d'un tweet de Hua Chunying, accessible via le lien suivant : https://twitter.com/SpokespersonCHN/status/1326838339605942272



Figure 54 - capture d'écran d'un tweet de Liu Xiaoming, ex-ambassadeur de Chine au Royaume-Uni accessible via le lien suivant : https://twitter.com/AmbLiuXiaoMing/status/1337576289696423937

Mais plus encore, Twitter est un espace qui permet à Pékin d'amplifier sa défense des principes qu'elle cherche à mettre en avant au sein des institutions internationales. C'est notamment le cas du concept de souveraineté nationale, auquel Pékin est particulièrement attaché. Rappelons que la souveraineté est l'un des « Cinq principes de coexistence pacifique » (和平共处五项原则 *heping gongchu wuxiang yuanze*), piliers de la politique étrangère chinoise énoncés par

l'Inde et la Chine en 1954 dans le cadre de leur accord sur le Tibet[80]. La Chine défend avec acharnement ce principe, en particulier à l'ONU où elle en a fait son cheval de bataille. Son intransigeance sur les questions qui touchent à la souveraineté nationale est due en partie à ce qu'il a été instrumentalisé par le discours nationaliste officiel pour asseoir la légitimité du PCC auprès de l'opinion publique chinoise. Selon Ohlendorf (2014, 475) : « le PCC a entièrement adopté la notion de souveraineté pour défendre son intégrité territoriale et construire un Etat-nation moderne. La force de la Chine comme Etat-nation est devenue la base ultime de la légitimité de la Chine ». La Chine est en effet impliquée dans de nombreux différends qui touchent à la question de la souveraineté (contentieux territoriaux en mer de Chine méridionale, question taiwanaise, droits de l'homme au Xinjiang), qui est aujourd'hui un véritable enjeu de politique interne. La fermeté du discours de Pékin sur ces questions peut être illustrée par la réponse du porte-parole du ministère des Affaires étrangères chinois Wang Wenbin lorsqu'un journaliste l'interroge sur le communiqué du G7 sur la situation au Xinjiang :

> « Il s'agit d'une ingérence grossière dans la souveraineté de la Chine, d'un piétinement flagrant des normes des relations internationales et d'une violation de la tendance à la paix, au développement et à la coopération gagnant-gagnant de notre époque. La Chine le condamne fermement. (...) Les tentatives de concocter toutes sortes de prétextes pour s'immiscer dans les affaires intérieures de la Chine, porter atteinte à sa souveraineté et ternir son image au mépris des normes fondamentales des relations internationales sont vouées à l'échec.[81] »

Le paragraphe 7 de l'article 2 de la Charte des Nations Unies stipule qu'« aucune disposition de la présente Charte n'autorise les Nations Unies à intervenir dans des affaires qui relèvent essentiellement de la compétence nationale d'un État ni n'oblige les Membres à soumettre des affaires de ce genre à une procédure de règlement aux termes de la présente Charte[82] ». Pékin cherche à faire primer ce principe au-dessus d'autres notions au sein des institutions de l'ONU, comme dans le UN Human Rights Council où, comme le suggère Ted Piccone (2018, 4), la Chine promeut des résolutions qui « mettent en avant la souveraineté nationale, appelant à une

[80] Wen Jiabao, « Carrying Forward the Five Principles of Peaceful Coexistence in the Promotion of Peace and Development », site de l'ambassade de Chine en Turquie, 28 juin 2004, (en ligne: http://tr.china-embassy.org/eng/xwdt/t140777.htm)
[81] « Foreign Ministry Spokesperson Wang Wenbin's Regular Press Conference on May 6, 2021 », site du consulat de Chine à Hambourg, 6 mai 2021, (en ligne : http://hamburg.china-consulate.org/det/fysths/t1873782.htm)
[82] Chapitre 1 de la Charte de Nations Unies, (en ligne : https://www.un.org/fr/sections/un-charter/chapter-i/index.html#:~:text=Les%20Membres%20de%20l'Organisation%20s'abstiennent%2C%20dans%20leurs,les%20buts%20des%20Nations%20Unies)

coopération et un dialogue discrets plutôt qu'à des enquêtes et des appels à l'action internationaux ».

Nous retrouvons cette ferveur de la Chine dans la défense du concept de souveraineté dans le discours relayé par les comptes diplomatiques Twitter. L'immédiateté de la communication sur Twitter permet en outre à la Chine de réaffirmer son attachement à ce principe en temps réel, lors de moments de crise qui exigent une réaction de sa part. Nous avons inclus dans le tableau ci-dessous dix exemples de tweets du compte de l'Ambassade de Chine en France faisant référence à la souveraineté.

Tableau 2 - Echantillon de tweets faisant référence à la souveraineté de la Chine

Texte des tweets	**Lien URL**
La Chine s'y oppose fermement et la condamne vivement. Le gouvernement chinois est déterminé à défendre la souveraineté, la sécurité et les intérêts de développement de la Chine.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1374047599548841991
Les affaires du Xinjiang sont purement des affaires intérieures de la Chine. La Chine est déterminée à sauvegarder la souveraineté, la sécurité et les intérêts de développement du pays.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1370025623087763465
Beijing s'est opposé à une résolution du Parlement européen, l'appelant à respecter la souveraineté de la #Chine, suite à une initiative des législateurs européens exhortant #HongKong à libérer les militants arrêtés plus tôt cette année. https://t.co/zVcmf1d9JV	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1352949032780517376
La #Chine a organisé des exercices militaires aux extrémités septentrionale et méridionale du détroit de #Taiwan. Un porte-parole de l'Armée populaire de libération de Chine a dit jeudi que ces manœuvres étaient une "action nécessaire" pour sauvegarder la souveraineté chinoise. https://t.co/HFJz6Y6ecU	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1294523705578655744
La #Chine est la première à avoir découvert, nommé, développé et utilisé les îles de la mer de Chine méridionale et les zones maritimes connexes, et a exercé la souveraineté et la juridiction sur les îles de la mer de Chine méridionale. https://t.co/vQadcJaDEZ	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1284170750161833984
Le président chinois Xi Jinping et son homologue russe Vladimir Poutine se sont entretenus mercredi par téléphone et ont promis que les deux pays se soutiendraient mutuellement et fermement pour préserver leurs souverainetés respectives. https://t.co/w7rsoAfw74	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1281498906589831169
Un porte-parole militaire chinois a déclaré mercredi que les tentatives de "saucissonnage" faites par les Etats-Unis pour saper la souveraineté de la Chine étaient de "pures illusions". https://t.co/ZwmDvO6kVS	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1276026786380464129

La Chine exhorte les Etats-Unis à cesser leurs actes de provocation à l'encontre de sa souveraineté et de son intégrité territoriale, a déclaré Ren Guoqiang, porte-parole du ministère chinois de la Défense nationale. https://t.co/ct1QkSCPjx	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1272834279563767810
La question de Taiwan touche à la souveraineté, à l'intégrité territoriale et aux intérêts vitaux de la Chine. Le gouvernement et le peuple chinois ont une détermination inébranlable à s'opposer aux activités séparatistes visant l'« indépendance de Taiwan ». https://t.co/1jTLrRQj6q	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1263895688150220801
Les problèmes liés au Tibet ne concernent PAS l'ethnicité, la religion ou les droits de l'homme. C'est une question de souveraineté et d'intégrité territoriale de la Chine. Nous exhortons les États-Unis à cesser de s'ingérer dans les affaires intérieures de la Chine. https://t.co/1PuqFtZ4ho	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1222519037848096768

La redéfinition des normes qui sous-tendent le système international actuel

La diplomatie Twitter fait donc partie d'une stratégie de promotion de principes centraux de la politique étrangère chinoise, tel que le concept de souveraineté. Mais elle est aussi un instrument de contestation de normes qui sous-tendent le système international actuel, au travers d'un processus de reprise et de redéfinition de concepts tels que les « droits de l'homme » (ou *human rights* car la plupart des tweets sont en anglais) par les porte-parole de Pékin. Certains auteurs sont convaincus que ce processus est déjà largement engagé tel Jorgensen[83] (2020) : qui soutient qu'« en altérant le sens des règles les plus fondamentales sur lesquelles l'ordre est fondé, la Chine est peut-être déjà en train de le renverser de l'intérieur. »

Tout d'abord, la Chine réfute l'universalité des valeurs promues par cet ordre international, des valeurs qu'elle affirme n'être pas adaptées à la réalité de tous les pays, car issues des pays occidentaux et reflétant par conséquent leur situation particulière, une idée que nous avons évoquée dans la sous-partie précédente. Les comptes diplomatiques chinois sur Twitter sont une chambre d'écho de cette ligne rhétorique, comme les captures d'écran ci-dessous l'illustrent, parfois à l'aide de métaphores : « *democracy is not coca cola* » (« la démocratie n'est pas comme le coca cola »), puisque ce dernier aurait le même goût où que l'on se trouve sur terre, ce qui n'est pas le cas de la démocratie selon le discours de Pékin. Wang Wenbin, porte-parole du ministère des Affaires étrangères chinois déclare ainsi lors d'une conférence

[83] Jorgensen Malcolm, « China is overturning the rules-based order from within », *The Interpreter*, 12 août 2020, (en ligne: https://www.lowyinstitute.org/the-interpreter/china-overturning-rules-based-order-within)

de presse le 29 avril 20201 que « la démocratie est une valeur commune à toute l'humanité, et non un 'produit breveté' par un seul pays. Le système démocratique d'un pays ne doit et ne peut être déterminé que par le peuple de ce pays et en fonction de sa situation[84] ».



Figure 55 - capture d'écran d'un tweet de l'ambassade de Chine en France, disponible via le lien suivant : https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1387676676398718976



Figure 56 - capture d'écran d'un tweet de Zha Liyou, consul général de Chine à Calcutta (26 avril 2021), disponible via le lien suivant : https://twitter.com/ZhaLiyou/status/1386619144213176325



Figure 57 - capture d'écran d'un tweet de Quan Liu, ambassadeur de Chine au Suriname, disponible via le lien suivant : https://twitter.com/AmbLiuQuan/status/1374366149798998019

Outre la réfutation d'un universalisme, la Chine tente activement de redéfinir des concepts comme les « droits de l'homme », et d'en promouvoir sa propre vision à travers la diplomatie Twitter. Rappelons que les « droits de l'homme » sont définis par l'ONU comme « les droits

[84] « Foreign Ministry Spokesperson Wang Wenbin's Regular Press Conference on April 29, 2021 », site de l'ambassade de Chine en Belgique, 29 avril 2021, (en ligne : http://be.chineseembassy.org/eng/fyrth/t1872574.htm)

inaliénables de tous les êtres humains, sans distinction aucune, notamment de race, de sexe, de nationalité, d'origine ethnique, de langue, de religion ou de toute autre situation », qui incluent « le droit à la vie et à la liberté », « le droit à la liberté d'opinion et d'expression, au travail, à l'éducation [85] » : un ensemble de droits interdépendants civils, politiques, économiques, sociaux et culturels que les Etats membres s'engagent à faire respecter.

Le 22 février 2021, le ministre des Affaires étrangères chinois Wang Yi prononce un discours à la 46e session du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies. Ses remarques visaient à faire évoluer la définition des droits de l'homme, dans une direction plus en accord avec les intérêts du PCC, et mettant en avant le développement et la sécurité. Dans ce discours, qui se veut une proposition « d'approche centrée sur les personnes du progrès dans les droits de l'homme » (« *A People-centered Approach for Global Human Rights Progress* [86] »), « l'objectif fondamental des droits de l'homme » est de favoriser « le sentiment de gain, de bonheur et de sécurité des personnes ». Selon Wang Yi, « la paix, le développement, l'équité, la justice, la démocratie et la liberté sont des valeurs communes, partagées par l'humanité entière et reconnues par tous les pays. » Il est intéressant de noter que la « paix » et le « développement » (des notions liées à la stabilité et à la prospérité économique) viennent avant la démocratie et la liberté. Ici encore, le discours chinois insiste sur le fait que « les pays diffèrent les uns des autres par leur histoire, leur culture, leur système social et leur niveau de développement économique et social » et doivent par conséquent « promouvoir et protéger les droits de l'homme en tenant compte de leurs réalités nationales et des besoins de leur population ».

Quand elle est attaquée sur son bilan en matière de droits de l'homme, la Chine met en avant les réussites économiques du pays pour réfuter les critiques. Wang Wenbin, lors d'une conférence de presse le 22 février 2021, répond à une question concernant le traitement par la Chine de la minorité ouïghoure de la manière suivante :

> « La Chine protège et promeut toujours les droits de l'homme. Etant le plus grand pays en développement, la Chine poursuit une vision centrée sur le peuple, considère que les droits de l'homme fondamentaux sont les droits à la subsistance et au développement,

[85] « Droits de l'homme », site officiel des Nations Unies, (en ligne : https://www.un.org/fr/sections/issues-depth/human-rights/#:~:text=Les%20droits%20de%20l'homme%20sont%20les%20droits%20inali%C3%A9nables%20de,ou%20de%20toute%20autre%20situation.&text=Chacun%20a%20le%20droit%20%C3%A0,%C3%A0%20l'%C3%A9ducation%2C%20etc.)

[86] Wang Yi, « A People-centered Approach for Global Human Rights Progress », site du ministère des Affaires étrangères chinois, 22 février 2021, (en ligne : https://www.fmprc.gov.cn/mfa_eng/zxxx_662805/t1855685.shtml)

> et s'efforce de promouvoir le développement complet et coordonné des droits économiques, sociaux et culturels ainsi que des droits civils et politiques. (...) Pour la première fois dans l'histoire de notre nation, la pauvreté absolue a été éradiquée. Le Xinjiang, le Tibet et d'autres régions où se trouvent des regroupements de minorités ethniques sont des exemples de l'avancée de la cause des droits de l'homme en Chine. Prenons l'exemple du Xinjiang. Au cours des 60 dernières années, l'économie globale du Xinjiang a été multipliée par 200, le PIB par habitant par 40 et l'espérance de vie de la population est passée de 30 à 72 ans.[87]. »

On retrouve cette tentative de redéfinir le concept de droit de l'homme dans la diplomatie Twitter de la Chine, qui met en avant les variables économiques et de sécurité physique. On trouvera en annexe 5 une liste de tweets du comte de l'Ambassade de Chine en France, sélectionnés à partir de notre base de données en utilisant un filtre textuel (« droits de l'homme »). On y trouve des affirmations telles que « l'éradication de la pauvreté absolue est la meilleure pratique de protection des droits de l'homme », ou encore « en Chine, il n'y a pas de crainte de guerre, ni de déplacements contraints, plus d'un milliard 400 millions d'habitants partagent une vie tranquille, libre et heureuse, ce qui constitue le plus grand projet en matière de droits de l'homme et la meilleure pratique en la matière ». Ces tweets s'inscrivent dans la tentative de Pékin de subvertir le principe de « droits de l'homme », dont la définition actuelle ne concorde pas avec son système autoritaire. Cette entreprise doit lui permettre de rivaliser avec les puissances occidentales sur le plan de la promotion des droits de l'homme[88].

La rhétorique employée par les diplomates chinois concernant les droits de l'homme sur Twitter s'appuie aussi sur le « *whataboutism* », mentionné dans la deuxième partie de notre réflexion, à savoir le fait de contre-attaquer ou de soulever un problème différent pour répondre à une accusation. Le meurtre de George Floyd, l'histoire du colonialisme ou encore le racisme anti-asiatique sont des sujets instrumentalisés par les diplomates chinois pour détourner la critique de la situation des droits de l'homme sur le territoire chinois.

[87] « Foreign Ministry Spokesperson Wang Wenbin's Regular Press Conference on February 22, 2021 », site du ministère des Affaires étrangères chinois, 22 février 2021, (en ligne : https://www.fmprc.gov.cn/mfa_eng/xwfw_665399/s2510_665401/t1855716.shtml)
[88] Tiezzi Shannon, « Can China Change the Definition of Human Rights? », *The Diplomat*, 23 février 2021, (en ligne : https://thediplomat.com/2021/02/can-china-change-the-definition-of-human-rights/)



Figure 58 - capture d'écran d'un tweet de Quan Liu, ambassadeur de Chine au Suriname, disponible via le lien suivant : https://twitter.com/AmbLiuQuan/status/1309838508354306048



Figure 59 - capture d'écran d'un tweet de Zhao Lijian, accessible via le lien suivant : https://twitter.com/zlj517/status/1374500209951055872



Figure 60 - capture d'écran d'un tweet de Hua Chunying, accessible via le lien suivant : https://twitter.com/SpokespersonCHN/status/1379416953320742914



Figure 61 - capture d'écran d'un tweet de Zhao Lijian, accessible via le lien suivant : https://twitter.com/zlj517/status/1374501200448557060

Ainsi, la déférence et l'attachement à la stabilité du système international affichés par la Chine laissent entrevoir, à la fois dans les textes officiels et le discours des comptes diplomatiques sur Twitter, une volonté pour celle-ci de promouvoir un narratif et des concepts qui légitiment les politiques chinoises sur son propre territoire (redéfinir les droits de l'homme, en relation avec la question ouïghoure, par exemple) mais aussi ses ambitions à l'extérieur (la souveraineté nationale, liée aux revendications territoriales chinoises). La diplomatie Twitter, en se faisant le relai des critiques de Pékin vis-à-vis de l'ordre international actuel et de sa reformulation de principes centraux qui le sous-tendent, contribue à une affirmation de puissance qui correspond à une ambition de redéfinir l'ordre mondial, afin que ce dernier favorise les intérêts de la Chine. Cette affirmation de puissance passe donc par la diffusion des principes et de la vision chinoise d'un ordre mondial « réformé », à la fois par des canaux officiels (porte-parolat du ministère des Affaires étrangères, discours de Xi Jinping) et par les réseaux sociaux. Mais l'affirmation de puissance de la Chine, qui est aussi une volonté d'accroître son influence discursive et politique, n'emprunte pas toujours des voies transparentes. Le discours chinois cherche aussi à

construire son influence à travers des stratégies plus troubles, qui relèvent du *sharp power*. Nous verrons, dans la sous-partie suivante, comment la diplomatie Twitter s'inscrit dans une stratégie d'influence plus large reposant sur le déploiement de ce *sharp power*.

Chapitre 3.3. Twitter, un instrument au service du *sharp power* chinois

Alors que la Chine, on l'a vu, revendique son statut de grande puissance et un rôle plus important au sein de la communauté internationale, elle consacre de plus en plus de moyens et d'énergie à influencer les publics internationaux, toujours dans l'objectif de favoriser le rééquilibrage du système international actuel biaisé – selon le discours de Pékin – en faveur d'un Occident détenant le quasi-monopole du « pouvoir discursif » (*discourse power*). Rappelons que ce pouvoir discursif peut être défini comme la capacité pour un pays d'accroître sa puissance en « influençant l'ordre et les valeurs politiques tant au niveau national que dans les pays étrangers » (Atlantic Council 2020, 3).

Nous avons vu, dans la sous-partie précédente, comment la Chine s'appuyait sur la diplomatie Twitter pour promouvoir sa propre vision de l'ordre international, et pour façonner la perception des publics étrangers autour de son statut et de ses actions, des efforts qui doivent contribuer à renforcer ce pouvoir discursif. Mais ces efforts s'inscrivent dans le cadre plus large d'une stratégie d'influence de la Chine. Pékin utilise divers outils de la diplomatie publique – les contenus médiatiques et autres instruments de *soft power* employés par les diplomates chinois, par exemple – mais aussi des canaux moins transparents, relevant du *sharp power*, pour affirmer son discours et détourner l'attention des publics internationaux de sujets qui lui sont défavorables en tirant parti des réseaux sociaux.

Ces derniers sont le théâtre de nouvelles formes d'opérations d'influence, car ils permettent une manipulation de l'information à une échelle bien plus importante que ne le permettaient les moyens traditionnels de communication. Le pari est le suivant : en altérant l'information qui circule, on façonne les perceptions et la compréhension du public visé, et donc, *in fine*, son comportement dans le sens de l'objectif recherché. Aujourd'hui, pour Pékin, la recherche de « pouvoir discursif », pierre de touche de son affirmation de puissance, passe aussi par des voies extralégales. Désinformation, minimisation des informations qui affectent négativement son image, amplification artificielle du discours officiel sur les réseaux sociaux sont des outils avec lesquels la Chine entend convaincre les publics étrangers qu'elle est une puissance responsable de premier plan. Selon le rapport de l'Atlantic Council (2020, 4), un think tank

américain dans le champ des relations internationales, « l'importance grandissante de l'influence sur Internet a marqué un nouveau chapitre dans la lutte pour le pouvoir au sein du système international » et les efforts fournis par la Chine pour renforcer sa maîtrise de l'information au sein du cyberespace révèlent, au même titre que son affirmation croissante sur les questions territoriales ou au sein des institutions internationales, son intention d'atteindre le statut de superpuissance.

Qu'est-ce que le sharp power ?

Nous avons évoqué le terme de *sharp power* : introduit par Christopher Walker et Jessica Ludwig de la National Endowment for Democracy, il désigne les tentatives par des pays autoritaires de « percer, pénétrer ou perforer les environnements politiques et informationnels des pays visés » (Walker et Ludwig 2017, 6). C'est un concept relativement nouveau et assez large, que nous appliquerons aux tentatives de la Chine d'influencer l'espace informationnel sur Twitter de manière extralégale. Pour Russell Hsiao[89] du Global Taiwan Institute, « le PCC utilise de plus en plus d'outils militaires et non militaires pour influencer les gouvernements et les sociétés étrangères afin d'atteindre les objectifs du Parti », ce qui inclut le *sharp power*, qui « a recours à la propagande, à la désinformation et à d'autres opérations d'information pour saper les institutions démocratiques et exploiter les institutions culturelles afin d'influencer les activités politiques » dans un sens favorable aux intérêts de Pékin. La désinformation[90] sur Twitter, par exemple, est une instance de *sharp power*, puisqu'elle est une forme de manipulation de l'opinion, un « usage trompeur de l'information à des fins hostiles », selon Joseph Nye[91] (2018), qui, notons-le, range néanmoins le *sharp power* dans la catégorie du *hard power*.

Le sharp power et la maîtrise du discours dans le cyberespace

Il est nécessaire de souligner que l'usage du *sharp power* par Pékin ne se limite pas aux réseaux sociaux, et encore moins à la diplomatie Twitter. La projection du *sharp power* chinois est par exemple aussi liée à l'action de l'Armée Populaire de Libération (APL), qui se préoccupe de plus en plus de la maîtrise du cyberespace et des opérations d'information, guidées par le principe des « trois guerres » : la « guerre de l'opinion publique visant les audiences nationales

[89] Hsiao Russell, « CCP Influence Operations and Taiwan's 2020 Elections », *The Diplomat*, 30 novembre 2019 (en ligne : https://thediplomat.com/2019/11/ccp-influence-operations-and-taiwans-2020-elections/)
[90] Selon Rochegonde et Tenenbaum (2021, 13), la désinformation « vise à la diffusion de fausses nouvelles ou à la manipulation de l'information à travers une vision tronquée de la réalité ».
[91] Nye Joseph, « How sharp power threatens soft power », *Foreign Affairs*, 24 janvier 2019 (en ligne : https://www.foreignaffairs.com/articles/china/2018-01-24/how-sharp-power-threatens-soft-power

et internationales à travers les relais médiatiques ; la guerre psychologique, directement conduite contre les forces adverses ; et enfin la guerre juridique (*lawfare*), destinée à délégitimer l'ennemi sur le plan du droit international » (Rochegonde et Tenenbaum 2021, 57). Nous ne reviendrons pas en détail sur le concept des « trois guerres », mais nous pouvons indiquer qu'il a été introduit en 2003 et qu'il recouvre les « méthodes que le gouvernement et l'armée chinoises ont orchestrées pour construire le pouvoir discursif » de la Chine (Atlantic Council 2020, 10). Le rapport de l'Atlantic Council (2020, 9) affirme de plus que depuis 2015, certains dirigeants de l'APL en appellent à la construction d'une présence officielle sur les réseaux sociaux occidentaux, citant un article de Chen Jie (陈婕). Ce dernier suggère que l'armée chinoise pourrait « ouvrir des comptes sur les principaux réseaux sociaux étrangers et publier des contenus adaptés aux publics[92] » (到国外的主流社交媒体上开设账户，发布针对受众定制的相关内容 *dao guowai de zhuliu shejiaomeiti shang kaishe zhanghu, fabu zhendui shouzhong dingzhi de xiangguan neirong*).

L'intérêt accordé par l'APL aux opérations d'information met en lumière leur importance pour la politique étrangère chinoise. Mais plus largement, « le PCC voit des possibilités d'influence opérationnelle sur les plateformes médiatiques modernes » (Atlantic Council 2020, 10) : mise à part l'action de l'APL, la Chine cherche à accroître son influence sur tous les aspects du cyberespace. Par exemple, l'Atlantic Council (2020, 6) rapporte que le gouvernement chinois fait pression sur Google pour qu'il retire certains contenus des résultats de recherche, et les raisons pour ces demandes incluent la présence de critiques du gouvernement dans ces résultats (Atlantic Council 2020, 6). L'utilisation de Twitter n'est donc qu'un maillon d'une stratégie de cyber-influence chinoise, décrite par Rochegonde et Tenenbaum (2021, 55), qui s'appuie sur des canaux multiples et dépend de nombreuses entités, comme le montre le schéma ci-dessous, qui résume les institutions de l'Etat-Parti chinois qui y participent. Il met en évidence la profusion des institutions du Parti et de l'Etat chinois qui participent à la formulation et à la mise en œuvre de la stratégie de cyber-influence : des médias d'Etat à l'APL, en passant par la Commission centrale des affaires du cyberespace, fondée en 2013 et dont « la structure

[92] « Créer un commando dans l'équipe de communication extérieure de l'armée - réflexions sur l'utilisation de sites Web militaires anglophones pour renforcer la communication extérieure militaire » (打造军事外宣队伍的突击队——关于利用军事英文网站加强我军外宣工作的感想 *dazao junshi waixuan duiwu de tujidui – guanyu liyong junshi yingwen wangzhan jiaqiang wojun waixuan gongzuo de ganxiang), Zhongguo Junwang*, 2015, (en ligne : http://www.81.cn/jsjz/2015-07/09/content_6579249.htm)

organisationnelle est tournée vers la censure et la propagande » (Alsabah 2016, 3). La cyber-influence est donc intégrée aux attributs de l'APL, mais demeure liée aux institutions dont le rôle est de construire le *soft power* de la Chine.

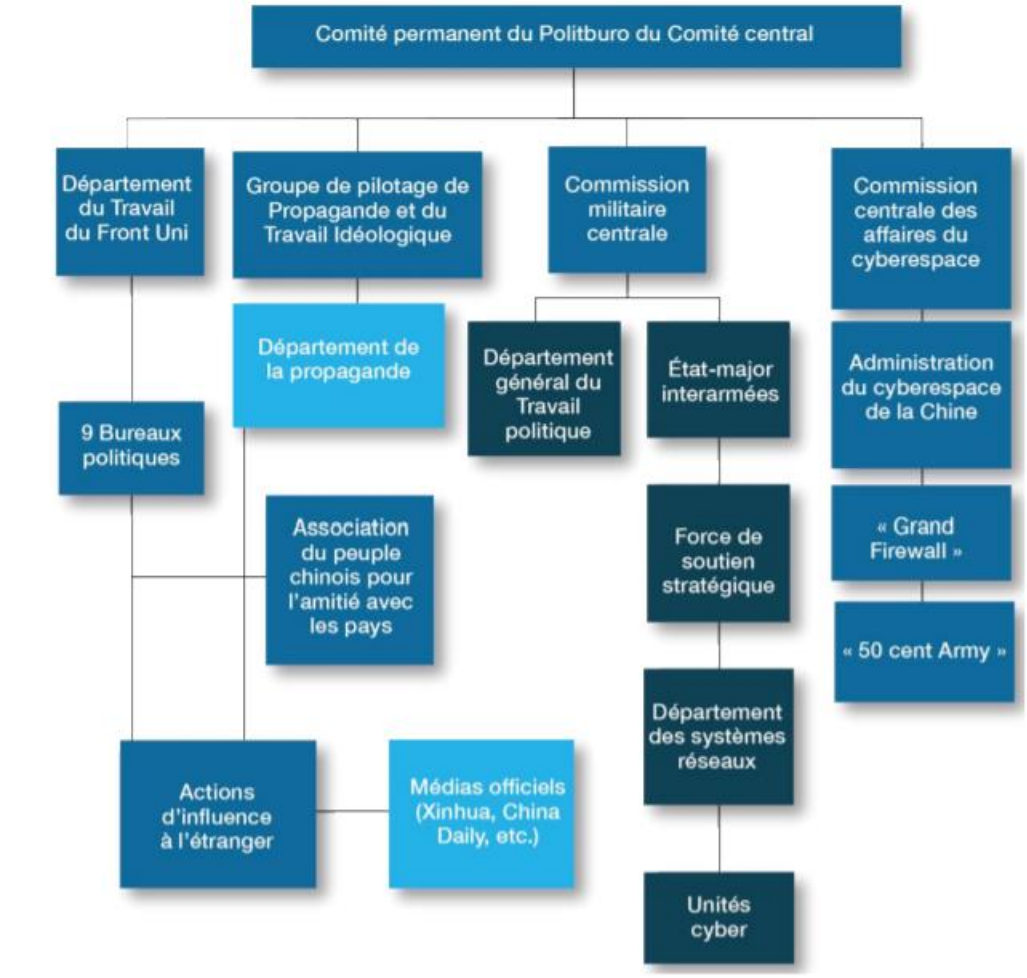


Figure 62 - architecture simplifiée de la cyber-influence en Chine (Rochegonde et Tenenbaum 2021, 57)

Le sharp power et la diplomatie Twitter

En ce qui concerne la diplomatie Twitter à proprement parler, qui vise à promouvoir le discours de Pékin à travers les comptes diplomatiques dont nous avons analysé les contenus dans notre cheminement de cette troisième partie, le *sharp power* intervient de plusieurs manières. La première, la plus évidente peut-être et que nous avons déjà mentionnée, est la désinformation : les comptes diplomatiques Twitter relaient des informations fallacieuses ou tronquées. On peut mentionner par exemple un tweet de Zhao Lijian datant du 30 novembre 2020, montrant une photo truquée d'un soldat australien égorgeant un enfant Afghan, en réaction à un rapport de l'Australian Defence Force suggérant que des soldats des forces spéciales australiennes

auraient tué 39 civils, un crime de guerre, durant la guerre d'Afghanistan[93]. La fabrication d'images est une forme de désinformation.



Figure 63 - capture d'écran d'un tweet de Zhao Lijian, accesible via le lien suivant : https://twitter.com/zlj517/status/1333214766806888448?lang=en

Selon le rapport de l'Atlantic Council (2020, 7), la Chine perçoit la désinformation comme une stratégie efficace pour soutenir ses objectifs de politique étrangère : en produisant et diffusant des informations fausses ou trompeuses auprès des publics ciblés, elle cherche à encourager la paranoïa et à instaurer un climat favorisant l'alignement de son auditoire avec des narratifs allant dans le sens de ses intérêts et de son discours officiel. Mais cette forme de manipulation de l'information demeure relativement aisément détectable et peut être dénoncée rapidement dans la plupart des cas.

Toutefois, le *sharp power* sur les réseaux sociaux s'exerce aussi à travers des procédés d'amplification, qui sont plus difficilement repérés par les utilisateurs. Pour le comprendre, il est nécessaire d'envisager le réseau diplomatique Twitter comme un maillon d'un système plus large, qui intègre aussi les comptes officiels des médias d'Etat chinois, et une multitude de comptes Twitter dont le rôle est de reproduire et d'interagir (*likes*, retweets) avec les publications des deux premières catégories. Pris comme un tout, ce système permet à Pékin d'accroître la portée de son discours, mais aussi, par ces méthodes d'amplification artificielle, de déformer l'espace informationnel à son avantage. Notre description de ces procédés s'appuie sur l'étude du Programme sur la démocratie et la technologie (*Programme on Democracy and*

[93] « Australian 'war crimes': Elite troops killed Afghan civilians, report finds », BBC, 19 novembre 2020, (en ligne : https://www.bbc.com/news/world-australia-54996581)

Technology) de l'Université d'Oxford (Schleib et al. 2021) intitulée *China's Public Diplomacy Operations – Understanding Engagement and Inauthentic Amplification of PRC Diplomats on Facebook and Twitter*. Le corpus de tweets utilisé par cette étude s'étend de juin 2020 à février 2021, et provient de 189 comptes diplomatiques chinois.

L'étude s'intéresse à la manière dont le discours de Pékin sur Twitter est amplifié par des méthodes d'interaction inauthentique (*inauthentic engagement*) définies comme « tentatives de faire apparaître des comptes ou des contenus plus populaires ou plus actifs qu'ils ne le sont en réalité [94] ». Twitter mentionne comme exemple d'interaction inauthentique : l'utilisation de plusieurs comptes coordonnés pour exagérer l'importance d'un compte ou d'un tweet particulier, l'utilisation d'un compte pour interagir de manière répétée avec les mêmes tweets ou comptes, ou encore la publication de tweets identiques à partir de plusieurs comptes gérés par un seul utilisateur. L'intérêt étant à la fois de manufacturer l'apparence de la popularité pour un certain message sur les réseaux sociaux, mais aussi « d'étendre artificiellement sa portée en manipulant les algorithmes des fils d'actualité des réseaux sociaux » (Schliebs et al. 2021, 5).

Les résultats de cette étude montrent que « des acteurs pro-RPC gonflent (*inflate*) de manière mensongère les statistiques d'interaction » avec les tweets des diplomates chinois. Twitter a révélé qu'entre août 2019 et juin 2020, il avait supprimé plus de vingt-huit mille comptes liés à une campagne d'information soutenue par l'État chinois. D'autres études, conduites notamment par Stanford (Miller et al. 2020) et l'Australian Strategic Policy Institute (ASPI), révèlent que des centaines de milliers de comptes Twitter « promouvaient les intérêts géostratégiques de la RPC sur des questions telles que Hong Kong et COVID-19 » (Schliebs et al. 2021, 5). Elles citent en outre le GEC (le Global Engagement Center du Département d'Etat, qui relève du gouvernement américain et dont l'objectif est de démasquer la désinformation et la propagande à l'étranger), qui affirme que « sur la base des caractéristiques, du contenu et du comportement de ces comptes (…), les liens avec le Parti Communiste Chinois sont très probables[95] ».

Un rapport de Graphika (Nimmo et al. 2021) corrobore cette analyse selon laquelle des « comptes inauthentiques et coordonnés amplifient également les contenus provenant du corps

[94] « Twitter's Platform Manipulation and Spam Policy », Twitter, septembre 2020, (en ligne : https://help.twitter.com/en/rules-and-policies/platform-manipulation)

[95] « Briefing With Special Envoy Lea Gabrielle, Global Engagement Center Update on PRC Efforts to Push Disinformation and Propaganda around COVID », site du Département d'Etat, 8 mai 2020, (en ligne: https://2017-2021.state.gov/briefing-with-special-envoy-lea-gabrielle-global-engagement-center-update-on-prc-efforts-to-push-disinformation-and-propaganda-around-covid/index.html)

diplomatique de la RPC ». Une analyse du New York Times[96] identifie par ailleurs aussi des comptes suspects qui retweetent les publications des diplomates chinois à intervalles régulières, ce qui suggère qu'il s'agit-là de comportements automatisés et donc inauthentiques.

L'étude d'Oxford, en analysant les tweets des 189 comptes diplomatiques chinois entre juin 2020 et janvier 2021, met en évidence que 74 648 (10 %) de tous les retweets des diplomates proviennent de 8 452 comptes. L'ensemble de ces comptes ont été supprimés par Twitter en mars 2021, car identifiés comme étant des comptes inauthentiques. En outre, de nombreux comptes parmi ceux qui ont été supprimés en mars ont visiblement été créés par lots, avec des modèles de noms très similaires. Selon l'étude, plus d'un retweet sur dix des comptes diplomatiques chinois entre juin 2020 et janvier 2021 proviendrait de comptes qui ont ensuite été suspendus par Twitter : or nombre de ces comptes ont été actifs pendant des mois avant d'être désactivés.

Nous comprenons dans cette catégorie de « comptes inauthentiques » plusieurs réalités. Tout d'abord, les « *sockpuppets* » (en français, ce terme signifie littéralement « marionnettes-chaussettes ») qui, selon le rapport d'Atlantic Council (2020, 15) sont des comptes « gérés manuellement, créés et utilisés dans le but de manipuler l'opinion publique ». En revanche, les comptes automatisés, ou *bots*, sont « employés pour partager ou valoriser (*likes*) systématiquement certains contenus », et « l'association du *trolling* et des *bots* peut permettre ponctuellement de créer l'impression d'une opinion majoritaire sur un sujet donné ». Cette technique, qui permet de simuler la popularité, est appelée l'*astroturfing* (Rochegonde et Tenenbaum 2021, 25).

Une étude de l'ASPI a montré que le PCC a fait l'acquisition de nombreux comptes Twitter, souvent des comptes publicitaires réaffectés dans le cadre de cette stratégie d'amplification (Uren et al. 2019). Ces comptes publiaient dans des langues variées et sur des sujets divers, mais se sont soudainement mis à tweeter et retweeter des contenus soutenant le PCC. De plus, cette étude montre que ces comptes ont tweeté lors de leur réaffectation les formules « test new owner », « test », et « new own », un signe flagrant de leur inauthenticité. Les captures d'écran ci-dessous montrent des tweets par des comptes Twitter très certainement inauthentiques, et tenant un sur le Xinjiang des propos reprenant le discours officiel de Pékin :

[96] Zhong et al., « Behind China's Twitter Campaign, a Murky Supporting Chorus », *The New York Times*, 8 juin 2020, (en ligne : https://www.nytimes.com/2020/06/08/technology/china-twitter-disinformation.html)

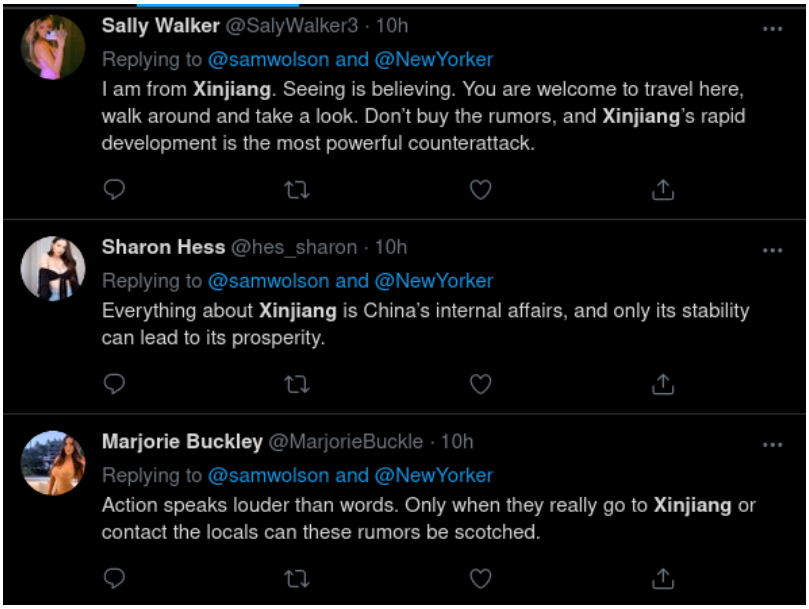


Figure 64 - capture d'écran de trois tweets de bots Twitter, accessibles via le lien suivant : https://twitter.com/EricTSchluessel/status/1385637352236670980

Le sharp power en action sur Twitter : les manifestations de Hong Kong

Ainsi faut-il analyser la diplomatie Twitter dans un cadre plus large, qui comprend les méthodes relevant du *sharp power* qui soutiennent et amplifient artificiellement le discours des diplomates. Deux études d'ASPI, publiées en 2019 et 2020, étudient l'application de ces méthodes de désinformation et d'amplification au contexte des manifestations prodémocraties à Hong Kong. Ces campagnes de désinformation sur Twitter sont liées à l'Etat chinois et visaient à discréditer les manifestations à Hong Kong, les dissidents chinois et les critiques du PCC. Intitulées *Tweeting through the Great Firewall* (2019) et *Retweeting through the Great Firewall* (2020), elles analysent le cas des manifestations de Hong Kong dans la « campagne de guerre politique menée de longue date par le PCC » qui « déploie des opérations de désinformation et d'influence pour atteindre ses objectifs stratégiques » sur Twitter (Wallis et al. 2020, 5).

Retweeting through the Great Firewall (2020) s'appuie sur une base de données constituée des informations de 23 750 comptes suspendus par Twitter car repérés comme étant des faux[97], et de 348 608 tweets publiés entre janvier 2018 et avril 2020. S'appuyant sur les conclusions de l'étude de 2019, les conclusions de celle-ci démontrent « la volonté de l'État chinois de s'investir dans des efforts de manipulation des audiences sur les réseaux sociaux » (Wallis et al. 2020, 19) sur des sujets tels que « les manifestations de Hong Kong, le milliardaire chinois

[97] « Disclosing networks of state-linked information operations we've removed », Twitter, 12 juin 2020, (en ligne : https://blog.twitter.com/en_us/topics/company/2020/information-operations-june-2020.html)

exilé Guo Wengui et, dans une moindre mesure, le COVID-19 et Taiwan » et que le discours promu par cette opération d'information « évolué pour tenter d'instrumentaliser la réponse du gouvernement américain aux manifestations actuelles sur son territoire et créer la perception d'une équivalence morale avec la répression des manifestations à Hong Kong » (Wallis et al. 2020, 3). Le rapport affirme qu'il existe une coordination des publications Twitter des comptes diplomatiques et des médias d'Etat chinois, soutenus par une myriade de comptes inauthentiques et automatisés dans le but de modeler l'espace informationnel dans le sens du discours officiel de Pékin.

Un article de la *National Public Radio* (*NPR*) recense plusieurs exemples de tweets portant sur la question hongkongaise issus de comptes supprimés par Twitter car identifiés comme inauthentiques (voir figure 58 ci-dessous). Selon *NPR*, la déclaration de Twitter indique que ces comptes supprimés ont tous été utilisés à un moment ou à un autre pour promouvoir le discours officiel de la Chine concernant les manifestations de Hong Kong, qui présente le mouvement « comme une foule volontairement destructrice ».

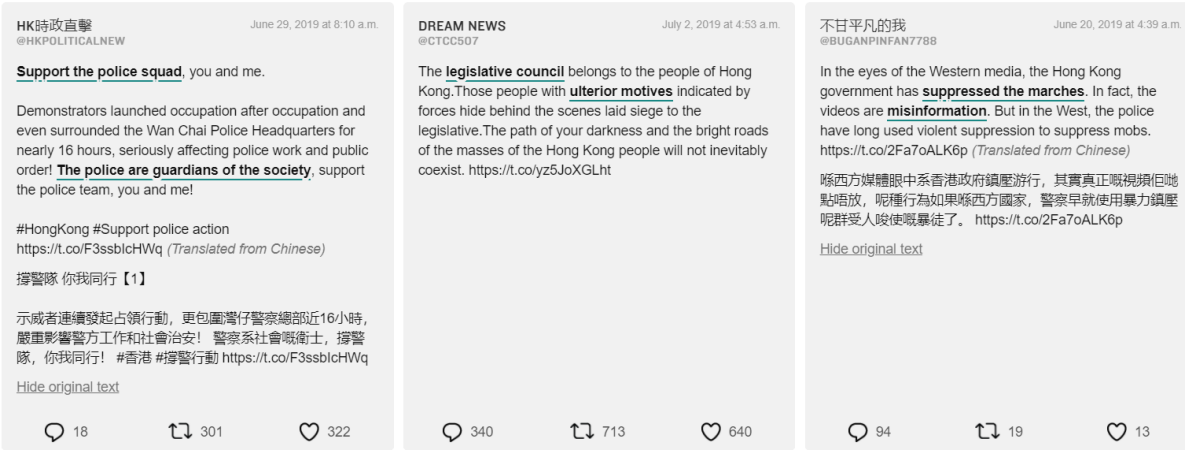


Figure 65 - capture d'écran d'une illustration de l'article NPR montrant des tweets de comptes inauthentiques désormais supprimés par Twitter, accessible via le lien suivant : https://www.npr.org/2019/09/17/758146019/china-used-twitter-to-disrupt-hong-kong-protes

Une étude de ProPublica, un organisme de journalisme d'enquête indépendant à but non lucratif basé aux Etats-Unis, démontre en outre que de nombreux comptes inauthentiques, mis à part retweeter des publications soutenant Pékin (par exemple de comptes diplomatiques), commentaient massivement celles-ci, parfois en reprenant mot pour mot des passages de publications officielles (des communiqués de presse publiés par le ministère des Affaires étrangères chinois, par exemple). L'illustration suivante montre que l'utilisateur @cilin171 reproduit à l'identique une citation d'un porte-parole du ministère des Affaires étrangères : un signe flagrant que ce compte est un *bot* destiné à la seule amplification du discours chinois sur Hong Kong. Comme la figure 60 le montre, ce compte a été suspendu par Twitter.



Figure 66 - illustration tirée d'un article de ProPublica, « How China Built a Twitter Propaganda Machine Then Let It Loose on Coronavirus », accessible via le lien suivant : https://www.propublica.org/article/how-china-built-a-twitter-propaganda-machine-then

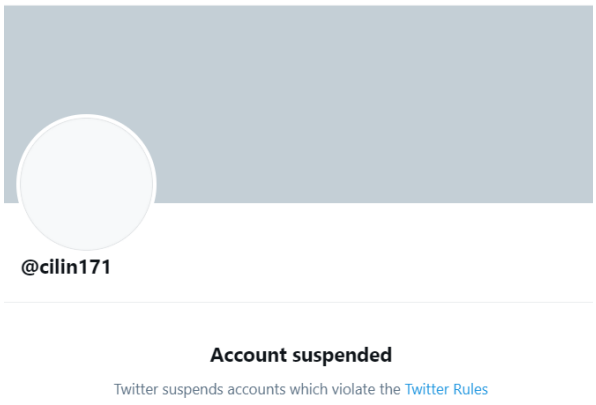


Figure 67 - capture d'écran montrant la suspension du compte Twitter @cilin171, accessible via le lien suivant : https://twitter.com/cilin171

Le déploiement de cette campagne de désinformation et de manipulation de l'espace informationnel autour des manifestations de Hong Kong se serait appuyé sur une vingtaine de milliers de comptes Twitter (recensés, mais de nombreux comptes ont pu passer sous les radars), et des activités similaires auraient aussi été conduites sur Facebook. Cette opération d'influence utilise « une combinaison de comptes réaffectés (qui ont pu être achetés en gros auprès de revendeurs commerciaux) et de comptes nouvellement créés sur Twitter et Facebook » (Wallis et al. 2020, 10). D'autre part, malgré les suppressions par Twitter, de nouveaux comptes ne cessent de surgir, soit en étant créés de toute pièce, soit en étant récupérés (par du *hacking*, notamment) et réaffectés à la promotion du narratif de Pékin. Les contenus mis en avant par ceux-ci évoluent d'ailleurs en fonction des sujets qui préoccupent la Chine.

Il demeure néanmoins toujours difficile de prouver avec certitude le lien direct entre ces comptes fallacieux et le gouvernement chinois, en partie parce qu'une économie de l'ombre (*shadow economy*) est en train d'émerger, qui offre aux acteurs étatiques la possibilité d'externaliser (*outsource*) leurs opérations de désinformation pour dissimuler leur implication dans ces activités (Wallis et al. 2020, 4), notamment en ayant recours à des acteurs privés. D'autre part, on voit aussi sur les réseaux sociaux des comptes relayant le discours de Pékin et opérés par de véritables utilisateurs, dont la nature de l'activité sur Twitter ressemble à celle des comptes inauthentiques. Ce « parti des 50 centimes » (五毛党 *wumaodang*), parce que ces commentateurs en ligne recevraient cinquante centimes de yuan pour chaque publication favorable au PCC, « amplifie les récits patriotiques, harcèle les détracteurs du régime et adopte des comportements similaires à ceux des réseaux inauthentiques coordonnés par les opérations d'influence menées par l'État »[98].

Sharp power et pouvoir discursif au cœur de l'affirmation de puissance de Pékin

Dans un contexte où les réseaux sociaux occupent une place croissante dans la manière dont nous communiquons et consommons l'information, Twitter constitue donc une plateforme que des acteurs étatiques comme la RPC peuvent exploiter afin d'exercer leur influence. La manipulation de l'espace informationnel, qui fait partie du *sharp power*, à travers la désinformation et les procédés d'amplification, permet de peser sur la perception par les publics internationaux de certains sujets, dont la mise en récit par la Chine sert des objectifs de politique étrangère. L'amplification de narratifs positifs et la contestation de critiques du système et des

[98] Wallis Jake, « Twitter data shows China using fake accounts to spread propaganda », *The Strategist*, 12 juin 2020, (en ligne: https://www.aspistrategist.org.au/twitter-data-shows-china-using-fake-accounts-to-spread-propaganda/)

actions de Pékin visent à soutenir l'influence internationale de la Chine et à augmenter son *discourse power*, qui est au cœur de sa stratégie de puissance, comme nous l'avons vu précédemment. Selon Wallis et al. (2021, 2) : « ce contrôle des récits sur des sujets publics clés est destiné à affirmer le pouvoir discursif du PCC ».

Le *sharp power* que la Chine exerce dans le domaine de l'information et de la communication grâce à l'usage des nouvelles technologies, est étroitement lié à l'affirmation de la Chine sur le plan géopolitique car il permet de façonner un espace informationnel favorable à son discours autour de sujets tels que « ses revendications territoriales autour de la mer de Chine méridionale, son agressivité croissante à l'égard de Taïwan, de Hong Kong, du Xinjiang et du Tibet, et la projection de son pouvoir institutionnel dans la région Asie-Pacifique et au-delà » (Atlantic Council 2020, 24).

Néanmoins, le *sharp power* chinois n'est pas encore tout à fait rôdé, et, à bien des égards, n'en est qu'à ses débuts. En effet, bien que la chambre d'écho du discours officiel constituée par la diplomatie Twitter, les comptes des médias d'Etat et leurs « supporters » authentiques et inauthentiques, permette de le diffuser plus largement et de créer l'illusion d'une popularité de ces narratifs, l'inauthenticité souvent flagrante des procédés employés et la méfiance des publics neutralise une partie de la force de frappe ou d'intrusion de ce *sharp power* dans l'espace informationnel à l'étranger. Mais la manipulation de l'information au profit du *discourse power* de la Chine pourrait tirer avantage d'innovations technologiques, qui renforceraient sa capacité d'influence dans un futur proche. C'est notamment le cas de l'intelligence artificielle (IA) à laquelle la Chine s'intéresse de près pour la promotion de son discours officiel (Thorne 2020). Dans un discours en janvier 2019[99], Xi Jinping enjoint la Chine à « explorer l'utilisation de l'intelligence artificielle dans la collecte, la production, la distribution, la réception et le retour d'informations, et améliorer la capacité globale à guider l'opinion publique ». L'IA faciliterait la production de contenus plus efficaces, ainsi que la dissémination de ces narratifs aux publics ciblés : en analysant des volumes conséquents de données sur les comportements en ligne des publics internationaux, les responsables de la communication extérieure chinoise pourraient adapter la distribution et la formulation des contenus à ceux-ci.

[99] « 习近平主持中共中央政治局第十二次集体学习并发表重要讲话 » (Xi Jinping préside la 12e étude collective du Bureau politique du Comité central du PCC et prononce un important discours, *xijinping zhuchi zhonggong Zhongyang zhengzhi ju di shier ci jiti xuexi bing fabiao zhongyao jianghua*), site officiel du gouvernement de la RPC, 25 janvier 2019, (en ligne: http://www.gov.cn/xinwen/2019-01/25/content_5361197.htm)

La diplomatie Twitter fait donc partie d'une stratégie d'influence reposant sur l'instrumentalisation des nouvelles technologies de l'information et des facilités qu'elles accordent à la manipulation d'une information qui peut être fabriquée, falsifiée, détournée, pour affecter les perceptions des publics visés. Ce *sharp power* repose sur des vecteurs d'influence qui se diversifient pour mieux soutenir l'édification d'un *discourse power* digne de la superpuissance que la Chine aspire à devenir sur la scène internationale. La maîtrise du discours dans le cyberespace, qui passe par la capacité à implanter des narratifs dans les espaces informationnels à l'étranger, fait partie intégrante de l'affirmation de puissance de la Chine, puisqu'elle vient soutenir ses ambitions vis-à-vis du système international, comme nous l'avons suggéré dans la sous-partie précédente. Dans la compétition accrue entre les puissances globales, maîtriser l'espace informationnel afin de promouvoir son discours et ses principes est un enjeu primordial, et qui est clairement identifié comme tel par Pékin, comme en témoignent les textes officiels et les efforts déployés dans ce domaine, en particulier depuis l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping. Le développement des outils du *sharp power* est symptomatique de la posture plus virulente de la Chine dans le champ de la communication extérieure, mais plus largement du raidissement de sa politique étrangère.

Conclusion

Notre réflexion est partie d'une volonté de mettre en regard la diplomatie Twitter et la politique étrangère de la Chine, afin que l'une et l'autre s'éclairent en retour, en nous posant la question suivante : la diplomatie Twitter de la Chine témoigne-t-elle d'une affirmation de puissance de la politique étrangère chinoise sous Xi Jinping ?

En nous appuyant sur une analyse des tweets de comptes diplomatiques chinois et de textes de la doctrine du PCC, nous avons tenté de montrer que, sous plusieurs aspects, la diplomatie Twitter confirmait l'affirmation de puissance observée par Cabestan (2015) dans les orientations de la politique étrangère de Pékin.

Cette affirmation de puissance, nous avons tenté d'en déchiffrer les différentes facettes dans chacune des trois parties de notre cheminement, correspondant à trois expressions de la diplomatie Twitter. En effet, tout autant que cette dernière ne se limite pas aux « loups guerriers » et à leur style agressif, l'affirmation de puissance de la Chine ne correspond pas uniquement à ce que l'on pourrait qualifier de « raidissement » de la politique étrangère chinoise, une forme d'intransigeance et d'activisme accru sur des enjeux considérés comme cruciaux par Pékin.

Tout d'abord, la diplomatie Twitter est une plateforme pour le *soft power* que la Chine souhaite construire. Ce *soft power* constitue, depuis Hu Jintao, une priorité pour la diplomatie chinoise qui se reflète dans la diplomatie publique que la Chine déploie sur Twitter. Pour Pékin, promouvoir une image favorable de la Chine est une condition indispensable pour l'élévation de son statut international : à la fois parce que jouir d'une perception positive auprès des publics étrangers est en soi un critère important de cet objectif, et parce qu'améliorer son image doit aussi permettre de lutter contre le « mythe de la menace chinoise », qui dessert la sécurité nationale et les intérêts économiques du pays, comme suggéré plus tôt (Hartig 2019). Sur Twitter, la diplomatie publique permet aux porte-étendards de Pékin de travailler à la construction de son *soft power*. Le gros des publications du réseau diplomatique Twitter de la RPC, aux contenus souvent stéréotypés, vise à représenter la Chine comme une puissance tranquille et bienveillante. Si la poursuite du *soft power* n'est pas un objectif récent de la politique étrangère chinoise, l'avènement de l'ère des réseaux sociaux et le développement d'une véritable diplomatie Twitter (par la création en masses de comptes dans les deux dernières années) lui a fourni de nouveaux instruments pour orienter la perception que les

publics étrangers ont de la Chine. La recherche du *soft power* date d'avant la période Xi Jinping, mais ses manifestations sont renouvelées par l'émergence des réseaux sociaux et de la diplomatie Twitter.

Si cette recherche de la « puissance douce » se perpétue sous Xi Jinping, elle se double néanmoins d'un virage de la politique étrangère vers plus de fermeté, un mouvement résumé par la formule de l' « esprit combattant ». Cet « esprit combattant » correspond à la fois à un état d'esprit général de la politique étrangère chinoise, que Xi Jinping souhaite orienter vers une « diplomatie de grande puissance avec caractéristiques chinoises », et à une attitude que les représentants de Pékin (entre autres, les diplomates) sont encouragés d'adopter. L'éclatement de la crise pandémique a constitué une occasion pour cet « esprit combattant » de se montrer au grand jour, agissant comme catalyseur de tendances amorcées depuis l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping, à savoir une propension à défendre les intérêts nationaux plus vigoureusement en s'éloignant du « profil bas » prôné par Deng Xiaoping. Les stratégies discursives provocatrices, le nationalisme et l'anti-occidentalisme démontrés par cette forme particulière de la diplomatie Twitter qu'est la diplomatie du « loup guerrier » témoignent d'une affirmation de puissance de la politique étrangère chinoise, que l'on pourrait interpréter comme une démonstration de force de la part d'un pays qui souhaite signaler au monde entier – peut-être surtout à sa propre population – sa détermination inébranlable à défendre ses actions et ses politiques face aux critiques. La Chine indique ainsi sa volonté de rééquilibrer les rapports de force internationaux en sa faveur, y compris sur le plan discursif. Alors que la Chine continue de consolider sa puissance dans les domaines militaire, économique et technologique, elle se dresse avec plus de vigueur qu'auparavant face aux critiques de ses actions, mue par un désir de reconnaissance de son statut de puissance. Durcir sa rhétorique (sur Twitter mais aussi plus largement dans le discours de politique étrangère) et adopter une approche plus agressive à la communication extérieure semble être l'une des réponses apportées par Pékin à cet objectif.

Nous avons enfin cherché à montrer que la diplomatie Twitter de la Chine reflétait les ambitions de puissance de la Chine sur un niveau peut-être plus profond : sa volonté de transformer un ordre mondial actuellement perçu par Pékin comme illégitime et biaisé en faveur des pays occidentaux et plus particulièrement des Etats-Unis. La Chine ambitionne en effet de diffuser plus activement une vision du monde « avec caractéristiques chinoises » et de contrecarrer au sein des institutions internationales mais aussi sur Twitter le discours des démocraties. Par la promotion de sa propre définition des droits de l'homme, par exemple, la Chine cherche à se positionner comme référence. La maîtrise du discours et la capacité à peser

sur les normes et les principes qui sous-tendent le système international sont devenues pour Pékin des priorités de sa politique étrangère : la doctrine officielle en appelle régulièrement à la Chine à renforcer son « pouvoir discursif » international. Cela est visible sur Twitter à la fois dans le discours relayé par les comptes de diplomates et les missions diplomatiques, qui trahissent l'insatisfaction profonde de Pékin vis-à-vis du système international actuel, et dans les techniques relevant du *sharp power* utilisées pour amplifier ce discours et accroître l'influence de la Chine dans le cyberespace.

Ainsi, comme l'a montré le développement de la diplomatie Twitter sous toutes ses expressions, des plus douces aux plus agressives, la Chine accorde une importance accrue à la communication extérieure et au rôle des réseaux sociaux dans cette dernière. Pour la Chine, être capable d'affirmer sa vision, ses principes et son discours au sein du débat international est une composante essentielle de la puissance, tout aussi importante que l'accroissement de ses capacités dans les domaines traditionnellement associés au *hard power*. L'accroissement de son pouvoir discursif est lié, aux yeux de Pékin, à sa capacité à déterminer les règles de la politique internationale : un objectif qui apparaît clairement dans la diplomatie Twitter, les comptes diplomatiques reprenant souvent le discours portant sur la volonté chinoise de contribuer à la restructuration de l'ordre mondial.

Notre mémoire a aussi été l'occasion de mettre en évidence, à travers l'étude de la diplomatie Twitter, l'influence des nouvelles technologies de la communication sur la diplomatie, mais aussi plus largement sur la capacité d'influence des pays. Dans un contexte international où les rivalités idéologiques entre puissances, et notamment entre la Chine et les Etats-Unis, semblent s'accentuer, le cyberespace devient le terrain de luttes acharnées pour la maîtrise du discours. Cette concurrence prend parfois des formes plus insidieuses que celle de la diplomatie du « loup guerrier », et s'appuie sur les instruments du *sharp power* pour modeler l'espace informationnel en faveur d'un narratif ou de l'autre. De plus en plus, le cyberespace deviendra un terrain privilégié pour la projection d'influence – une perspective inquiétante étant donné le rapide développement des techniques de manipulation de l'information. Les puissances comme la Chine ou la Russie investissent les plateformes de communication occidentales et cherchent à peser sur les perceptions des publics internationaux, ce qui constitue un défi pour les démocraties occidentales. Les enjeux au croisement de la politique étrangère et des réseaux sociaux dépassent donc largement la diplomatie Twitter de la Chine, qui n'est aujourd'hui que la face visible de la stratégie d'influence de Pékin dans le cyberespace. Ce dernier semble devoir constituer à l'avenir le théâtre d'une compétition acharnée entre les grandes puissances.

Ces thématiques pourront faire l'objet de recherches ultérieures, notamment sur la question de la stratégie chinoise en matière de lutte informationnelle dans le cyberespace. Ce domaine au croisement des enjeux militaires, politiques et technologiques se transforme à un rythme soutenu, porté par les innovations dans les technologies numériques, ce qui laisse présager l'émergence de nouvelles techniques et usages dans les opérations d'influence à l'avenir.

Bibliographie

Ouvrages, chapitres d'ouvrages, et articles académiques

ADESINA Olubukola, « Foreign policy in an era of digital diplomacy », *African Journal for the Psychological Studies of Social Issues*, vol. 19, 23 novembre 2016, p. 169-189.

D'ALMEIDA Fabrice, « Propagande, histoire d'un mot disgracié », *Mots. Les langages du politique*, nº 69, ENS Éditions, 1er juillet 2002, p. 137-148.

ARCHETTI Cristina, « The Impact of New Media on Diplomatic Practice: An Evolutionary Model of Change », *The Hague Journal of Diplomacy*, vol. 7, nº 2, 1er janvier 2012, p. 181-206.

BARR Michael, « Chinese Cultural Diplomacy: Old Wine in New Bottles? », dans David Kerr (éd.), *China's Many Dreams: Comparative Perspectives on China's Search for National Rejuvenation*, Londres, Palgrave Macmillan UK, coll. « The Nottingham China Policy Institute series », 2015, p. 180-200.

BÁTORA Jozef et Iver B. NEUMANN, « Cautious Surfers: The Norwegian Ministry of Foreign Affairs Negotiates the Wave of the Information Age », *Diplomacy & Statecraft*, vol. 13, nº 3, 1er septembre 2002, p. 23-56.

BICCHI Federica et Niklas BREMBERG, « European diplomatic practices: contemporary challenges and innovative approaches », *European Security*, vol. 25, nº 4, 1er octobre 2016, p. 391-406.

BJOLA Corneliu et Marcus HOLMES, *Digital Diplomacy: Theory and Practice*, 1re éd., Abingdon, Oxon, Routledge, 2015.

BLET Cyril, « Les médias, un instrument de diplomatie publique ? », *Revue internationale et strategique*, vol. 78, nº 2, 28 juin 2010, p. 119-126.

BONDAZ Antoine, « « Faire entendre la voix de la Chine » : les recommandations des experts chinois pour atténuer la perception d'une menace chinoise », *Revue internationale et strategique*, vol. 115, nº 3, 27 septembre 2019, p. 97-106.

BOSSETTA Michael, « The Digital Architectures of Social Media: Comparing Political Campaigning on Facebook, Twitter, Instagram, and Snapchat in the 2016 U.S. Election », *Journalism & Mass Communication Quarterly*, vol. 95, nº 2, SAGE Publications Inc, 1er juin 2018, p. 471-496.

BOURBEAU Philippe, « The Practice Approach in Global Politics », *Journal of Global Security Studies*, vol. 2, nº 2, avril 2017, p. 170-182.

BRIGHT Jonathan, « Explaining the Emergence of Echo Chambers on Social Media: The Role of Ideology and Extremism », *ArXiv*, 16 septembre 2016.

BROUDOUX Evelyne, « Construction de l'autorité informationnelle sur le web », dans *A Document (Re)turn: Contributions from a Research Field in Transition*, Peter Lang GmbH, 2007, p. 342.

BROWN Kerry, *China's World: What Does China Want?*, 1re éd., Bloomsbury Publishing, 2017.

CABESTAN Jean-Pierre, « China's foreign and security policy institutions and decision-making under Xi Jinping », *The British Journal of Politics and International Relations*, SAGE Publications, 10 décembre 2020.

CABESTAN Jean-Pierre, « Political Changes in China Since the 19th CCP Congress: Xi Jinping Is Not Weaker But More Contested », *East Asia*, vol. 36, 1er mars 2019, p. 1-21.

CABESTAN Jean-Pierre, « Le piège de Thucydide vu de Pékin », *Le Debat*, n° 202, no 5, Gallimard, 6 décembre 2018, p. 4-15.

CABESTAN Jean-Pierre, « Après le XIXe Congrès : comment faire face à la Chine de Xi Jinping ? », *Monde chinois*, vol. 50, no 2, ESKA, 26 décembre 2017, p. 27-37.

CABESTAN Jean-Pierre, *La politique internationale de la Chine*, Presses de Sciences Po, 2015.

CABESTAN Jean-Pierre, « Jusqu'où ira la Chine dans son affirmation de puissance ? », *Le Debat*, vol. 179, no 2, Gallimard, 4 avril 2014, p. 116-128.

CABESTAN Jean-Pierre, « China's Foreign – and Security – Policy Decision-Making Processes under Hu Jintao », *Journal of Current Chinese Affairs*, vol. 38, 1er octobre 2009 (DOI : 10.1177/186810260903800304).

CALLAHAN William A., « Identity and Security in China: The Negative Soft Power of the China Dream », *Politics*, vol. 35, no 3-4, SAGE Publications Ltd, 1er novembre 2015, p. 216-229.

CAPPELLETTI Alessandra, « Between Centrality and Re-scaled Identity: A New Role for the Chinese State in Shaping China's Image Abroad: The Case of the Twitter Account of a Chinese Diplomat in Pakistan », *Chinese Political Science Review*, vol. 4, 29 juin 2019.

CHEN Huimin, Zeyu ZHU, Fanchao QI, Yining YE, Zhiyuan LIU, Maosong SUN et Jianbin JIN, « Country Image in COVID-19 Pandemic: A Case Study of China », *IEEE Transactions on Big Data*, 2020. ArXiv: 2009.05817.

CHRISTENSEN Thomas J., « The Advantages of an Assertive China: Responding to Beijing's Abrasive Diplomacy », *Foreign Affairs*, vol. 90, no 2, 2011, p. 54-67.

COLLINS Stephen D., Jeff R. DEWITT et Rebecca K. LEFEBVRE, « Hashtag diplomacy: Twitter as a tool for engaging in public diplomacy and promoting US foreign policy », *Place Branding and Public Diplomacy*, vol. 15, no 2, 1er juin 2019, p. 78-96.

COSTIGAN Sean S. et Jake PERRY, *Cyberspaces and Global Affairs*, Farnham, Ashgate Publishing, 2012.

COURMONT Barthélemy, « Soft Power Debates in China », *Academic Foresights*, no 13, 2015.

COURMONT Barthélemy, « Le soft power chinois : entre stratégie d'influence et affirmation de puissance », *Revue detudes comparatives Est-Ouest*, vol. 43, no 1, 2012, p. 287-309.

CREEMERS Rogier, « Never the twain shall meet? Rethinking China's public diplomacy policy », *Chinese Journal of Communication*, vol. 8, no 3, 3 juillet 2015, p. 306-322.

CROOKS Andrew, David MASAD, Arie CROITORU, Amy COTNOIR, Anthony STEFANIDIS et Jacek RADZIKOWSKI, « International Relations: State-Driven and Citizen-Driven Networks », *Social Science Computer Review*, vol. 32, no 2, SAGE Publications Inc, 1er avril 2014, p. 205-220.

DI CARO Giuliano, « D(e-)plomacy: Do Social Networks Really Contribute to the Transparency of Diplomacy? », *Equilibri*, no 3, 2012, p. 481-484.

DIJCK Jose van, *The Culture of Connectivity: A Critical History of Social Media*, dans *The Culture of Connectivity*, Oxford, Oxford University Press, 2013.

DUNCOMBE Constance, « Twitter and the Challenges of Digital Diplomacy », *SAIS Review of International Affairs*, vol. 38, nº 2, Johns Hopkins University Press, 2018, p. 91-100.

DUNCOMBE Constance, « Twitter and transformative diplomacy: social media and Iran–US relations », *International Affairs*, vol. 93, nº 3, 1er mai 2017, p. 545-562.

ECONOMY Elizabeth C., *The Third Revolution: Xi Jingping and the New Chinese State*, New York, Oxford University Press, 2018.

ECONOMY Elizabeth C., « China's New Revolution: The Reign of Xi Jinping », *Foreign Affairs*, vol. 97, 2018, p. 60-74.

EKMAN Alice (éd.), *La Chine dans le monde*, Paris, CNRS Editions, 2018.

FEAVER Peter, Gunther HELLMANN, Randall SCHWELLER, Jeffrey TALIAFERRO, William WOHLFORTH, Jeffrey LEGRO et Andrew MORAVCSIK, « Brother, Can You Spare a Paradigm? (Or Was Anybody Ever a Realist?) », *International Security*, vol. 25, 1er juillet 2000, p. 165-193.

FERDINAND Peter, « Westward ho—the China dream and 'one belt, one road': Chinese foreign policy under Xi Jinping », *International Affairs*, vol. 92, nº 4, 1er juillet 2016, p. 941-957.

FISHER Ali, *Relational, Networked and Collaborative Approaches to Public Diplomacy : The Connective Mindshift*, Abingdon, Oxon, Routledge, 2014.

FITZGERALD John, « China in Xi's "New Era": Overstepping Down Under », *Journal of Democracy*, vol. 29, nº 2, Johns Hopkins University Press, 2018, p. 59-67.

FLIEGEL Michal et Zdeněk KŘÍŽ, « Beijing-Style Soft Power: A Different Conceptualisation to the American Coinage », *China Report*, vol. 56, nº 1, 1er février 2020, p. 1-18.

FOOT Rosemary, « 'Doing some things' in the Xi Jinping era: the United Nations as China's venue of choice », *International Affairs*, vol. 90, nº 5, 1er septembre 2014, p. 1085-1100.

FREEMAN Linton, *The Development of Social Network Analysis: A Study in the Sociology of Science*, Vancouver, Empirical Press, 2004.

FROISSART Chloe, « Issues in Social Sciences Debate in Xi Jinping's China », *Perspectives Chinoises*, vol. 2018, nº 4, 1er décembre 2018, p. 3-9.

GARIMELLA Kiran, Gianmarco DE FRANCISCI MORALES, Aristides GIONIS et Michael MATHIOUDAKIS, « Political Discourse on Social Media: Echo Chambers, Gatekeepers, and the Price of Bipartisanship », dans *Proceedings of the 2018 World Wide Web Conference*, Republic and Canton of Geneva, CHE, International World Wide Web Conferences Steering Committee, 2018, p. 913-922.

GARUD-PATKAR Nisha, « Is digital diplomacy an effective foreign policy tool? Evaluating India's digital diplomacy through agenda-building in South Asia », *Place Branding and Public Diplomacy*, 9 février 2021.

GENAILLE Quentin, « How to evaluate the Chinese interference in the EU: Mapping China's Influence Strategy in Brussels », *Monde chinois*, vol. 60, nº 4, 2019, p. 47-63.

GENG Judith et Mei YANG, « La diplomatie controversée de Xi Jinping », *Esprit*, Juin, nº 6, Éditions Esprit, 11 juin 2020, p. 27-30.

GIDDENS Anthony, *The Constitution of Society: Outline of the Theory of Structuration*, Cambridge, Polity Press, 1986.

GIL Jeffrey, *Soft Power and the Global Promotion of Chinese Language Learning: The Confucius Institute Project*, Bristol, Multilingual Matters, 2017.

GILBOA Eytan, « Diplomacy in the media age: Three models of uses and effects », *Diplomacy & Statecraft*, vol. 12, nº 2, Routledge, 1er juin 2001, p. 1-28.

GILBOA Eytan, « Mass Communication and Diplomacy: A Theoretical Framework », *Communication Theory*, vol. 10, nº 3, 1er août 2000, p. 275-309.

GILBOA Eytan, « Media Diplomacy: Conceptual Divergence and Applications », *Harvard International Journal of Press/Politics*, vol. 3, nº 3, SAGE Publications, 1er juin 1998, p. 56-75.

GONG Chenzhuo, « Social Media and China's Public Diplomacy: A Path to the Future », Univeristy of Innsbruck, 2014, p. 25.

GREGORY Bruce, « American Public Diplomacy: Enduring Characteristics, Elusive Transformation », *The Hague Journal of Diplomacy*, vol. 6, 21 mars 2011, p. 351-372.

GRIES Peter Hays, *China's New Nationalism: Pride, Politics, and Diplomacy*, 1re éd., University of California Press, 2004.

GRIES Peter Hays, Qingmin ZHANG, H. Michael CROWSON et Huajian CAI, « Patriotism, Nationalism and China's US Policy: Structures and Consequences of Chinese National Identity », *The China Quarterly*, vol. 205, mars 2011, p. 1-17.

GRINCHEVA Natalia, *« Psychopower » of Cultural Diplomacy in the Information Age*, Los Angeles, Figueroa Press, 2013.

HACKENESCH Christine et Julia BADER, « The Struggle for Minds and Influence: The Chinese Communist Party's Global Outreach », *International Studies Quarterly*, vol. 64, nº 3, 9 juin 2020, p. 723-733.

HALLAHAN Kirk, Derina HOLTZHAUSEN, Betteke RULER, Dejan VERČIČ et Krishnamurthy SRIRAMESH, « Defining Strategic Communication », *International Journal of Strategic Communication*, nº 1, 22 mars 2007, p. 3-35.

HARRIS Britney, « Diplomacy 2.0: The Future of Social Media in Nation Branding », *Exchange: The Journal of Public Diplomacy*, vol. 4, nº 1, 1er janvier 2013.

HARTIG Falk, « A review of the current state of research on China's international image management », *Communication and the Public*, vol. 4, nº 1, 1er mars 2019, p. 68-81.

HARTIG Falk, « How China Understands Public Diplomacy: The Importance of National Image for National Interests », *International Studies Review*, vol. 18, nº 4, 1er décembre 2016, p. 655-680.

HARTIG Falk, *Chinese Public Diplomacy: The rise of the Confucius Institute*, Routledge, 2015.

HAYDEN Craig, « Engaging Technologies: A Comparative Study of U.S. and Venezuelan Strategies of Influence and Public Diplomacy », *International Journal of Communication*, vol. 7, nº 1, 2 janvier 2013, p. 25.

HAYDEN Craig, Don WAISANEN et Yelena OSIPOVA, « Facilitating the Conversation: The 2012 U.S. Presidential Election and Public Diplomacy Through Social Media », *American Behavioral Scientist*, vol. 57, nº 11, 1er novembre 2013, p. 1623-1642.

HE Kai et Huiyun FENG, « Xi Jinping's Operational Code Beliefs and China's Foreign Policy », *The Chinese Journal of International Politics*, vol. 6, nº 3, 1er septembre 2013, p. 209-231.

HE Qian, « La presse officielle chinoise à l'ère des nouveaux médias », *Monde chinois*, vol. 50, nº 2, 26 décembre 2017, p. 134-140.

HOLBIG Heike, « China after Reform: The Ideological, Constitutional, and Organisational Makings of a New Era », *Journal of Current Chinese Affairs*, vol. 47, 1er décembre 2018, p. 187-207.

D'HOOGHE Ingrid, *China's Public Diplomacy*, Brill Nijhoff, 2015.

D'HOOGHE Ingrid, « Public Diplomacy in the People's Republic of China », dans Jan Melissen (éd.), *The New Public Diplomacy: Soft Power in International Relations*, Londres, Palgrave Macmillan UK, coll. « Studies in Diplomacy and International Relations », 2005, p. 88-105.

HOWARD Philip et Malcolm PARKS, « Social Media and Political Change: Capacity, Constraint, and Consequence », *Journal of Communication*, nº 62, 1er avril 2012.

HU Rongtao, « 习近平新时代国际话语权建设的结构分析 » (Analyse structurelle du discours international de Xi Jinping - La construction du pouvoir dans la nouvelle ère, *xijinping xinshidai guoji huayuquan jianshe de jiegou fenxi*), *Journal of Anhui Normal University*, vol. 47, nº 1, 2019, p. 8-15.

HUANG Renwei et Jian HU, « 中国和平发展道路与软力量建设 » (Développement pacifique et construction du soft power de la Chine, *zhongguo heping fazhan daolu yu ruanliliang jianshe*), *社会科学 (shehui kexue)*, nº 8, 2007, p. 4-12.

HUANG Zhao Alexandre, « The Confucius Institute and Relationship Management: Uncertainty Management of Chinese Public Diplomacy in Africa », dans Pawel Surowiec et Ilan Manor (éd.), *Public Diplomacy and the Politics of Uncertainty*, Cham, Springer International Publishing, coll. « Palgrave Macmillan Series in Global Public Diplomacy », 2021, p. 197-223.

HUANG Zhao Alexandre, « Highlighting the social dimension of the relationship in China's public diplomacy practice: toward a global engagement? », Aarhus, Danemark, 2018.

HUANG Zhao Alexandre et Olivier ARIFON, « La diplomatie publique chinoise sur Twitter : la fabrique d'une polyphonie harmonieuse », *Hermes*, vol. 81, nº 2, C.N.R.S. Editions, 10 août 2018, p. 45-53.

HUANG Zhao Alexandre et Mylène HARDY, « #Guanxi @ChineAfrique : la mobilisation des relations interpersonnelles dans la diplomatie publique chinoise à l'heure du numérique », *MEI : Information et Mediation*, nº 48, 26 mars 2020.

HUANG Zhao Alexandre et Rui WANG, « The New 'Cat' of the Internet: China's Panda Diplomacy on Twitter ☆ », dans *Advances in Public Relations and Communication Management*, Bingley, UK, Emerald Publishing Limited, 2019, p. 69-85.

HUANG Zhao Alexandre et Rui WANG, « Building a Network to "Tell China Stories Well": Chinese Diplomatic Communication Strategies on Twitter », *International Journal of Communication*, nº 13, 30 juin 2019, p. 2984-3007.

HUGHES Christopher, *Chinese Nationalism in the Global Era*, 1re éd., Londres ; New York, Routledge, 2006.

HUYGHE François-Bernard, « Stratégies étatiques face aux enjeux de l'information », *Revue internationale et strategique*, vol. 78, no 2, 28 juin 2010, p. 103-109.

HUYGHE François-Bernard, *Maîtres du faire croire : De la propagande à l'influence*, Bry-sur-Marne, Vuibert, 2008.

JAKOBSON Linda et Ryan MANUEL, « How are Foreign Policy Decisions Made in China? », *Asia & the Pacific Policy Studies*, vol. 3, no 1, 2016, p. 101-110.

JIA Ruixue et Weidong LI, « Public diplomacy networks: China's public diplomacy communication practices in twitter during Two Sessions », *Public Relations Review*, vol. 46, no 1, 1er mars 2020.

JIAN Xu, « Rethinking China's Period of Strategic Opportunity », *China International Studies*, vol. 45, 2014, p. 51.

JIE Dalei, « Public Opinion and Chinese Foreign Policy: New Media and Old Puzzles », dans *The Internet, Social Media, and a Changing China*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2016, p. 150-160.

JOHNSTON Alastair Iain, « China in a World of Orders: Rethinking Compliance and Challenge in Beijing's International Relations », *International Security*, vol. 44, no 2, 1er octobre 2019, p. 9-60.

JOHNSTON Alastair Iain, « Is Chinese Nationalism Rising? Evidence from Beijing », *International Security*, vol. 41, no 3, 1er janvier 2017, p. 7-43.

JUNGHERR Andreas, Oliver POSEGGA et Jisun AN, « Discursive Power in Contemporary Media Systems: A Comparative Framework », *The International Journal of Press/Politics*, vol. 24, no 4, 1er octobre 2019, p. 404-425.

KARL Patricia A., « Media Diplomacy », *Proceedings of the Academy of Political Science*, vol. 34, no 4, The Academy of Political Science, 1982, p. 143-152.

KERR Pauline, Stuart HARRIS et Yaqing QIN, *China's "New" Diplomacy: Tactical or Fundamental Change?*, New York, Palgrave Macmillan, 2008.

KOU Chien-wen, « Xi Jinping in Command: Solving the Principal–Agent Problem in CCP–PLA Relations? », *The China Quarterly*, vol. 232, 10 novembre 2017, p. 1-20.

LAM Willy, « Xi Jinping's Ideology and Statecraft », *Chinese Law & Government*, vol. 48, no 6, Routledge, 2 novembre 2016, p. 409-417.

LEQUESNE Christian, « La diplomatie publique : un objet nouveau ? », dans *Mondes*, Editions Grasset, 2012.

LI Xiguang et Jing WANG, « Web-based public diplomacy », *The Journal of International Communication*, vol. 16, no 1, 1er janvier 2010, p. 7-22.

LIU Kang, *国家形象与政治传播 (*Image nationale et communication *politique guojia xingxiang yu zhengzhi chuanbo)*, 1re éd., Shanghai, 上海交通大学出版社 (*Shanghai jiaoting daxue chubanshe*), 2010.

LIU Xiaohong, *Chinese ambassadors: the rise of diplomatic professionalism since 1949*, Seattle, University of Washington Press, 2001.

LOH Dylan M. H., « Diplomatic Control, Foreign Policy, and Change under Xi Jinping: A Field-Theoretic Account », *Journal of Current Chinese Affairs*, vol. 47, nº 3, 1er décembre 2018, p. 111-145.

LUQIU Luwei Rose et Fan YANG, « Weibo diplomacy: Foreign embassies communicating on Chinese social media », *Government Information Quarterly*, vol. 37, nº 3, 1er juillet 2020, p. 101477.

MACHIAVEL Nicolas, *Le Prince*, Jean-Marie Tremblay (trad.), 2020.

MALONE Gifford D., « Managing Public Diplomacy », *The Washington Quarterly*, vol. 8, nº 3, 1er juillet 1985, p. 199-213.

MANOR Ilan, *Are We There Yet: Have Mfas Realized the Potential of Digital Diplomacy?: Results from a Cross-National Comparison*, Leiden, Brill, 2016.

MANOR Ilan et Elad SEGEV, « Social Media Mobility: Leveraging Twitter Networks in Online Diplomacy », *Global Policy*, vol. 11, nº 2, 2020, p. 233-244.

MANOR Ilan, Elad SEGEV et Ronit KAMPF, « Digital Diplomacy 2.0? A Cross-national Comparison of Public Engagement in Facebook and Twitter », *The Hague Journal of Diplomacy*, vol. 10, 27 octobre 2015, p. 331.

MARANGE Céline et Maud QUESSARD, *Les guerres de l'information à l'ère numérique*, Paris, PUF, 2021.

MARTIN Peter, *China's Civilian Army: The Making of Wolf Warrior Diplomacy*, 1re éd., New York, NY, Oxford University Press, 2021.

MAZARR Michael J., Miranda PRIEBE, Andrew RADIN et Astrid Stuth CEVALLOS, « Understanding the Current International Order », RAND Corporation, 19 octobre 2016.

MELISSEN J. (éd.), *The New Public Diplomacy: Soft Power in International Relations*, Palgrave Macmillan UK, coll. « Studies in Diplomacy and International Relations », 2005.

MEYROWITZ Joshua, « Medium Theory », dans *The International Encyclopedia of Media Literacy*, American Cancer Society, 2019, p. 1-7.

MÖLLER Kay, « Diplomatic Relations and Mutual Strategic Perceptions: China and the European Union », *The China Quarterly*, nº 169, Cambridge University Press, 2002, p. 10-32.

MOLTER Vanessa et Renee DIRESTA, « Pandemics & propaganda: How Chinese state media creates and propagates CCP coronavirus narratives », *Harvard Kennedy School Misinformation Review*, vol. 1, nº 3, 8 juin 2020.

NATARAJAN Kalathmika, « Digital Public Diplomacy and a Strategic Narrative for India », *Strategic Analysis*, vol. 38, 12 février 2014, p. 91-106.

NAVEH Chanan, « The Role of the Media in Foreign Policy Decision-Making: A Theoretical Framework », *Conflict & Communication Online*, vol. 1, nº 2, 1er octobre 2002.

NYE Joseph S., « The Information Revolution and Soft Power », *Current History*, vol. 113, nº 759, 2014, p. 19-22.

O'BOYLE Jane, « Twitter diplomacy between India and the United States: Agenda-building analysis of tweets during presidential state visits », *Global Media and Communication*, vol. 15, n° 1, 1er avril 2019, p. 121-134.

OLLIVIER-YANIV Caroline, « De l'opposition entre "propagande" et "communication publique" à la définition de la politique du discours : proposition d'une catégorie analytique », *Quaderni*, vol. 72, n° 2, 2010, p. 87-99.

OPP Karl-Dieter et Michael HECHTER, *Social Norms*, New York, Russell Sage Foundation, 2001.

OTT Brian L., « The age of Twitter: Donald J. Trump and the politics of debasement », *Critical Studies in Media Communication*, vol. 34, n° 1, 1er janvier 2017, p. 59-68.

PAHLAVI Pierre, « La diplomatie publique », dans *Traité de relations internationales*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013, p. 1232.

PAMMENT James, « The Mediatization of Diplomacy », *The Hague Journal of Diplomacy*, vol. 9, n° 3, 29 août 2014, p. 253-280.

POSEGGA Oliver et Andreas JUNGHERR, « Characterizing Political Talk on Twitter: A Comparison Between Public Agenda, Media Agendas, and the Twitter Agenda with Regard to Topics and Dynamics », 2019.

POTTER Evan H., *Cyber-Diplomacy: Managing Foreign Policy in the Twenty-First Century*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 2002.

POULIOT Vincent et Jérémie CORNUT, « Practice theory and the study of diplomacy: A research agenda », *Cooperation and Conflict*, vol. 50, n° 3, 1er septembre 2015, p. 297-315.

PU Xiaoyu, *Rebranding China: Contested Status Signaling in the Changing Global Order*, 1re éd., California, Stanford University Press, 2019.

QU Xing et Longbiao ZHONG, *Contemporary China's Diplomacy*, 1re éd., Routledge, 2018.

ROBINSON Piers, « The CNN effect: Can the news media drive foreign policy? », *Review of International Studies*, vol. 25, 1er avril 1999, p. 301-309.

ROLFE Mark, « Rhetorical Traditions of Public Diplomacy and the Internet », *The Hague Journal of Diplomacy*, vol. 9, 1er janvier 2014, p. 76-101.

ROSS Robert S. et Alastair Iain JOHNSTON (éd.), *New Directions in the Study of China's Foreign Policy*, 1re éd., California, Stanford University Press, 2006.

ROZMAN G., *China's Foreign Policy: Who Makes It, and How Is It Made?*, Palgrave Macmillan US, 2013.

SANDRE Andreas, *Digital Diplomacy: Conversations on Innovation in Foreign Policy*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 2015.

SANDRE Andreas, *Twitter for Diplomats*, Rome, Istituto Diplomatico, 2013.

SCHMIDT Jan-Hinrik, « Twitter and the Rise of Personal Publics », dans *Twitter and Society*, New York, Peter Lang, 2014, p. 3-14.

SEIB P., *Real-Time Diplomacy: Politics and Power in the Social Media Era*, Palgrave Macmillan US, 2012.

SEIB Philip, *Real-Time Diplomacy: Politics and Power in the Social Media Era*, Palgrave Macmillan, 2012.

SENDING Ole, Vincent POULIOT et Iver NEUMANN, « The future of diplomacy: Changing practices, evolving relationships », *International Journal*, n° 66, 1er juin 2011, p. 527-542.

SEVIN Efe, Emily T. METZGAR et Craig HAYDEN, « The Scholarship of Public Diplomacy: Analysis of a Growing Field », *International Journal of Communication*, vol. 13, n° 0, 22 septembre 2019, p. 24.

SHAHIN Saif et Q. Elyse HUANG, « Friend, Ally, or Rival? Twitter Diplomacy as "Technosocial" Performance of National Identity », *International Journal of Communication*, vol. 13, 9 octobre 2019, p. 19.

SHAMBAUGH David, « China's Soft-Power Push: The Search for Respect », *Foreign Affairs*, vol. 94, n° 4, 2015, p. 99-107.

SHIH Chih-yu, « National Role Conception as Foreign Policy Motivation: The Psychocultural Bases of Chinese Diplomacy », *Political Psychology*, vol. 9, n° 4, 1988, p. 599-631.

SIMONS Greg, « Taking the new public diplomacy online: Russia and China », *Place Branding and Public Diplomacy*, vol. 11, 18 mars 2015.

ŠIMUNJAK Maja et Alessandro CALIANDRO, « Twiplomacy in the age of Donald Trump: Is the diplomatic code changing? », *Information Society*, vol. 35, n° 1, Taylor and Francis, 2019, p. 13-25.

SMITH Nicholas Ross et Tracey FALLON, « An Epochal Moment? The COVID-19 Pandemic and China's International Order Building », *World Affairs*, vol. 183, n° 3, 1er septembre 2020, p. 235-255.

SOBEL Meghan, Daniel RIFFE et Joe Bob HESTER, « Twitter Diplomacy? A Content Analysis of Eight U.S. Embassies' Twitter Feeds », *The Journal of Social Media in Society*, vol. 5, n° 2, 30 septembre 2016, p. 75-107.

SUN Jing, « Growing Diplomacy, Retreating Diplomats – How the Chinese Foreign Ministry has been Marginalized in Foreign Policymaking », *Journal of Contemporary China*, vol. 26, n° 105, 4 mai 2017, p. 419-433.

SUN Jisheng, « 中国外交与国际话语权提升的再思考 » (Nouvelles réflexions sur l'amélioration de la diplomatie et du pouvoir discursif de la Chine, *zhongguo waijiao yu guojihuayuquan tisheng de zai sikao*), 中央社会主义学院学报 (*Zhongyang shehui zhuyi xueyuan xuebao*), n° 2, 2020, p. 43-52.

SUN Wanning, « Slow boat from China: public discourses behind the 'going global' media policy », *International Journal of Cultural Policy*, vol. 21, n° 4, 8 août 2015, p. 400-418.

TAM Lisa et Jeong-Nam KIM, « Who are publics in public diplomacy? Proposing a taxonomy of foreign publics as an intersection between symbolic environment and behavioral experiences », *Place Branding and Public Diplomacy*, vol. 15, 1er mars 2019, p. 28-37.

TAYLOR Nicholas, « China as a Status Quo or Revisionist Power? Implications for Australia », *Security Challenges*, vol. 3, n° 1, 2007, p. 29-45.

THORNE Devin, « AI-Powered Propaganda and the CCP's Plans for Next-Generation "Thought Management" », *China Brief*, vol. 20, n° 9, 15 mai 2020.

THUSSU Daya Kishan, Hugo de BURGH et Anbin SHI (éd.), *China's Media Go Global*, 1re éd., Londres ; New York, Routledge, 2017.

VERMA Raj, « China's diplomacy and changing the COVID-19 narrative », *International Journal*, vol. 75, no 2, 1er juin 2020, p. 248-258.

VERREKIA Bridget, « Digital Diplomacy and Its Effect on International Relations », *Independent Study Project (ISP) Collection*, Gettysburg College, 1er avril 2017.

VOLKOFF Vladimir, *Petite Histoire de la Désinformation: Du cheval de Troie à internet*, Editions Du Rocher, Monaco, Du Rocher, 1999.

WALKER Christopher, « What Is "Sharp Power"? », *Journal of Democracy*, vol. 29, no 3, 2018, p. 9-23.

WANG Jianwei et Xiaojie WANG, « Media and Chinese Foreign Policy », *Journal of Contemporary China*, vol. 23, no 86, 4 mars 2014, p. 216-235.

WANG Junsheng, « 直面美国新一轮"中国威胁论 » (Face au nouveau cycle de la "théorie de la menace chinoise, *zhimian meiguo xinyilun "zhongguoweixielun"*), *World Affairs*, no 16, 2018.

WANG Weijin, « Analysis on China's Cyber Diplomacy », dans Dominik Mierzejewski et Karol Żakowski (éd.), *On their own paths : Japan and China responses to the global and regional challenges*, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 2015.

WANG Yiwei, « Public Diplomacy and the Rise of Chinese Soft Power », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 616, no 1, 1er mars 2008, p. 257-273.

WEI Cao, « Public Diplomacy: Functions, Functional Boundaries and Measurement Methods », *Heritage*, 20 mai 2020.

WEI Cao, « The Efficiency of China's Public Diplomacy », *The Chinese Journal of International Politics*, vol. 9, no 4, 1er décembre 2016, p. 399-434.

WEISS Jessica, « How Hawkish Is the Chinese Public? Another Look at "Rising Nationalism" and Chinese Foreign Policy », *Journal of Contemporary China*, 7 mars 2019.

WU Yu-Shan, « One or Many Voices?: Public Diplomacy and Its Impact on an African Policy Towards China », dans Philani Mthembu et Faith Mabera (éd.), *Africa-China Cooperation: Towards an African Policy on China?*, Cham, Springer International Publishing, coll. « International Political Economy Series », 2021, p. 189-213.

YAN Xuetong, « From Keeping a Low Profile to Striving for Achievement », *The Chinese Journal of International Politics*, vol. 7, no 2, 1er juin 2014, p. 153-184.

YANG Yifan et Xuechen CHEN, « Globalism or Nationalism? The Paradox of Chinese Official Discourse in the Context of the COVID-19 Outbreak », *Journal of Chinese Political Science*, 16 septembre 2020.

ZHANG Juyan, « A Strategic Issue Management (SIM) Approach to Social Media Use in Public Diplomacy », *American Behavioral Scientist*, vol. 57, 1er septembre 2013, p. 1312-1331.

ZHANG X., H. WASSERMAN et W. MANO (éd.), *China's Media and Soft Power in Africa: Promotion and Perceptions*, 1re éd., New York, Palgrave Macmillan, 2016.

ZHAO Kejin, « China's Rise and its Discursive Power Strategy », *Chinese Political Science Review*, vol. 1, no 3, 1er septembre 2016, p. 539-564.

ZHAO Kejin, « The Motivation Behind China's Public Diplomacy », *The Chinese Journal of International Politics*, vol. 8, 23 mai 2015.

ZHAO Kejin, 公共外交的理论与实践 (Diplomatie publiqe : théorie et pratique, *zhongguo waijiao de lilun yu shijian)*, Shanghai, 上海辞书出版社 (*shanghai cishu chubanshe*), 2007.

ZHAO Qizheng, *公共外交与跨文化交流* (Diplomatie publique et interactions transculturelles, *gonggong waijiao yu kuawenhua jiaoliu)*, 中国人民大学出版社 (*zhongguo renmin daxue chubanshe*), 2011.

ZHAO Quansheng, « The influence of Confucianism on Chinese politics and foreign policy », *Asian Education and Development Studies*, vol. 7, n° 4, 1er janvier 2018, p. 321-328.

ZHAO Suisheng (éd.), *The Making of China's Foreign Policy in the 21st century: Historical Sources, Institutions/Players, and Perceptions of Power Relations*, 1re éd., Londres, Routledge, 2016.

ZHAO Suisheng, « Chinese Foreign Policy as a Rising Power to find its Rightful Place », *Journal of International Affairs*, vol. 18, n° 1, 1er mai 2013, p. 101-128.

ZHAO Suisheng, *A Nation-state by Construction: Dynamics of Modern Chinese Nationalism*, Stanford University Press, 2004.

ZHONG Xin et Jiayi LU, « Public diplomacy meets social media: A study of the U.S. Embassy's blogs and micro-blogs », *Public Relations Review*, vol. 39, 1er décembre 2013, p. 542-548.

Rapports et publications de *think tanks*

ALSABAH Nabil, *Information control 2.0*, Merics, coll. « China Monitor », 2016.

BRANDT Jessica et Bret SCHAFER, *How China's 'wolf warrior' diplomats use and abuse Twitter*, Brookings Institution, 2020.

CARTER Erin Baggott, « Diversionary aggression in Chinese foreign policy », sur *Brookings*, 22 janvier 2019 (en ligne : https://www.brookings.edu/articles/diversionary-aggression-in-chinese-foreign-policy/ ; consulté le 2 mai 2021).

CHEN Alicia et Vanessa MOLTER, « Mask Diplomacy: Chinese Narratives in the COVID Era », sur *Stanford Internet Observatory*, 16 juin 2016 (en ligne : https://cyber.fsi.stanford.edu/io/news/covid-mask-diplomacy ; consulté le 16 février 2021).

CHEN Chenchen, « The China story: Emerging public diplomacy actors », sur *Observer Research Foundation*, 4 février 2020 (en ligne : https://www.orfonline.org/expert-speak/the-china-story-emerging-public-diplomacy-actors-61049/ ; consulté le 31 décembre 2020).

CHENG Dean, « Challenging China's "Wolf Warrior" Diplomats », sur *The Heritage Foundation*, 6 juillet 2020 (en ligne : https://www.heritage.org/asia/report/challenging-chinas-wolf-warrior-diplomats ; consulté le 9 janvier 2021).

CHHABRA Radhika, *Twitter Diplomacy: A Brief Analysis*, Observer Research Foundation, coll. « ORF Issue Brief », 2020.

CUSTER Samantha, Mihir PRAKASH, Jonathan A. SOLIS, Rodney KNIGHT et Joyce Jiahui LIN, *Influencing the Narrative: How the Chinese government mobilizes students and media to burnish its image*, AidData, William & Mary, 2019.

DRINHAUSEN Katja et Mayya SOLONINA, « Chinese and Russian media partner to 'tell each other's stories well' », sur *Merics*, 22 décembre 2020 (en ligne : https://merics.org/en/opinion/chinese-and-russian-media-partner-tell-each-others-stories-well ; consulté le 25 janvier 2021).

EDER Thomas, *China's new foreign policy setup*, Merics, 2018.

ETO Naoko, *China's Propaganda Maneuvers in Response to COVID-19: The Unified Front Work that Contributes to "the Community of Common Destiny for Mankind" Promotion*, Sasakawa Peace Foundation, coll. « SPF China Observer », 2020.

FEIGENBAUM Evan A., « Reluctant Stakeholder: Why China's Highly Strategic Brand of Revisionism is More Challenging Than Washington Thinks », sur *Carnegie Endowment for International Peace*, 27 avril 2018 (en ligne : https://carnegieendowment.org/2018/04/27/reluctant-stakeholder-why-china-s-highly-strategic-brand-of-revisionism-is-more-challenging-than-washington-thinks-pub-76213 ; consulté le 10 février 2021).

FERCHEN Matt, *Towards « extreme competition »: Mapping the contours of US-China relations under the Biden administration*, Merics, 2021.

GRANT Richard, *The Democratisation of Diplomacy: Negotiating with the Internet*, Clingendael, Netherlands Institue of International Relations, 2005.

HERRMANN Markus et Sabine MOKRY, *China races to catch up on foreign affairs spending*, Merics, 2018.

HOCKING Brian, Jan MELISSEN, Shaun RIORDAN et Paul SHARP, *Futures for Diplomacy: Integrative Diplomacy in the 21st Century*, The Hague, Clingendael, Netherlands Institue of International Relations, coll. « Clingendael Institute Report », 2012.

JAKOBSON Linda et Dean KNOX, *New Foreign Policy Actors in China*, Stockholm International Peace Research Institute, coll. « Policy Paper », 2010.

KARÁSKOVÁ Ivana, Alicja BACHULSKA, Tamás MATURA, Filip ŠEBOK et Matej ŠIMALČÍK, *China's propaganda and disinformation campaigns in Central Europe*, Prague, Association for International Affairs, 2020.

LIU Tony Tai-Ting, « Public Diplomacy: China's Newest Charm Offensive », sur *E-International Relations*, 30 décembre 2018 (en ligne : https://www.e-ir.info/2018/12/30/public-diplomacy-chinas-newest-charm-offensive/ ; consulté le 7 février 2021).

LO Bobo, « Global Order in the Shadow of the Coronavirus: China, Russia and the West », sur *Lowy Institute*, 29 juillet 2020 (en ligne : https://www.lowyinstitute.org/publications/global-order-shadow-coronavirus-china-russia-and-west ; consulté le 28 mai 2021).

MADRID-MORALES Dani, Deniz BÖREKCI, Dieter LÖFFLER et Anna BIRKEVICH, *It is about their story: How China, Turkey and Russia influence the media in Africa*, Konrad Adenauer Stiftung, rubrique « Startseite », 2021.

MANOR Ilan, *Digital Diplomacy Working Paper: The Digitalization of Diplomacy- Toward Clarification of a Fractured Terminology*, Oxford Digital Diplomacy Research Group, coll. « Working Paper », 2018.

MILLER Carly, Vanessa MOLTER, Isabella GARCIA-CAMARGO, Renee DIRESTA, David THIEL et Alex ZAHEER, *Sockpuppets Spin COVID Yarns: An Analysis of PRC- Attributed June 2020 Twitter takedown*, Stanford Internet Observatory, 2020.

MOKRY Sabine, *Chinese experts challenge Western generalists in diplomacy*, Merics, 2018.

MOLTER Vanessa, « Virality Project (China): Pandemics & Propaganda », sur *Stanford Internet Observatory*, 19 mars 2020 (en ligne : https://cyber.fsi.stanford.edu/io/news/chinese-state-media-shapes-coronavirus-convo ; consulté le 16 février 2021).

MOLTER Vanessa et Graham WEBSTER, « Virality Project (China): Coronavirus Conspiracy Claims », sur *Stanford Internet Observatory*, 31 mars 2020 (en ligne : https://cyber.fsi.stanford.edu/io/news/china-covid19-origin-narrative ; consulté le 16 février 2021).

NIMMO Ben, Ira HUBERT et Yang CHENG, *Spamouflage Breakout*, Graphika, 2021.

NYE Joseph S., Elizabeth C. ECONOMY et David SHAMBAUGH, « Is China's Soft Power Strategy Working? », 27 février 2016, ChinaPower Project (en ligne : http://chinapower.csis.org/is-chinas-soft-power-strategy-working/ ; consulté le 27 janvier 2021).

OERTEL Janka, « China, Europe, and covid-19 headwinds – European Council on Foreign Relations », sur *ECFR*, 20 juillet 2020 (en ligne : https://ecfr.eu/article/commentary_china_europe_and_covid_19_headwinds/ ; consulté le 23 mai 2021).

OHLBERG Mareike, *Propaganda beyond the Great Firewall Chinese party-state media on Facebook, Twitter and YouTube*, Merics, 2019.

OHLBERG Mareike, « Boosting the Party's Voice », sur *Merics*, 21 juillet 2016 (en ligne : https://merics.org/en/report/boosting-partys-voice ; consulté le 7 mai 2021).

PICCONE Ted, « China's long game on human rights at the United Nations », sur *Brookings*, 18 septembre 2018 (en ligne : https://www.brookings.edu/research/chinas-long-game-on-human-rights-at-the-united-nations/ ; consulté le 28 mai 2021).

SCHAFER Bret et Jessica BRANDT, « How China's 'wolf warrior' diplomats use and abuse Twitter », sur *Brookings*, 28 octobre 2020 (en ligne : https://www.brookings.edu/techstream/how-chinas-wolf-warrior-diplomats-use-and-abuse-twitter/ ; consulté le 20 mai 2021).

SCHLIEBS Marcel, Hannah BAILEY, Jonathan BRIGHT et Philip HOWARD, *China's Inauthentic UK Twitter Diplomacy: A coordinated network amplifying PRC Diplomats*, Oxford, Oxford University, coll. « Working Paper », 2021.

SCHOENMAKERS Kevin et Claire LIU, « China's Telling Twitter Story », sur *China Media Project*, 18 janvier 2021 (en ligne : https://chinamediaproject.org/2021/01/18/chinas-telling-twitter-story/ ; consulté le 22 mai 2021).

SEGAL Adam, *Chinese Cyber Diplomacy In A New Era Of Uncertainty*, Hoover Institution, coll. « Aegis Paper Series », 2017.

SERCAS Beatriz, « Digital Diplomacy: A Broad Perspective », sur *Diplomacydata*, rubrique « digital diplomacy », 26 octobre 2016 (en ligne : http://diplomacydata.com/digital-diplomacy-a-broad-perspective/ ; consulté le 28 décembre 2020).

SHI Yinhong et Feng ZHU, « 疫后中国将领导世界？ 时殷弘：相反，中国应战略收缩 » (La Chine sera-t-elle le leader mondial après l'épidémie ? Yinhong Shi : Au contraire, la Chine devrait se replier stratégiquement, *yihou zhongguo jiang lingdao shijie ? shi yinhong : xiangfan, zhongguo ying zhanlüe shousuo*), sur *Chongyang Institute for Financial Studies, Renmin University*, 28 juin 2020 (en ligne : http://www.rdcy.org/index/index/news_cont/id/679855.html ; consulté le 23 mai 2021).

SHI-KUPFER Kristin, Hauke GIEROW et Luc KARSTEN, *Governance through information control*, coll. « China Monitor », 2020.

SHIRK Susan L., Jonathan HOLSTAG et Trefor MOSS, « What is the source of China's international prestige and influence? », 27 juillet 2016 (en ligne : http://chinapower.csis.org/source-chinas-international-prestige-influence/ ; consulté le 27 janvier 2021).

SWAINE Michael D., *Chinese Views of Foreign Policy in the 19th Party Congress*, Carnegie Endowment for International Peace, coll. « China Leadership Monitor », 2018.

SWAINE Michael D, *Xi Jinping's Address to the Central Conference on Work Relating to Foreign Affairs*, Carnegie Endowment for International Peace, coll. « China Leadership Monitor », 2015.

WALKER Christopher et Jessica LUDWIG, *From « soft power » to « sharp power »: rising authoritarian influence in the democratic world*, National Endowment for Democracy, 2017.

WALLIS Jake, *Trigger warning. The CCP's coordinated information effort to discredit the BBC*, Australian Strategic Policy Institute, sans date.

WALLIS Jake, Tom UREN, Elise THOMAS, Albert ZHANG, Samantha HOFFMAN, Lin LI, Alex PASCOE et Danielle CAVE, *Retweeting through the great firewall*, Australian Strategic Policy Institute, coll. « Policy Brief », 2020.

WALLIS Tom Uren Elise Thomas, Jacob, *Tweeting through the Great Firewall: Preliminary Analysis of PRC-linked Information Operations on the Hong Kong Protests*, Australian Strategic Policy Institute, coll. « Policy Brief », 2019.

ZHU Viviana, « China Trends #6 - The Mirage of China's Wolf Warrior Diplomacy », sur *Institut Montaigne*, 7 août 2020 (en ligne : https://www.institutmontaigne.org/en/blog/china-trends-6-mirage-chinas-wolf-warrior-diplomacy ; consulté le 23 mai 2021).

Chinese Discourse Power: China's Use of Information Manipulation in Regional and Global Competition, Atlantic Council, 2020.

Diplomacy, Development, and Security in the Information Age, Georgetown University, Institute for the Study of Diplomacy, 2013.

Annexes

Liste des annexes

Annexe 1 – Echantillon de quatre tweets de comptes diplomatiques chinois et de leurs commentaires

Annexe 2 – Programme de *scraping* codé en langage Python

Annexe 3 – Capture d'écran de la base de données Excel contenant les tweets de l'Ambassade de Chine en France entre décembre 2019 et avril 2021, « *scrapés* » grâce au programme en annexe 2

Annexe 4 – Echantillon de tweets de l'ambassade de Chine en France mentionnant les Etats-Unis, filtrés à partir de la base de données présentée en annexe 3

Annexe 5 – Echantillon de tweets de l'ambassade de Chine en France mentionnant les droits de l'homme, filtrés à partir de la base de données présentée en annexe 3

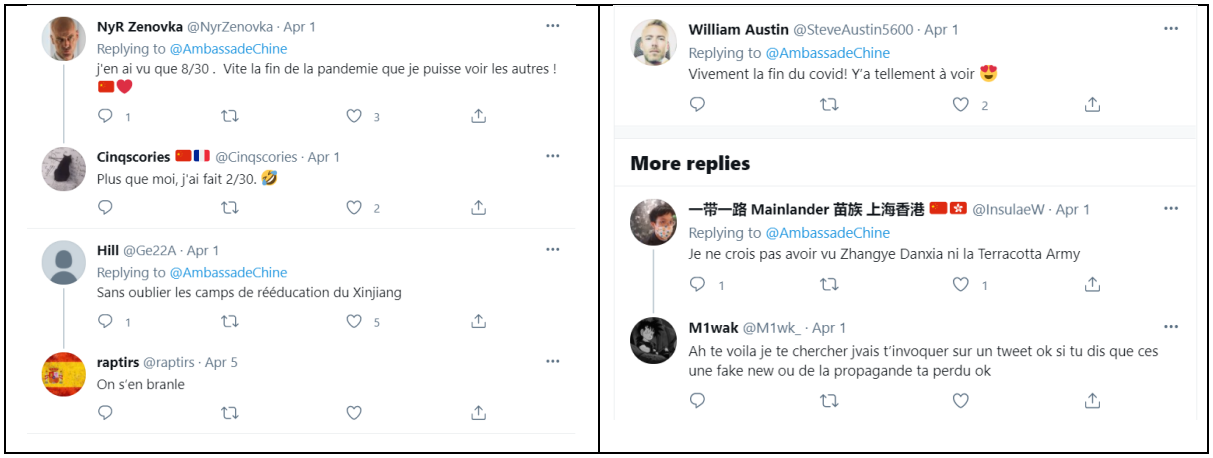
Annexe 1 – Echantillon de quatre tweets de comptes diplomatiques chinois et de leurs commentaires

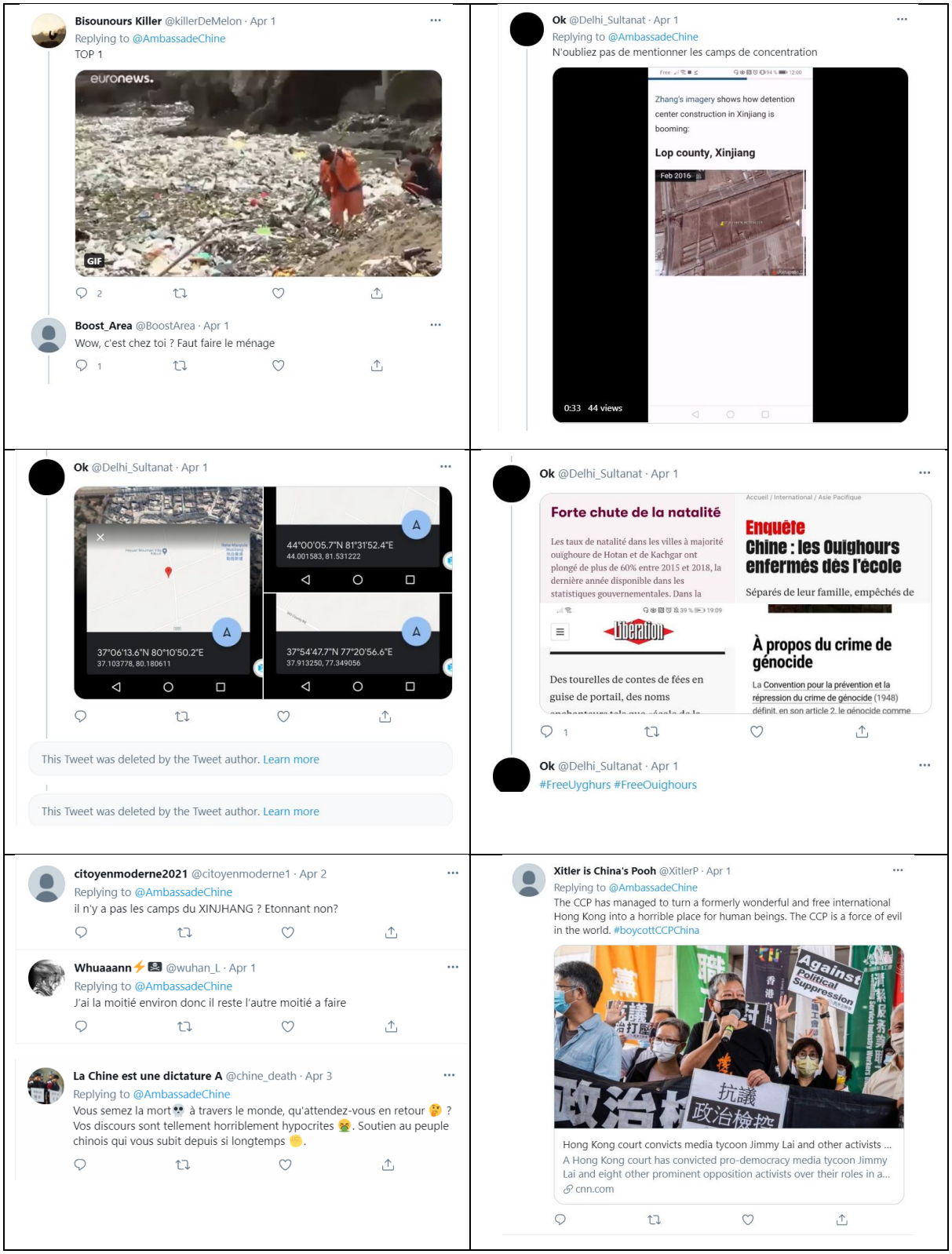
Tweet 1, disponible via le lien suivant :

https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1377525464391155712



Commentaires (captures d'écran de la section commentaire)



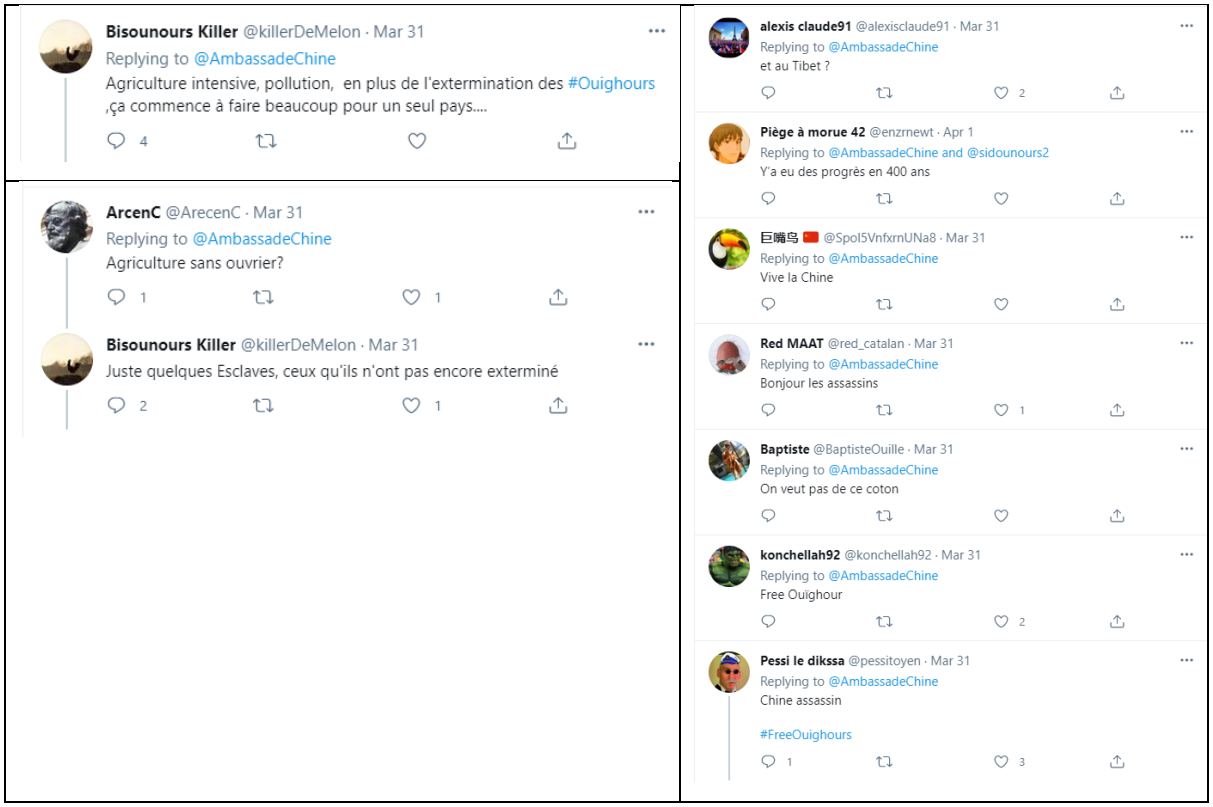


Tweet 2, disponible via le lien suivant :

https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1377288133268566017



Commentaires (captures d'écran de la section commentaire)

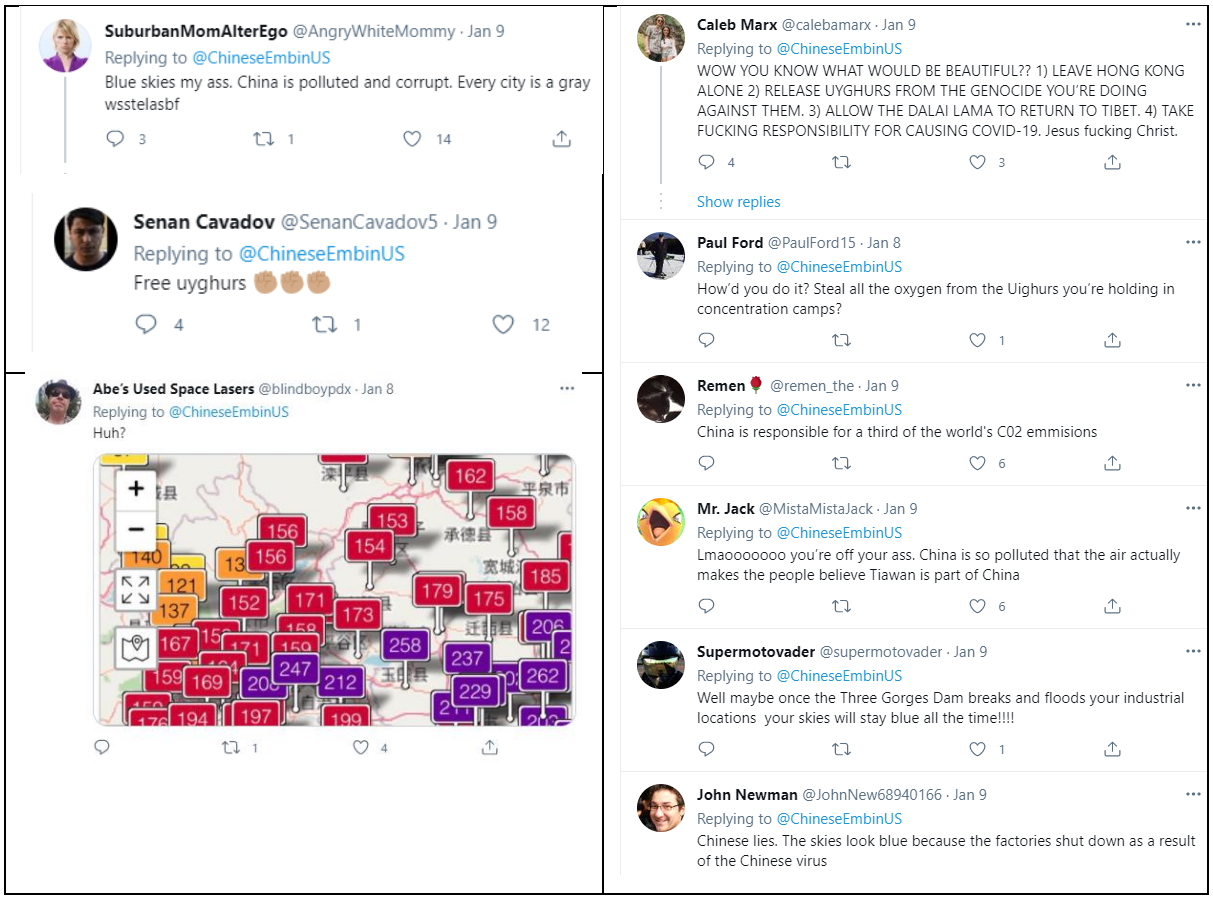


Tweet 3, disponible via le lien suivant :

https://twitter.com/ChineseEmbinUS/status/1347633990765842434



Commentaires (captures d'écran de la section commentaire)

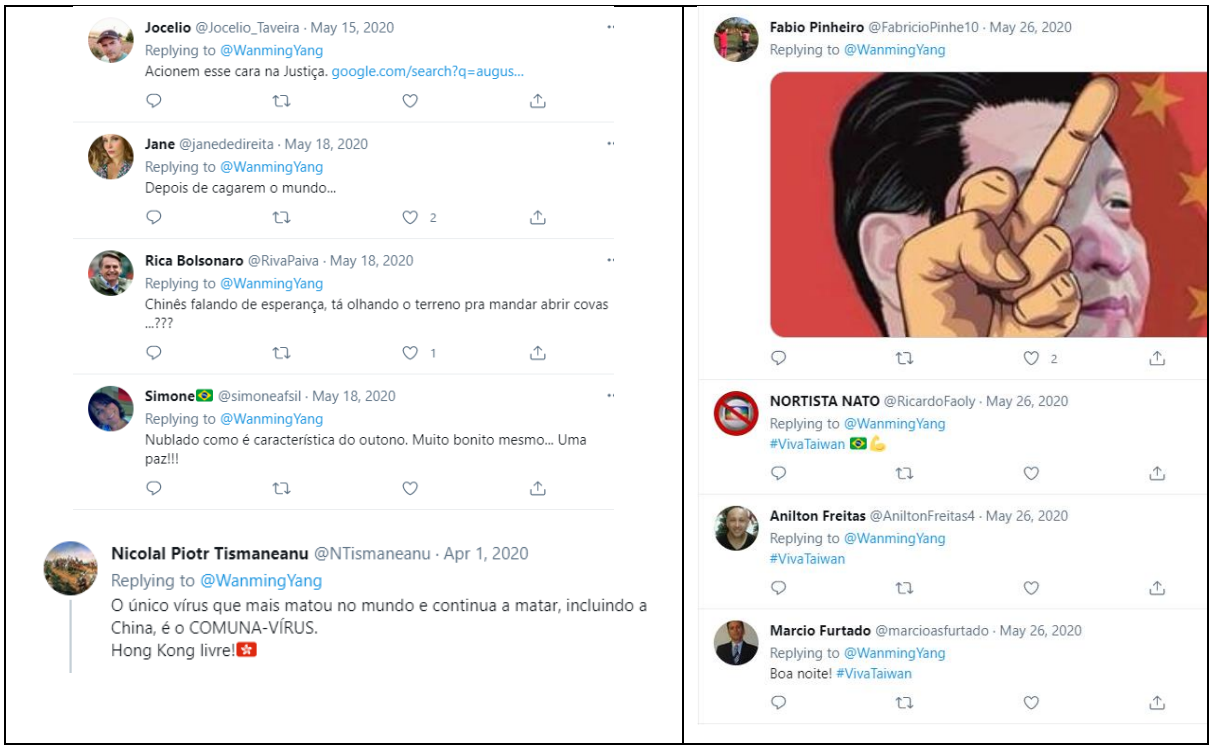


Tweet 4, disponible via le lien suivant :

https://twitter.com/WanmingYang/status/1243939385730572288



Commentaires (captures d'écran de la section commentaire)




Chupa que é de uva eu já sabia! @Alves56213058 · May 11, 2020
Replying to @WanmingYang
#CHINAVIRUS TERRORISTAS
3
10

Annexe 2 - Programme de *scraping* codé en langage Python

Auteur du code : Gautier BOBILLIER, élève aux Mines de Paris.

```
import snscrape.modules.twitter as sntwitter
import pandas as pd
import datetime as dt
MAXTWEETS = 10000
tweet_list = []

### A MODIFIER
tweeter_username = "AmbassadeChine"
start_date = "2021-04-01"  #format = YYYY-MM-DD
end_date = "2021-04-27"
###

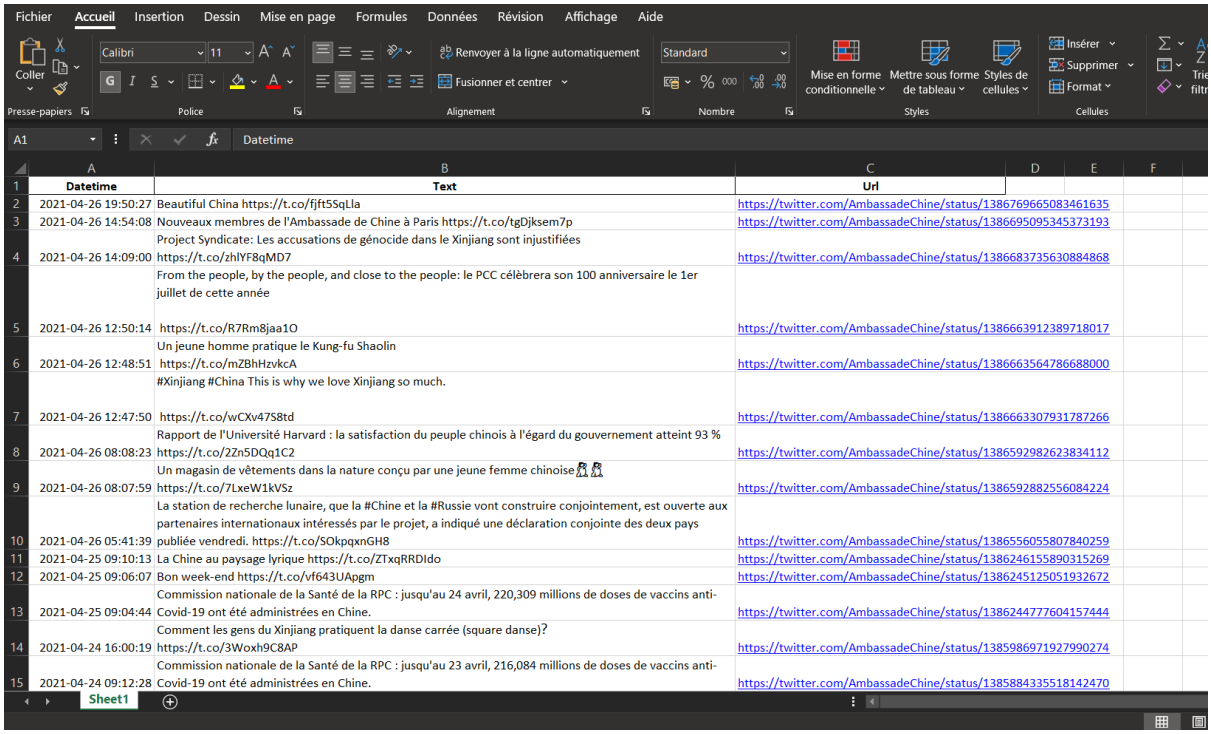
for i, tweet in enumerate(
    sntwitter.TwitterSearchScraper(f"from:{tweeter_username} since:{start_date} until:{end_date}").get_items()):
  if i > MAXTWEETS:
    break
  new_tweet = [tweet.date.astimezone(None), tweet.content, tweet.username, tweet.url]
  tweet_list.append(new_tweet)

tweet_df = pd.DataFrame(tweet_list, columns=['Datetime', 'Text', 'Username', 'Url'])

# Remove timezone from columns
tweet_df['Datetime'] = tweet_df['Datetime'].dt.tz_localize(None)

tweet_df.to_excel(r'', index=False)
```

Annexe 3 - Capture d'écran de la base de données Excel contenant les tweets de l'Ambassade de Chine en France entre décembre 2019 et avril 2021, « *scrapés* » grâce au programme en annexe 2.



Fichier Accueil Insertion Dessin Mise en page Formules Données Révision Affichage Aide

Coller | Calibri | 11 | Renvoyer à la ligne automatiquement | Standard | Mise en forme conditionnelle | Mettre sous forme de tableau | Styles de cellules | Insérer | Supprimer | Format

Presse-papiers | Police | Alignement | Nombre | Styles | Cellules

A1 | Datetime

	A	B	C
1	Datetime	Text	Url
2	2021-04-26 19:50:27	Beautiful China https://t.co/fjft5SqLla	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1386769665083461635
3	2021-04-26 14:54:08	Nouveaux membres de l'Ambassade de Chine à Paris https://t.co/tgDjksem7p	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1386695095345373193
4	2021-04-26 14:09:00	Project Syndicate: Les accusations de génocide dans le Xinjiang sont injustifiées https://t.co/zhlYF8qMD7	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1386683735630884868
5	2021-04-26 12:50:14	From the people, by the people, and close to the people: le PCC célèbrera son 100 anniversaire le 1er juillet de cette année https://t.co/R7Rm8jaa1O	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1386663912389718017
6	2021-04-26 12:48:51	Un jeune homme pratique le Kung-fu Shaolin https://t.co/mZBhHzvkcA	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1386663564786688000
7	2021-04-26 12:47:50	#Xinjiang #China This is why we love Xinjiang so much. https://t.co/wCXv47S8td	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1386663307931787266
8	2021-04-26 08:08:23	Rapport de l'Université Harvard : la satisfaction du peuple chinois à l'égard du gouvernement atteint 93 % https://t.co/2Zn5DQq1C2	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1386592982623834112
9	2021-04-26 08:07:59	Un magasin de vêtements dans la nature conçu par une jeune femme chinoise https://t.co/7LxeW1kVSz	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1386592882556084224
10	2021-04-26 05:41:39	La station de recherche lunaire, que la #Chine et la #Russie vont construire conjointement, est ouverte aux partenaires internationaux intéressés par le projet, a indiqué une déclaration conjointe des deux pays publiée vendredi. https://t.co/SOkpqxnGH8	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1386556055807840259
11	2021-04-25 09:10:13	La Chine au paysage lyrique https://t.co/ZTxqRRDIdo	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1386246155890315269
12	2021-04-25 09:06:07	Bon week-end https://t.co/vf643UApgm	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1386245125051932672
13	2021-04-25 09:04:44	Commission nationale de la Santé de la RPC : jusqu'au 24 avril, 220,309 millions de doses de vaccins anti-Covid-19 ont été administrées en Chine.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1386244777604157444
14	2021-04-24 16:00:19	Comment les gens du Xinjiang pratiquent la danse carrée (square danse)? https://t.co/3Woxh9C8AP	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1385986971927990274
15	2021-04-24 09:12:28	Commission nationale de la Santé de la RPC : jusqu'au 23 avril, 216,084 millions de doses de vaccins anti-Covid-19 ont été administrées en Chine.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1385884335518142470

Sheet1

Annexe 4 - Echantillon de tweets de l'ambassade de Chine en France mentionnant les Etats-Unis, filtrés à partir de la base de données présentée en annexe 3.

Texte	**Url**
La Chine et les Etats-Unis ont publié une déclaration conjointe sur la lutte contre le changement climatique après des entretiens à Shanghai.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1383693226620588035
Qui viole les droits de l'homme? Un artiste du Xinjiang, région autonome de la Chine, crée des tableaux sur sable pour révéler l'histoire de la culture du coton aux Etats-Unis et pour réfuter les rumeurs sur le "travail forcé" au Xinjiang. https://t.co/stEG807l1e	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1383693129652477959
Pour commencer, le tritium est léger, et pourrait donc atteindre la côte ouest des Etats-Unis d'ici deux ans, a déclaré Ken Buesseler, de l'Institution océanographique Woods Hole de Falmouth, dans le Massachusetts.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1382248304633901057
Le Premier ministre chinois, Li Keqiang, a déclaré mardi que la #Chine invitait les entreprises des Etats-Unis et du monde entier à participer activement à sa réforme et à son ouverture, ainsi qu'à son processus de modernisation. https://t.co/dSVD5q7pdH… https://t.co/7QpLVoMENm	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1382221732187140098
La Chine exhorte les Etats-Unis à lutter contre la violence haineuse à l'encontre des Américains d'origine asiatique https://t.co/WvvOMg2Q0b	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1379735198473068547
Maxime Vivas: Le nombre de mosquée au Xinjiang est passé d'environ 2 000 dans les années 70 à 24 400 aujourd'hui, soit plus de 10 fois celui des Etats-Unis. Certains mosquées inadaptées ont été démolies et reconstruites, souvent agrandies en concertation avec les chefs religieux. https://t.co/qM5KpHT9Rx	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1361721440689610759
Lu Shaye: La politique américaine de la Chine est constante et claire. Peu importe qui est le Président américain, nous sommes disposés à développer une relation de non-conflit, de non-confrontation, de respect mutuel et de coopération gagnant-gagnant avec les Etats-Unis. https://t.co/sqJeSo4CY2	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1352646016428867584
Lu Shaye: Du point de vue des relations entre grands pays, il est encore à observer dans quelle direction les Etats-Unis vont se diriger. J'ai remarqué que depuis novembre dernier, les relations entre l'Europe et les Etats-Unis sont devenues un sujet d'actualité brûlant. https://t.co/KyOMc9iDzf	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1352645632226439169
Le 7 janvier 2020, Tesla a lancé le projet de fabrication de véhicules électriques Modèle Y dans sa gigantesque usine de Shanghai, sa première usine en dehors des Etats-Unis. Les ventes de ce modèle fabriqué en Chine ont commencé le 1er janvier. https://t.co/KDhmpUO1xn	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1351099706810773506
Les Etats-Unis paieront le prix fort pour leurs méfaits concernant Taiwan et Hong Kong, a déclaré jeudi à Beijing une porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères. https://t.co/9SBxp39cUS	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1347176609636343810

La Chine a publié 59.867 articles de recherche de haute qualité en 2019, ce qui représente 31,4% du total mondial et se classe au deuxième rang après les Etats-Unis, selon le rapport réalisé par l'Institut chinois de l'Information scientifique et technique. https://t.co/BPJGvtdQQt	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1344193013233430528
La Chine a exhorté mardi les Etats-Unis à retirer la "décision erronée" consistant à imposer des sanctions aux responsables concernés de l'Assemblée populaire nationale (APN) à propos des questions de Hong Kong. https://t.co/73CqaWLXI0	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1336593540428730368
Le président chinois Xi Jinping a adressé mercredi un message de félicitations à @JoeBiden pour son élection à la présidence des Etats-Unis. https://t.co/Gjktw9sss6	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1331702714502352896
La Chine sera le premier marché de cinéma cette année en dépassant les Etats-Unis https://t.co/ItwaTy6VRb	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1315934254950481920
La Chine a rejeté mercredi les accusations portées contre elle par l'ambassadrice des Etats-Unis auprès des Nations Unies, Kelly Craft, devant la troisième commission de l'Assemblée générale des Nations Unies. https://t.co/x2HfIbiefX	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1314473777913303041
Un haut diplomate chinois a prononcé une déclaration commune au nom de 26 pays, critiquant les Etats-Unis et d'autres pays occidentaux pour leurs infractions aux droits de l'homme au cours du débat général de la Troisième commission de l'AGNU. https://t.co/oTQgYbVpfo	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1313376079692824577
La Chine est devenue le premier partenaire commercial de l'Union européenne au cours des sept premiers mois de 2020, une position précédemment occupée par les Etats-Unis, a annoncé mercredi Eurostat, l'office statistique de l'Union européenne. https://t.co/yyRxAeNOlJ	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1306469987847147520
la Chine a surpassé les Etats-Unis au 2e trimestre devenant pour la première fois le plus grand marché des exportations de l'Allemagne. https://t.co/qyP5qIbqK8	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1305433942296801280
Le conseiller d'Etat et ministre des Affaires étrangères de la Chine, Wang Yi, a exhorté mercredi les Etats-Unis à suivre la tendance historique vers la multi-polarité dans le monde et la démocratie dans les relations internationales. https://t.co/9kWm8u8MIJ	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1303981690243739649
Wang Yi: Les divergences ou contradictions entre la Chine et les Etats-Unis ne sont pas une lutte de pouvoir, de statut ou de système social, mais un choix pour le multilatéralisme ou l'unilatéralisme. https://t.co/QVShRisEin	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1301911397706559489
Une porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères a exhorté jeudi le Département d'Etat des Etats-Unis à retirer immédiatement sa décision d'imposer des restrictions plus strictes au personnel diplomatique chinois. https://t.co/OL5Ar2PDcn	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1301865092879994880
ByteDance, propriétaire de la plate-forme vidéo TikTok, a annoncé dimanche qu'il intenterait mardi une action en justice contre le gouvernement américain pour protéger ses droits et intérêts, tout en commençant à préparer un plan de fermeture de son entreprise aux Etats-Unis. https://t.co/h3yEESFyQt	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1297886124380164096

Au total, 133 entreprises chinoises figurent sur la liste des Fortune Global 500 de cette année, y compris celles de Hong Kong et de Taïwan, a annoncé le magazine Fortune. La Chine occupe la première place parmi les pays de la liste, suivie par les Etats-Unis avec 121 entreprises https://t.co/Dxh4OQ35Br	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1294247901166743552
Max Blumenthal, journaliste américain du site indépendant d'enquête Greyzone, explique comment les organisations et individus financés par les Etats-Unis fabriquent des désinformations sur le Xinjiang. https://t.co/S2VaIoDAns	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1294188941571227648
Nous espérons que les Etats-Unis inviteront les experts de l'OMS à mener des enquêtes sur l'origine du virus, pour que les États-Unis aient une chance d'expliquer la vérité et rendent compte au peuple américain et à la communauté internationale. 4/4	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1293177609619030018
La demande de la Chine de fermer le consulat général des Etats-Unis à Chengdu est une réponse légitime et nécessaire aux pratiques déraisonnables des US et est conforme aux lois internationales et normes régissant les relations internationales et les pratiques diplomatiques. https://t.co/dwqqvtLBta	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1287728395997130752
Certains accusent la Chine de « détruire des mosquées au Xinjiang ». C'est une pure fable. Aujourd'hui, le Xinjiang compte 24 400 mosquées, soit une mosquée tous les 530 musulmans - plus de dix fois de plus que le nombre total de mosquées aux Etats-Unis.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1286291120142667778
La Chine adoptera des réponses nécessaires pour protéger ses intérêts légitimes et imposera des sanctions au personnel et aux entités concernés des Etats-Unis, indique le communiqué.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1283319857824649216
Lu Shaye: Après l'éclatement de l'épidémie en Chine, les Etats-Unis ont senti une opportunité de mettre à genoux la Chine. Et quand les Etats-Unis s'enfonçaient eux-mêmes dans l'épidémie, ils ont commencé à en vouloir à la Chine et à chercher un bouc émissaire.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1280130766190542848
Lu Shaye: La COVID-19 est extrêmement politisée parce que les Etats-Unis considèrent déjà la Chine comme leur plus grand rival stratégique. Avant la COVID-19, les deux pays ont déjà fait un an de guerre commerciale.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1280130764483579907
Lu Shaye: Pourtant, les médias européens et français ont suivi de très près les Etats-Unis et ont fait office de la plate-forme pour lancer des accusations diffamatoires contre la Chine. Les Chinois sont épris de la paix et de l'entente harmonieuse.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1280078630597595139
Lu Shaye: Et il n'y a pas beaucoup d'intellectuels ou de think tanks qui ont suivi les Etats-Unis, ceux qui stigmatisent la Chine régulièrement ne sont que quelques-uns et se comptent sur les doigts de deux mains.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1280078629226061827
Lu Shaye: Les milieux politique et d'affaires européens n'ont pas suivi les Etats-Unis. Dans l'ensemble, les gouvernements des pays européens et les institutions de l'UE ont fait preuve de retenue.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1280078628034949120
Lu Shaye: Une étude de l'IRIS a très bien dit de ce phénomène : c'était en un mot du « China Bashing ». Cette « guerre » médiatique ne trouve pas son origine en Chine. Elle a été provoquée par les Etats-Unis. Les politiciens américains ont leur calcul de politique intérieure.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1280078626806026242
Un porte-parole militaire chinois a déclaré mercredi que les tentatives de "saucissonnage" faites par les Etats-Unis pour saper la souveraineté de la Chine étaient de "pures illusions". https://t.co/ZwmDvO6kVS	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1276026786380464129

Le gouvernement et le peuple chinois expriment leur forte indignation et leur ferme opposition à la promulgation de la prétendue "Loi sur les droits de l'homme des Ouïgours 2020" par les Etats-Unis, a déclaré jeudi le ministère des Affaires étrangères dans un communiqué. https://t.co/whTYkgKEM5	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1273898081663307776
Le gouvernement et le peuple chinois expriment leur forte indignation et leur ferme opposition à la promulgation de la soi-disant "Loi sur les droits de l'homme des Ouïgours 2020" par les Etats-Unis. https://t.co/F8ziKP7Jy9	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1273600390404112384
La Chine exhorte les Etats-Unis à cesser leurs actes de provocation à l'encontre de sa souveraineté et de son intégrité territoriale, a déclaré Ren Guoqiang, porte-parole du ministère chinois de la Défense nationale. https://t.co/ct1QkSCPjx	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1272834279563767810
L'approche adoptée par les Etats-Unis qui consiste à fabriquer de fausses informations sur l'épidémie de COVID-19 dans la ville chinoise de Wuhan doit être condamnée par la communauté internationale, a déclaré jeudi Hua Chunying, porte-parole du MAE chinois. https://t.co/rhyEcWiyiw	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1271383206588289024
Ministère chinois de la Défense: La Chine a vivement exhorté les Etats-Unis à cesser immédiatement les ventes d'armes à Taiwan et à cesser les contacts militaires avec l'île, afin d'éviter de nouveaux dommages aux relations entre les deux pays et les deux armées. https://t.co/cfCz8rLwV3	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1264887218419752962
Wang Yi: La Chine et les Etats-Unis gagnent à coopérer et perdent à se battre. C'est l'enseignement le plus pertinent que nous avons tiré des expériences et des leçons obtenues au cours des dizaines d'années écoulées, les deux parties devaient toujours garder cela à l'esprit. https://t.co/7rrSzxliev	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1264503060681969665
Le conseiller d'Etat et ministre des Affaires étrangères de la Chine, Wang Yi, a averti dimanche que certaines forces politiques aux Etats-Unis kidnappaient les relations sino-américaines et cherchaient à les entraîner dans une prétendue "nouvelle guerre froide". https://t.co/gBmVcHiwQR	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1264503026825547776
@XHChineNouvelle Les dépenses totales de la défense de la Chine en 2019 ne représentaient qu'un quart de celles des Etats-Unis, tandis que ses dépenses par habitant n'en représentaient qu'un dix-septième. https://t.co/G5zZZ59MGW	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1263725330159726592
@WIPO indique que pour la 1er fois, la Chine devance les Etats-Unis sur le nombre de #brevets déposés depuis la création du système de brevet international. https://t.co/Fry0q9L6IY	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1248166625745997824
Selon le Buzzfeed News, les travailleurs de la santé américains de première ligne dans de nombreuses régions ont récemment affirmé que le nombre de décès de COVID-19 aux Etats-Unis est largement sous-déclaré. https://t.co/XNqEvC7eUy	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1243487578667528197
Les Etats-Unis sont reconnaissants pour les fournitures médicales données par la Chine, il fera des efforts personnels pour s'assurer que les deux pays puissent éviter les distractions et se concentrer sur la coopération contre COVID-19, a déclaré le président Donald Trump. 7/7	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1243484704168443904

Après la fermeture de la Base Fort Detrick , la grippe N1H1 s'est éclatée aux Etats-Unis. octobre 2019, les organes américains ont organisé un exercice codé « Event 201 » aux cas de pandémie mondiale. 2 mois plus tard, le premier cas de COVID 19 a été confirmé à Wuhan, en Chine. https://t.co/vnI4F3iUTk	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1242011628608118786
Troisième question : pourquoi plusieurs hauts fonctionnaires américains se sont défaits de nombreux titres avant la chute des valeurs boursières, tout en assurant au public américain que l'épidémie du COVID-19 était contrôlable aux Etats-Unis ? (4/4)	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1242007747433988096
La deuxième question concerne la fermeture surprise en juillet dernier du plus grand centre de recherche américain d'arme biochimique, la base de Fort Detrick au Maryland. après la fermeture, une série de cas de pneumonie ou des cas similaires ont été apparus aux Etats-Unis (3/4)	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1242007745848639488
la Première question, combien de cas de COVID-19 y avait-il parmi les 20 000 morts de la grippe qui a commencé en septembre dernier ? Est-ce que les Etats-Unis n'avaient-ils pas tenté de dissimuler la pneumonie de nouveau coronavirus par la grippe ? (2/4)	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1242007744409894912
Commentaire : les Etats-Unis doivent répondre à trois questions liées à l'épidémie de COVID-19(1/4) https://t.co/rnbNvPU2Rr… #coronavirus #COVID19 https://t.co/jQXZPNoszR	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1242007742241521664
Effectivement il reste beaucoup à clarifier sur l'origine de #Covid_19 . Les Etats-Unis doivent donner plus de transparence ! https://t.co/RPAYp0B0yR	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1241741737296625664
Un médecin américain raconte : Aux Etats-Unis, des cas n'ont pas été détectés car les tests n'ont pas été faits...#COVID19 https://t.co/r2LTOMOOQh	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1234838074745643010
Dernier #bilan #coronavirus à 19h20 le 22 janvier (heure locale de Beijing): 479 cas confirmés dont 473 en #Chine, 1 aux Etats-Unis, 1 en Corée du Sud, 3 au Thaïlande, 1 au Japon. 9 morts.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1219961952866271232
Le Vice-Premier ministre chinois LIU He se rendra à Washington du 13 à 15 janvier 2020, durant laquelle la #Chine et les Etats-Unis signeront l'accord commercial de la première phase. https://t.co/2nTzivnoDK	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1215288039796301827
Text	Url
Le vice-ministre chinois des Affaires étrangères Le Yucheng a averti les ÉtatsUnis de ne pas franchir la ligne rouge marquée par la #Chine lors d'un entretien avec Associated Press, en réponse à la visite d'une délégation américaine à Taïwan. https://t.co/J0amim9lpS	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1384015725568819200
Vendredi, la #Chine a mis en garde le #Japon et les #ÉtatsUnis concernant leurs pourparlers bilatéraux à Washington. https://t.co/tLtct0VvqL	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1383339016582352899
Les meilleurs spécialistes en maladies infectieuses de #Chine et des #ÉtatsUnis, Zhong Nanshan et Anthony Fauci, se sont rencontrés virtuellement lors d'un événement à l'Université d'Édimbourg. https://t.co/NoWCimQmrf	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1367062937123315714

La #Chine a dépassé les #ÉtatsUnis en matière d'investissements directs étrangers en 2020. https://t.co/DKz7a5LebN	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1354345499478921217
Le constructeur automobile américain #Tesla a commencé lundi à livrer son Modèle Y, fabriqué en #Chine. Le 7 janvier 2020, Tesla a lancé le projet de fabrication de véhicules électriques Modèle Y dans sa gigantesque usine de Shanghai, sa première usine en dehors des #ÉtatsUnis. https://t.co/tzXoHedKN4	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1351516326427295747
La #Chine a rejeté les accusations portées contre Beijing par les #ÉtatsUnis, lors de la session de l'Assemblée générale des #NationsUnies. https://t.co/ji5xLO0haT	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1309113512057335815
Le film de guerre visionnaire acclamé "The Eight Hundred" sera diffusé avec des sous-titres anglais dans plus de 90 cinémas sélectionnés à Boston, Atlanta, Chicago, Denver, Houston, Vancouver, Toronto et quelques autres grandes villes des #ÉtatsUnis et du #Canada. https://t.co/85jOGsKODK	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1299957338481319938
Beijing a riposté à Washington après que les ÉtatsUnis ont annoncé la semaine dernière les restrictions de visa pour des officiels chinois. La Chine a décidé d'imposer des restrictions de visa aux Américains ayant une conduite flagrante sur les questions liées à HongKong. https://t.co/mo2Bbi0uTi	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1277859897829400582
@CGTNFrancais Le chef de la politique étrangère de l'#UE a affirmé que l'Union européenne n'adopterait pas une position plus conflictuelle à l'égard de la #Chine. #DonaldTrump #ÉtatsUnis https://t.co/snarITz6NB	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1274385242674139137
Le ministère chinois du Commerce (MOFCOM) a déclaré qu'il s'oppose résolument au récent transfert des ÉtatsUnis de 33 entreprises et institutions chinoises vers la liste de contrôle des exportations, invoquant des raisons d'"implication militaire" et de "droits de l'homme". https://t.co/LjpBcuwTEK	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1269184797135560705
Les ambassades chinoises au RoyaumeUni, aux ÉtatsUnis et en Australie ont exprimé leur opposition à la déclaration conjointe de ces trois pays sur la loi sur la sécurité nationale pour HongKong. https://t.co/7lYdT1qmhv	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1266797504831594496
#WangYi：Au moment où le #coronavirus fait des ravages, un virus politique se propage aux #ÉtatsUnis. Ce virus politique cherche toutes les possibilités pour attaquer et dénigrer la #Chine. #DeuxSessions #COVID19 https://t.co/KgeHQAlioQ	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1264499866954235906
Nouvelle poussée de tensions commerciales entre les #ÉtatsUnis et la #Chine. L'administration #Trump bloque les livraisons de semi-conducteurs au géant chinois des télécommunications #Huawei. https://t.co/bDT2ng7Soa	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1261702977024331776
Le 24 janvier, le président Trump a tweeté que #ÉtatsUnis appréciaient les efforts et transparence de la #Chine. Le 13 mars, il a déclaré que données partagées par #Chine étaient utiles aux efforts américains contre l'épidémie. Arrêtez de prendre #Chine comme bouc émissaire. https://t.co/2iU8pP4iMt	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1241274129204023297
Certains décès dus à la grippe ont en fait été infectés par le #COVID19, a admis Robert Redfield du US #CDC à la Chambre des représentants. #ÉtatsUnis ont signalé 34 millions de cas de grippe et	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1238374682954530817

20 000 décès. Veuillez nous dire combien sont liés au COVID-19? @CDCDirector https://t.co/9ZvZYrLPVS	
Expert: #ÉtatsUnis ont dépassé #Chine en termes de nouveaux cas confirmés. #Chine a mis en œuvre des mesures pendant 2 mois, laissant du temps et offrant expérience aux #ÉtatsUnis pour en tirer des leçons, mais ils n'ont pratiquement rien fait. https://t.co/ppkskgLpDV	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1237371807335886849
ÉtatsUnis font pression contre la candidature de Mme Wang Binying au poste de D. G de l'OMPI. Pourquoi truquer une élection professionnelle et se mêler des affaires des autres en imposant la volonté aux autres? Respectez principes de «compétence d'abord» et de «femmes d'abord» .	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1232610498476216321
Wang Yi: #Chine et #ÉtatsUnis devraient s'asseoir, avoir conversation sérieuse et trouver moyen pour deux pays avec systèmes sociaux différents de vivre en harmonie et d'interagir pacifiquement. cela bénéficiera non seulement aux deux peuples, mais au monde entier. https://t.co/3HoFxY2Bsm	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1228977165670264832
#Chine espère que #ÉtatsUnis évalueront l'épidémie de #coronavirus d'une manière calme, adopteront et ajusteront leurs mesures de réponse de manière raisonnable, a déclaré le Président chinois #XiJinping lors de conversation téléphonique avec le Président américain #DonaldTrump https://t.co/bP2Ja2mkzJ	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1226176153171451904
3/4 Lorsque l'OMS a recommandé de ne pas restreindre le déplacements, #ÉtatsUnis se sont précipités dans direction opposée. Ce n'est certainement pas un geste de bonne volonté. La nation chinoise est connue pour sa persévérance et sa résilience.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1223528208160694272
1/4 Porte-parole chinois sur commentaires hostiles #ÉtatsUnis dans la lutte de #Chine contre l'épidémie:la Chine fait tout pour lutter contre l'épidémie, avec ouverture, transparence et responsabilité. Elle tient la communauté internationale, y compris ÉtatsUnis, bien informée.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1223524866399375360
Text	Url
Beijing a de nouveau rejeté les affirmations de Washington selon lesquelles les applications chinoises #TikTok et WeChat étaient une menace pour la sécurité nationale des #EtatsUnis. #Chine https://t.co/dtbJR40CjR	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1295623425847955456
Lors d'une interview relative aux relations sino-américaines, le vice-ministre chinois des Affaires étrangères #LeYucheng s'est exprimé sur les problèmes les plus urgents et sur la manière pour les deux parties de les résoudre. #Chine #EtatsUnis #COVID19 #coronavirus https://t.co/RmeKKbHEWt	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1294223238503923712
La Cheffe de l'exécutif de #HongKong, #CarrieLam, affirme qu'elle n'a pas d'actif aux #EtatsUnis. Et elle ne s'inquiète pas des sanctions américaines prises contre elle. https://t.co/2Qy30ILnZe	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1292349012201414656
#Chine s'est battue durement et a gagné 2 mois pour le monde. Malheureusement, le gouvernement américain a gaspillé un temps si précieux puis n'a épargné aucun effort pour la stigmatiser, ce qui ne contribue pas à contrôler le virus #EtatsUnis ni à la coopération internationale. https://t.co/1fNUO1xcmG	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1241316104280125441

Bilan #coronavirus 31/01: 11938 cas confirmés dont #Chine: 11821(245 guéris,259 décès) Thaïlande:19(5 guéris) Singapour:16 Japon:15(1 guéris) CoréeSud:11 Australie:9 Malaisie:8 EtatsUnis/France:6 Vietnam/Allemagne:5 Émirats:4 Canada:3 Italie/UK:2 Népal/Camb/SriL/Finl/Inde/Phil:1	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1223516307523588096
Bilan #coronavirus 31/01: 9822 cas confirmés dont #Chine: 9720（171 guéris,213 décès) Thaïlande:14(5 guéris) Japon:14(1 guéris) Singapour:13 Australie:9 Malaisie:8 CoréeSud:7 EtatsUnis/France:6 Vietnam/Allemagne:5 Émirats:4 Canada:3 Italie:2 Népal/Camb./SriL./Finl./Inde/Phil.:1	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1223274095158210560
Bilan #coronavirus du 30-01: 9807 cas confirmés dont #Chine: 9720（171 guéris,213 décès) Thaïlande:14(5 guéris) Japon:11(1 guéris) Singapour:10 Australie:9 Malaisie:8 EtatsUnis/France:6 Allemagne:5 Corée Sud/Etamites:4 Canada:3 Vietnam:2 Népal/Camboge/SriLanka/Finlande/Inde:1	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1223147632677261315
Bilan #coronavirus 29 janv: 7813 cas confirmés dont #Chine: 7736（124 guéris,170 décès) Thaïlande:14(5 guéris) Japon:11(1 guéris) Singapour:10 Malaisie:7 Australie:7 EtatsUnis:5 France: 5 Corée Sud:4 Allemagne:4 Canada:3	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1222794262087131138

Vietnam: 2 Népal,Camboge,Sri Lanka,Emirats,Finlande: 1	
Bilan #coronavirus le 28 janvier: 6056 cas confirmés dont #Chine: 5997（103 guéris,132 décès) France: 4 EtatsUnis: 5 Vietnam: 2 Singapour: 7 Corée Sud: 4 Thaïlande: 14(5 guéris) Japon: 7(1 guéris) Malaisie: 3 Népal: 1 Australie: 5 Canada:1 Comboge: 1 Allemagne: 4 Sri Lanka: 1	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1222399278812999680
Bilan #coronavirus 27 janvier: 4576 cas confirmés dont #Chine: 4535（60 guéris,106 décès) France: 3 EtatsUnis: 5 Vietnam: 2 Singapour: 5 Corée Sud: 4 Thaïlande: 8(5 guéris) Japon: 4(1 guéris) Malaisie: 3 Népal: 1 Australie: 5 Canada:1 Cambodge: 1 Allemagne: 1 Sri Lanka: 1	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1222057641985310720
Dernier #bilan #coronavirus à 24h00 le 26 janvier (heure locale de Beijing): 2794 cas confirmés dont #Chine: 2761(51 guéris), France：3 EtatsUnis: 3 Vietnam: 2 Singapour: 4 Corée du Sud: 3 Thaïlande: 7 Japon: 3 Malaisie: 3 Népal: 1 Australie: 4 décès: 80	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1221683882296315906
Les #EtatsUnis et l'#Iran sont d'accord sur une chose. @JZarif et @realDonaldTrump ont tweeté pour montrer leur soutien et leurs meilleurs vœux au peuple chinois dans sa lutte contre le #coronavirus. https://t.co/P1kHVTgWLY https://t.co/NPNzVZe2Nj	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1221373841001340928

Bilan #coronavirus à 24h le 25 janvier (heure Beijing): 2008 cas confirmés dont 1985 en #Chine(49 guéris), 3 en France 2 aux EtatsUnis 2 au Vietnam 3 au Singapour 2 en Corée Sud 4 au Thaïlande (2 guéris), 2 au Japon(1 guéri) 3 en Malaisie 1 au Népal 1 en Australie 56 décès	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1221321231888080896
Dernier #bilan #coronavirus à 24h00 le 24 janvier (heure locale de Beijing): 1315 cas confirmés dont 1297 en #Chine（38 guéris), 2 en France 2 aux EtatsUnis 2 au Vietnam 3 au Singapour 2 en Corée du Sud 4 au Thaïlande (2 guéris), 2 au Japon(guéri) 1 au Népal 41 morts	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1220928270532739073
Dernier #bilan #coronavirus à 24h00 le 23 janvier (heure locale de Beijing): 844 cas confirmés dont 835 en #Chine（34 guéris), 2 au Vietnam, 1 au Singapour, 1 aux #EtatsUnis, 1 en Corée du Sud, 3 au Thaïlande (2 guéris), 1 au Japon(guéri) 25 morts	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1220564401562038273
Dernier #bilan #coronavirus à 24h00 le 22 janvier (heure locale de Beijing): 580 cas confirmés dont 574 en #Chine, 1 aux #EtatsUnis, 1 en Corée du Sud, 3 au Thaïlande, 1 au Japon. 17 morts.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1220290563750223873
Lors du Sommet des dirigeants sur le climat de jeudi, le président chinois Xi Jinping s'est engagé à approfondir la coopération avec la communauté internationale, y compris les États-Unis, pour faire progresser la gouvernance environnementale mondiale. https://t.co/NE3BQXUeKb	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1385537129246248960
La Chine et les États-Unis ont récemment publié une déclaration commune sur la lutte contre la crise climatique, exprimant leur volonté de coopérer dans ce domaine. https://t.co/AllfQw05bz	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1384738356878364673

YanisVaroufakis, ancien ministre grec des Finances: La Chine est beaucoup plus humaniste que les États-Unis. https://t.co/KPr53oHWvh	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1384538130829692928
Jeffrey David Sachs: Je ne sais pas pourquoi la BBC accuse toujours la Chine de "violer les droits de l'homme" au lieu de parler des États-Unis ? https://t.co/sPciZUTGEg	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1383038927330742275
Porte-parole du MAE chinois : Les accusations vicieuses des États-Unis contre le #Xinjiang reflètent leurs crimes passés. https://t.co/CJrOHFv9Jb	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1377518108676603905
Réponse de la Porte-parole du MAE chinois aux questions liées aux sanctions imposées par l'UE, le Royaume-Uni, le Canada et les États-Unis contre la Chine. https://t.co/EdYvNznfXZ	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1374414021844033538
La #Chine publie un rapport sur les violations des droits de l'homme aux États-Unis. https://t.co/P3GL0UYuLr	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1366635488531070977
L'Union européenne annonce que la Chine est devenue son principal partenaire commercial, devançant les États-Unis. https://t.co/jRDY2LuGbn	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1361672119160037377
Pendant un certain temps, des forces anti-chinoises aux États-Unis et en Occident ont présenté les faits à l'envers, fabriqué et diffusé un grand nombre de fausses informations à propos du #Xinjiang. https://t.co/PjAK0xV1ny	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1357598950258319369
Nous espérons que les personnes concernées verront les choses du point de vue de la position de l'Europe au lieu de celle des États-Unis, et prendront souci des intérêts européens plutôt que ceux de l'Amérique.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1347132168997318659
Quant à ceux qui demandent à l'UE de demander l'avis des États-Unis avant de négocier avec la Chine, on ne sais pas si c'est de la « naïveté » ou de la « servilité ».	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1347132167718105089
Wang Yi: Cette année, les relations sino-américaines ont traversé la situation la plus désastreuse depuis l'établissement des relations diplomatiques bilatérales il y a plus de 40 ans, et il est temps que cette régression due aux forces anti-chinoises aux États-Unis prenne fin. https://t.co/7Qf48Fogj3	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1337416957289705473
La #Chine a annoncé des contre-mesures après que les États-Unis ont imposé lundi des sanctions et une interdiction de voyager à 14 officiels chinois, en raison des sujets relatifs à #HongKong. https://t.co/c8AoR2XxTT	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1337311001109270528
Selon l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, la Chine est en tête des demandes de brevet mondiales en 2019 avec un nombre atteignant 1,4 million, soit plus du double du nombre des États-Unis, qui se classent au deuxième rang sur la liste. https://t.co/wTboNSXcbc	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1336660779660173312
Le nombre de cas confirmés est passé de 1 à 10 million, Qu'ont vécu les États-Unis? https://t.co/NDkVcg1bT7	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1326437898737094657
Une ambiance en faveur de la Chine s'est formée au sein de la réunion, ce qui a une fois de plus contrarié les tentatives de certains pays, comme les États-Unis, de diffamer la situation des droits de l'homme en Chine.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1314099362163814401

Le représentant permanent de la Chine auprès des Nations Unies, Zhang Jun, a réfuté sans détour et rejeté totalement les fausses accusations de quelques pays comme les États-Unis contre la Chine.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1314099359739457538
Au cours de l'examen des questions liées aux droits de l'homme de la Troisième Commission de l'Assemblée générale des Nations Unies du 6 octobre, les États-Unis, l'Allemagne et le Royaume-Uni ont diffamé la Chine et se sont ingérés dans ses affaires intérieures. https://t.co/ne9Q2XFg3w	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1314099357994622977
MAE chinois: Depuis l'année dernière, les États-Unis ont soulevé la question des ressources en eau du Mékong pour tenter de créer des points chauds, semer la discorde entre les pays de la région et saboter l'atmosphère de la coopération Lancang-Mékong. https://t.co/3oS6QwlyZq	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1303630566386995201
MAE chinois: Quant à Clean Cloud, les États-Unis sont le véritable gangster du «vol de nuages». Le Washington Post a révélé que la NSA a lancé un programme de surveillance appelé Muscular pour s'introduire fréquemment dans les serveurs cloud de Google et Yahoo.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1301138692606693376
MAE chinois: L'Agence nationale de Sécurité utilise de fausses stations de base “Dirtbox”dans ses programmes d'écoute électronique depuis plus de dix ans. selon Le Monde, grâce à Dirtbox, 62,5 millions de données téléphoniques ont été collectées par les États-Unis en France.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1301138689096126465
MAE chinois: Pompeo a joué sa théorie de la «menace chinoise» dans le monde entier, exhortant les autres à se prémunir contre le «vol des données des utilisateurs» par la Chine. Mais qu'en est-il du bilan des États-Unis à cet égard? https://t.co/XpMd9u8HWn	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1301138686726344704
@FortuneMagazine a annoncé sa liste des entreprises #FORTUNE500 en 2020, marquant pour la première fois que le nombre d'entreprises chinoises continentales et de Hong Kong dépasse celui affiché par les États-Unis. https://t.co/mwPOjzZML7	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1295397555170353152
FM WangYi : Certains aux États-Unis ont cherché à saboter les relations #ChinaUS et perturber le développement de la Chine. Mais les deux peuples veulent le dialogue plutôt que la confrontation. L'avenir de la Chine est déterminé par le peuple chinois, pas par quelqu'un d'autre. https://t.co/V0cCfiZxk3	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1295365830457384965
Le Yucheng: Les États-Unis ont essayé à plusieurs reprises de contenir et d'imposer des sanctions à la Chine dans l'histoire. Nous avons non seulement survécu, mais aussi prospéré.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1293529428115546116
David West: La propagande racistes et les fakes news des États-Unis contre la Chine ne fonctionneront pas. https://t.co/PFR1ExGRox https://t.co/wbzNovBHX8	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1293491427326988290
Le Yucheng: Avec des allégations fabriquées de manière similaire, les États-Unis traquent Huawei dans le monde entier. Ils ont même visé Mme Meng Wanzhou, qui a été assignée à résidence au Canada pendant plus de 600 jours.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1293489289486049280
Le Yucheng: Les États-Unis veulent étrangler TikTok, quels que soient les compromis douloureux de l'entreprise. La vraie et la seule raison est qu'il s'agit d'une entreprise chinoise. 2/2	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1293487320994320385
Le Yucheng: Les mesures récentes prises par les États-Unis contre la Chine vise à alimenter la confrontation idéologique et à relancer la	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1293484009025155072

guerre froide au XXIe siècle. On a l'impression que le spectre du maccarthysme refait surface aux États-Unis.	
Nous espérons que les Etats-Unis inviteront les experts de l'OMS à mener des enquêtes sur l'origine du virus, pour que les États-Unis aient une chance d'expliquer la vérité et rendent compte au peuple américain et à la communauté internationale. 4/4	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1293177609619030018
Nous espérons vraiment que les États-Unis pourront ouvrir la base de Fort Detrick aux médias et fournir davantage d'informations concernant plus de 200 laboratoires biologiques américains à l'étranger. 3/4	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1293177608264269825
La communauté internationale ne souhaite pas voir une orientation vers la confrontation et le conflit. Il faut promouvoir une relation sino-américaine basée sur la coordination, la coopération et la stabilité. la porte de la Chine au dialogue avec les États-Unis reste ouverte. https://t.co/7IqP6aMD2e	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1291731145009307648
Yang Jiechi : S'ingérer dans les affaires intérieures des États-Unis ne nous intéresse pas. Et les États-Unis doivent eux aussi respecter la voie de développement choisie par la Chine. https://t.co/7IqP6aMD2e	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1291729619209670657
La question fondamentale pour l'Amérique: "Les États-Unis sont-ils prêts à vivre en paix avec un autre pays avec une histoire, une culture et un système différents mais sans intention de rivaliser pour la domination mondiale avec eux?“ https://t.co/mb6Lg9zlPD	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1291407001222864905
Wang Yi : Le véritable défi pour l'ordre et le système internationaux actuels est que les États-Unis vont à l'extrême pour poursuivre l'unilatéralisme et l'intimidation. https://t.co/u1vF4mHweP	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1291040631373074434
Porte-parole du MAE: Il n'y a rien de nouveau pour les États-Unis d'utiliser leur machine d'État pour opprimer les entreprises étrangères, Toshiba et Alstom en ont tous été la proie. Les États-Unis ne doivent pas ouvrir la boîte de Pandore, sinon ils en subiront les conséquences.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1290950571885826051
Porte-parole du MAE Wang Wenbin: Sans fournir de preuve, les États-Unis ont élargi le concept de sécurité nationale et abusé de leur pouvoir d'État pour faire tomber certaines entreprises non américaines. C'est un acte de harcèlement flagrant auquel la Chine s'oppose fermement. https://t.co/9eanEIu2ml	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1290950570610774017
Les États-Unis répandent des mensonges sur leur décision flagrante de fermer le consulat général de Chine à Houston. Il est important que nous listions ces fausses allégations par rapport aux faits. Démasquons les mensonges et connaissons les vérités. https://t.co/bRQfQ4QgyS https://t.co/2JPTcg5Lyv	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1288364064717119489
Beijing réfute les allégations américaines sur la mer de Chine méridionale Le ministère chinois des Affaires étrangères a répliqué aux États-Unis, disant que la Chine avait fait preuve de retenue dans ses négociations dans la région. https://t.co/0lq6lNJbW7	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1283318018085392384
FM Wang Yi: J'espère que les États-Unis développeront des perceptions plus objectives et apaisées de la Chine et une politique chinoise plus rationnelle et pragmatique. C'est dans l'intérêt fondamental des deux peuples. C'est aussi ce que le monde attend des deux pays.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1281151275460104198
FM Wang Yi: Au lieu de chercher à changer l'un l'autre, la Chine et les États-Unis doivent travailler ensemble pour trouver des moyens de	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1281151267612606465

coexister pacifiquement entre les différents systèmes et civilisations. https://t.co/I1G5P1WpUW	
L'élaboration de lois concernant son propre territoire ne lèse les intérêts d'aucun pays. Au contraire, ce sont les États-Unis qui s'immiscent dans les affaires intérieures de la Chine par l'élaboration de prétendues « lois » relatives à Hong Kong qui doivent être condamnés.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1280409074044145664
Lu Shaye: La Chine ne souhaite pas que l'Europe choisisse entre la Chine et les États-Unis. La Chine a toujours soutenu l'intégration européenne et souhaite voir une Europe unie, indépendante et prospère. https://t.co/dCzInHzRF7	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1280068679951167497
Lu Shaye: La Chine ne souhaite pas que l'Europe choisisse entre la Chine et les États-Unis. La Chine a toujours soutenu l'intégration européenne et souhaite voir une Europe unie, indépendante et prospère.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1280054947019661313
Lu Shaye: La Chine n'avait jamais et n'a toujours aucune ambition d'agression ou d'expansion. Les discours qualifiant la Chine de « dure » et d'« agressive » sont de purs mensonges inventés par les États-Unis pour endiguer le développement de la Chine.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1280054944683483136
L'Ambassadeur Lu Shaye aux Rencontres Économiques d'Aix-en-Seine 2020: La Chine ne veut pas entrer en confrontation avec les États-Unis. Le développement reste toujours notre première priorité.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1280054942238224384
L'ambassadeur de Chine aux États-Unis, S.E.M. Cui Tiankai, a écrit un article d'opinion à Bloomberg, expliquant la position du gouvernement central sur la législation de Hong Kong sur la sécurité nationale. @AmbCuiTiankai @ChineseEmbinUS https://t.co/FxNnrDeGUJ https://t.co/Bge4jDzfvC	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1267352902202527744
La Chine a prévenu Washington qu'elle prendrait des contre-mesures si les États-Unis continuaient d'interférer dans les affaires de Hong Kong. @CGTNFrancais https://t.co/2HgghPz8uF	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1265191264300994561
La Chine n'a pas l'intention de changer les États-Unis, encore moins de les remplacer. Et les États-Unis ne peuvent pas changer la Chine comme ils le veulent, encore moins entraver la marche historique des 1,4 milliard de Chinois vers la modernisation. https://t.co/V6tT2STVIQ	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1264589066496081921
Combien de lois sur la sécurité nationale ont publié les États-Unis ? https://t.co/UNU2FUbfJG	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1264246297827184640
MAE chinois: La Chine s'oppose fermement aux derniers contrôles des États-Unis à l'exportation visant la société chinoise de la technologie Huawei https://t.co/nR19SWunty	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1262297869782056961
Quand la Chine luttait contre le Covid19, que font les États-Unis ? https://t.co/cdgG3LbQ29	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1262289113539063810
#COVID19: les six semaines perdues pendant lesquelles les États-Unis n'ont pas réussi à contenir l'épidémie - BBC News https://t.co/58EckBjkil	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1261570862735638528
La #Chine s'oppose aux pressions visant à inviter Taiwan en tant qu'observateur à l'Assemblée mondiale de la santé. La proposition d'inclure Taiwan a été appuyée par certains pays comme le Nicaragua et le Swaziland, ainsi que les États-Unis. https://t.co/TjObNSSjZn	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1261190927860850689

Quand la Chine a-t-elle alerté les États-Unis de l'épidémie #COVID19 ? https://t.co/YFMXdrCtpj	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1260203744547033088
La #Chine et les États-Unis ont déclaré qu'ils allaient honorer l'accord commercial de la phase une et qu'ils encourageraient la création d'un environnement positif pour davantage de coopération. https://t.co/oIstkhr8E6	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1259019030435856384
Pourquoi l'épidémie COVID19 n'est pas mieux contrôlée aux États-Unis ? https://t.co/x15uKQzz2K	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1255922441832062979
Nous avons également dépêché des équipes médicales dans de nombreux pays. Pour les États-Unis seuls, la Chine a fourni plus de 2,4 milliards de masques, soit pour chaque Américain, près de 7 masques Made in China. 2-3	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1254481368928735233
« Le Covid-19, rechercher la vérité à partir des faits…» Lionel Vairon: Il est pourtant légitime de se poser une question centrale, au vu de la situation en Europe et aux États-Unis : un autre système aurait-il été capable de faire mieux que la Chine ? https://t.co/YThU5dCm3Z https://t.co/kr6ONk7yqK	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1253597221892902912
Comment les États-Unis ont gaspillé leur temps dans la lutte contre le coronavirus? Partie-2 https://t.co/QFXNykcpjy	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1252890233881997312
Comment les États-Unis ont gaspillé leur temps dans la lutte contre le coronavirus? Partie-1 https://t.co/p7kXm0eEdv	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1252890183583834113
Porte-parole du MAE : En réponse à la tentative des États-Unis de saper les relations sino-africaines, je dirais que notre amitié avec l'Afrique est indéfectible. Nous sommes unis pour combattre le #COVID19. La démagogie et la désinformation ne réussiront jamais. https://t.co/ZGFdv2hiSa https://t.co/EUTCtfeXzj	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1250095038035644418
Le 23 janvier, alors que Wuhan était fermée, il n'y avait que 9 cas hors de Chine. C'est un mois plus tard, lors de la dernière décade de février, que l'épidémie a éclaté en Europe et aux États-Unis. 2/4	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1246740407414861824
Depuis le 3 janvier 2020, la Chine a commencé à informer officiellement l'OMS et d'autres pays, y compris les États-Unis les informations sur COVID19. Le 11, la Chine a mis en ligne les 5 séquences du génome entier du nouveau coronavirus sur le site Web pour partager des données. https://t.co/C8w9xg35gR	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1245418888449462272
Lorsque l'épidémie a commencé à faire rage partout, c'est à la Chine que le monde entier a demandé de l'aide et non pas aux États-Unis, « phare de la démocratie ». C'est la Chine qui a tendu une main secourable à plus de 80 pays. Ce ne sont pas les États-Unis.13/15	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1243584788814053378
Puisque la République de Corée, le Japon et Singapour, qui sont des démocraties asiatiques, parviennent à contrôler l'épidémie, pourquoi les vieilles démocraties comme l'Europe et les États-Unis, n'y parviennent-elles pas ? 6/15	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1243584774079471617
#ZhongNanshan, spécialiste des maladies respiratoires et membre de l'Académie d'ingénierie de Chine, s'est échangé aujourd'hui par visioconférence avec des experts de Harvard Medical School et celuis des États-Unis pour discuter du diagnostic et du traitement de #covid19. https://t.co/Rx0tCNApVo	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1243539572488900611

Xi Jinping: Les provinces, les villes et les entreprises chinoises envoient des fournitures médicales aux États-Unis. La Chine est disposée à les aider dans la mesure de ses capacités. 4/7	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1243484697654591490
Xi Jinping: La situation actuelle requiert la solidarité et la coopération entre la Chine et les États-Unis. La partie chinoise continuera de partager des informations et des expériences avec les États-Unis sans réserve. 3/7	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1243484695284899840
Xi Jinping: Le peuple chinois espère sincèrement que les États-Unis limiteront rapidement la propagation #COVID19 et réduiront son impact sur le peuple américain. 2/7	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1243484693170962432
Les États-Unis comptent sur les mensonges et le racisme au lieu de la science et de mesures efficaces pour freiner #COVID19. Jeter un coup d'œil @thedailybeast sur les tactiques vilaine de la Maison Blanche pour détourner les critiques sur #Trumpandémie. https://t.co/eplfhhiBlL https://t.co/3RIIK3XQa7	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1242114229739622400
Pourquoi pas envoyer un groupe d'experts de l'OMS aux États-Unis pour enquêter? Le CDC américain estime que la grippe saisonnière a infecté au moins 36 millions de personnes et en a tué 22 000. Le directeur du CDC a admis que certains étaient en réalité toucés par #COVID19. https://t.co/kicNFPwdxe	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1241042822515613699
Les responsables américains ont déclaré avoir offert 100 millions de dollars à la Chine et à d'autres pays. Nous remercions l'aide de son peuple. Mais nous n'avons pas reçu même un dollar du gouvernement américain. Par ailleurs, les États-Unis ont payé leurs cotisations à l'OMS? https://t.co/JsR4CX8DfE	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1241042600863375362
Les États-Unis disent que la Chine exige le départ de quelques journalistes américains parce que la Chine craint ce qu'ils écrivent sur la pandémie. Si oui, alors de quoi les États-Unis ont-ils peur lorsqu'ils ont demandé à 60 journalistes chinois de partir avant le 13 mars? https://t.co/qkSPj7yRz7	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1241042374375153666
Si les États-Unis ont vraiment confiance en la suprématie de leur système politique, pourquoi ont-ils si peur du parti communiste chinois et des médias chinois?! https://t.co/iFtrHprKYz	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1241042303298527235
Alors que la situation en Italie est critique, la #Chine a envoyé la 2e équipe médicale ET 8 millions de masques au pays, mais US Air Force prend 500 000 écouvillons de test de coronavirus de la part de l'Italie aux États-Unis. 😬 Nous avons tous nos priorités… https://t.co/Bhz9qz6R9v	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1241038913269096452
La Chine prend des contre-mesures contre les mesures restrictives imposées aux journalistes chinois aux États-Unis. https://t.co/EUYxJ2N8b4	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1239995571244498944
Il est irréaliste et inutile d'essayer de ramener les chaînes d'approvisionnement médical aux États-Unis depuis la Chine. Un mauvais remède pour la pandémie #COVID19. https://t.co/fgW3Bbrb5I https://t.co/jfi4qkOzSu	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1239992551731605505
Les faits montrent que ces dernières années, en particulier depuis 2019, la situation des droits de l'homme aux États-Unis a été mauvaise et se détériore. Il vaut mieux se revoir avant de pointer du doigt les autres. https://t.co/8U2ZgfZ5vI	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1239526326396227584

Les médias américains l'ont dit clairement: World Uyghur Congress est une organisation de droite soutenue par les États-Unis qui cherche à renverser le régime chinois https://t.co/squIqKQGAv https://t.co/JEhyLpMCZ4	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1239461596046462977
2/2 Quand le patient zéro a-t-il commencé aux États-Unis? Combien de personnes sont infectées? Quels sont les noms des hôpitaux? Soyez transparent! Rendez vos données publiques! Les États-Unis nous doivent une explication! https://t.co/l11qvQSKER	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1238372362371977217
Le double standard des États-Unis: citer les droits de l'homme pour s'immiscer dans les affaires internes des autres et éluder leur violation des droits des enfants. https://t.co/tWRMBlArlP https://t.co/jdxGX1qLbO	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1235938367642140673
Porte-parole du MAE :Nous nous opposons fermement et condamnons la répression politique des médias chinois par mentalité de guerre froide et préjugés idéologiques des États-Unis. La Chine se réserve le droit de prendre des contre-mesures. https://t.co/rEgBzRZkvf https://t.co/KD09hBOKV1	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1235161337858338816
Que la gouvernance de la Chine soit bonne ou mauvaise dépend de ce qu'elle a apporté au peuple chinois. À quel point les États-Unis sont déraisonnables et éhontés de diaboliser le système politique d'un pays si grang et développé. https://t.co/AQmB2DVPoG https://t.co/AQmB2DVPoG	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1230551246492164097
La Présidente de la Chambre des États-Unis, @SpeakerPelosi, expose la "menace Huawei" à la conférence de Munich sur la sécurité. La réponse d'une diplomate chinoise suscite les applaudissements du public. #Huawei https://t.co/JaQBQ9KGRr	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1229064593919692801
Wang Yi: De nombreux problèmes peuvent se résumer à ceci: les États-Unis ne veulent pas voir le développement et la revitalisation rapides de la Chine, encore moins un pays socialiste prospère dans le monde. https://t.co/xEfqinsq6w https://t.co/sdK8imaZdA	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1228975558840721408
Wang Yi: S'attaquer à #Huawei est une idée sombre. Pourquoi les États-Unis ont utilisé le pouvoir de l'État pour frapper Huawei ? Seulement parce que Huawei se développe si bien. https://t.co/1cYNGI91o0	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1228633146733846529
Wang Yi: la Chine et les États-Unis ont conclu un accord commercial de phase 1 sur la base de l'égalité et du respect mutuel. Nous sommes prêts à travailler avec les Américains pour mettre en œuvre cet accord, qui est bon pour la Chine, pour les États-Unis et pour le monde. https://t.co/NiRab1ZH6c	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1228631075095764992
Très apprécié si les États-Unis pouvaient nous donner la main et lutter ensemble contre la menace commune à l'humanité. https://t.co/0ZHBygiGoa	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1226070786936573952
Nous nous opposons à tout échange officiel entre les États-Unis et la région de Taiwan. Cessez d'envoyer des signaux erronés aux forces indépendantistes de Taiwan. Les États-Unis doivent respecter le principe d'une seule Chine et les trois communiqués conjoints sino-américains. https://t.co/GEuLDNou0X	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1225431817928544256
Voyons le #coronavirus de manière rationnelle. Voyons la situation de la grippe aux États-Unis. https://t.co/RGWHgNszpi	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1223895793335250945
Le secrétaire américain au Commerce a déclaré récemment que le #coronavirus pourrait aider à ramener des emplois aux États-Unis --	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1223531309097603072

un exemple de schadenfreude et un état d'esprit à somme nulle. https://t.co/VPMN4Y2of0	
Les problèmes liés au Tibet ne concernent PAS l'ethnicité, la religion ou les droits de l'homme. C'est une question de souveraineté et d'intégrité territoriale de la Chine. Nous exhortons les États-Unis à cesser de s'ingérer dans les affaires intérieures de la Chine. https://t.co/1PuqFtZ4ho	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1222519037848096768
S'exprimant lors du Forum économique mondial de Davos, le PDG de @Huawei, Ren Zhengfei, a déclaré que la société est prête à relever de nouveaux défis que les États-Unis apporteraient au cours de l'année à venir. #Huawei #Davos https://t.co/LJoWsvlEy4 https://t.co/axXcpjH0zZ	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1219979391360491520
Les États-Unis possèdent l'arsenal nucléaire le plus grand et le plus avancé. Ils devraient s'acquitter de leurs responsabilités particulières en matière de désarmement nucléaire au lieu de les esquiver ou de les transférer. https://t.co/Hg2zpgni3F https://t.co/t6mnahqgEu	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1219976948404957185
Selon Martin Jacques, plus de 140 pays ont rejoint l'initiative la Ceinture et la Route. La grande majorité des pays sont représentés par leurs dirigeants au Sommet qui s'est tenu en 2019, un niveau de représentation qu'aucun autre pays n'a pu égaler, y compris les États-Unis. https://t.co/VTw607AOvO	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1214562690049310720
Chercheur Martin Jacques：Cette décennie appartenait à la #Chine, la prochaine aussi . Selon lui, durant la dernière décennie, la Chine, et non les États-Unis, a été la principale source de croissance mondiale. https://t.co/VTw607AOvO	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1214561644077969411
9. FedEx explique que s'il a détourné deux colis de Huawei vers les États-Unis, c'est qu'il s'agit d'une simple omission. Le résultat de l'enquête montre que les colis ne sont pas "mal-dirigés", et que FedEx aurait retenu plus de 100 colis de Huawei à destination des États-Unis.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1214478462108545024

Annexe 5 - Echantillon de tweets de l'ambassade de Chine en France mentionnant les droits de l'homme, filtrés à partir de la base de données présentée en annexe 3.

Text	Url
Qui viole les droits de l'homme? Un artiste du Xinjiang, région autonome de la Chine, crée des tableaux sur sable pour révéler l'histoire de la culture du coton aux Etats-Unis et pour réfuter les rumeurs sur le "travail forcé" au Xinjiang. https://t.co/stEG807l1e	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1383693129652477959
L'éradication de la pauvreté absolue est la meilleure pratique de protection des droits de l'homme https://t.co/lF2hXhDcRo	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1379666763495903233
Les autorités chinoises ont critiqué les sanctions que des pays occidentaux ont imposées à la #Chine en les justifiant par des violations présumées des droits de l'Homme au #Xinjiang. https://t.co/T2XomHJlC7	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1376569296541876233
Lors de leurs premiers entretiens depuis le début de la pandémie de COVID19, la #Chine et la #Russie ont signé une déclaration conjointe sur la gouvernance mondiale, affirmant que tous les droits de l'homme sont universels, indivisibles et interdépendants. https://t.co/oglSjLMtLm	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1374612634801213441
Zhao Lijian: Nous exhortons la partie européenne à cesser de citer les droits de l'homme comme prétexte et d'utiliser les questions liées au Xinjiang pour salir et calomnier la Chine et s'ingérer dans les affaires intérieures de la Chine.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1372558799542890496
Cuba a fait publier vendredi une déclaration conjointe au nom de 64 pays lors de la 46e session du Conseil des droits de l'Homme des Nations Unies, appelant certaines forces à cesser leurs allégations infondées contre la #Chine pour des motifs politiques. https://t.co/ijsL2BSuir	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1371345040593842176
Certains pays occidentaux ne sont en aucun cas préoccupés par le bien-être de la population du Xinjiang, mais tentent d'instrumentaliser les droits de l'homme pour s'immiscer dans les affaires intérieures de la Chine et de perturber le processus de développement de la Chine.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1370026209174712328
La Chine s'oppose toujours à la politisation des questions relatives aux droits de l'homme et à la pratique de « deux poids, deux mesures », ainsi qu'à l'ingérence dans les affaires intérieures d'autrui sous prétexte de questions liées aux droits de l'homme.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1370025625134624773
Les mensonges et les jeux maladroits ne peuvent pas cacher les progrès des droits de l'homme au Xinjiang https://t.co/CkgHzmSPKl	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1368873981839806466
Les mensonges et les jeux maladroits ne peuvent pas cacher les progrès des droits de l'homme au Xinjiang. https://t.co/oBQjjTRQ1x	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1368870428584861696
La #Chine publie un rapport sur les violations des droits de l'homme aux États-Unis. https://t.co/P3GL0UYuLr	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1366635488531070977

La #Chine a partagé ses expériences dans la lutte contre la pauvreté, lors d'une session en ligne du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies portant sur le rôle de la réduction de la pauvreté dans la protection des droits de l'homme. https://t.co/0TObK9aXlE	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1366298200768983045
La porte de la région du Xinjiang est toujours ouverte. Les personnalités de différents pays qui s'y sont rendues ont tous vu sur le terrain les faits et la réalité, et nous serons heureux d'y accueillir la Haute-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1364596139962605568
La Chine s'oppose au recours au « deux poids, deux mesures » pour attaquer et dénigrer d'autres pays et à l'ingérence dans les affaires intérieures d'autrui sous prétexte des droits de l'homme.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1364595337659301888
Sous la direction du PCC, nous avons frayé avec succès la voie socialiste aux couleurs chinoises soutenue par l'ensemble du peuple chinois et la voie de développement des droits de l'homme adaptée aux réalités et aux besoins du pays.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1364594844337926145
Allocution de M. Wang Yi, Conseiller d'État et Ministre des Affaires étrangères de la République populaire de Chine au segment de haut niveau de la 46e session du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies https://t.co/QEpYxfnP7K	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1364232799956439040
Le ministre chinois des Affaires étrangères Wang Yi a déclaré que les droits de l'homme n'étaient pas les droits exclusifs de quelques pays seulement. https://t.co/1XSMBRmG1g	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1364207711123079174
Les dirigeants européens aiment critiquer la Chine sur les questions liées à Taiwan, au Xinjiang, au Xizang, à Hong Kong et aux droits de l'homme. Les dirigeants chinois ne sont pas contents de constater un tel scénario et le peuple chinois ne peut pas l'accepter.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1352650460461748225
@bguyot1982 Le Xinjiang attire 200 millions de touristes chaque année, y compris quelques millions de touristes étrangers. Si au Xinjiang, il y a des catastrophes de droits de l'homme, ces quelques millions de touristes étrangers n'auraient-ils pas raconté tout cela après leur visite ?	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1316289216943468544
En Chine, il n'y a pas de crainte de guerre, ni de déplacements contraints, plus d'un milliard 400 millions d'habitants partagent une vie tranquille, libre et heureuse, ce qui constitue le plus grand projet en matière de droits de l'homme et la meilleure pratique en la matière. https://t.co/5PC768Ebe7	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1314104453566521344
Une ambiance en faveur de la Chine s'est formée au sein de la réunion, ce qui a une fois de plus contrarié les tentatives de certains pays, comme les États-Unis, de diffamer la situation des droits de l'homme en Chine.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1314099362163814401
Au cours de l'examen des questions liées aux droits de l'homme de la Troisième Commission de l'Assemblée générale des Nations Unies du 6 octobre, les États-Unis, l'Allemagne et le Royaume-Uni ont diffamé la Chine et se sont ingérés dans ses affaires intérieures. https://t.co/ne9Q2XFg3w	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1314099357994622977
Un haut diplomate chinois a prononcé une déclaration commune au nom de 26 pays, critiquant les Etats-Unis et d'autres pays occidentaux pour leurs infractions aux droits de l'homme au cours du débat général de la Troisième commission de l'AGNU. https://t.co/oTQgYbVpfo	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1313376079692824577
Lu Shaye: Si en Chine, au Xinjiang, il y a des catastrophes de droits de l'homme, ces quelques millions de touristes étrangers n'auraient-ils pas raconté tout cela après leur visite ? Mais je n'ai rien entendu, sauf ces quelques rumeurs.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1309034295365902336
Lu Shaye: Comment chaque année, 200 millions de touristes chinois sortent du pays pour visiter les autres pays du monde et rentrent en Chine ? S'ils n'ont pas de droits de l'homme en Chine, ils se sauveraient de la Chine et se réfugieraient dans les pays occidentaux.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1309034097277362186

Lu Shaye: Mais qui est le juge ? Ce n'est pas l'Occident, ni la Chine. Chaque pays a ses propres situations nationales. Il faut mesurer l'état des droits de l'homme en fonction de sa propre situation nationale, au niveau économique, culturel, de l'histoire, et même ethnique etc,.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1308840725044432896
Lu Shaye: La Chine a inclus les droits de l'homme dans notre Constitution. Les droits de l'homme, la démocratie et la liberté constituent les valeurs essentielles du socialisme en Chine. Ce sont nos valeurs. Ce sont aussi vos valeurs.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1308840354557329409
Lu Shaye : En ce qui concerne les droits de l'homme, il existe toujours des divergences entre la Chine et l'Occident. Nous disons souvent qu'en termes de droits de l'homme, il n'y a pas le meilleur, on peut faire de mieux en mieux.	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1308839919775866880
La Société pour les études des droits de l'homme de Chine a publié jeudi un article révélant l'hypocrisie des "droits de l'homme à l'américaine" et leur politiques d'immigration extrêmement dures et leurs violations des droits fondamentaux et de la dignité des immigrants. https://t.co/93KNPs1XvZ	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1281123446924218379
La Biélorussie a présenté mercredi une déclaration commune de 46 pays, lors de la 44e session du Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies, exprimant leur soutien en faveur des actions chinoises d'anti-terrorisme et de déradicalisation dans la région du Xinjiang. https://t.co/4Bt7Ah0xDI	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1278671270108856320
Mardi, au cours de la 44e session du Conseil des droits de l'homme des Nations unies, Cuba a salué au nom de 52 pays l'adoption d'une loi sur la sauvegarde de la sécurité nationale dans la Région administrative spéciale de Hong Kong par l'Assemblée populaire nationale de Chine. https://t.co/GHx838JspK	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1278259733774958592
Le gouvernement et le peuple chinois expriment leur forte indignation et leur ferme opposition à la promulgation de la prétendue "Loi sur les droits de l'homme des Ouïgours 2020" par les Etats-Unis, a déclaré jeudi le ministère des Affaires étrangères dans un communiqué. https://t.co/whTYkgKEM5	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1273898081663307776
Le gouvernement et le peuple chinois expriment leur forte indignation et leur ferme opposition à la promulgation de la soi-disant "Loi sur les droits de l'homme des Ouïgours 2020" par les Etats-Unis. https://t.co/F8ziKP7Jy9	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1273600390404112384
La Société pour les études des droits de l'homme en Chine a publié jeudi un article intitulé "La pandémie de COVID19 amplifie la crise des 'droits de l'homme à l'américaine' ". Deux millions d'Américains ont été infectés et plus de 110 000 personnes sont mortes. @CGTNFrancais https://t.co/arq76uBcYE	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1270978452435410944
Le ministère chinois du Commerce (MOFCOM) a déclaré qu'il s'oppose résolument au récent transfert des ÉtatsUnis de 33 entreprises et institutions chinoises vers la liste de contrôle des exportations, invoquant des raisons d'"implication militaire" et de "droits de l'homme". https://t.co/LjpBcuwTEK	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1269184797135560705
2/2 Point de vue sur les droits de l'homme en Chine partagé par Monsieur John Ross, ancien directeur de la politique économique et commerciale de Londres. https://t.co/WTZJQgHwl4	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1247127888085868547
1/2 Point de vue sur les droits de l'homme en Chine partagé par Monsieur John Ross, ancien directeur de la politique économique et commerciale de Londres. https://t.co/e5aHu1L3I3	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1247127619142930432
Les faits montrent que ces dernières années, en particulier depuis 2019, la situation des droits de l'homme aux États-Unis a été mauvaise et se détériore. Il vaut mieux se revoir avant de pointer du doigt les autres. https://t.co/8U2ZgfZ5vI	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1239526326396227584
Le double standard des États-Unis: citer les droits de l'homme pour s'immiscer dans les affaires internes des autres et éluder leur violation des droits des enfants. https://t.co/tWRMBlArlP https://t.co/jdxGX1qLbO	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1235938367642140673
Les problèmes liés au Tibet ne concernent PAS l'ethnicité, la religion ou les droits de l'homme. C'est une question de souveraineté et d'intégrité territoriale de la Chine. Nous exhortons les États-Unis à cesser de s'ingérer dans les affaires intérieures de la Chine. https://t.co/1PuqFtZ4ho	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1222519037848096768

3.Des "camps de concentration"au Xinjiang ? En réalité, les Centres d'éducation et de formation professionnelles du Xinjiang visent à protéger les droits de l'homme et libertés de la plus grande majorité des populations, à travers des mesures préventives de la déradicalisation. https://t.co/6Vfpe3khwQ	https://twitter.com/AmbassadeChine/status/1214476065122463744